

SAGA des Jérémy's



Les Jérémy's
Les enfants de la chance



Éditions Jérémy's

RÉSUMÉ

Après la tragique disparition de Kate Fortune, P.D.G. et fondatrice de la célèbre firme de cosmétiques qui porte son nom, ses héritiers découvrent avec étonnement les dernières volontés de la vieille dame.

Parmi eux, Kyle, son petit-fils, n'est pas le moins surpris. Comment cette femme avisée, qui ne cessait de lui reprocher sa vie oisive, a-t-elle pu songer à lui léguer le ranch qu'elle possédait dans le Wyoming ? Un cadeau somptueux, au demeurant, mais qui ne lui convient guère. Car l'amour de la terre et des grands espaces ne peut suffire pour transformer en cow-boy averti un dilettante tel que lui. Et la vieille dame a beau avoir fixé comme condition suspensive l'obligation pour lui de demeurer six mois au ranch avant d'en devenir propriétaire, il est bien décidé à vendre aussitôt ce délai atteint.

Ce que Kyle ne sait pas, toutefois, c'est que ce n'est pas seulement avec les vastes pâturages de sa jeunesse que le testament de sa grand-mère lui donne rendez-vous. Mais avec une femme - une femme qu'il n'a jamais réussi à oublier, bien qu'il ait tout fait pour cela, y compris en épouser une autre. Et avec une enfant dont il ignore qu'il est le père.

Chères lectrices,

Rien n'arrive par hasard. C'est du moins ce que j'ai pensé lorsqu'on m'a demandé de contribuer à la saga des héritiers. J'étais si heureuse de faire partie du groupe d'auteurs choisis pour ce merveilleux projet ! Surtout quand j'ai su que c'était à moi que serait confié le soin d'inventer cette partie du récit mettant en scène un ranch dans le Wyoming.

Ma famille vit dans l'Oregon depuis cinq générations et j'ai grandi entourée de grands-parents, d'oncles, de tantes et de cousins. Comme mes arrière-grands-parents, tous vivaient dans de vraies fermes avec leurs troupeaux et leurs chiens. Avec ma sœur Natalie Bishop (qui est également un auteur Harlequin) et mes cousins, nous jouions sur les berges d'une petite rivière qui serpentait entre des rangées de vieux arbres d'abattage. Nous nous pourchassions sur les pistes tracées par les cerfs et nous nagions dans la rivière Molalla. J'ai eu une enfance magique. Nous n'étions pas — et de loin — aussi aisés que les Fortune. Mais nous étions unis également par des liens familiaux très forts qui se sont maintenus au fil des générations.

*Il m'a paru pertinent que *Les enfants de la chance* — qui est aussi le quarantième livre que j'écris pour Harlequin — **soif** un roman célébrant l'amour, la confiance et le sens de la famille. Pour moi, Il s'agit d'un livre un peu particulier, un jalon dans mes quinze ans de carrière comme romancière. Vous avez été nombreuses à m'écrire pour me demander de nouveaux récits ayant pour décor l'Ouest américain. Ce livre est pour vous. J'espère que vous aurez plaisir à découvrir l'histoire de Samantha, de Kyle et de Caitlyn, et que vous aimerez cette saga autant que je l'aime moi.*

Bonne lecture,

LISA JACKSON

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

***Cet ouvrage a été publié en langue anglaise
sous le titre :***
THE MILLIONAIRE AND THE COWGIRL

Traduction française de
JEANNE DESCHAMP

HARLEQUIN®
est une marque déposée du Groupe Harlequin et Amours
d'Aujourd'hui ® est une marque déposée d'Harlequin SA.

Originally published by **SILHOUETTE BOOKS,**
division of Harlequin Enterprises Ltd. Toronto, Canada

***Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé
que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les
articles 425 et suivants du Code pénal. © 1996, Harlequin Books***
S.A. & 2000, Traduction française : Harlequin S.A. 83-85,
boulevard Vincent-Auriol, 75013 Paris — Tél. : 01 42 16 63 63
Service Lectrices — Tél : 01 45 82 47 47 ISBN 2-280-07681-0 —
ISSN 1264-0409

LISA JACKSON

Les enfants de la chance

AMOURS D'AUJOURD'HUI

Les confidences de Kate Fortune

« Contrairement à tout ce que le monde croit, je ne suis pas morte. Et mon avion ne s'est pas écrasé au sol en raison d'une quelconque défaillance de pilotage ou de mécanique. Quelqu'un a bel et bien tenté de me supprimer et je veux savoir qui. C'est pourquoi j'ai décidé de laisser croire au monde entier — y compris à ma propre famille — que j'avais péri dans l'accident.

» Toutefois, cette retraite forcée ne m'empêche pas de garder un œil sur ceux que j'aime. Je suis tellement heureuse que mes enfants et petits-enfants profitent de l'héritage que je leur ai laissé! Comme mon petit-fils Kyle, par exemple. Enfant, il venait souvent passer des vacances dans mon ranch au fin fond du Wyoming. L'été de ses dix-huit ans, il est tombé amoureux fou de l'adorable Samantha Rawlings. Je n'ai jamais compris pourquoi il l'avait quittée si brutalement pour épouser une jeune fille de la haute société.

» Kyle a besoin de s'éloigner d'un univers citadin qui ne lui convient pas pour se fixer quelque part et trouver ses vraies racines. Jusqu'à présent, il a mené une existence dispersée parce qu'il a perdu le contact avec l'homme qu'il est vraiment au fond de lui-même. C'est pourquoi je lui ai légué mon ranch. Pour m'assurer qu'il ne le revendra pas, j'ai exigé qu'il l'habite pendant six mois avant d'en devenir le propriétaire officiel.

» Cela devrait lui laisser le temps de renouer avec Samantha et de découvrir enfin... ce qu'il doit découvrir! »

ON EN PARLE CE MOIS-CI...

"Les Fortune courent-ils à la faillite ?"

Les pronostics les plus pessimistes circulent, concernant l'état financier de la célèbre entreprise. Le récent décès de Kate a entraîné une profonde réorganisation au sein du groupe - remaniement plutôt mal accueilli en Bourse et qui s'est donc accompagné d'une chute alarmante du cours de l'action. D'autant qu'on a appris qu'un nouveau cambriolage avait eu lieu dans le laboratoire de Fortune Cosmetics, retardant encore la sortie du nouveau produit que la société espérait bien pouvoir annoncer prochainement. On ne sait toujours rien de la mystérieuse formule dont le développement se déroule dans le plus

grand secret. On peut parier, toutefois, qu'à moins de réussir à la commercialiser sans tarder, Fortune Cosmetics risque fort de voir son avenir compromis. Car qui oserait, aujourd'hui, investir un centime dans cette entreprise sur laquelle tout s'acharne ? Enfin, comme si cela ne suffisait pas, je viens d'apprendre que la belle Allison, ambassadrice de la marque familiale, serait à présent la cible d'un admirateur un peu trop empressé. On prétend même qu'elle aurait été obligée, pour se protéger, de faire appel aux services d'un garde du corps.

Décidément, on peut se demander si l'histoire des Fortune n'est pas en passe de devenir le plus passionnant des feuilletons.

Liz Jones

Prologue

Clear Springs, Wyoming — Juin

Drrring !

La sonnerie stridente de l'école vrilla soudain l'air brûlant, annonçant la fin de la journée pour les élèves de primaire. La porte du bâtiment en brique rouge s'ouvrit, livrant passage à un flot d'enfants surexcités. Cartable au dos, ils se précipitèrent en ordre dispersé vers la sortie. Au-dessus du portillon d'entrée, deux drapeaux flottaient au vent, fixés à un grand mât : l'un était la bannière étoilée des Etats-Unis, l'autre l'emblème de l'Etat du Wyoming. Sur le parking voisin, des autocars jaunes attendaient, crachant leur fumée bleue.

De l'autre côté de la rue, était garée une camionnette d'allure courante. L'homme assis au volant suivait anxieusement des yeux les allées et venues devant l'école. Etranger à cette petite ville où les habitants se connaissaient tous entre eux, il aurait été bien en peine de justifier sa présence si quelqu'un s'était avisé de lui demander ce qu'il faisait là.

—Vas-tu te décider à te montrer, à la fin? marmonna-t-il.

Ce serait déjà un miracle s'il parvenait à repérer la fillette qu'il cherchait ! Il le fallait, pourtant. Tous les espoirs de la personne qui le mandatait reposaient sur les frêles épaules de cette gamine de neuf ans. Mais rien ne prouvait que la petite fille vivait toujours à Clear Springs, avec sa mère. Elles avaient très bien pu déménager entretemps. Les doigts de l'homme se crispèrent sur le volant. Bon

sang, il faisait une chaleur infernale, même dans ce petit coin d'ombre, sous le grand chêne qui étendait ses branches au-dessus du trottoir.

Il baissa légèrement sa vitre et un souffle de vent poussiéreux s'engouffra dans la camionnette. Plus bas dans la rue, un chien se mit à japper hargneusement. Les nerfs à vif, l'homme grinça des dents. Néanmoins, il s'obstina, résolu à ne pas repartir avant d'avoir accompli sa mission.

Il avait promis à la personne qui l'envoyait qu'il se débrouillerait pour voir l'enfant par lui-même afin de s'assurer que leur plan reposait sur des bases solides.

Tout à coup, son attention fut attirée par une fillette aux longs cheveux blonds indisciplinés qui sortait en courant du bâtiment. Son sourire révélait des dents un peu trop grandes pour son visage. Longiligne et toute en jambes, elle s'épanouirait sans doute à l'adolescence. Mignonne, elle promettait de devenir franchement belle dans une dizaine d'années, tout au plus.

Quelques secondes suffirent à l'inconnu pour se convaincre. C'était bien elle. Caitlyn Bethany Rawlings. Unique fille de Samantha Rawlings, mère célibataire.

Parfait. C'était déjà ça d'assuré. La gamine était bien vivante et, sa mère, apparemment, vivait toujours dans le secteur. L'homme suivit Caitlyn des yeux, notant qu'elle portait un simple jean et un T-shirt alors que la plupart de ses camarades minaudent dans des

petites robes courtes et des sandales à semelles compensées. Comme elle avançait dans sa direction, scrutant la longue rangée de voitures, pick-ups, fourgonnettes et autres mini-vans garés en double file devant l'école, il vit qu'elle avait une peau hâlée, avec des taches de rousseur sur un nez retroussé, des yeux d'un bleu vif et une mine éclatante de santé.

Repérant enfin le pick-up fatigué qu'elle cherchait, Caitlyn prit congé de ses camarades, puis se glissa entre deux breaks en stationnement pour grimper dans la camionnette maternelle.

L'homme continua à les observer à travers le pare-brise poussiéreux du pick-up. La petite fille faisait de grands gestes et semblait avoir des milliers de choses à raconter. Ce n'était pas étonnant qu'elle soit si gaie : les vacances débutaient le jour même.

Mère et fille devaient échafauder des projets pour l'été, sans se douter que leur avenir allait être bouleversé de fond en comble.

Tout en prêtant une oreille attentive au bavardage de sa fille, Samantha Rawlings actionna son clignotant et quitta le parking pour prendre place dans la file de véhicules qui progressaient au ralenti dans la rue encombrée. Elle passa à la hauteur de la camionnette garée sous le chêne et l'inconnu détourna la tête, jugeant plus prudent de ne pas se montrer à visage découvert. Il était censé assurer une présence aussi discrète que possible en attendant que les événements se précipitent. Autant dire qu'il avait pris un gros risque en s'attardant devant l'école élémentaire en plein jour.

Les habitants de la petite bourgade nichée au pied des Teton Mountains avaient tendance à se méfier des « étrangers » — autrement dit, de quiconque n'appartenait pas à leur petite communauté. Mais il était bien obligé de se montrer un peu, s'il voulait accomplir sa mission. Enfin... C'était maintenant chose faite. La première phase du plan était enclenchée.

Or, il *fallait* que le projet aboutisse. Envers et contre tout. Car il concernait des gens importants : le bonheur de la famille Fortune était en jeu...

1.

Elle n'a pas du tout changé.

La pensée frappa Kyle Fortune en plein cœur à l'instant où il aperçut la femme qui se trouvait dans le corral. Il venait de garer son vieux pick-up Chevy devant le ranch, et se tenait maintenant immobile, les yeux rivés sur la gracile silhouette, la gorge étrangement serrée tandis qu'affluaient à son esprit des souvenirs qu'il avait longtemps cherché à reléguer dans un oubli définitif. Des insectes écrasés maculaient le pare-brise, et l'air dans la cabine était irrespirable. Sous le soleil implacable du Wyoming, le paysage, brouillé par les ondes de chaleur, tremblait et oscillait dans le lointain.

Il l'avait reconnue au premier coup d'œil. Samantha... Samantha Rawlings, l'adolescente qu'il avait aimée puis quittée dix ans auparavant, une jeune fille devenue femme...

Décidément, songea-t-il, le sort s'acharnait contre lui. Pourquoi fallait-il que ce soit la première personne sur laquelle il tombe en arrivant dans ce trou perdu ?

« Merci pour le cadeau, Kate! » marmonna-t-il tout haut, comme si sa fougueuse grand-mère était encore en mesure de l'entendre.

Mais Kate à qui il devait ce séjour de six mois en rase campagne ne pourrait plus jamais lui répondre.

Elle avait péri, carbonisée, dans un horrible accident d'avion. Kyle ressentit une douleur sourde au creux de la poitrine. La pensée que cette femme bourrée d'énergie s'en soit allée si brutalement continuait à le révolter comme au premier jour.

Son regard se posa sur Samantha et il jura tout bas. En un flash, il la revit telle qu'il l'avait connue lorsqu'elle avait dix-sept ans : allongée nue sur un lit d'herbe et de fleurs sauvages, ses longs cheveux blonds formant comme un soleil autour de son visage. Son jeune corps souple était uniformément hâlé, sauf aux endroits les plus intimes. Il l'avait embrassée partout, adoré ses jolis seins menus avec leurs pointes roses dressées. Il l'aimait, en ce temps-là, avec toute la fougue et l'abandon de la jeunesse, sans une pensée pour l'avenir, ne songeant qu'à s'immerger au plus secret de sa chair pour lui faire l'amour jusqu'à épuisement de leurs forces.

Dix ans s'étaient écoulés depuis, sans qu'ils se soient donné signe de vie. Néanmoins Kyle sentit un frisson lui traverser les reins comme si ces ébats passionnés remontaient à la veille, et l'air brûlant — qui faisait cloquer la peinture de son camion et sécher l'herbe dans les pâturages — parut encore monter de quelques degrés.

Repoussant ces images troublantes, Kyle descendit du pick-up et se dirigea à pas lents vers le corral. Ses bottes neuves de cow-boy se couvrirent aussitôt d'une fine couche de poussière. Samantha, toutefois, ne lui jeta même pas un coup d'œil. Toute son attention était concentrée sur le cheval rétif attaché à la longe qu'elle tenait à deux mains. La femme et l'appaloosa se mesuraient du regard. Fasciné, Kyle s'approcha. Ni l'étalon à la robe luisante de sueur, ni la jeune femme au profil buté ne paraissait disposé à céder un millimètre de terrain.

« Plus tête de mule que jamais, la belle Samantha Rawlings », se dit Kyle tout en notant les subtils changements que le temps avait imprimés sur sa physionomie. Son menton paraissait plus affirmé, plus volontaire, alors que sa bouche et sa poitrine avaient gagné au contraire en volume et en rondeur. Ses longs cheveux blonds, eux, étaient restés les mêmes, attachés comme autrefois en une queue-de-cheval nouée à la hâte dont s'échappaient quelques mèches rebelles, auréolant son visage hâlé.

– Et maintenant, tu vas m'écouter, bougre d'animal, grommelait-elle entre ses dents. Je veux que tu...

Elle s'interrompit net lorsque l'ombre de Kyle tomba sur elle. Tournant les yeux vers lui, elle laissa échapper une exclamation sourde et ses doigts se desserrèrent sur la longe.

– Kyle ?

Tirant aussitôt parti de la situation, l'appaloosa secoua énergiquement sa longue tête noire et blanche et réussit à se dégager. Avec un hennissement de triomphe, il se cabra puis partit au galop vers l'autre bout du corral. Ses muscles fins et puissants jouaient sous son pelage luisant de sueur. C'était vraiment un superbe animal.

– Ah, c'est malin, vraiment ! lança Sam à Kyle d'un ton furieux. Tu as vu ce que tu m'as fait faire ?

L'accueil manquait singulièrement de cordialité, mais Samantha avait toujours eu le sang chaud et la langue acérée, aussi Kyle n'en fut-il pas trop surpris.

– C'est ma faute peut-être, si tu as laissé ce cheval te filer entre les doigts ? Je n'ai même pas dit un mot.

– Justement. Tu aurais pu annoncer ta présence au lieu de me tomber dessus sans prévenir !

Plissant les yeux face au soleil, elle le toisa d'un regard narquois.

– Alors ? Le petit-fils prodigue est de retour ? Peut-on savoir ce qui nous vaut cette visite inattendue ? Tu as perdu ta Ferrari au poker ? Ou tu t'es trompé de chemin alors que tu partais en villégiature dans quelque station balnéaire de luxe ?

– C'est à peu près ça, oui, répondit-il avec laconisme. Ma présence ici est due à un incident de parcours.

Prenant appui sur la clôture de bois du corral, elle repoussa les cheveux qui lui tombaient sur le front.

– Tu sais, Kyle, tu es la dernière personne au monde que je m'attendais à revoir par ici.

Il contempla ses pommettes hautes, délicatement sculptées. Était-ce le soleil du Wyoming qui inondait ses joues d'une soudaine rougeur ?

– Apparemment, tu ne connais pas encore la nouvelle, commenta-t-il.

– Quelle nouvelle ?

Il éprouva une certaine satisfaction à lui annoncer le scoop lui-même.

– C'est moi le nouveau propriétaire du ranch.

– *Toi !*

Elle le regarda fixement au fond des yeux comme pour s'assurer qu'il ne plaisantait pas.

– Tu veux dire que tu es le seul à en hériter ? Il n'y a personne d'autre ?

Samantha n'avait pas l'air spécialement ravie.

– Personne. Le cadeau est pour moi tout seul.

– Mais...

– Cela t'étonne ?

Il la vit pâlir.

– Un peu, oui. Je... je me doutais bien que l'un des enfants ou des petits-enfants de Kate hériterait de tout ça...

Elle détourna les yeux de son visage pour contempler

les vastes étendues de pâturages fauves ondulant jusqu'à l'horizon. Son regard glissa sur les touffes d'armoïse qui poussaient le long de la clôture, sur les amarantes en fleur près de la vieille grange.

– Mais ce que je ne comprends pas, poursuivit-elle brusquement, c'est pourquoi Kate t'a choisi, toi.

– Tu veux que je te dise ? Je n'en ai pas la moindre idée.

– Tu es un homme des villes, non ? Tu n'as pas remis les pieds ici depuis des lustres, commenta-t-elle en relevant le menton d'un air de défi.

– Depuis dix ans, en effet.

L'expression de Samantha se durcit. Pas plus que lui, de toute évidence, elle ne souhaitait s'attarder sur le souvenir de ce dernier été qu'ils avaient passé ensemble. Ces brèves amours de jeunesse appartenaient à une autre époque, à une autre vie, presque. Et pourtant, la vue de cette jeune fille devenue femme continuait à précipiter le rythme du sang dans ses veines. Kyle fronça les sourcils. Ce devait être le choc que lui causait cette rencontre surprise, décida-t-il. Dans quelques jours, Samantha ne lui ferait plus aucun effet.

– Alors ? Que comptes-tu faire ? Tu ne vas tout de même pas t'installer au ranch ? demanda-t-elle d'un air sceptique.

– Pas de façon définitive, non. Mais je pourrais être amené à passer un certain temps ici. Kate a prévu une clause un peu particulière dans son testament.

– Une clause ?

– Ma grand-mère m'a laissé le ranch dans son intégralité — ou presque — mais avec l'interdiction de vendre quoi que ce soit avant d'avoir passé six mois complets sur place.

Samantha sentit ses jambes se dérober sous elle.

Six mois ! songea-t-elle avec effroi. Kyle allait être son voisin pendant six mois !

– Tu n'as tout de même pas l'intention de te plier à ces conditions ? protesta-t-elle dans un sursaut de panique.

– Parce que j'ai le choix, d'après toi ?

Samantha frémit. Longtemps, elle avait appelé le retour de Kyle de ses vœux, pourtant. Avec l'envie de le placer face à la réalité de ses actes, de lui jeter la vérité à la figure et de le traiter de tous les noms, comme il le méritait. Mais en construisant en pensée ces scènes de retrouvailles orageuses, elle avait fait abstraction d'un paramètre d'importance : le choc qu'elle éprouverait à le revoir...

– Autrement dit, tu seras encore là à Noël ? murmura-t-elle d'une voix mal assurée.

– Ça en a tout l'air.

Il était si sûr de lui, si mondain dans son jean repassé de près, avec son chapeau trop neuf, sa chemise de marque et ses santiags étincelantes. Un homme comme Kyle Fortune n'avait pas sa place ici, à Clear Springs. N'avait-elle pas déjà payé pour le savoir?

Cherchant désespérément une réplique, elle posa la première question qui lui venait à l'esprit.

– Et Grant, alors ?

Grant était le seul rejeton de la famille à s'intéresser d'un peu près à la terre, au bétail, à la vie du ranch. Fils né d'un premier lit de la seconde épouse du père de Kyle, Grant était un Fortune d'adoption, pas de nom. Mais Kate l'avait toujours traité comme s'il faisait partie de la famille.

– Grant a hérité d'un cheval. Fortune's Flame.

Le regard de Kyle se posa sur l'étalon nerveux qui contemplait l'intrus avec un intérêt teinté de méfiance.

– Joker, murmura-t-elle.

– Joker ?

Elle désigna le cheval d'un geste du menton.

– C'est son surnom. On l'appelle Joker depuis qu'il est poulain. Il a toujours été un peu clown, en fait. Avec un talent certain pour les bêtises. Et puis avec sa tache blanche au-dessus de l'œil, le nom lui va comme un gant.

– Et toi? Tu t'adresses à lui en quels termes ? demanda Kyle avec l'ombre d'un sourire.

– Oh, avec moi, il a toute une collection de petits noms. « Sale bête », pour commencer. Et j'ai d'autres sobriquets en réserve. Mais ceux-là ne sont pas destinés aux oreilles délicates.

Kyle eut un sourire qui accéléra légèrement les battements de cœur de Samantha. Elle souffla sur une mèche rebelle qui lui tombait sur les yeux et en profita pour l'examiner à la dérobée. Pourquoi la physionomie de Kyle avait-elle si peu souffert du passage des années ? Où était ce début de ventre qui se dessine si souvent chez les hommes à l'approche de la trentaine ? Ses cheveux auraient pu se faire plus rares, voire grisonner légèrement ; il aurait dû s'alourdir, se ramollir, lui l'homme riche qui n'avait jamais eu à lever le petit doigt pour assurer sa subsistance. Mais, loin de s'affaïsser, les traits de Kyle Fortune s'étaient aiguisés, au contraire. Son visage avait indéniablement gagné en fermeté et en caractère. Quant à sa silhouette... elle était sculptée à la perfection. Pas le moindre signe de relâchement où que ce soit.

– Je crois que le cheval qui résistera à Samantha Rawlings n'a pas encore vu le jour, observa Kyle, ses yeux bleus toujours rivés sur l'étalon.

– Mmm... Je ne sais pas. Il se peut que Joker finisse par avoir raison de moi. Je n'ai jamais vu un animal prendre un tel plaisir à me tenir tête.

Samantha avait répondu distraitement, trop perturbée par les émotions qui faisaient rage en elle pour se concentrer sur leur conversation.

– Je parie quand même sur toi, Sam. Je crois me souvenir que rien ne te galvanise autant que lorsqu'on te tient tête.

– Ah vraiment ? rétorqua-t-elle, touchée à vif. Mes souvenirs divergent des tiens, apparemment.

La lueur rieuse s'évanouit dans les yeux de Kyle.

– Parle-moi de *tes* souvenirs, alors, je t'écoute.

Elle ressentit un pincement douloureux au cœur.

– Je ne pense pas que tu aies vraiment envie de les entendre.

– Essaie toujours.

– J'ai déjà essayé beaucoup trop de choses avec toi, Kyle. Et on ne peut pas dire que ça m'ait réussi.

Les mâchoires durcies, il la regarda droit dans les yeux.

– Nous sommes appelés à être voisins pour un temps, Samantha. Rien ne nous oblige à démarrer sur le pied de guerre.

Elle haussa les épaules. « Oh, Kyle. Si tu savais... » Submergée par la violence de ses émotions, elle ne put que hocher la tête sans rien dire. La vie était injuste. Pourquoi cet homme qu'elle s'était juré de mépriser toute sa vie était-il si séduisant, *même* affublé d'un Levis trop bien repassé et d'une chemise Ralph Lauren ? Il avait dû, des heures durant, faire de la musculation dans quelque club de luxe, soulever des haltères, le corps en sueur, tout en jaugeant d'un œil exercé les beautés en justaucorps évoluant dans son champ de vision. Kyle avait toujours attiré les femmes, comme le crottin de cheval attire les mouches. « Et toi, tu n'as pas fait exception », se remémora-t-elle tristement.

Essuyant ses mains poussiéreuses sur son jean, elle se percha sur la clôture et ramena la conversation sur un terrain moins périlleux.

– Puisque tu as décidé de t'occuper du ranch pendant six mois, je vais pouvoir t'abandonner les rênes et me concentrer sur ma propre exploitation. Jusqu'ici, je supervisais le ranch Fortune de loin en attendant que Kate trouve un nouveau contremaître. Elle devait s'occuper d'en recruter un nouveau lorsque... lorsque...

Samantha laissa sa phrase en suspens. Le mot « décès » associé à Kate Fortune restait difficile à prononcer. Elle ne parvenait toujours pas à croire que cette femme pleine d'énergie s'en soit allée pour toujours. Même si la grand-mère de Kyle avait franchi allègrement le cap des soixante-dix ans, elle n'avait jamais donné l'impression d'être une vieille dame. La mort l'avait d'ailleurs fauchée en pleine activité alors qu'elle survolait les forêts tropicales humides du Brésil, aux commandes de son avion.

– Comment va ton père ? demanda Kyle, changeant abruptement de sujet.

Le cœur de Samantha se serra.

– Il est mort il y a cinq ans.

– Je suis désolé. Je ne l'ai pas su.

Elle haussa les épaules.

– Je n'ai pas l'impression que tu aies beaucoup cherché à te tenir informé de ce qui se passait ici à Clear Springs, n'est-ce pas ?

Les yeux de Kyle, bleus comme le ciel d'été, s'obscurcirent légèrement. Consciente qu'elle jouait à un jeu cruel, Samantha ne résista pas à la tentation d'enfoncer le clou.

– Sérieusement, Kyle... Pour quelle obscure raison Kate t'a-t-elle légué ce ranch alors que tu as délibérément évité d'y remettre les pieds pendant dix ans ?

Un muscle tressaillit à l'angle de la mâchoire de Kyle. Ses doigts se crispèrent sur la barrière puis se détendirent brusquement. Il darda sur elle un regard irrité.

– Je t'ai déjà dit que je n'en savais rien, Sam.

Elle comprit qu'il était sincère. Il avait ôté son chapeau neuf et clignait des yeux dans la lumière. Une brise légère soulevait les cheveux de son front et courbait les touffes d'herbe sèche autour des piquets de clôture.

– J'aimais vraiment beaucoup ta grand-mère, murmura Samantha en songeant avec nostalgie à son ancienne voisine.

Si la richissime Kate Fortune avait dirigé son entreprise de main de maître, son succès ne lui était pas monté à la tête pour autant. Lorsqu'elle venait se ressourcer à Clear Springs, la matriarche du clan Fortune vivait si simplement qu'on la connaissait surtout dans le comté pour ses qualités de pâtissière. Brillante, talentueuse, et farouchement indépendante, Kate avait toujours su imposer sa marque. Et pas seulement en affaires. Elle avait présidé discrètement aux destinées de ses enfants et petits-enfants qu'elle aimait d'un amour indéfectible. Quant à son ranch du Wyoming, il avait également une place à part dans son cœur.

– J'ai du mal à me réconcilier avec l'idée que je ne la reverrai plus jamais, ajouta Samantha doucement.

Kyle tressaillit, comme si elle avait touché un nerf sensible. Si prompt à la repartie d'ordinaire, Samantha se trouva soudain, elle aussi, à court de mots.

– Excuse-moi, Kyle. Je voulais simplement te dire que je suis désolée qu'elle... qu'elle soit partie, murmura-t-elle.

– Et moi donc, répliqua-t-il avec un profond soupir.

Le visage de Kyle se ferma, indiquant que le sujet de la mort de Kate n'était pas de ceux qu'il se sentait prêt à aborder pour le moment. D'un geste du menton, il désigna Joker.

– Alors ? Que faisais-tu avec ce cheval ?

– J'essayais — et j'ai échoué grâce à toi — de le faire marcher au bout d'une longe. C'est un étalon très recherché et plusieurs *ranchers* souhaitent faire appel à ses services de reproducteur. Le problème, c'est qu'il n'en fait qu'à sa tête et, en bon mâle qu'il est, il

déteste recevoir des ordres. Il a horreur de la longe, refuse de monter dans un van, et ne fait jamais ce qu'on lui demande ; en bref, c'est un enqueteur de la première espèce, conclut-elle sans parvenir à réprimer un sourire.

En vérité, elle avait un faible pour Joker dont elle respectait l'esprit d'indépendance.

Comme pour lui donner la réplique, l'étalon souleva la tête et poussa un hennissement conquérant lorsqu'une jument flanquée de son tout jeune poulain vint brouter à proximité de la clôture.

– Tu peux constater cependant qu'il apprécie les dames, fit-elle observer.

– Il a tort.

Aussitôt, Samantha sentit son sourire se crispier.

– C'est la voix de l'expérience qui parle, Fortune ?

Les mâchoires de Kyle se contractèrent.

– Ecoute, Sam. Je sais que...

– Laisse tomber, coupa-t-elle hâtivement. C'est de l'histoire ancienne. Rien ne sert de revenir là-dessus.

Il le faudrait pourtant, tôt ou tard, et elle le savait mieux que quiconque. Elle ne pouvait plus faire abstraction du passé maintenant que Kyle était de retour dans le Wyoming. Il avait le droit de connaître la vérité.

Samantha soupira. Sa conscience ne la laisserait-elle donc jamais tranquille? Naturellement, elle avait l'intention de tout révéler à Kyle. Mais il lui fallait d'abord un peu de temps pour surmonter le choc de sa présence.

– Occupons-nous de ce maudit cheval, décréta-t-elle.

Elle sauta de la barrière et Kyle la suivit à l'intérieur du corral.

Elle s'adressa d'une voix douce à Joker qui réagit comme à l'ordinaire en filant à l'autre bout de l'enclos. Samantha avait les nerfs à vif comme chaque fois qu'elle approchait l'étalon indomptable, mais Joker semblait avoir renoncé à faire la forte tête. Il poussa même l'obligeance jusqu'à se laisser guider vers les écuries comme une bonne bête docile.

Pendant qu'elle pourvoyait le cheval en eau et en nourriture, Kyle, à sa grande consternation, demeura à son côté. Il redécouvrait le ranch d'un œil neuf, sans doute, à présent qu'il en était propriétaire. Il examina les bâtiments anciens avec leurs sols en béton et leurs parois en cèdre brut. Les grosses balles de foin du

grenier débordaient au-dessus de la rangée de stalles. Dans la sellerie, les brides, les selles et les licous dégageaient une agréable odeur de vieux cuir huilé.

– Tu vis toujours dans la maison de tes parents ? demanda-t-il en regardant autour de lui avec curiosité.

De minuscules particules de poussière dansaient dans le faible rayon de lumière qui filtrait par les carreaux crasseux.

– Oui. J'ai décidé de rester.

– Seule ?

– Avec ma fille, admit-elle en refermant la stalle.

Le loquet retomba avec un bruit métallique dont l'écho se propagea dans le silence soudain palpable. Samantha n'entendait plus que le bourdonnement nerveux d'une mouche prisonnière et les battements désordonnés de son propre cœur.

– J'ignorais que tu étais mariée, finit par déclarer Kyle d'une voix étrangement tendue.

Elle secoua la tête.

– Je vis seule avec ma fille.

– Ah...

Il la croyait sans doute divorcée et elle n'avait pas l'intention de le détromper sur ce point. Pas dans l'immédiat, en tout cas. Elle voulait d'abord se donner un peu de temps. En attendant, elle le laisserait tirer ses propres conclusions. Et tant pis si des hypothèses peu flatteuses naissaient dans son imagination fertile.

Depuis neuf ans qu'elle était mère, Samantha était habituée à susciter les commentaires les plus variés dans son entourage. Condamnée à élever son enfant seule dans une petite bourgade comme Clear Springs, elle avait dû composer avec les inéluctables commérages. Au cours de ces dix années, les rumeurs les plus folles avaient couru à son sujet. Samantha avait laissé dire et n'avait jamais prononcé un mot pour rétablir la vérité.

– A la mort de papa, maman est partie vivre en ville, expliqua-t-elle en flattant affectueusement l'encolure de Joker. Mais Caitlyn et moi avons préféré...

– Caitlyn est ta fille ?

Les nerfs tendus à se rompre, elle hocha la tête, troublée d'entendre le prénom de son enfant tomber des lèvres de Kyle.

– J'avais envie de poursuivre notre existence ici, murmura-t-elle en faisant un effort pour se ressaisir. J'ai été élevée à la campagne et

je pense que c'est bien d'offrir à Caitlyn une enfance similaire à celle que j'ai eue moi-même.

– Et son père ?

Une onde de panique la submergea. Sentant pointer un mal de tête fracassant, elle se frotta les tempes.

– Le père de Caitlyn, répéta-t-elle. Il... il est parti vivre sa vie ailleurs.

Tout en se traitant mentalement de lâche, elle saisit une étrille.

– Ça n'a pas dû être facile.

« Si tu savais... »

– On s'en sort, marmonna-t-elle.

D'une main tremblante, elle s'attaqua à la robe soyeuse de l'étalon. « Dis-lui la vérité, Sam. Dis-la-lui maintenant ! Jamais une telle opportunité ne se représentera. Bon sang, il a le droit de savoir qu'il a un enfant, qu'il est le père de Caitlyn ! »

– Je suis désolé si j'ai été indiscret. Je ne voulais pas.

– Ne t'inquiète pas. Je suis habituée à ce genre de questions.

Passant de l'autre côté de Joker, elle fit voler un nuage de poussière des flancs de l'animal. Elle s'activait fiévreusement, l'esprit en ébullition, la bouche aussi sèche que l'herbe de juillet dans les pâturages du Wyoming.

– Si tu continues comme ça, tu vas finir par le mettre en sang, ce pauvre animal.

Samantha se mordilla la lèvre. Même Joker que rien ne pouvait distraire d'ordinaire lorsqu'il avait sa mangeoire pleine redressa la tête pour l'observer par-dessus l'épaule.

– Désolée de t'avoir malmené, mon vieux, marmonna-t-elle en jetant l'étrille dans un seau.

La présence de Kyle lui portait sur les nerfs. Il ne s'était pas écoulé une demi-heure depuis son arrivée et, déjà, elle perdait le contrôle de la situation. Dans la pénombre de l'écurie, en présence de l'homme qui l'avait quittée dix ans plus tôt sans un regard en arrière, elle se sentit soudain beaucoup trop à l'étroit. Sortant de la stalle, Samantha s'efforça de ne prêter aucune attention à Kyle. Retrouvant spontanément ses anciennes habitudes, il s'était perché sur une rampe de bois, son jean tendu dessinant le contour de ses cuisses musclées. Il posa sur elle un regard perçant, les yeux assombris par...

Oui, par quoi, au juste ? Le désir ? Non. C'était de la folie. Un mirage. Le désir appartenait au passé. Toute attirance entre eux était morte depuis longtemps. Réduite en cendres. Pulvérisée par son brusque départ.

– Samantha...

Il tendit la main et lui effleura le bras pour tenter de lui saisir le poignet.

Elle réagit comme s'il l'avait brûlée au fer rouge. Se rejetant en arrière, elle ouvrit la porte de l'écurie en grand, laissant entrer un souffle d'air brûlant. Puis elle sortit en hâte et poursuivit son chemin sans se retourner, pressant le pas lorsque les bottes neuves de Kyle crissèrent derrière elle sur le gravier. L'idée qu'il puisse voir son visage en cet instant la plongeait dans un état proche de la panique. Elle se sentait trop vulnérable, trop transparente.

Furieuse contre elle-même, elle se traita mentalement d'idiote. C'était tout de même hallucinant ! Jamais elle n'aurait pensé que sa présence l'affecterait à ce point.

– Je... j'ai plus ou moins tenu le rôle de contremaître ici depuis que Red Spencer — qui avait pris la place de mon père à sa retraite — a quitté le ranch à son tour, bredouilla-t-elle sans le regarder lorsque Kyle l'eut rattrapée. Bref... Red a déménagé à Gold Spur pour se rapprocher de ses enfants et Kate m'a demandé de venir de temps en temps pour garder un œil sur le ranch et régler les problèmes éventuels. Mais à présent que tu es là, tu n'auras plus besoin de moi et je...

– Samantha!

Cette fois, il lui saisit le poignet et la fit pivoter vers lui.

– Quelque chose te tracasse, dit-il. Ça ne te ressemble pas de déblatérer comme ça.

– Qu'est-ce qui te fait dire que ça ne me ressemble pas ? protesta-t-elle, tandis qu'une colère vieille de dix ans se déchaînait soudain en elle avec la force d'un ouragan. Tu ne sais rien de moi, Kyle Fortune ! Strictement *rien* !

– Samantha! Pour l'amour de...

Elle dégagea sa main d'un geste brusque.

– Tu trouveras les cahiers de comptes et le grand livre dans la pièce du rez-de-chaussée qui fait office de bureau.

Tout en se dirigeant vers son pick-up, elle poursuivit son énumération avec de grands gestes du bras.

– Il faudra envisager de changer l'embrayage de ton tracteur. Sans trop attendre, de préférence. Je te donnerai les coordonnées d'un négociant de San Antonio qui souhaite acheter la plus grosse partie de ton bétail. J'ai une liste de *ranchers* prêts à louer les services de Joker. Les foins ont été rentrés plus tôt que d'habitude cette année et...

– Et toi, tu fuis à toutes jambes, Samantha Rawlings.

– Quoi ?

Les poings sur les hanches, elle lui fit face.

– J'ai dit que...

– J'ai parfaitement bien entendu ce que tu as dit ! Et c'est précisément ce qui me fait bondir !

Elle brandit vers lui un index vengeur.

– S'il y a *une* personne au monde qui est mal placée pour accuser les autres de fuir, c'est bien toi, Kyle Fortune !

Au comble de la fureur, Samantha leva les yeux comme pour prendre à témoin le ciel bleu pâle que voilaient des nuages étirés, légers comme de la gaze.

– Tu as un culot incroyable, Kyle. In-cro-ya-ble !

Pivotant sur ses talons éculés, elle regagna son camion au pas de charge, grimpa à bord, et démarra sur les chapeaux de roues, sans se priver de soulever un généreux nuage de poussière qui engloutit bientôt Kyle, ses bottes neuves et sa fichue chemise Ralph Lauren.

– On dirait que t'es de mauvaise humeur, m'man ?

Assise sur la banquette avant du pick-up, Caitlyn posa sur Samantha des yeux bleus qui étaient la réplique exacte de ceux de son père.

Le goudron fondait sur les bas-côtés de l'étroite route de campagne. Un vent chaud circulait par les vitres ouvertes, emmêlant les longs cheveux blonds de Caitlyn.

– De mauvaise humeur, moi ? maugréa Samantha.

Le soleil était déjà bas sur l'horizon et des ondes de chaleur montaient de l'asphalte, déformant les façades imitation western qui bordaient la rue principale de Clear Springs.

– J'sais pas. Je trouve que t'es un peu bizarre depuis que tu es passée me prendre tout à l'heure, précisa Caitlyn sans se laisser démonter.

– C'est possible, admit Samantha du bout des lèvres.

Il fallait reconnaître que Kyle l'avait mise dans une fureur noire. Et elle n'avait pas eu le temps de se calmer complètement pendant le court trajet jusqu'à la maison de Sarah, la meilleure amie de Caitlyn.

– Pourquoi t'es énervée, alors ? insista Caitlyn avec une ténacité redoutable pour une petite fille de neuf ans.

– J'ai vu un... un vieux copain, aujourd'hui. Ça m'a fait un choc de le rencontrer après toutes ces années.

Caitlyn eut l'air intéressée.

– Ah oui ?

– Et puis, j'ai la migraine, se hâta-t-elle de préciser.

Caitlyn parut surprise par cet enchaînement de circonstances.

– Ton vieux copain t'a donné la migraine ? Je trouve que t'as plutôt l'air en colère. Tu avais la même tête, l'année dernière, lorsque tu as appris que Billy McGrath fêtait son anniversaire et qu'il avait invité toute la classe sauf Timmy Wilkins et moi.

La simple mention de cet épisode fit bouillonner de nouveau le sang de Samantha.

– Ce n'était pas correct et la maman de Billy le savait aussi bien que moi... Mais bon, n'en parlons plus.

Les nerfs à vif, Samantha chercha à tâtons ses lunettes de soleil sur le tableau de bord. A l'époque, elle avait été si remontée contre l'inférieur Billy et sa snob de mère qu'elle leur aurait volontiers tordu le cou. Comme par hasard, les deux seuls enfants qui avaient été rayés de la liste d'invités passaient à Clear Springs pour être des « bâtards ».

– Alors, pourquoi ça t'a mise en colère de revoir ton copain ?

– Il... il est arrivé à l'improviste et ça m'a prise au dépourvu, voilà tout, éluda-t-elle.

Elle posa un index joueur sur le nez retroussé de Caitlyn.

– Je dois faire un saut à la poste, puis à la banque. Ensuite, je t'offre une glace, O.K ?

Les yeux bleus de sa fille s'illuminèrent.

– Une coupe avec quatre boules et une tonne de crème Chantilly ?

– Pourquoi pas ?

L'événement méritait d'être fêté, après tout, songea Samantha avec ironie. Ce n'était pas tous les jours que le père de sa fille effectuait un retour en fanfare à Clear Springs. Pour l'amour du ciel, comment allait-elle lui annoncer que Caitlyn était sa fille ? Et

comment réagirait-il, surtout ? Lui rirait-il au nez ? La traiterait-il de menteuse ? Crierait-il à l'imposture ?

A moins que l'évidence ne lui saute aux yeux et qu'il décide d'assumer sa paternité. S'il se mettait en tête d'obtenir la garde de Caitlyn, elle ne disposerait d'aucun recours contre lui, compris Samantha, terrifiée. Face à l'argent, le pouvoir et l'influence des Fortune, jamais la fille d'un ancien contremaître ne ferait le poids.

La gorge sèche, Samantha lutte contre un accès de panique. Kyle n'était là que pour six mois, après tout. Et même s'il décidait de reconnaître Caitlyn, il n'aurait pas la cruauté d'essayer de séparer un enfant de sa mère.

Perdre sa fille... Non, ça elle ne le pourrait pas. Jamais. Et Fortune ou pas Fortune, il faudrait que Kyle se fasse une raison sur ce point.

2.

—Bon sang, mais c'est un vrai musée, ce ranch !

Ecœuré, Kyle feuilleta les registres alignés sur une étagère, avec leurs longues colonnes de chiffres soigneusement consignés à la main. Il ouvrit le grand livre et le posa sur l'énorme bureau en chêne qui avait jadis appartenu à Ben Fortune, le mari de Kate. Mais Kyle avait beau se creuser la mémoire, il ne se souvenait pas d'avoir jamais vu son grand-père penché sur les livres de comptes. Non, le ranch avait toujours été le domaine réservé de Kate, son havre de paix loin de l'agitation de la grande ville. Ces fichus registres, en revanche, n'en demeuraient pas moins un mystère. Pourquoi la comptabilité du ranch n'avait-elle jamais été passée sur informatique? Où étaient le P.C ultramoderne, le modem et le télécopieur ?

Ces gros carnets jaunis à la couverture cartonnée juraient avec l'image que Kyle gardait de sa dynamique grand-mère. Toujours en avance d'une longueur sur son époque, Kate utilisait son téléphone portable et son fax avec autant de naturel qu'elle s'aspergeait de parfum le matin. Reliée par ordinateur à toutes les entreprises de feu son mari, y compris ses usines de Singapour et de Madrid, Kate n'avait jamais cessé de sillonner la planète aux commandes de son jet privé. S'il y avait une femme

au monde que l'on pouvait qualifier de résolument moderne, c'était bien elle.

Autant dire que Kyle s'était attendu à trouver un équipement de choc en poussant la porte du bureau. Mais il fallait se rendre à l'évidence : rien n'avait changé dans cette pièce depuis dix ans qu'il n'avait pas remis les pieds au ranch. Incroyable... A moins que Kate ait choisi délibérément de laisser le monde moderne à sa porte chaque fois qu'elle venait se retirer dans ce coin désolé du Wyoming?

Kyle fronça les sourcils lorsque la sonnerie du téléphone vrilla soudain le silence de la pièce endormie. *Samantha* ? Conscient qu'un sourire se dessinait sur ses lèvres, il tendit la main vers le combiné.

– Ici Kyle Fortune.

Mais la voix indéniablement masculine qui s'éleva à l'autre bout du fil n'appartenait pas à sa fougueuse voisine. Kyle ressentit une déception vague qu'il surmonta aussitôt en reconnaissant Grant.

– Alors, Kyle ? Déjà à ton nouveau poste ? D'inquiétantes rumeurs couraient dans le coin, annonçant ton retour parmi nous.

Kyle rit doucement.

– Les mauvaises nouvelles circulent vite, à ce que je vois ?

– Surtout chez les Fortune.

Exact, songea Kyle. Les Fortune avaient toujours eu le sens de la famille. Mais depuis la mort de Kate, une solidarité nouvelle s'établissait entre ses descendants. Le chagrin partagé avait soudé le clan, même s'ils avaient tous choisi des modes de vie très différents.

– Michael m'a passé un coup de fil hier et il a mentionné que tu te trouvais à bord d'un des jets privés de l'entreprise, à destination de Jackson, précisa Grant. J'en ai conclu que tu n'allais pas tarder à poser tes valises au ranch.

– En effet. Juste à temps pour voir ce drôle de numéro noir tacheté de blanc dont tu as hérité.

Grant se mit à rire.

– Le beau Joker. C'est un cadeau extraordinaire que Kate m'a fait.

– Tu es sûr qu'extraordinaire est le mot ? Il a l'air d'avoir le diable au corps, ton cheval.

– Je te débarrasserai de lui dès qu'il sera suffisamment amadoué pour monter dans un van. Je sais que Samantha s'occupe activement de son éducation.

– Tout à fait. Quand je suis arrivé, je l'ai trouvée à l'œuvre, justement.

Samantha. Pourquoi était-elle constamment présente dans ses pensées ?

– Tu sais que Rachel envisage également de venir s'établir par ici ? s'enquit Grant.

Kyle n'avait pas revu sa cousine depuis la lecture du testament, dans le bureau de l'avoué de Kate. Habituellement frondeuse et enjouée, Rachel que tous surnommaient Rocky, avait eu l'air aussi sombre ce jour-là que le reste de la famille. Les yeux cernés, elle n'avait cessé de jouer distraitemment avec le bracelet porte-bonheur que sa grand-mère lui avait légué.

– Mon étalon se porte bien, alors ?

– Comme un charme. J'ai l'impression qu'il donne du fil à retordre à Samantha, en revanche.

– Pour ça, je lui fais confiance, répliqua Grant avec une certaine fierté. C'est une personnalité, ce Joker.

Le regard de Kyle se perdit par la fenêtre. Le soir tombait et les dernières lueurs du couchant rosissaient les montagnes au loin.

– J'ai appris que Samantha avait une fille ? s'enquit-il après un court silence.

– Exact

– Il semble que le père n'assume pas ses responsabilités. Je ne savais pas qu'elle avait été mariée.

– Samantha a toujours élevé son enfant seule, l'informa Grant brièvement.

– Et qu'est devenu le géniteur, alors ? Il s'est contenté de filer à l'anglaise en la laissant le bec dans l'eau ?

– Je n'en ai aucune idée. Samantha n'en parle pas et je ne me suis pas permis de lui poser la question.

Sous-entendu : lui, Kyle, n'avait aucune raison de s'en mêler non plus. Malgré le ton dissuasif de Grant, il ne put s'empêcher d'insister.

– Sait-on de qui il s'agit, au moins ?

– Samantha a toujours gardé le secret sur son identité. A part sa mère, semble-t-il, personne n'est au courant. Le bruit a couru pendant un certain temps que le père ne serait autre que Tadd Richter. Je ne sais pas si tu avais entendu parler de lui ?

– Vaguement, oui. Je ne l'ai pas rencontré personnellement mais il était connu comme le loup blanc, ici, à Clear Springs. C'est un type qui a mal fini, je crois ?

– C'était un noceur, avec un gros problème d'alcoolisme précoce. La police d'ici l'avait dans le collimateur. Lorsque ses parents se sont séparés, il a plongé complètement. Je ne sais plus s'il a atterri en prison ou dans une école spécialisée. Toujours est-il qu'on les a aperçus ensemble à plusieurs reprises, Samantha et lui, pendant les quelques mois qui ont précédé son arrestation. Lorsque les gens ont découvert qu'elle était enceinte, ils en ont conclu que Tadd était le père. Mais ce n'est qu'une supposition. Du reste, j'estime que ça ne nous regarde pas, Kyle. Si elle a gardé le secret toutes ces années, c'est qu'elle doit avoir de bonnes raisons de se taire... Quoi qu'il en soit, je ne téléphonais pas pour échanger les derniers ragots. Je voulais simplement te souhaiter la bienvenue dans le Wyoming.

– Merci.

– La vie ici a son charme, tu sais.

– Sans doute, oui. Pour un ermite..., rétorqua Kyle machinalement.

– Tu n'avais pas l'air spécialement ravi d'apprendre que tu aurais à passer six mois complets au ranch.

Kyle contempla la longue rangée de trembles postés en sentinelles au bord des eaux claires de la rivière.

– Je n'aime pas qu'on se mêle d'organiser ma vie. Même si ça vient de Kate.

– Six mois, ce n'est pas grand-chose, à l'échelle de toute une vie, si ? Cela te permettra de prendre un peu de recul, de mieux définir ce que tu recherches et peut-être même de découvrir ce que tu fuis. Au reste, qui sait ? Tu vas peut-être prendre goût à cette existence de *rancher*.

– Ne compte pas trop là-dessus, maugréa Kyle, sur la défensive.

Il n'aimait pas le tour que prenait la conversation. Grant n'était pas homme à mâcher ses mots. Et Kyle savait que le fils de sa belle-mère, qu'il considérait comme un frère, portait un jugement assez sévère sur le style de vie qu'il avait adopté depuis quelques années, à Minneapolis.

– Tu veux que je te dise ? Je trouve que Kate a été plutôt bien inspirée en t'obligeant à passer six mois de suite dans un même endroit. Ça ne te fera pas de mal de te poser un peu.

– C'est un point de vue, marmonna Kyle avec un tel manque d'enthousiasme que Grant eut la sagesse de rire doucement et de renoncer à poursuivre son prêche.

Il faisait bien de se taire, songea Kyle, les mâchoires crispées. Car il n'était pas d'humeur à s'entendre sermonner sur ses échecs. Il n'avait pas besoin de Grant pour savoir qu'il avait amplement gaspillé son temps, son argent et son énergie jusque-là. Sur le plan professionnel, il avait à peu près tout essayé. Il lui était arrivé de gagner

un peu d'argent ; mais il avait le plus fréquemment dilapidé des sommes importantes. Son bref mariage avait été un désastre. Et pour couronner le tout, il avait fini par se faire virer alors qu'il travaillait dans l'entreprise familiale. Le bouquet...

Ses choix de vie n'avaient pas été des plus heureux, c'était un fait. Mais il n'avait pas spécialement envie qu'on le lui rappelle. Pas plus qu'il ne souhaitait comprendre d'où venait cette agitation en lui qui faisait qu'il ne parvenait pas à se stabiliser. Inutile de préciser que ces six mois à endurer au ranch avec Samantha Rawlings dans le voisinage promettaient d'être longs...

– O.K. Je viendrai te dire un petit bonjour demain pour m'assurer que tu ne maltraites pas mon bel appaloosa, annonça Grant.

– A ta place, je m'inquiéteraï plutôt du contraire. Cet étalon me paraît bien parti pour avoir ma peau.

– Lui. Ou Samantha.

Kyle fit la grimace. Grant pourrait bien avoir raison, en l'occurrence...

– Samantha?

– Elle aura sûrement son mot à dire sur la façon dont tu t'occupes du ranch, commenta Grant en riant. C'est une forte personnalité, tu sais.

– Je n'en doute pas.

– Souviens-toi quand même que lorsqu'il s'agit de diriger un ranch, elle en connaît un rayon. Elle saura toujours mieux que toi ce qu'il convient de faire.

– Tu veux que je m'incline humblement, en somme ?

– C'est sans doute la meilleure chose que tu puisses faire. A demain, alors.

– A demain.

Kyle raccrocha, contempla les livres comptables d'un œil sombre et referma d'un geste brusque celui qu'il avait ouvert sur son bureau. *Samantha*. Il y avait des années qu'il n'avait plus pensé à elle. Il se l'était d'ailleurs interdit fermement. Mais depuis qu'il était de retour

dans le Wyoming, eue semblait le poursuivre partout où il se tournait.

Il jura à voix haute. Dire qu'elle avait eu un enfant avec cet irresponsable de Tadd Richter ! Qu'avait-elle bien pu trouver à ce type ? Question plus lancinante encore : pourquoi se sentait-il à ce point concerné par son histoire ? Samantha pouvait mener sa vie comme elle l'entendait. C'était le cadet de ses soucis.

Kyle examina d'un regard sceptique la tasse de café instantané qu'il avait emportée dans le bureau. Chaud, il avait été tout juste buvable. Refroidi, il offrait un aspect franchement dissuasif. Les ressorts de la vieille chaise de bureau de cuir protestèrent lorsqu'il se leva pour explorer le meuble où son grand-père, de son vivant, conservait ses whiskies pur malt et ses liqueurs fines.

Pour la seconde fois, il jura à voix basse. Vide. Plus la moindre trace de bouteille.

Pour un sale coup du sort, c'était un sale coup du sort. Pas d'alcool et pas d'ordinateur. En tout cas pas dans ce bureau avec ses cloisons neuves en pin vieilli, ses tapis grossièrement tissés disposés sur le plancher rustique, ses gravures aux teintes passées représentant des scènes de rodéos. A croire que, depuis cinquante ans, le temps s'était cristallisé dans ce coin perdu du Wyoming.

— Non, sérieusement, qu'est-ce que je vais faire ici, moi ? Je me demande ce que tu avais en tête lorsque tu as décidé de me boucler six mois dans ce trou, Kate, grommela-t-il tout haut.

Il est vrai, qu'enfant, il n'avait jamais été aussi heureux que lorsqu'il passait ses étés au ranch. Mais c'était une période de sa vie à laquelle il avait délibérément tourné le dos.

Sourcils froncés, Kyle arpena la pièce. Il était énervé, déphasé, d'humeur maussade. Pas à cause du décalage horaire ni des fatigues du voyage. Les longs trajets ne lui avaient jamais fait peur. C'était le sentiment d'avoir été manipulé qui l'exaspérait. Manipulé, oui. Une fois de plus. Par sa propre grand-mère. Et par-delà la tombe, nom de nom !

Eteignant la lampe de bureau, il sortit en chaussettes dans le couloir qui traversait toute la longueur de la grande maison de bois pleine de coins et de recoins. Kyle aurait pu trouver son chemin les yeux fermés. C'était un lieu familier entre tous qu'il associait à l'été, à l'enfance, aux premiers émois de l'adolescence. Il avait pourtant eu l'occasion de passer des vacances en famille dans des endroits

réputés beaucoup plus excitants que le Wyoming. Avec son père, sa belle-mère, ses frères et sœurs, ils avaient séjourné à la Jamaïque, visité l'Inde et le Mexique, surfé à Hawaii. Et pourtant, lorsqu'il y repensait, c'était à Clear Springs que Kyle situait ses plus beaux souvenirs. Si les hôtels cinq étoiles ne lui avaient pas laissé une impression impérissable, il avait connu ses plus belles expériences en s'initiant à la vie du ranch. Il avait été fier d'apprendre à attraper les veaux au lasso, heureux de monter à cru, de marquer le bétail et de bouchonner les chevaux. Et il y avait eu d'autres plaisirs, aussi : se baigner nu dans la rivière, galoper en direction des montagnes, dormir à la belle étoile sous le vaste ciel du Wyoming.

Les pas de Kyle le conduisirent au premier étage où se trouvaient les chambres mansardées. Au fond du couloir, il poussa la porte du dortoir réservé aux garçons. Avec un léger sourire, il reconnut le trou dans le panneau. C'était Michael, son frère aîné, qui avait brisé le loquet dans un élan de rage, le jour où lui, Kyle, l'avait arrosé par surprise avec l'eau glacée du tuyau d'arrosage. Il était ensuite monté se réfugier en courant dans la chambre.

Fou furieux, Michael s'était jeté de tout son poids contre le battant et avait failli s'assommer contre une poutre lorsque la porte avait fini par céder sous ses assauts répétés.

Cet épisode typique de son adolescence frondeuse semblait remonter à une éternité, songea Kyle avec un soupçon de nostalgie. Il ne se rasait pas encore, à l'époque. Ne s'intéressait pas aux filles. Même Samantha le laissait encore de marbre lorsqu'il avait quinze ans. C'est dire...

Avec émotion, il contempla les lits vides aux couvertures fanées. Il ne restait plus trace du désordre qui avait régné là lorsqu'il occupait les lieux en compagnie de Grant, de Michael et de son cousin Adam. Disparues, la cartouche de cigarettes qu'ils avaient piquée à leur grand-père, la pile de Play-boy que l'un des employés du ranch leur avait fait passer en douce, les bouteilles de mauvais alcool qu'ils cachaient au fond d'une commode.

Puis il s'approcha de la fenêtre par laquelle ils avaient fait le mur tant de fois pour aller courir dans les prés ou rejoindre les amis de leur bande. Grâce au vieux pommier dont les grandes branches s'étiraient jusqu'à la façade, ils avaient réussi à mettre en place tout un système de cordes et de poulies pour entrer et sortir de la maison sans se faire remarquer. Us se croyaient suprêmement malins à

l'époque mais, avec le recul, Kyle était persuadé que leur manège n'avait pu échapper à leur grand-mère. Perspicace comme elle l'était, Kate avait dû surveiller leurs grandes manœuvres de loin en riant sous cape de leurs airs de conspirateurs.

— Bon sang, mais ce n'est pas vrai, se récria Kyle, les poings serrés par un mélange de chagrin, d'indignation et de colère.

Penser qu'elle était morte — vraiment morte — lui laissait au cœur une horrible sensation de vide. Pourquoi

avait-il fallu qu'elle parte seule dans ce fichu avion pour aller chercher Dieu sait quoi au fin fond de la forêt amazonienne ?

Personne ne saurait sans doute jamais si elle l'avait trouvée ou non, son herbe mystérieuse destinée à entrer dans la composition d'une nouvelle crème anti-âge révolutionnaire. L'avion de Kate avait explosé en vol quelque part au-dessus du Brésil pour s'écraser au sol dans une boule de flammes. Le corps calciné de leur grand-mère avait ensuite été acheminé aux Etats-Unis où ses enfants et petits-enfants avaient fini par surmonter leur incrédulité horrifiée pour se rendre à l'évidence : celle qui avait été le pilier de la famille, exerçant une influence déterminante sur leurs vies à tous, les avait quittés brutalement, sans un adieu.

Ouvrant la fenêtre, Kyle laissa entrer la brise du soir et contempla les vastes étendues de terres qui désormais lui appartenaient... ou presque. Elles seraient siennes dans six mois. A *condition* qu'il tienne jusque-là. Cela étant, il ne regrettait pas d'avoir quitté Minneapolis pour un temps ; il n'avait fait que tourner en rond dans cette ville. Clairement, ce n'était pas là-bas qu'il aurait fini par trouver une solution à son mal de vivre. Il n'y avait jamais occupé un emploi très longtemps ; son appartement était resté un simple pied-à-terre. Le sentant perdu, indécis, Kate l'avait peut-être choisi parmi tous ses petits-enfants pour l'aider à y voir plus clair ?

Fermant les yeux, Kyle revit défiler les images de l'enterrement : le cercueil fermé couvert de couronnes et de brassées de fleurs, l'église bondée, les membres de la famille vêtus de noir, les visages livides marbrés par les larmes. Plus tard, encore sous le choc, incapables de prononcer un mot, ils s'étaient rassemblés autour de la grande table dans le bureau de Sterling Foster, l'avoué de Kate. Le beau vieillard aux cheveux blancs avait tenu à faire une brève allocution, les mains posées sur le testament.

– Kate Fortune était une femme remarquable, une femme d'action doublée d'une mère de famille puisqu'elle a eu cinq enfants — même si, hélas, le sort a voulu qu'elle n'en élève que quatre d'entre eux.

Son regard avait glissé lentement sur la famille anéantie. Puis il avait poursuivi avec des mots simples, vibrants d'émotion :

– Sans parler de ses petits-enfants ! Car elle a eu — combien ? douze, oui douze petits-enfants. Et elle a même connu la joie de devenir arrière-grand-mère. Bien que veuve depuis dix ans, elle a continué à diriger sans faiblir l'entreprise de cosmétiques qu'elle avait créée. Et elle a surmonté avec courage la mort de Ben, son mari, comme elle avait déjà surmonté la perte d'un de ses enfants... Mais vous savez tout cela mieux que moi. En revanche, je dois vous faire part de ses dernières volontés. Parmi les objets auxquels elle tenait, il y avait une collection de breloques porte-bonheur. Ces pièces lui avaient été offertes par son mari lors de chacune de vos naissances, et elle les avait conservées en souvenir. Selon ses vœux, je les ai prises sur la sculpture où elles étaient exposées, afin de distribuer à chacun la sienne.

Sterling Foster avait alors fait passer autour de la table un plateau en argent avec des enveloppes blanches. A son tour, Kyle avait trouvé son nom soigneusement tapé à la machine sur un des paquets. « Oh, Kate... », avait-il songé tristement en extrayant de l'enveloppe une breloque en argent.

Après s'être éclairci la voix, l'avoué avait fini par se pencher sur les papiers posés devant lui :

– Moi, Katherine Winfield Fortune, saine de corps et d'esprit...

Mais Kyle n'écoutait que d'une oreille tandis que l'avoué lisait d'une voix monocorde. La disparition de Kate laissait en lui une fracture irréparable et il ne parvenait tout simplement pas à l'accepter. Sa sœur Jane était assise à côté de lui, la main crispée sur son bras. La belle dentelle ancienne au poignet de son chemisier était tachée de mascara. Elle, la mère célibataire, qui avait tout bravé pour élever son enfant seule, semblait avoir perdu son habituelle combativité. Mais il faut dire que depuis qu'ils avaient appris la mort de Kate, ils étaient tous terriblement désarmés, comme si la force d'aller de l'avant les avait quittés. Ni les enfants ni les petits-enfants de Kate ne parvenaient à croire qu'il leur faudrait désormais

continuer sans la femme de tête qui était à l'origine de leur existence à tous.

—Ce n'est pas juste... pas juste, murmura Jane en repoussant la mèche de cheveux châtain doré qui s'échappait de son catogan.

Kyle plaça une main sur celle de sa sœur et croisa le regard de son frère Michael. Le désarroi sur son visage reflétait le sien. *Michael...* Son grand frère si sérieux, si droit. Alors que Michael avait toujours fait ce qu'il fallait quand il le fallait, lui, Kyle, avait été le mouton noir de la famille. Michael endossait les responsabilités ; lui les fuyait à toutes jambes.

Jane s'essuya les yeux et tendit la main vers la carafe. Elle se versa un verre d'eau et en tendit un second à leur cousine Allison. Allie était la beauté de la famille. Eblouissante, adulée, elle avait été promue mannequin vedette de la maison et son visage apparaissait sur toutes les publicités de Fortune Cosmetics. Mais aujourd'hui, son célèbre sourire était absent de ses traits. Triste et pâle, elle s'était recroquevillée contre Rocky, sa sœur jumelle.

Adam, leur grand frère, avait posé la main sur son épaule. Adam était l'unique fils de Jake et d'Erica — la branche aînée des Fortune. Kyle avait longtemps été en admiration devant son cousin. Ils étaient l'un et l'autre de la même race : des fils rebelles. Très jeune, Adam avait tourné le dos à la fortune familiale. A dix-huit ans, il s'était engagé dans l'armée. Veuf depuis quelques mois, Adam avait dû réintégrer la vie civile en catastrophe pour s'occuper seul de ses trois enfants.

Kyle ne lui enviait pas son sort. Du reste, le jour de l'enterrement de leur grand-mère, il n'enviait le sort de personne. Tirant machinalement sur le col de sa chemise, il s'efforça de se concentrer sur les dispositions testamentaires de Kate. Il rencontra le regard de Sterling, juste avant qu'il ne tourne une page pour poursuivre sa lecture. Il avait toujours eu de la sympathie pour l'avoué de la famille. C'était un homme d'un certain âge, avec un visage franc, un parler direct, une belle masse de cheveux blancs comme neige qui brillaient dans la lumière douce des appliques en cuivre.

—... et à mon petit-fils Grant McClure, je lègue Fortune's Flame, un étalon appaloosa avec certificat d'origine...

Kyle jeta un coup d'œil à Grant pour voir comment il réagissait. Mais son frère « par alliance » continuait à regarder par la fenêtre d'un air imperturbable. Avec son jean, sa veste de cuir et son

Stetson, il paraissait aussi déplacé dans ce contexte qu'un pick-up poussiéreux sur un parking rempli de Porsche, de Cadillac et de BMW. Kyle était prêt à parier que ce vieux cow-boy de Grant n'avait qu'une hâte : reprendre l'avion et quitter la ville qu'il détestait, pour retrouver sa terre d'élection : son ranch perdu dans les hauteurs du Wyoming.

A côté de Grant, Kristina rongea son frein. La demi-sœur de Kyle était l'unique enfant née du second mariage de leur père Nate avec Barbara, la mère de Grant. Kristina s'agitait sur sa chaise et se mordillait la lèvre. Elle aussi semblait pressée de s'échapper du luxueux cabinet de l'avoué. Kristina était la petite dernière, honteusement gâtée, comme il se doit. Une adorable peste blonde avec un caractère impossible mais un cœur généreux. Captant le regard de Kyle, elle fit une petite grimace avant de détourner les yeux.

Kyle ne lui jetait pas la pierre. Ils avaient déjà dû endurer la longue épreuve des funérailles, suivies d'un buffet organisé pour les proches de la famille. Sans parler des centaines de lettres de condoléances, des pyramides de bouquets et de couronnes, et des chèques — s'élevant parfois à quelques dizaines de milliers de dollars — destinés aux organismes de charité que présidait Kate qui étaient arrivés en flot continu. Enfin il avait fallu affronter la presse et les mille interrogations que suscitait le décès brutal de la fondatrice de Fortune Cosmetics.

Kyle serra les dents.

—... et à mon petit-fils Kyle, je laisse le ranch de Clear Springs avec tout le bétail et les engins agricoles, à l'exception de l'étalon Fortune's Flame. Kyle devra cependant résider sur place pendant une durée de six mois minimum avant que la donation soit effective et l'acte de propriété établi à son nom.

Stupéfiant. Kyle resta un moment interdit. Son imprévisible grand-mère continuait à le décontenancer par-delà la tombe. Il entendit Michael siffler tout bas entre ses dents, sans doute à cause de la valeur du ranch et de son absence de valeur à lui. Sans doute devait-il penser qu'il n'allait pas manquer de gaspiller son héritage.

Toujours est-il qu'après la lecture du testament, Michael l'avait pris à part et lui avait tenu tout un discours sur ses nouvelles responsabilités et l'urgence pour lui de prendre *enfin* sa vie en main, de tirer le meilleur parti de cette ultime opportunité.

Kyle n'avait écouté que d'une oreille. Les sermons l'ennuyaient. Il savait qu'il avait commis des erreurs, gâché les occasions qui s'étaient présentées à lui. Mais ce n'était pas à Michael de décider ce qu'il devait faire de son avenir. Qu'il aille au succès ou à la ruine, c'était son problème, pas celui de son frère aîné.

Michael avait toutefois raison sur un point : une chance lui était donnée de se refaire. Il pouvait vivre au ranch pendant six mois, effectuer les réparations nécessaires, moderniser l'exploitation et le revendre en réalisant un profit conséquent. Et tant pis s'il s'éloignait du scénario que sa grand-mère avait concocté pour lui !

—A quoi t'attendais-tu au juste, Kate ? murmura-t-il dans la chambre vide comme si l'esprit de la vieille dame planait toujours entre ces murs. Tu pensais mettre de l'ordre dans ma vie? Je suis désolé, mais personne ne peut me dicter mes actes. Même pas toi. Sérieusement... Tu me vois croupir ici jusqu'à la fin de mes jours ?

Avant de refermer la fenêtre, il laissa son regard errer au loin, par-delà le verger, pour se fixer sur le ranch voisin où une lumière brillait doucement dans la nuit étoilée.

Samantha.

Une émotion inattendue le saisit. Et si sa grand-mère avait manœuvré à dessein pour le rapprocher de la seule femme au monde qu'il avait régulièrement envie d'étrangler et d'embrasser à la fois ? Non. Ce serait pure imagination de sa part de prêter de telles intentions à Kate. Sa grand-mère avait été sage et avisée mais pas omnisciente. Il avait vécu son idylle avec Samantha dans la plus grande discrétion et n'en avait jamais parlé à personne. Quant à Samantha, il était persuadé qu'elle n'avait pas ébruité leur histoire.

La petite lumière accueillante au loin, qui luisait comme un fanal dans la nuit, semblait lui faire signe. Kyle serra les mâchoires. Il se vit soudain répondre à l'appel, traverser à grands pas les vastes prés fauves argentés par la lune, tambouriner à la porte de Samantha, la prendre dans ses bras... l'embrasser comme jadis... serrer contre le sien ce corps vibrant et souple qui lui enflammait le cœur et les reins... s'enfouir et se perdre dans sa douceur de femme...

Kyle referma la fenêtre d'un geste brusque. Décidément, la fatigue lui jouait des tours. Renouer avec Samantha Rawlings était vraiment la dernière chose à faire. Non. Une liaison avec son ex-petite amie ne figurait pas — et ne figurerait jamais — sur la liste de ses projets pour les six prochains mois.

Pivotant sur ses talons, Kyle faillit prendre de plein fouet la poutre basse de la chambre, et il jura sans retenue.

—O.K, Kate. Tu as gagné. Tu as réussi à m'attirer dans ce trou perdu ! Mais maintenant que je suis là, j'aimerais que tu me dises : comment diable vais-je trouver un modus vivendi acceptable avec l'impossible Samantha ?

3.

—Mais pourquoi ? *Pourquoi* est-il revenu, bon sang ?

Samantha laissa tomber ses bottes sous la véranda, à l'arrière de la maison, où un gros papillon de nuit tournoyait avec une frénésie suicidaire autour de la lampe d'extérieur. Jetant un regard à la dérobée par-delà les fils de fer barbelés qui séparaient les deux propriétés, elle se demanda à quoi un citadin comme Kyle pouvait bien s'occuper en cet instant.

Avec une grimace résignée, Samantha se frotta les tempes. Loin de diminuer, sa migraine n'avait fait que s'accentuer au fil des heures. Et elle avait eu beau s'atteler à ses différentes tâches avec une énergie redoublée, elle n'avait pas réussi à chasser Kyle Fortune de ses pensées. Les souvenirs l'avaient poursuivie sans répit. Si seulement elle pouvait effacer leur rencontre de son esprit, le rayer de son existence, continuer à vivre tranquillement avec sa fille ! Mais la réalité était là, incontournable : Kyle avait fini par revenir et les choses allaient nécessairement changer pour Caitlyn et pour elle.

Pour la millième fois, Samantha s'insurgea contre le sort capricieux qui avait voulu que Kate lègue son ranch à Kyle. Celle-ci avait pourtant le choix avec pas moins de douze petits-enfants, bon sang ! Et de tous, Kyle était bien le dernier qu'elle-même aurait désigné. Pourquoi ne pas

avoir légué plutôt le ranch à Grant qui avait vécu toute sa vie à Clear Springs ? Ou à Rachel dont on disait qu'elle ressemblait tant à sa grand-mère ? La cousine de Kyle avait l'aventure dans le sang

puisqu'elle était pilote de métier. Et elle avait toujours adoré Clear Springs où elle envisageait même de s'installer définitivement !

Eh bien non ! Pour des raisons mystérieuses et qui ne seraient sans doute jamais élucidées, il avait fallu que Kate tranche en faveur de Kyle. Et comme par un fait exprès, elle avait introduit cette clause épouvantable qui condamnait son petit-fils à vivre six mois complets quasiment sous le nez de Samantha !

Les nerfs à vif, la jeune femme se dirigea pieds nus vers la cuisine, ouvrit le robinet de l'évier et s'aspergea le visage à l'eau froide.

– La vie est vraiment mal faite, marmonna-t-elle avant de se pencher pour boire à longs traits.

Si elle avait eu le moindre courage, elle aurait appelé Kyle tout de suite et l'aurait sommé de venir sur-le-champ en lui annonçant qu'elle avait un problème important à régler. Une fois qu'il aurait franchi la porte, elle aurait bien été obligée de débiller la vérité : l'adorable garçon manqué qu'elle élevait seule depuis neuf ans n'était nulle autre que sa fille.

– Facile, oui. Et après ? s'interrogea-t-elle tout haut.

De deux choses, l'une : soit Kyle, fidèle à lui-même, prenait la fuite en courant et ne se montrait plus à Clear Springs avant au moins un demi-siècle. Soit il exigeait des preuves : tests sanguins et tout le bataclan. Mais une fois qu'il aurait les résultats en main, il risquait de réclamer une garde au moins partielle.

– Et merde ! Merde et mer...

Elle s'interrompit net en voyant la silhouette gracile de sa fille se refléter dans la vitre.

– Qu'est-ce que tu fais debout à cette heure, Caitie?

– Et toi, pourquoi tu dis des vilains mots, toute seule dans la cuisine ?

Samantha soupira, rajusta les manches de chemise qu'elle avait relevées, et sourit tendrement à sa fille.

– O.K, c'est vrai, tu m'as prise sur le fait, admit-elle. Je reconnais que je suis un peu énervée.

– A cause de l'ami que tu as revu ? demanda Caitlyn en la regardant d'un drôle d'air.

Son regard bleu Fortune était ouvertement accusateur.

– Oui, à cause de cet ami.

– Il t'a raconté un truc qui t'a pas plu ? Tu me dis toujours que c'est idiot de se laisser contrarier par ce que disent les autres.

– C'est vrai. Et je maintiens que c'est un excellent conseil. Je vais d'ailleurs tâcher de le suivre, d'accord ? Mais, maintenant, explique-moi pourquoi tu te balades dans la maison à 10 heures du soir passées ? Ça fait pourtant un moment que tu es montée te coucher.

– J'arrive pas à dormir, marmonna Caitlyn.

Elle avait l'air soucieuse, nota Samantha.

– Et pourquoi tu n'arrives pas à dormir ?

– J'ai trop chaud.

– Mmm... Oui. Mais encore ? s'enquit Samantha en guidant fermement sa fille en direction de l'escalier.

Caitlyn se mordilla la lèvre.

– C'est à cause de Jenny Peterkin, finit-elle par admettre.

– Jenny ? Qu'est-ce qu'elle a fait encore ?

Samantha craignait le pire. Gâtée et capricieuse, Jenny prenait un malin plaisir à persécuter Caitlyn depuis le C.P.

– Je crois qu'elle a appelé.

– *Tu crois ?*

– Oooui, enfin... Pendant que tu étais dans la grange, le téléphone a sonné et il y a eu une voix qui a dit que

c'était Tommy Wilkins. Mais je ne l'ai pas vraiment reconnu et j'entendais des ricanements, dans le fond, comme s'ils étaient plusieurs.

Caitlyn déglutit et fixa le sol.

– Et peut-on savoir ce que Tommy ou Jenny ou je-ne-sais-pas-qui t'a raconté au téléphone ?

– Ils... ils m'ont traitée de bâtarde.

Cruel, humiliant, le mot donnait froid dans le dos. Samantha en était malade pour sa fille.

– Ce sont des bêtises, Caitie chérie. Ces enfants qui t'ont téléphoné ne savent rien de toi. Ils n'ont pas le droit de t'insulter comme ça.

Elle se pencha pour passer les bras autour des épaules de son enfant. Ce n'était pas la première fois que le fait de ne pas avoir de père lui était renvoyé à la figure. Et ce ne serait, hélas, pas la dernière. Mais loin de s'habituer, Samantha trouvait ce harcèlement de plus en plus douloureux à vivre.

– C'est vrai, hein, maman ?
– Comment ça, c'est vrai ?
– J'ai... j'ai regardé dans le dictionnaire. Et ils ont raison puisque je n'ai pas de papa, comme les autres enfants.
– Il est exact que je n'étais pas mariée avec ton père, mais tu as un papa quand même. Tout le monde en a un.
– Oui, mais le mien, où il est ? Je ne sais même pas comment il s'appelle !

La lèvre inférieure de Caitlyn tremblait et de grosses larmes perlaient à ses cils.

– C'est un homme qui vit loin d'ici. Je te l'ai déjà expliqué.
« Seigneur, pourquoi faut-il que cela arrive maintenant ? Alors que Kyle n'habite désormais plus qu'à une centaine de mètres de chez nous ? »

– Tu m'as dit qu'un jour, je pourrais le voir, lui rappela Caitlyn d'un air buté.

– Bien sûr.
– Quand ?

Avec un sourire las, Samantha passa la main dans les cheveux de sa fille.

– Ça ne va peut-être plus beaucoup tarder, ma chérie.
Les yeux de Caitlyn s'éclairèrent.
– Bientôt, alors ? Et tu crois que je l'aimerai bien, mon papa ?
– Sûrement. La plupart des gens le trouvent sympathique.
– Mais pas toi ?
– C'est un peu plus compliqué que ça, ma puce. Nous verrons bien comment les choses vont se passer... Maintenant, veux-tu manger un petit quelque chose avant de retourner te coucher ?

Caitlyn plissa les yeux d'un air rebelle, comme si elle avait conscience d'être manipulée. A neuf ans, elle n'acceptait plus aussi facilement qu'avant de ne pas recevoir de vraies réponses à ses questions.

– Mais, maman...
– La prochaine fois que Jenny ou Tommy t'appelleront, tu leur diras qu'ils te fichent la paix, d'accord ? Ou mieux encore : ne leur dis rien et passe-moi le téléphone. Je me chargerai de leur répondre. Ça va aller, maintenant ?
– Mmoui.

Ravalant ses larmes, Caitlyn soupira et se dirigea vers la fenêtre pour regarder en direction des écuries.

– Je pensais à quelque chose, maman.

– Oui ?

– Tu m'as promis un poulain pour mon anniversaire, tu te souviens ?

Samantha ne put s'empêcher de sourire. Avoir un cheval à elle était devenu une véritable obsession chez sa fille.

– Encore un peu de patience, Caitie. Ton anniversaire tombe au printemps de l'année prochaine. Nous avons encore du temps devant nous.

– Je sais. Mais il y a Noël avant, tenta de négocier Caitlyn.

– Cela nous laisse quand même encore six mois.

Noël... Le séjour de Kyle dans le Wyoming toucherait

à sa fin. Le père de sa fille se préparerait à revendre le ranch et à partir pour de nouvelles aventures...

Caitlyn demeura pensive mais n'insista pas. Ensemble, mère et fille gravirent l'étroit escalier de bois qui menait au premier étage. Caitlyn y occupait la petite chambre où Samantha avait dormi toute son enfance. La jeune femme ouvrit la fenêtre et une brise légère souleva les rideaux fanés, apportant des effluves de foin séché et le parfum des roses du jardin. Au loin, un veau perdu lança un meuglement, couvrant un instant de son cri la stridulation paisible des grillons.

Etouffant un bâillement, Caitlyn s'effondra dans son petit lit.

– Je t'aime, m'man, murmura-t-elle d'une voix ensommeillée.

– Moi aussi, mon chat.

En cet instant, sa fille offrait une telle ressemblance avec Kyle que Samantha en eut la gorge nouée. Elle se pencha pour embrasser une joue rosie par le sommeil puis récupéra un jean et un T-shirt abandonnés en boule à même le sol. Mais lorsqu'elle voulut quitter la pièce, Caitlyn tressaillit.

– Tu peux laisser la lumière allumée ?

Samantha lui jeta un regard surpris.

– Pourquoi ?

– J'sais pas, marmonna Caitlyn en haussant les épaules.

– Bien sûr que tu sais. Tu as toujours dormi dans le

noir depuis l'âge de deux ans. C'est à cause du coup de fil que tu as reçu ?

Caitlyn se mordit la lèvre.

– Non, c'est pas ça, mais...

Son linge sale toujours à la main, Samantha s'accroupit à côté du lit.

– Dis-moi ce qui se passe, mon chat.

Caitlyn fit la moue.

– C'est juste un truc un peu bizarre... Une impression, en fait.

Une brusque inquiétude serra le cœur de Samantha.

– Quel genre d'impression ?

– Des fois, c'est... c'est comme si quelqu'un m'observait.

– Quelqu'un ? Qui ça ?

– Mais je ne sais pas ! se récria Caitlyn d'une voix tremblante en tirant la couette sous son menton malgré la température étouffante.

– Tu as remarqué une personne en particulier ?

Seigneur, se pouvait-il que quelqu'un ait suivi sa fille ?

Ces choses-là arrivaient généralement plutôt dans les grandes villes mais aucun endroit au monde n'était à l'abri des pervers. Samantha en avait des sueurs froides.

– Non, personne. Mais je ne sais pas comment t'expliquer... Ça se *sent* quand quelqu'un nous observe. Comme Zach Bellows, par exemple. Il a une drôle de façon de regarder parfois. Son bureau est derrière le mien, alors je ne le vois pas en classe. Mais quand il a les yeux fixés dans mon dos, ça me fait une drôle de sensation. Et j'aime pas tellement ça...

– Je comprends, acquiesça Samantha, le cœur battant d'effroi. Mais si quelqu'un t'épiait vraiment, tu aurais sans doute vu cette personne. Quand est-ce que ça t'est arrivé ?

– A l'école. Et une autre fois quand j'étais dans un magasin.

– Tu étais accompagnée quand ça s'est passé, Caitlyn ? Y avait-il une amie ou une institutrice avec toi qui aurait également pu remarquer quelque chose ? demanda Samantha en faisant des efforts désespérés pour garder son calme.

Caitlyn secoua la tête.

– Non, personne.

– Et maintenant, explique-moi comment ça se fait que tu penses à tout ça, précisément ce soir ?

– Je ne sais pas. Je me sens... bizarre.

– Bon, allez, trancha Samantha. Pour une fois, tu vas venir dormir dans ma chambre.

Le visage de Caitlyn s'éclaira.

– Je dors avec toi ? *Cool.*

Samantha se força à sourire.

– Tu sais que tu ne risques rien ici, ma puce. Je ferme toujours toutes les portes et les fenêtres avant de monter me coucher et nous avons le meilleur chien de garde du monde.

– Qui ça ? Fang ?

Manifestement rassurée, Caitlyn se mit à rire.

– Fang, bien sûr. Et de toute façon, c'est sûrement ton imagination qui te joue des tours. Allez, au lit, mademoiselle.

Emportant son oreiller avec elle, Caitlyn fila sans se faire prier dans la chambre en face de la sienne. Elle se glissa dans le grand lit de sa mère avec un sourire jusqu'aux oreilles.

– On peut regarder la télé un petit moment ? demanda-t-elle, les yeux luisants.

– Dis donc, toi ! Je croyais que tu étais fatiguée ?

– S'il te plaît, maman ! C'est les vacances !

Toutes les inquiétudes de Caitlyn semblaient envolées.

Samantha se demanda si elle ne venait pas de se faire manœuvrer habilement par une actrice en herbe douée d'un talent un peu trop précoce !

—Bon, O.K. Pour cette fois, concéda-t-elle.

Samantha alluma le poste et abandonna sa fille quelques instants pour redescendre vérifier qu'elle n'avait rien laissé ouvert. Après s'être assurée que Fang occupait sa place favorite au pied de l'escalier, elle jeta un coup d'œil sur le Ranch Fortune par la fenêtre de la cuisine. La nuit illuminée par un premier quartier de lune n'avait rien de sinistre. Quant aux angoisses de Caitlyn, elles avaient été vite oubliées. Non, le seul vrai problème qui se profilait dans l'avenir immédiat avait pour nom Kyle Fortune. Samantha gravit l'escalier à pas lents. La troisième marche craqua, comme elle avait toujours craqué. Tout paraissait calme, paisible, familial. Et, pourtant, la face du monde avait changé. Pour Caitlyn comme pour elle, plus rien ne serait jamais comme avant...

Agitant le carnet où il avait déjà aligné toute une colonne de chiffres, Kyle chassa un taon tenace et continua à parcourir les écuries, en inventoriant les barils d'avoine, le contenu de la sellerie, les produits vétérinaires. Il était tôt encore — même pas 9 heures du matin. Mais il était debout depuis l'aube. Il avait déjà passé en revue les étables et les remises, inspecté le matériel agricole et vérifié les installations. Une fois qu'il aurait comparé les résultats de son inventaire aux inscriptions qui figuraient dans les livres comptables, il ne lui resterait plus qu'à entrer toutes ces données dans l'ordinateur qu'il avait commandé. Un portable, un modem, des logiciels adaptés ainsi qu'une imprimante devaient normalement arriver sous peu par livraison spéciale. Dans quelques jours, le Ranch Fortune ferait son entrée dans le vingt et unième siècle.

Les écuries avaient toujours été pour Kyle un univers à part. La pénombre tiède était saturée d'odeurs : crottin de cheval, paille imbibée d'urine, bois et cuir huilé. Le mélange de senteurs âcres le ramenait en arrière dans le temps, lui faisant toucher du doigt l'atmosphère magique des étés de son enfance. Des seaux en aluminium, des fourches, des pelles pour déblayer la neige, une lampe à pétrole pour les jours sans électricité pendaient à des crochets aux murs et luisaient doucement dans la lumière poudreuse qui filtrait à travers les planches disjointes.

Kyle entendit hennir Joker dans l'enclos qui jouxtait le bâtiment. L'étalon ombrageux au caractère compliqué ne lui inspirait qu'une confiance relative. Pourtant, Joker lui manquerait lorsque Grant viendrait le récupérer pour l'emmener chez lui. Kyle associerait toujours l'appaloosa tacheté à la première vision qu'il avait eue de Samantha après cette séparation de dix ans...

L'esprit obnubilé par cette pensée irritante, il sortit ses lunettes de soleil de la poche de sa chemise et les plaça sur son nez en émergeant de la pénombre du bâtiment. Il cligna des yeux pour s'accoutumer à la lumière aveuglante réfléchie par le toit en métal d'un hangar. De nouveau, l'étalon poussa une sorte de cri joyeux qui ressemblait à un salut.

— Bonjour, Joker, s'écria alors une voix d'enfant en réponse.

Kyle s'immobilisa net et tourna la tête. Une petite fille était perchée sur la clôture et s'adressait au cheval comme à un ami de longue date. Elle devait avoir entre sept et douze ans, estima-t-il. La fourchette était sans doute un peu large, mais il était résolument

incompétent lorsqu'il s'agissait de déterminer l'âge d'un petit d'homme. Il examina la jeune intruse avec curiosité. Des cheveux blonds en bataille s'échappaient dans tous les sens d'un semblant de queue-de-cheval. La gamine était toute en jambes comme beaucoup de fillettes de cet âge, et vêtue d'un short et d'un T-shirt jaune maculé de taches de boue.

– Qu'est-ce que tu fais ici ? demanda-t-il.

Sa jeune visiteuse tressaillit au son de sa voix et faillit tomber de son perchoir en se retournant pour le regarder. Ses yeux bleus s'écarquillèrent de surprise.

– T'es qui, toi ?

– En fait, ce serait plutôt à moi de te poser cette question.

Comme il s'approchait du corral, Kyle comprit brusquement qu'il avait affaire à la fille de Samantha. La petite avait la même façon de tenir la tête — menton levé, port orgueilleux. De sa mère, elle avait également hérité la blondeur, le nez droit, à peine retroussé, la jolie bouche aux lèvres pleines.

– Je m'appelle Caitlyn, annonça-t-elle en l'étudiant des pieds à la tête avec un intérêt manifeste. Caitlyn Rawlings.

– Ravi de faire ta connaissance. Je suis Kyle Fortune.

La petite fille continua à soutenir son regard sans ciller.

Elle n'avait pas froid aux yeux, pour une gamine de cet âge, songea Kyle. Mais quoi d'étonnant ? Telle mère, telle fille...

– Je connais ta maman, dit-il. Vous êtes venues ici ensemble ?

Le vieux pick-up de Samantha n'était nulle part en vue.

– Euh... non. Maman est restée à la maison.

Visiblement mal à l'aise, Caitlyn se tortilla soudain sur son perchoir. Soit elle se méfiait de lui, soit elle avait enfreint les ordres maternels en venant rendre visite à l'étalon, en conclut Kyle.

Il s'adossa à la clôture et examina ce petit bout de femme si semblable à Samantha.

– Et elle sait que tu es ici, ta maman ?

Caitlyn se mordilla la lèvre, comme si elle hésitait entre vérité et mensonge.

– Mmmoui. Enfin... Plus ou moins, marmonna-t-elle.

– La réponse est soit oui, soit non, jeune fille.

Elle détourna ses yeux lumineux, couleur de ciel d'été.

– Ben... je lui ai dit que j'allais voir Tommy Wilkins qui habite par là-bas, expliqua-t-elle en pointant l'index vers l'ouest. Mais j'ai coupé par les prés et...

– Et tu as fait un crochet par ici pour dire un petit bonjour à Joker.

– Oui, c'est ça. Mais il faut que je me grouille, maintenant. Sinon ça risque de chauffer pour moi.

Elle sauta de la barrière, essuya ses mains poussiéreuses sur son short et leva vers lui un regard interrogateur.

– Tu t'appelles Fortune, toi aussi. Alors tu es de la même famille que mamie Kate ? s'enquit-elle.

– Kate était ma grand-mère.

Caitlyn parut dûment impressionnée.

– C'est vrai ? Tu as de la chance !

Incontestablement, songea Kyle.

– Kate m'a donné le ranch quand elle est morte.

Les yeux bleus de Caitlyn s'arrondirent.

– Alors t'habites ici, maintenant ? Wouah ! Tu as *vraiment* de la chance.

– Tu crois ?

Il contempla les bâtiments autour de lui d'un œil neuf.

– Tu as peut-être raison, oui. C'est un beau cadeau qu'elle m'a fait. Je vais rester dans le coin quelque temps. Jusqu'à Noël sans doute.

Pourquoi se sentait-il obligé de lui raconter sa vie ? A cause de l'extraordinaire limpidité de son regard, peut-être. Et puis, sans vraiment vouloir se l'avouer, il avait toujours eu un faible pour les enfants.

– Et après Noël, tu feras quoi ? voulut-elle savoir.

– Je vais probablement vendre le ranch.

– Pourquoi ?

– Parce que ce sera le moment de le faire.

– Moi, si c'était mon ranch, je ne le vendrais jamais. Ma maman dit que c'est le meilleur de toute la vallée.

– Ah oui ?

Kyle constata avec amusement qu'il prenait un certain plaisir à discuter avec cette gamine. Caitlyn Rawlings était précoce, intelligente et elle semblait savoir ce qu'elle voulait.

Elle se détourna pour partir.

– Faut que j'y aille. Maman va téléphoner chez Tommy si je ne l'appelle pas pour dire que je suis bien arrivée.

Kyle la suivit des yeux. D'instinct, il reconnaissait en elle le garçon manqué qui attrapait des sauterelles, nageait comme un poisson dans les trous d'eau de la rivière, tirait à la carabine et construisait des châteaux forts avec des balles de foin. Il ne l'imaginait guère en train de jouer à la poupée, ou de se déguiser avec les robes de sa mère et servir le thé à ses peluches. Pour ça, il n'y avait pas de doute, songea-t-il en la voyant se glisser sous les barbelés pour courir à travers prés. C'était Samantha tout craché.

A peine une demi-heure plus tard, la porte-moustiquaire s'ouvrit et Grant pénétra dans la cuisine. Il siffla entre ses dents en découvrant Kyle dans sa nouvelle tenue.

– Eh bien... Chapeau pour tes facultés d'adaptation, mon vieux. Ça ne fait pas vingt-quatre heures que tu es là, et tu as déjà le *look* d'un cow-boy de souche.

Kyle le gratifia d'un sourire ironique.

– C'est ça, moque-toi de moi, faux frère !

– Tu as du café de fait ?

– Rien que de l'instantané.

Le sourire de Grant s'élargit.

– Comment ? Pas d'express ? Ni d'arabica à l'origine prestigieuse ? Je croyais que vous ne buviez que le top du top, vous autres citadins ? Avec un petit faible pour le café italien de marque supérieure.

Kyle se garda bien de répondre qu'il ne commençait effectivement jamais une journée à Minneapolis sans son double *caffè latte*. Mais il était disposé à reconnaître, en revanche, que ses bottes style western lui donnaient des ampoules et que son jean trop neuf manquait de souplesse.

– Vas-y, Grant, fais-toi plaisir. Gausse-toi tant que tu veux de mes airs de cow-boy d'opérette. Je suis là pour tuer le temps en attendant que le délai obligatoire soit écoulé. Je coche les jours sur le calendrier. Plus que cent quatre-vingts à tenir.

– Quelle admirable patience ! ironisa Grant.

– Admirable ? Je n'ai jamais eu la prétention de l'être.

– Personne ne dit le contraire, rassure-toi.

Kyle haussa les épaules. Il n'avait jamais été de ceux qui se battent pour les grandes causes. Il laissait ce soin-là aux idéalistes et militants de tous poils. Pour sa part, il veillait simplement à ne pas transgresser les lois et à éviter de marcher sur les pieds d'autrui, dans la mesure du possible. Pour le reste, il estimait pouvoir vivre sa vie comme il l'entendait, en laissant les nobles idéaux de côté.

Son seul regret — et ce regret-là l'affectait plus qu'il ne désirait l'admettre — concernait Samantha. Il s'était souvenu en la revoyant à quel point elle et lui avaient été proches. Mais c'était de l'histoire ancienne. Sans compter qu'ils n'auraient jamais réussi à s'entendre. Ils étaient bien trop indépendants, l'un et l'autre.

Grant suspendit son Stetson à une patère et s'installa à la grande table en érable. Kyle apporta l'eau chaude et répartit le café instantané dans les tasses.

– Ainsi tu as revu Samantha? commenta Grant en prenant une cuillère de sucre.

– Hier, en arrivant, oui. Elle essayait de faire entendre raison à ton cheval.

– Elle est la seule à pouvoir tirer quelque chose de lui.

– Vraiment ?

– Samantha a un don avec les chevaux.

Venait-il de déceler une pointe d'admiration dans la voix de son frère d'adoption ? Kyle éprouva un élan de jalousie irraisonnée.

– C'est son boulot, commenta-t-il d'un air d'indifférence.

Grant avala une grande gorgée de café et fit la grimace.

– Pas fameuse, ta mixture.

– A qui le dis-tu ? Mais parle-moi donc un peu de Samantha, l'exhorta Kyle en calant son pied botté sur une chaise.

– C'est grâce à elle que le Ranch Fortune s'est toujours maintenu à flot. Lorsque son père est tombé malade, elle a pris la relève. Jim avait eu le temps de lui transmettre tout ce qu'il savait, et ce n'était pas rien. Jim Rawlings avait ses défauts, mais il connaissait le métier comme personne. Lorsqu'il est mort, Samantha s'est retrouvée avec les deux exploitations sur les bras. Tout reposait sur elle en l'absence de Kate, même si ta grand-mère avait embauché un autre contremaître pour lui alléger un peu la tâche. Mais Red Spencer n'a jamais eu l'envergure de Jim. Et lorsque Red a pris sa retraite, tout est retombé sur les épaules de Samantha. Kate avait

entrepris de chercher quelqu'un d'autre, mais personne n'arrivait à la cheville de Sam et...

– A t'entendre, elle mériterait qu'on lui érige une statue sur la place de Clear Springs, commenta Kyle avec un petit rire qui sonna faux à ses propres oreilles.

Grant sourit.

– C'est vrai que j'ai beaucoup d'admiration pour cette fille. Mais ne le lui dis pas trop quand même. Je ne voudrais pas que ça lui monte à la tête.

– Tu es amoureux d'elle ou quoi ? s'enquit Kyle avec désinvolture.

Avec un grand rire, Grant passa la main dans ses cheveux coupés court.

– Moi ? Jamais de la vie ! Et je plains celui à qui ça arrivera. Sam est têtue comme une mule. Non pas que j'aime les femmes soumises. Mais on peut avoir du caractère en étant un peu moins soupe au lait.

– Si tu le dis...

Kyle n'insista pas mais il n'était qu'à demi convaincu par les dénégations de Grant. Son frère vivait seul depuis des années et on ne lui connaissait pas d'amies. Pourtant, il aimait les femmes. Surtout lorsqu'elles étaient vives, intelligentes et jolies. Comme Samantha Rawlings, par exemple...

– A propos, j'ai fait la connaissance de sa fille, tout à l'heure.

– Caitlyn ?

– Qui d'autre ? Elle était là il y a une demi-heure. Elle ressemble trait pour trait à Samantha.

– Exact. Même tempérament, même sourire. Cette gamine est attachante, à sa manière.

– Comme sa mère ?

Grant se mit à rire.

– Tiens... Quand on parle du loup. La voici justement, commenta-t-il en indiquant le vieux Dodge qui cahotait sur le chemin.

Le camion s'immobilisa dans un nuage de poussière.

– Je ferais bien d'aller voir comment elle s'en sort avec Joker, déclara Grant.

– Avec le cheval diabolique ? Elle ne l'a pas encore complètement en main, à en juger par la scène à laquelle j'ai assisté hier.

– Tu as envie de te lancer dans le dressage toi-même, Kyle?
– Merci bien. Moins je vois cet animal, mieux je me porte. Si Kate n'avait pas eu la bonne idée de te le laisser, je l'aurais sans doute envoyé directement à l'abattoir.

Grant leva les yeux au ciel.

– Ce qu'il ne faut pas entendre !
– Je sais que je suis cloué ici jusqu'à Noël comme un serf attaché à la glèbe, poursuivit Kyle. Mais à ma connaissance, il n'existe aucune disposition testamentaire me condamnant à risquer ma vie pour essayer de faire marcher un étalon au pas.

– J'imagine que tu veux parler de Joker et non pas de ma personne ? rétorqua Grant avec l'ombre d'un sourire.

Dans la cour, Samantha sauta au bas de son camion.

– Ho ho... Elle a l'air furieuse, commenta Kyle, sourcils froncés.
– Exact, dit Grant en se levant pour récupérer son Stetson. Vu la tête qu'elle fait, je crois que je vais vous laisser vous expliquer tous les deux.

– Lâche !

– Tout à fait. C'est un vieux principe chez moi. Avant 10 heures du matin, éviter les scènes, quoi qu'il arrive. Il n'y a rien de pire pour vous fiche une journée en l'air qu'une femme qui s'est levée du pied gauche.

Samantha claqua la portière de son camion. Elle portait un jean noir serré et une chemise en jean délavée par l'usage. Retroussant ses manches, elle se dirigea vers le corps principal de la ferme avec la raideur d'un soldat pénétrant sur le champ de bataille.

Avant que Grant ait réussi à s'esquiver par la porte donnant sur l'arrière, Samantha fit irruption dans la cuisine. Kyle ne put s'empêcher de sourire, ce qui lui valut

un regard particulièrement venimeux de la part de sa belle voisine.

– Mes hommages du matin, Samantha, dit Grant en soulevant son chapeau. Je te laisse en compagnie de Kyle. Je m'apprêtais à partir.

– Grant attends!

Samantha le retint en posant la main sur son bras. Le geste spontané était si chaleureux, si intime que Kyle grinça des dents.

– Ça tombe bien que tu sois là, Grant. Je voulais te parler de Joker, justement. Je me demandais comment tu comptais procéder à présent que Kyle est de retour ?

– Ça ne change pas grand-chose au problème, si ? Je viendrai le chercher dans une semaine ou deux, comme prévu. Je suppose que d'ici là, tu l'auras amadoué au point qu'il acceptera de se laisser transporter.

Samantha leva vers Grant un de ces sourires lumineux qui avaient rendu Kyle à moitié fou lorsqu'il avait dix-huit ans.

– Kyle peut se charger de Joker, dorénavant, déclara-t-elle. C'est lui qui dirige l'exploitation.

Lorsqu'elle se tourna vers lui, son regard vert retrouva son éclat féroce. Ses lèvres pincées en paraissaient presque blanches et deux plis profonds barraient son front.

– Je suis juste venue récupérer quelques affaires, Kyle. Je n'ai plus l'intention de remettre les pieds au Ranch Fortune.

Menton levé, elle voulut passer dans le couloir.

– Hé, Samantha ! Attends une seconde ! protesta Grant, sourcils froncés. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Je ne vois pas pourquoi tu renoncerais à dresser Joker toi-même !

– Je préfère laisser ce soin à Kyle.

– Jamais de la vie ! rétorqua Grant. Je tiens à mon cheval, moi.

Kyle leva les mains en signe d'impuissance.

– De toute façon, il est hors de question que je touche un crin de cet étalon.

Elle marmonna tout bas une remarque peu flatteuse sur les « fils à papa » incapables d'assumer leurs responsabilités.

– Tu t'étais engagée à t'occuper de lui, Samantha, lui rappela Grant.

– Ça, c'était avant que ton cher frère débarque ici.

– Hé ! s'écria Kyle. Je n'ai jamais été formé à dresser des chevaux, moi. Je veux bien m'occuper du ranch pendant six mois mais, pour ce qui est de Joker, vous vous débrouillez entre vous.

Samantha le toisa d'un regard glacial qui disait assez quelle piètre opinion elle avait de lui. D'un geste excédé, elle passa la main dans ses cheveux en désordre.

– Bon. O.K. Je poursuis le dressage de Joker. Juste le temps de l'habituer à monter dans un van. Mais après ça, fini.

Surpris, Grant les observait l'un et l'autre.

– Qu'est-ce que vous avez tous les deux, à vous bouffer le nez comme ça ? C'est une querelle d'amoureux ou quoi ?

Les joues de Samantha s'empourprèrent.

– Ne dis pas de bêtises, Grant. J'ai assez à faire avec mon propre ranch. Je suis ravie de pouvoir lever un peu le pied, c'est tout.

Grant haussa les épaules.

– Je comprends. L'essentiel, c'est que je puisse récupérer Joker avant que ma jument poulinière fasse ses chaleurs.

– Je ne promets rien. Mais je ferai pour le mieux.

– C'est tout ce que je demande.

Grant vissa son Stetson sur son crâne.

– Bon. Il faut que je fasse un saut à Clear Springs pour commander une nouvelle pièce pour mon tracteur. A un de ces jours.

Il sortit sur le porche, puis hésita, sa main hâlée toujours posée sur le montant de la porte.

– Au fait, Kyle, j'ai oublié de te transmettre les dernières nouvelles de Minneapolis... Ma mère a appelé ce matin. Il semble que Rebecca ait décidé d'embaucher un détective privé pour, enquêter sur le décès de sa mère.

Kyle fronça les sourcils.

– A quoi bon, franchement ? Ce n'est pas en coupant les cheveux en quatre pour savoir ce qui a provoqué l'accident que nous rendrons la vie à Kate.

– S'il s'agit bien d'un accident. Car c'est précisément cette hypothèse que Rebecca conteste. Et tu sais comment elle est, avec ses fameuses « intuitions ».

Kyle haussa les épaules. Rebecca, la plus jeune fille de Ben et de Kate, était officiellement sa tante, mais ils n'avaient que quelques années d'écart. Rebecca était l'excentrique de la famille. Elle gagnait sa vie en écrivant des romans à suspense — d'où son imagination fertile et les idées bizarres qui y germaient régulièrement.

– Pourquoi Rebecca remet-elle la version officielle en cause, Grant ? Sait-elle quelque chose que nous ignorons ?

– Va donc savoir. Si tu veux mon avis, elle ferait mieux de se ranger et de mener une existence un peu plus tranquille.

– Comme toi, par exemple ? rétorqua Kyle.

Grant lui jeta un regard indéchiffrable.

– En tout cas, ne t'étonne pas si elle te passe un coup de fil bientôt. A un de ces jours, Kyle et Samantha. Et tâchez quand même de ne pas vous entre-tuer dès que j'aurai le dos tourné...

Debout devant la fenêtre, Samantha regarda Grant s'éloigner. L'heure était-elle venue de parler à Kyle de son secret ? Ils étaient seuls dans la cuisine et les circonstances s'y prêtaient. Mais à mesure que le vrombissement du camion de Grant décroissait au loin, elle sentait le silence de la maison s'épaissir, s'alourdir de tous les non-dits, des émotions trop longtemps contenues.

Alors même qu'elle envisageait une confession, ce fut la colère qui jaillit :

– Quand je pense que Kate t'a laissé ce ranch, ça me sidère. Grant ou Rocky...

– Je sais, je sais. Tu m'as déjà fait remarquer à deux reprises que je n'étais pas l'héritier idéal. N'importe quel membre de la famille, apparemment, aurait fait l'affaire mieux que moi.

Les bras croisés sur la poitrine, Samantha plongea son regard dans le sien.

– C'est mon opinion et je la maintiens.

– Même Allison ?

Elle ne put s'empêcher de sourire en songeant au célèbre mannequin.

– Même Kristina ! lui assena-t-elle fermement.

Une lueur amusée dansa dans les yeux bleus de Kyle.

– Là, tu es de mauvaise foi. Pas Kris, tout de même !

– Eh bien, si pourtant. Ta petite sœur est peut-être gâtée et capricieuse, mais elle sait ce qu'elle veut, dans la vie, ce qui n'a jamais été ton cas ! J'en conclus que ta grand-mère t'a légué ce ranch dans un moment de folie passagère.

– En voilà une pensée profonde, Samantha.

Elle l'aurait volontiers étranglé pour son sourire goguenard.

– Tu veux que je te dise, Kyle ?

– Pas vraiment, non. Mais comme je sais que tu me le diras quand même, autant lâcher tout de suite ce que tu as sur le cœur. Je suis tout ouïe, ma chère.

La main de Samantha la démangeait. Comme elle aurait aimé le gifler pour effacer son expression railleuse ! Consciemment ou non, il la narguait. Eh bien, tant pis pour lui ! Puisqu'il la provoquait, il en prendrait plein les oreilles.

– Tu ne tiendras pas ici jusqu'à Noël, Kyle Fortune. C'est au-dessus de tes forces. Tôt ou tard, tu déclareras forfait et tu feras tes valises pour retrouver les commodités de ton existence de play-boy de luxe. Je ne crois pas que tu aies jamais passé un hiver dans le Wyoming, n'est-ce pas ? Il arrive que l'électricité tombe en panne à cause des tempêtes de neige. Et si le générateur refuse de se mettre en route, tu te retrouveras coincé sur place à te chauffer au bois. Pour atteindre les étables, tu devras te frayer un chemin à travers une couche de neige qui t'arrivera jusqu'aux hanches. De la neige qu'il s'agira de faire fondre en quantité pour abreuver le bétail. Et pendant ce temps, tu en seras réduit à survivre avec des provisions de flocons d'avoine, de boîtes de conserve, de patates et de pommes — à supposer que tu aies eu la sagesse d'en prévoir dans tes stocks. Il faudra te passer de télévision et ton transistor ne fonctionnera que tant que tes piles seront encore chargées. Et il n'y aura pas de quatre-quatre assez puissant pour accéder jusqu'à ton ranch. Tu ne pourras compter que sur toi-même, Kyle, pour tenir tête aux assauts furieux de Dame Nature. Et, dans ton cas, je suis prête à parier qu'elle l'emportera haut la main.

– Combien ?

Brutalement interrompue dans sa diatribe, Samantha cligna des yeux.

– Pardon ?

– Combien es-tu prête à parier ? demanda Kyle avec un regard soudain inquiet.

Il franchit la courte distance qui les séparait pour venir la dominer de toute sa hauteur. Elle sentit son souffle brûlant lui effleurer les joues.

Samantha se força à rire.

— Désolée, mais je ne parie jamais lorsque les jeux sont faits d'avance, Kyle. Tu n'hériteras pas de ce ranch pour la simple raison que tu n'as jamais été fichu d'aller jusqu'au bout de quoi que ce soit. D'où la clause restrictive que Kate a dû t'imposer. Et c'est une bonne chose qu'elle soit morte, car tu aurais anéanti les derniers espoirs qu'elle plaçait encore en toi. Tout simplement, parce que tu vas tourner bride à la première difficulté pour rentrer à Minneapolis, la queue entre les jambes ! Voilà ce que j'avais à te dire. Tu es content maintenant ?

Les mâchoires crispées, Kyle examina le beau visage furieux levé vers lui. Alors même qu'elle lui jetait ce défi rageur, une ombre obscurcissait son regard, une émotion qui n'était pas de la colère faisait trembler ses lèvres.

– Le message s'arrête-t-il vraiment là, Samantha ? demanda-t-il d'une voix de nouveau mesurée. Ou y a-t-il encore autre chose ?

– J'avais simplement l'intention de récupérer mes affaires.

Pivotant sur ses talons, elle voulut se précipiter dans le couloir. Mais il la retint par le poignet.

– Je ne te crois pas, Sam.

– Lâche-moi !

– Tu n'exprimes pas tout. Quelque chose te ronge. Et méchamment même.

Personne n'avait jamais eu le pouvoir de le faire réagir comme Samantha savait le faire. Un regard langoureux de sa part et il fondait littéralement ; un seul propos cinglant et son humeur basculait ; une ombre de souffrance dans ses yeux verts et il était prêt à tuer le monstre qui lui avait fait du mal.

Les lèvres de Samantha s'incurvèrent en une moue sarcastique.

– Bravo, Kyle, quelle perspicacité. Quelque chose me ronge, tu crois ? Pourrait-il s'agir du fait — voyons, laisse-moi réfléchir... — que tu sois parti il y a dix ans sans même un au revoir, sans passer un coup de fil ni écrire une lettre ? Tu pensais sans doute que l'invitation officielle que ta as fait parvenir à ma famille à l'occasion de ton mariage se suffisait à elle-même ? Qu'aucune autre explication ne s'imposait ?

– Bon sang, Samantha...

– Tu as posé la question. Navrée si tu n'apprécies pas la réponse.

Elle se dégagea avec sauvagerie, traversa la cuisine et disparut dans le couloir. Il la rattrapa alors qu'elle ressortait du bureau avec une veste sous le bras, un carnet d'adresses et une tasse vide.

– Il faut que nous parlions, Sam.

– Trop tard.

Mais, de nouveau, la même ombre douloureuse passa dans son regard et elle ralentit insensiblement le pas.

– Il n'est jamais trop tard.

Elle laissa échapper un gémissement de défaite.

– Oh, Kyle... Si seulement ta savais.

– Si seulement je savais quoi ?

Pivotant sur elle-même pour lui faire face, elle laissa tomber sa tasse qui se brisa en mille fragments sur le carrelage. Elle jura tout bas.

– Oublie ça, ordonna-t-il en lui saisissant de nouveau le poignet. Je m'en occuperai tout à l'heure.

L'espace d'une seconde, il eut le pressentiment de quelque chose de terrible, d'irréparable. Il vacilla, conscient qu'un gouffre pouvait à tout instant s'ouvrir sous ses pieds.

– Tu t'apprêtais à me confier quelque chose, lui rappela-t-il, résistant à la tentation de la secouer par les épaules.

Livide, Samantha ferma les yeux.

– Ce... ce n'est pas le bon moment. Je ne peux pas aborder ça entre deux portes. Cela touche à des sujets trop importants.

– Quels sujets ?

Pouvait-elle le lui dire maintenant ? Lui apprendre qu'il était père ? « Parle, bon sang ! Cesse d'être si lâche ! »

Kyle attendait, ses yeux bleus rivés sur elle, plus froids que de la glace. Le sang de Samantha bourdonnait à ses oreilles. Combien de fois déjà avait-elle vécu en pensée ce moment où la vérité éclaterait enfin ? Elle avait même été jusqu'à composer le numéro de Kyle à Minneapolis. Mais elle avait reposé le combiné au dernier moment. De même que ses lettres, jamais terminées, avaient toutes fini froissées en boule au fond de la corbeille à papier.

– Je sais que je suis parti de façon brutale, murmura Kyle, comme pour l'encourager à parler.

De la gorge de Samantha monta un son rauque, à mi- chemin entre le rire et le sanglot.

– Tu pensais sans doute qu'entre nous, ça ne s'arrêterait pas là, poursuivit-il. Et il est vrai que...

– Arrête !

Elle n'avait pas la force. Pas la force de l'entendre s'embrouiller dans des explications embarrassées. Se baissant pour passer sous son bras, elle courut en direction de la porte.

– Samantha...

– Une autre fois, d'accord ? Nous prendrons le temps de revenir sur ce qui est arrivé, il y a dix ans. Mais maintenant, je n'ai plus une minute à perdre. Il faut que je passe récupérer Caitlyn, et...

– Elle et moi avons lié connaissance ce matin, au fait.

La nouvelle cloua Samantha sur place. Elle sentit le

sang se retirer de son visage.

– Tu... tu as vu ma fille ?

– Elle est passée par ici alors qu'elle se rendait chez je ne sais plus qui.

– Tommy Wilkins ?

– Exact... Elle a l'air très attachante, ta Caitlyn. Si c'est ton éducation qui l'a rendue comme ça, tu t'es plutôt bien débrouillée.

– Ah... Euh, merci.

Sa bouche était si sèche qu'elle avait le plus grand mal à articuler.

– Il faut que je file, Kyle.

Les jambes en coton, elle se dirigea vers la porte.

– Tu sais, Samantha, je ne voulais pas te faire de mal.

Ces paroles lancées dans son dos eurent un effet foudroyant. Elle chancela comme s'il venait de lui mettre le cœur à nu. Une énorme boule se forma dans sa gorge.

– Ne t'inquiète pas, lança-t-elle par-dessus son épaule. Ça ne m'a pas affectée plus que ça.

Elle entendit ses pas résonner derrière elle et se mit à courir. Il la rattrapa alors qu'elle dévalait les marches du porche. Ses doigts se refermèrent sur son épaule.

– Samantha... Essaie d'être un tout petit peu plus coopérative, veux-tu ?

– Je ne peux pas.

Elle *voulait* lui dire la vérité, lui décocher sa flèche en plein cœur et le laisser à terre avec ses blessures. Mais pas avant que Caitlyn et elle soient prêtes à assumer les conséquences de sa révélation. Samantha porta les mains à ses tempes. Tout était si affreusement compliqué.

– Comment veux-tu que nous arrivions à quoi que ce soit si la moindre parole prononcée te fait partir en courant ?

– La fuite, c'est toi qui me l'as apprise, Kyle. Il faut croire que tu as été un bon maître.

Il se plaça de façon à lui barrer le passage.

– Peux-tu m'expliquer ce qui se passe, Sam ?

– Rien. Je suis simplement dépitée qu'une femme aussi brillante que Kate ait laissé son ranch à un play-boy incapable de faire la différence entre la tête et la croupe d'un canasson !

– Tu es une piètre menteuse.

– Et toi un piètre amant !

L'accusation inattendue le laissa bouche bée. Gênée, elle se mordit la langue. Les mots lui avaient échappé sans qu'elle ait eu l'intention de les prononcer, mais elle n'était pas disposée à se rétracter pour autant. Leur histoire d'amour avait été brève, passionnée et très charnelle... Elle secoua la tête pour chasser des souvenirs qui lui faisaient courir de légers frissons à fleur de peau.

– Laisse-moi tranquille, Kyle.

– Certainement pas.

– Qu'est-ce que tu crois, merde ? Que je suis encore cette même adolescente naïve, prête à tomber à tes pieds ?

Les mâchoires de Kyle se durcirent.

– Je te demande simplement la vérité, Sam.

– La vérité ? explosa-t-elle. La voilà, la vérité ! Je croyais t'aimer et toi tu ne pensais qu'à prendre ton pied. J'étais bonne pour rouler avec toi dans les foins quand il s'agissait de satisfaire tes envies du moment. Mais ça ne t'a pas empêché d'épouser une fille de ton propre milieu trois mois plus tard. Et tu n'as même pas eu le courage de m'appeler pour me prévenir. Rien. Pas un mot. Pas un signe.

– Bon sang, Samantha...

– Je ne signifiais rien pour toi, n'est-ce pas ? Je n'étais rien qu'une fille de la campagne, une paysanne tout juste assez bonne pour te distraire l'espace d'un été. Mais pas le genre de fille avec qui... avec qui...

Il lui saisit le menton pour la forcer à le regarder.

– Avec qui quoi, Sam ? Qu'attendais-tu de moi, à l'époque ? Que je t'épouse ?

« Tout ce que je te demandais, c'était ton amour, Kyle... »

Elle se força à soutenir son regard.

– Je croyais au mariage à l'époque, oui. A un engagement pour la vie. Heureusement pour moi, tu étais volage. Sinon, j'aurais sans doute commis la plus grosse erreur de mon existence.

– Si tu croyais aux engagements pour la vie, comment expliques-tu que le père de Caitlyn ne soit plus dans les parages ?

– Si j'étais toi, j'évitais de poser ce genre de question, Kyle Fortune ! vociféra-t-elle, se retenant de le gifler.

– C'est toi qui as abordé le sujet.

– Je te conseille de laisser ma fille en dehors de cette conversation.

Sans attendre sa réponse, elle se détourna et courut d'une traite jusqu'à son pick-up. Kyle, cette fois, ne chercha pas à la retenir. Les joues en feu, elle mit le contact et démarra en trombe. Alors, seulement, elle jeta un coup d'œil dans son rétroviseur. Kyle n'avait pas bougé. Planté dans la cour, les jambes écartées, il la suivait des yeux, immobile, les cheveux soulevés par le vent...

4.

– Les femmes...

Kyle frotta l'une contre l'autre ses paumes poussiéreuses, comme pour se laver symboliquement les mains de Samantha Rawlings. Mais il ne se faisait aucune illusion : en l'espace de vingt-quatre heures, elle avait réussi à s'inoculer en lui tel un virus. Et il avait le pénible pressentiment que ce virus-là résisterait à tout traitement. Il se tourna vers l'étalon qui l'observait avec une curiosité détachée.

– Je ne comprendrai jamais rien aux femmes, lui confia Kyle. Et à celle-ci moins encore qu'à toute autre.

Il jeta un regard par-dessus son épaule, mais la poussière soulevée par le camion était déjà retombée. Arrivée comme une tornade, Samantha était repartie comme un ouragan. Il aurait dû être soulagé qu'elle ait disparu de son champ de vision mais il ressentait tout l'inverse. Sa conscience le travaillait, en fait. Et pour cause ! Il avait eu un comportement inqualifiable avec Samantha Rawlings, dix ans auparavant...

Kyle songea au personnage pour le moins antipathique qu'il avait été à dix-huit ans : riche, imbu de lui-même et passablement obsédé par les filles. Sa libido ne lui laissait pas une seconde de répit, à l'époque. Il avait eu quantité d'amies, à Minneapolis — toutes des jeunes filles de la meilleure société qui avaient fait leur scolarité dans le privé, se déplaçaient en Porsche ou en BMW, passaient leurs étés à sillonner l'Europe et leurs vacances d'hiver aux Bahamas. Des demoiselles aux sourires revus et corrigés par des orthodontistes, au

nez remodelé par la chirurgie esthétique, à la silhouette sculptée par les régimes, la gymnastique et les cures. La plupart de ces filles étaient intelligentes ; certaines d'entre elles avaient de l'humour; d'autres, même, poussaient l'esprit de révolte jusqu'à compléter leur garde-robe dans les friperies, les puces et les surplus de l'armée.

Mais aucune d'entre elles, naturellement, n'avait été comparable à Samantha. Samantha qui avait surgi dans sa vie comme une bouffée d'air pur — un vent de fraîcheur bienvenu qui lui était d'emblée monté à la tête. Fine et vive, avec ses longs cheveux blonds indisciplinés auréolant l'ovale parfait de son visage, elle offrait une diversion fascinante par rapport à tout ce que Kyle avait connu jusque-là. Mieux encore : Samantha n'avait même pas daigné jeter un regard au riche jeune homme qu'il était. Depuis plusieurs années déjà, elle venait quotidiennement chez les Fortune pour aider son père à s'occuper du bétail et des chevaux. Mais ce fut l'été de ses dix-huit ans que Kyle la remarqua vraiment pour la première fois. Le fait qu'elle ait continué à l'ignorer de son côté n'avait fait que l'attirer davantage.

Il avait commencé à faire l'avantageux, à essayer sur elle ses sourires réputés irrésistibles. Comme elle ne réagissait pas, il changea de tactique et se mit à l'observer des heures durant, adossé contre une clôture, en mâchonnant une allumette. Sans un mot, il la suivait des yeux pendant qu'elle allait et venait entre les écuries et la remise à outils. Le balancement de ses hanches, ses jolies fesses musclées dans ses vieux jeans l'avaient rapidement fasciné jusqu'au vertige. Une telle énergie vitale se dégageait de ce jeune corps rompu aux travaux agricoles ! L'imagination de Kyle s'était déchaînée.

Une fois, alors que Samantha était venue chercher des cisailles — ou Dieu sait quel outil dont son père avait besoin —, elle était passée devant lui, toujours sans le regarder, en lui lançant avec ironie :

– Tu ferais mieux de prendre une photo. L'effet serait plus durable...

Même si son amour-propre en avait pris un coup, Kyle avait suivi son conseil. Empruntant l'appareil de sa sœur Jane, il avait mitraillé Samantha sans relâche, photographiant sous tous les angles la fille que n'impressionnaient ni sa Corvette, ni ses trophées de tennis, ni son statut d'étudiant à la prestigieuse université de Cornell. Rien en lui ne semblait retenir son intérêt, en fait.

Ses yeux d'un vert changeant restaient froids ; jamais un sourire n'incurvait ses lèvres lorsqu'il lançait une de ses plaisanteries. Et quand il se risquait à lui effleurer le bras, elle se contentait de hausser un sourcil dédaigneux.

Samantha refusait de monter en voiture avec lui, semblait à peine remarquer qu'il passait son temps à la regarder et ne paraissait pas autrement affectée lorsqu'il s'affichait avec les jolies filles du coin.

Loin de se décourager, Kyle s'était piqué au jeu. La résistance de Samantha réveillait en lui un désir instinctif de conquête. Tantôt chasseur, tantôt stratège, il échafaudait des plans, multipliait les ruses. Plus elle le tenait à distance, plus il s'obstinait. Un jour, plus intrigué que jamais, il la suivit dans les écuries où elle était venue nourrir les juments poulinières et il l'interrogea de but en blanc :

– Je ne te plais pas beaucoup, on dirait ? lança-t-il en se perchait d'un bond sur le portillon d'une stalle.

– Ce n'est pas une question de plaire ou de déplaire. Tu me laisses indifférente, c'est tout.

Se dirigeant vers le fond du box, elle lui tourna le dos, mesurant les grains d'avoine pour les verser dans une mangeoire. Il capta soudain une bouffée de son odeur, fraîche et grisante, évoquant irrésistiblement les foin, l'été et le parfum des chèvrefeuilles.

– Je ne te crois pas, Sam. Ça m'étonnerait que je te laisse si indifférente que ça.

– Dis donc... Ce n'est pas la modestie qui t'étouffe, toi.

Elle lui jeta un regard excédé qui disait clairement : « Arrête ton cinéma ! » A l'intérieur des écuries, régnait une pénombre dorée, tiède et odorante. Dans le silence, on entendait de façon presque exacerbée le froissement léger de la paille sous les sabots des chevaux, la mastication régulière des mâchoires équines.

– Je pensais qu'on pourrait faire un peu mieux connaissance, tous les deux, déclara-t-il, étonné de découvrir que ses mains moites s'étaient crispées sur le bois de la barrière.

– Oui, c'est ça. Laisse tomber le blabla, O.K ?

– Pourquoi tu ne me crois pas ?

Samantha le toisa avec insolence.

– Parce que tu veux faire « plus ample connaissance » avec toutes les filles de Clear Springs. Tu te jettes sur tout ce qui bouge.

Tapotant les flancs de la jument tachetée qui avait le museau déjà profondément enfoui dans sa mangeoire, elle récupéra sa mesure et

passa dans le box suivant où un alezan l'accueillit avec un petit hennissement impatient.

– Je tâte un peu le terrain par-ci par-là, dit-il en haussant les épaules.

– C'est ton problème. Mais moi je ne joue pas à ces jeux-là.

Elle referma la stalle derrière elle et commença à parler doucement à la jument. Avec la familiarité que donnent les longues habitudes, elle caressait, flattait tout en versant les grains d'avoine.

Kyle Fortune n'en revenait pas. Samantha s'intéressait à ces animaux bien plus qu'à lui !

Pendant les journées qui suivirent, la situation ne connut aucune évolution notable. Mais Kyle ne s'avouait pas vaincu pour autant. Sa grand-mère qui passait également une partie de l'été au ranch le trouva un jour à ressasser dans un fauteuil en rotin du porche. Une cannette de Coca à la main, il avait les yeux rivés une fois de plus sur l'inaccessible Samantha. A quelques mètres de là, dans le corral, elle aidait son père à contenir un poulain particulièrement récalcitrant. Fasciné par le spectacle, il n'entendit pas la porte-moustiquaire s'ouvrir, ni le pas léger de Kate sur le sol de bois.

– Samantha est différente des autres filles que tu connais. Je pensais que tu l'aurais déjà remarqué, Kyle.

Il s'attendait si peu à entendre la voix de sa grand-mère qu'il fit un bond. Sa boisson se répandit sur sa chemise.

– Pardon ?

A son grand désarroi, il sentit une rougeur monter le long de sa nuque. Même ses oreilles devaient être écarlates, comprit-il, horrifié.

– Il faudra trouver autre chose qu'une voiture décapotable et un sourire étincelant pour impressionner Samantha. Elle a fréquenté Tadd Richter, tu sais. Un garçon qui n'a rien au monde, hormis sa moto. Alors ne t'attends pas à ce qu'elle tombe en admiration devant les belles choses que tu possèdes. C'est ce qu'il y a en toi qui pourrait éventuellement l'intéresser.

Kyle ne la crut pas une seconde. Vieille comme elle l'était, sa grand-mère ne pouvait pas comprendre. De toute façon, il ne se faisait pas vraiment de souci. Il avait toujours su s'y prendre avec les filles et il finirait bien par faire craquer Samantha Rawlings d'une manière ou d'une autre. Il est vrai que ses méthodes de séduction habituelles étaient restées inopérantes jusqu'ici. Il avait beau

s'afficher ostensiblement avec les plus jolies filles de Clear Springs, parader au volant de sa coûteuse voiture, plaisanter avec elle dès que l'occasion se présentait, Samantha continuait à lui battre froid. Mais il devait bien y avoir un moyen...

Kate lui tapota affectueusement l'épaule.

– Tu pourrais essayer d'être toi-même, pour voir, suggéra-t-elle, avec un scintillement très particulier dans ses yeux bleus, comme si elle avait accès à des vérités profondes qu'il ignorait.

– Je ne vois pas comment je pourrais être autre chose que moi-même, bougonna-t-il, sourcils froncés.

Sa grand-mère haussa les sourcils avec un petit sourire mystérieux.

– Tu crois, vraiment ? Réfléchis bien, Kyle. Quant à cette bouteille de Coca, ne la laisse pas traîner ici. Ça va attirer les guêpes.

Tenté de l'envoyer sur les roses, il se contenta de serrer les dents sans rien dire. Il savait bien que sa grand-mère avait les meilleures intentions à son égard. D'autre part, elle souffrait du décès de Ben Fortune, son mari, qu'un infarctus avait fauché brutalement dans la force de l'âge. C'était la première fois qu'elle revenait dans le Wyoming depuis que ses deux fils avaient repris les rênes de l'empire paternel. Kate conservait sa place au sein du conseil d'administration, bien sûr, et elle avait supervisé elle-même la transition. Mais elle s'accordait enfin quelques semaines de congé. Juste à temps, semblait-il, pour fourrer le nez dans ses affaires à lui !

Dédaignant les conseils de Kate, Kyle passa les deux semaines suivantes à peaufiner ses trucs habituels pour attirer l'attention de Sam. Mais rien à faire. Elle refusait mordicus de lui adresser la parole.

Ses échecs répétés finirent par lui porter sur le moral. Petit à petit, Samantha Rawlings devenait une obsession presque douloureuse. La nuit, il passait des heures sans dormir, les yeux fixés au plafond, les mains repliées sous la nuque à fantasmer sur elle, jusqu'à se mettre dans des états d'excitation à la limite du tolérable. Il essayait de l'imaginer dévêtue. Elle n'avait pas une poitrine très développée, contrairement à d'autres filles de Clear Springs et, pourtant, il aurait donné tout ce qu'il possédait rien que pour l'apercevoir torse nu. Inlassablement, il se torturait en cherchant à la visualiser en tenue d'Eve au sortir de la rivière ou humide de transpiration, rosie par le désir, ses longues cuisses

hâlées ouvertes pour lui. Il aurait voulu l'embrasser pendant des heures, allongé dans l'herbe sèche, glisser les mains sous sa chemise, s'initier à son mystère.

Avait-elle déjà connu l'amour ? D'autres que lui avaient-ils eu le privilège d'explorer ce corps délicieux ? Et qu'en était-il de Tadd Richter qui vivait dans un mobil-home crasseux, sur un terrain en dehors de la ville ? Se laissait-elle embrasser par lui ?

Kyle émit un grognement de frustration. Il ferait mieux de prendre sa voiture et d'aller à Clear Springs pour proposer à Shawna Davies de faire un tour dans la campagne avec lui. A plusieurs reprises, déjà, elle avait accepté d'aller manger une glace en sa compagnie. Il suffirait qu'il l'embrasse et qu'il lui débite deux ou trois platitudes, et elle le laisserait faire tout ce qu'il voudrait avec elle. Le problème, c'est que l'idée même d'entreprendre Shawna le fatiguait d'avance. Et pas seulement parce qu'elle avait déjà fait « la chose » avec une demi-douzaine d'autres garçons avant lui. C'était bien plus grave que ça encore : depuis qu'il avait jeté son dévolu sur Samantha, aucune autre fille ne l'excitait plus.

—Tu n'es qu'une pauvre tare, Kyle Fortune, marmonna-t-il tout haut dans le silence de la chambre.

Son frère, Michael, se redressa d'un air ensommeillé et lui jeta un regard intrigué.

– Tiens... Est-ce que tu commencerais à devenir réaliste, par hasard ?

– Toi, tu ferais mieux de dormir ! bougonna Kyle.

– C'est bien ce que j'essayais de faire, figure-toi.

La situation était sans issue, songea Kyle, découragé.

De deux choses l'une : soit il se résignait, soit il se débrouillait pour trouver un moyen de faire fléchir Sam. Mais lequel ? C'était la première fois qu'il se heurtait à une indifférence pareille. Jusqu'à présent, il n'avait pas eu à déployer de grands efforts pour posséder toutes les filles qu'il voulait. Celles qui n'étaient pas sensibles à son physique craquaient généralement pour son argent. Comme Shawna Davies, par exemple. Mais Shawna l'ennuyait à mourir. Pour la première fois, son champ d'intérêt s'était rétréci à une seule personne.

Une seule fille qui occupait ses pensées, focalisait son désir, hantait ses nuits. Or il fallait se rendre à l'évidence : cette fille-là n'était clairement pas pour lui.

—Arrête de la regarder avec ces yeux qui te sortent de la tête, s'esclaffa Michael le lendemain après-midi alors qu'ils galopèrent à cheval sur une arête rocheuse.

De belles vaches bicolores broutaient sur les berges de la rivière. Les queues brunes chassaient les mouches insistantes ; de jeunes veaux gambadaient près de leur mère. Mais ce n'était ni le troupeau ni les eaux claires qui retenaient l'attention de Kyle. Dans le pré voisin, Samantha aidait son père à attacher une remorque derrière un vieux tracteur poussif qui crachait une épaisse fumée bleue sous le ciel sans nuage. Sans se douter qu'elle était observée, Samantha, debout dans l'herbe rase, se pencha pour regarder sous le moteur.

—Je n'ai pas les yeux qui sortent de la tête, maugréa Kyle. Je me rince l'œil. C'est humain, non ?

— Tu parles !

A dix-neuf ans, Michael avait des années-lumière d'avance sur lui dans ses expériences avec l'autre sexe. Son frère aîné rit doucement en tirant sur ses rênes.

— Tu es complètement accro, mon pauvre vieux.

— N'importe quoi.

—Tu rigoles ! Tu en as la langue qui touche par terre. Et elle, elle t'ignore complètement, on dirait ?

Kyle lui jeta un regard furibond sans répondre. Le sourire de Michael s'élargit.

— Tu vois, Kyle, je ne pensais pas que ça t'arriverait un jour.

Jusqu'ici, tu te comportais comme si les filles étaient interchangeable. Il te suffisait de claquer des doigts pour passer à la suivante. Mais celle-ci te résiste sacrément, hein ? J'avoue que ça me fait bien plaisir que ce soit quelqu'un comme Samantha. Une fille rustique qui ne mâche pas ses mots et qui t'envoie paître comme tu le mérites.

— Samantha n'a rien de rustique.

— Comparée à Connie Benton, Beverly Marsh et Donna Smythe ? ricana Michael en citant trois des jeunes filles que Kyle avait fréquentées cette année-là. Samantha, elle est nature, elle. Ce n'est pas ton type.

— Et c'est quoi mon type, selon toi ?

— Des jolies snobinardes pourries.

— Tu n'en sais rien.

— Ah non ?

Mike jeta un regard à Samantha et son sourire s'évanouit.

– Un conseil, mon vieux : laisse-la tranquille. Un type comme toi ne peut que lui faire du mal, à cette fille.

– Tu sais que tu me fatigues, Mike ?

Michael éclata de rire, donna un coup d'étrier et s'éloigna au galop, les sabots de son cheval soulevant des gerbes de terre sèche dans son sillage. Malgré l'avertissement de son frère qui lui résonnait encore aux oreilles, Kyle descendit de sa monture et se glissa entre les barbelés rouillés. Il vit Samantha se figer à son approche. Elle avait l'air plus remontée contre lui que jamais, mais il n'avait pas l'intention de reculer pour si peu. D'un geste du menton, il désigna le tracteur.

– Vous avez besoin d'aide ?

– Non, merci. Ça va, répondit-elle avec un sourire crispé.

– Samantha ! Qu'est-ce que tu racontes ? maugréa son père. Ça tombe bien que tu passes par là, Kyle. Un petit coup de main ne serait pas de refus.

Jim Rawlings s'appuya d'une main sur le siège en plastique. De l'autre, il sortit un grand mouchoir de sa poche et essuya son front baigné de sueur.

– C'est ce fichu alternateur qui nous joue encore des tours. Il commence à fatiguer sérieusement, ce vieux tracteur.

Jim soupira en glissant son chiffon dans la poche de son bleu de travail. C'était un homme de petite taille, avec un début de barbe argentée qui hérissait ses joues bistre. Il avait vécu dans le Wyoming toute sa vie, comme des générations de Rawlings avant lui.

– On vient juste de finir les foins. Jack et Matt ont réussi à rentrer le dernier chargement, mais voilà que le tracteur nous fait des siennes.

– Laissez-moi jeter un coup d'œil, proposa Kyle.

– Non, c'est inutile, protesta Samantha. Papa et moi, nous pouvons nous débrouiller tous seuls.

Jim regarda sa fille d'un air perplexe, haussa les épaules, puis se tourna vers Kyle.

– Tu t'y connais en tracteurs, mon garçon ?

Alors, seulement, Kyle nota qu'il articulait bizarrement ses mots et qu'une odeur de whisky flottait sur son haleine.

– Un peu.

Samantha tenta de s'interposer entre les deux hommes.

– Ecoute, Kyle, ne t'occupe pas de ça. Nous sommes parfaitement capables de nous en tirer tous seuls. Jack et Matt ne vont pas tarder à revenir, du reste.

Elle jeta un regard appuyé à son père, comme pour le sommer de se tenir tranquille.

– Mettez le moteur en marche, pour voir, proposa Kyle, conscient qu'elle paraissait inhabituellement nerveuse et angoissée.

La voix de Samantha se fit presque suppliante.

– C'est notre boulot, Kyle. Pas le tien.

– Je peux au moins essayer. Il m'arrive de bricoler des moteurs de voiture.

– Ce n'est pas pareil.

– Ne dis pas n'importe quoi.

Kyle n'avait pas l'intention de se laisser donner des ordres même s'il la sentait au bord de la panique. Que craignait-elle, au juste ? Qu'il aille raconter à Kate que son père buvait pendant les heures de travail ?

– Ecoute-moi ça, mon garçon, marmonna Jim.

Il voulut grimper sur le siège mais son pied glissa et il retomba lourdement. Il jura, les joues soudain écarlates, et se hissa de nouveau sur le vieux siège craquelé. Lorsqu'il mit le contact, le moteur toussota faiblement puis se tut. La batterie était morte, apparemment. Jim alluma une cigarette, rejeta la fumée par le nez et recommença à actionner le démarreur. Mais tout ce qu'il obtint fut un maigre cliquetis.

Jim se mit à jurer abondamment.

– Papa !

– Sacrée saloperie d'engin ! Il est complètement mort, maintenant. Nom de...

– Papa, s'il te plaît !

– Hé, fillette, arrête de me faire la morale ! Kyle est un grand garçon. Il sait comment on parle, nous les hommes.

Samantha était visiblement à la torture. Kyle vit une petite veine battre furieusement à son cou. Jim sauta de son siège, faillit perdre l'équilibre et lança un nouveau chapelet de jurons. Des cendres de cigarette maculaient sa poitrine.

– Il n'est pas en état de conduire un engin agricole, murmura Kyle.

– Tais-toi, chuchota-t-elle. Il n'a bu que quelques verres.

– Quelques verres ? Il est soûl comme une barrique, oui. Il pourrait se blesser ou provoquer un accident.

Les mâchoires crispées, Samantha secoua la tête.

– Je l'ai à l'œil, tu ne le vois pas ? Il n'arrivera rien du tout tant que je serai là.

– Qu'est-ce que vous vous chuchotez tous les deux ? s'enquit Jim d'une voix empâtée.

– Rien du tout, papa.

Elle tourna vers Kyle des yeux écarquillés par l'anxiété. Pour la première fois, il la découvrait vulnérable. Et si c'était tout simplement pour couvrir son père qu'elle s'obstinait à le repousser ? se demanda-t-il avec un regain d'espoir.

Le grondement d'un moteur se fit alors entendre au loin. Le visage de Samantha s'éclaira lorsqu'un camion du ranch apparut sur la piste poussiéreuse.

– Matt est de retour, papa, annonça-t-elle en gardant les yeux fixés sur Kyle. Tu vois, tu peux rentrer chez toi, maintenant. Avec Matt, tout va s'arranger.

– Tu n'as rien dit à ta grand-mère.

Kyle tressaillit au son de la voix de Samantha. Il tourna la tête et la découvrit debout, juste derrière lui. Elle arrivait à point pour l'arracher à ses réflexions moroses. Adossé contre le tronc d'un tremble, il fumait une cigarette sans plaisir, le regard fixé sur la rivière, songeant à l'été interminable qui l'attendait. Le soir tombait et les poissons commençaient à monter, froissant les eaux lisses de leurs ondulations légères.

– Tu croyais que j'allais cafter ?

Son pouls s'était accéléré à la vue de Samantha. Elle était belle avec ses longs cheveux blonds défaits qui lui tombaient jusqu'au milieu du dos. Au lieu de ses éternels jeans, elle portait un short blanc avec un chemisier en crêpe léger dont elle avait noué les pans sous sa poitrine.

– Ça ne va pas lui faire tellement plaisir, à ma grand-mère, si elle apprend que son contremaître est alcoolique, observa-t-il, sourcils froncés.

– Il n'est pas...

Samantha s'interrompit et se mordilla la lèvre.

– Disons qu'il a parfois de mauvais passages, admit- elle. Il peut passer des mois sans boire et puis il arrive qu'il replonge brusquement, sans raison apparente. Mais ça va s'arrêter.

– Tu es sûre ?

Samantha hésita une seconde de trop.

– Oui.

Petit à petit, Kyle prenait conscience du fardeau qui pesait sur les épaules de Samantha. A dix-sept ans, la vie ne devait pas être simple pour elle. Constamment obligée de surveiller son père et de travailler dur pour compenser ses moments de faiblesse, elle ne vivait pas sa jeunesse avec la même insouciance que les filles qu'il connaissait à Minneapolis.

Kyle écrasa sa cigarette sur un galet.

– Et qu'est-ce qui te fait penser que ton père va remonter la pente?

Un léger soupir mourut sur les lèvres de la jeune fille. Au même moment, la brise se leva, faisant frissonner les feuilles argentées des trembles.

– Maman le menacera de divorcer s'il ne s'arrête pas.

– Et tu crois que ça marchera ?

– Jusqu'à présent, ça l'a toujours stoppé net.

Samantha s'assit sur l'herbe sèche à côté de lui. Elle sentait le savon et les fleurs des champs. Une odeur qui n'appartenait qu'à elle et qui faisait bouillonner le sang de Kyle. Cueillant un brin d'herbe, elle le jeta dans l'eau et le regarda filer sur le courant.

– Tu ne peux pas continuer à le protéger indéfiniment.

– Je sais.

Fasciné par la jolie petite moue de ses lèvres, Kyle avait soudain le plus grand mal à rester concentré sur leur conversation.

– Kate finira par s'en rendre compte.

– Oui, O.K., je ne suis pas idiot.

– Et tu n'as pas peur des conséquences ?

– Nous avons la situation en main, Kyle. Papa a un petit problème; il le sait, maman le sait et je le sais. Mais nous faisons ce qu'il faut pour que ça ne se répercute pas sur son travail. Je reconnais que l'autre fois, quand nous nous sommes rencontrés dans le pré, il avait dépassé la mesure. Ça ne lui arrive pas fréquemment et il s'est effondré lorsqu'il s'est rendu compte que tu l'avais vu dans cet état. Mais ça ne se reproduira pas.

Kyle hocha la tête.

– Tu lui fais sacrément confiance, à ton père, on dirait ?

– Je le connais. Je sais que son travail au ranch, c'est toute sa vie. Il s'est toujours très bien entendu avec ton grand-père. Quant à Kate, il la vénère. Alors ne t'inquiète pas pour lui, O.K ? J'étais juste venue te remercier d'avoir tenu ta langue.

Elle se leva pour partir mais Kyle la retint par le poignet. Il sentit son pouls battre comme les ailes d'un oiseau affolé sous ses doigts.

– Tu n'es pas venue que pour ça, Samantha.

– Et pour quoi d'autre, à ton avis ?

Tournant vers lui un regard étonné, elle dut lire dans ses pensées car elle secoua vigoureusement la tête.

– Ah non, ne recommence pas à te faire des illusions, Kyle Fortune. Tu ne vois pas que tu perds ton temps, avec moi ?

– Je n'en suis pas si sûr.

Elle le regarda droit dans les yeux.

– Je pensais que tu avais enfin compris. Tu ne me plais pas, c'est simple.

– Et moi, je crois que tu as peur.

Samantha se mit à rire.

– Peur ? De toi ? Pourquoi ? Parce que tu es le petitfils de ma patronne ? Parce que tu roules en Corvette et que tu vis en ville ? Ecoute, Kyle, tu ne m'effraies pas, mais ton amour-propre, lui, me terrifie. Tu te prends pour la huitième merveille du monde ou quoi ?

Il sourit.

– Pourquoi gardes-tu tes distances avec moi, Sam ? C'est à cause de Tadd Richter ? demanda-t-il, le cœur battant, redoutant sa réponse.

– Tadd ?

– On m'a dit que toi et lui...

Elle haussa les épaules.

– Tadd est juste un ami. Les gens croient tous que c'est un sale type. Mais ils se trompent. C'est quelqu'un de bien, au fond. Il est juste un peu déboussolé. Et toi aussi, d'ailleurs, à ta manière. La différence, c'est que toi, tu es riche et lui non.

A cela, Kyle ne jugea pas utile de répondre. Il resserra les doigts sur son poignet.

– Si ce n'est pas Tadd, il y a peut-être quelqu'un d'autre ?

– Non.

– Alors pourquoi refuses-tu de me laisser une chance ?

Elle eut une légère hésitation avant de retirer doucement son bras. Dans un arbre proche, une chouette poussa un ululement mélancolique.

– Tu veux des raisons, en voilà. Pour commencer, je ne sors pas avec mes employeurs.

– Je ne suis pas...

– Deuxièmement, tu habites loin d'ici, enchaîna-t-elle en comptant ses arguments sur les doigts. Trois, tu es effroyablement gâté. Quatre, on n'a pas le même genre de fréquentations, toi et moi.

Elle laissa retomber sa main et haussa les épaules.

– Mais je ne suis pas venue ici pour parler de ça. Encore merci de n'avoir rien dit au sujet de mon père. Maman, lui et moi, te sommes très reconnaissants. Et tu as ma promesse — et la sienne — qu'il ne boira plus pendant les heures de travail.

D'un mouvement preste, elle se leva et commença à s'éloigner.

– Sam ! Attends !

Il courut à sa suite alors qu'elle grimpait pour remonter la berge et la rattrapa juste au moment où elle sifflait une jument louvette qui broutait l'herbe rare près d'un gros rocher plat.

– Arrête de te sauver comme ça tout le temps, lança-t-il, hors d'haleine.

– Je ne me sauve pas.

– Tu parles !

Elle fit volte-face pour planter son regard dans le sien.

– D'accord, admit-elle, dans un souffle. Tu as raison, j'ai peur.

Le regard rivé sur ses lèvres, il vit qu'elle déglutissait avec difficulté, comme si elle avait la bouche soudain trop sèche.

– Moi aussi, j'ai peur, murmura-t-il.

Samantha laissa échapper une protestation étouffée lorsqu'il se pencha pour l'embrasser. Pendant une fraction de seconde, elle se raidit dans ses bras, puis il la sentit fondre. Ployante et douce contre lui, elle fleurait bon la lavande et le foin. Le cœur de Kyle cognait si fort dans sa poitrine qu'il n'entendait plus ni le bouillonnement de la rivière ni le murmure du vent dans les arbres.

Lorsqu'il releva lentement la tête, elle riva sur lui un regard voilé par la volupté.

– Oh non, chuchota-t-elle en le repoussant pour reculer d'un pas.

Elle frissonna comme au sortir d'une transe et porta ses doigts à ses lèvres.

– Nous n'aurions pas dû faire ça, Kyle.

– Pourquoi ?

– Parce que... parce que...

Elle enfonça nerveusement les mains dans les poches de son short.

– Parce que tu es un fils à papa.

N'ayant rien à rétorquer à cela, il se contenta de hausser les épaules.

– Parce que tu es habitué à toujours obtenir ce que tu veux ! renchérit-elle, les yeux étincelants.

– La plupart du temps, oui, en effet, admit-il avec un sourire confiant.

– Mais pas cette fois-ci, Fortune, lança-t-elle en articulant dédaigneusement les syllabes de son nom de famille. Moi, tu ne m'auras jamais.

D'une main tremblante, elle s'empara des rênes pour se hisser sur sa monture. Elle enfonça ses éperons dans les flancs de sa jument et l'encouragea d'un cri bref. Puis

Kyle la vit s'éloigner au grand galop, ses longs cheveux flottant derrière elle.

Libre et sauvage. Et plus désirable que jamais.

– Oh si, Sam, je t'aurai, murmura-t-il en la regardant disparaître dans la nuit. Et nous le savons l'un et l'autre.

Il était convaincu désormais que la victoire était en vue : tôt ou tard, il ferait l'amour avec Samantha Rawlings.

– Patience, chuchota-t-il tandis que la lune se levait dans le ciel de velours. Nous avons encore une bonne moitié de l'été devant nous.

Le temps passait cependant. Dans quelques semaines, ses cours reprendraient à la fac et il serait obligé de regagner le Minnesota. Même Kate, sa grand-mère, commençait à montrer des signes d'impatience. Elle était venue dans le Wyoming, sous le prétexte de s'aérer et de reprendre des forces. Mais tout le monde savait qu'elle avait surtout un immense chagrin à surmonter. Bien que son mariage avec le grand-père de Kyle eût traversé quelques turbulences, Ben et elle avaient malgré tout construit un couple durable, une grande famille, ainsi qu'un véritable empire industriel.

Kyle ne connaissait pas tous les détails de leur histoire car ses grands-parents étaient toujours restés très discrets sur leur passé. Le peu qu'il savait, il le tenait de sa mère, Sheila, qui vivait depuis longtemps séparée de son père. Mais, depuis son divorce, Sheila ne manquait jamais une occasion de dire du mal des Fortune et Kyle ne se fiait plus tellement à ce qu'elle racontait.

Au début, lorsque ses parents s'étaient séparés, il avait pris le parti de sa mère et condamné sévèrement son père. Mais en grandissant, il avait changé son fusil d'épaule — et la même chose s'était d'ailleurs passée pour Jane et pour Michael. Leur mère n'aimait rien tant que de déterrer d'obscures intrigues où son ex-mari et son ex-belle-mère jouaient chaque fois un rôle peu flatteur. Et, lorsqu'ils avaient comparé entre eux les différentes versions de ces histoires, Michael, Kyle et Jane s'étaient rendu compte que les récits de leur mère, dûment enjolivés, ne se recoupaient que rarement...

En vérité, Sheila Fortune était une femme aigrie qui se plaignait perpétuellement de son statut de victime et qui ne cessait de clamer haut et fort qu'elle s'était « fait avoir » par l'avoué des Fortune lorsque le divorce avait été prononcé. Toute oisive qu'elle était, pourtant, Sheila occupait un duplex de haut standing qu'elle avait pu s'offrir grâce à l'argent des Fortune. Elle avait un cuisinier et une employée de maison à temps plein, passait sa vie à faire des cures dans d'élégantes stations balnéaires et s'entourait à longueur d'année d'un luxe insolent. Avec le temps, Kyle en était venu à juger sévèrement sa mère et lorsqu'il la comparait à Samantha et à sa famille, il éprouvait un sentiment proche de l'envie.

Cet été-là, Samantha réussit encore à lui échapper pendant une semaine entière, mais Kyle, qui la sentait prête à fléchir, ne lâchait plus sa proie. Il continua à la traquer sans merci, avec la détermination d'un loup affamé poursuivant une biche aux abois. Dans les écuries, il la suivait pas à pas ; il manœuvra pour se faire inviter chez elle alors qu'elle aidait sa mère à faire les confitures ; puis il la « croisa par hasard » en ville, chez le glacier où elle commandait au bar un milk-shake à la framboise.

– Tu n'en as pas marre de me suivre partout où je vais ?
lança-t-elle en payant pour sa glace dans l'établissement minable avec ses horribles banquettes en plastique orange.

– Qu'est-ce qui te fait penser que je te suis ?

– Tu n'es qu'un hypocrite avec ça !

Elle lui jeta un regard dédaigneux et sortit sans se retourner. Kyle laissa son Coca à peine entamé sur le comptoir pour lui emboîter le pas. Il la rejoignit sur le trottoir.

– Par contre, ça ne me déplaît pas de tomber sur toi à l'improviste..., murmura-t-il.

– Je commence à croire que ta t'ennuies ferme, Kyle Fortune.

– Pas quand je suis avec toi, non.

Avec ses lèvres tentatrices arrondies autour de sa paille, Samantha était plus irrésistible que jamais.

– En quelle langue faut-il te le dire ? dit-elle d'une voix sifflante. Lâche-moi une fois pour toutes, Fortune. Tu n'es pas mon type.

Il rit doucement.

– C'est bizarre, mais je ne te trouve pas très convaincante.

– Tu crois que parce que tu t'appelles Fortune, tu...

Il lui saisit le poignet avec tant de force qu'il fût gicler son milk-shake.

– C'est malin ! s'exclama-t-elle. Regarde ce que ta as fait !

Fasciné, il contempla la tache rouge écarlate qui s'élargissait sur le coton jaune pâle de son T-shirt. L'espace d'une seconde, il se visualisa lapant la glace à grands traits, jusqu'à sentir la chaleur de sa peau sous le tissu imbibé... Un éclair rouge passa devant ses yeux et il s'approcha d'un pas.

– Arrête ! ordonna-t-elle dans un souffle. Ce n'est même pas la peine d'y songer.

Sourd à ses protestations, il la prit dans ses bras et pressa ses lèvres contre les siennes. Il entendit le milkshake tomber et éclabousser ses mollets. Mais il ne la lâcha pas pour autant. Pour la première fois, Samantha répondait à son baiser, entrouvrant les lèvres, mêlant sa langue à la sienne avec un petit gémissement de plaisir.

Il frissonna violemment, la serra plus fort contre lui et ferma les yeux, oubliant qu'ils se trouvaient au beau milieu du trottoir et qu'ils s'embrassaient au vu et au su de toute la ville.

Samantha dut se souvenir, elle, car elle cligna soudain des paupières et le repoussa, les joues en feu.

– Pas ici, chuchota-t-elle en jetant un regard effaré derrière eux, comme si elle s'attendait à voir tous les clients du glacier alignés derrière la vitre.

- Dis-moi où tu veux aller, Sam.
- Nulle part.
- Sam, s'il te plaît... Donne-moi au moins une chance.

Elle baissa les yeux, contempla la grosse tache rouge sur son T-shirt et secoua la tête.

- N'insiste pas, Kyle. C'est inutile.
- Mais, Sam...
- Je te demande de me laisser tranquille, supplia-t-elle en reculant d'un pas.
- Je ne peux pas.

Ses yeux étincelèrent.

– Eh bien, force-toi, O.K ? Car je sais ce que tu as en tête, Kyle. Et ce que tu as à me proposer ne me convient pas. Je ne suis pas d'accord pour jouer à ces jeux-là.

A ce jeu-là, pourtant, Samantha finit par succomber...

Il tomba sur elle par hasard, par un après-midi brûlant alors qu'il avait passé la journée dans les prés à poser des piquets de clôture. Son cœur battit la chamade. Samantha était seule. Et non seulement elle était seule, mais elle nageait nue dans un coude de la rivière, là où les eaux étaient profondes et sombres, sous les peupliers d'Amérique bourdonnant d'abeilles.

Ses vêtements avaient été abandonnés en désordre sur la rive. Kyle s'approcha et vit d'un coup tout ce qu'il rêvait de découvrir depuis un mois : ses longues cuisses fuselées, la blancheur de son ventre, ses seins magnifiques qui se dressaient fièrement lorsqu'elle se retournait pour faire la planche.

L'espace d'un instant, il hésita. S'il avait eu l'esprit un tant soit peu chevaleresque, il aurait rebroussé chemin et effacé cette scène de son esprit. Il oublierait même qu'il avait entrevu le triangle de boucles blondes à la jointure de ses cuisses alors qu'elle faisait surface pour replonger...

Mais Kyle était comme pétrifié sur place, bouleversé par un désir si déchirant qu'il en avait les muscles tétanisés. Les eaux vertes sous l'ombrage des grands arbres étaient tachetées de lumière. Et il ne parvenait tout simplement pas à détacher les yeux de sa blonde ondine. Une telle grâce se dégageait du jeune corps souple et agile, dont la perfection dépassait tout ce qu'il s'était complu à imaginer.

Que n'aurait-il donné pour la rejoindre, se mêler à ses jeux aquatiques, l'attraper sous l'eau, poser ses lèvres brûlantes contre la fraîcheur de sa peau mouillée ! Kyle ne doutait pas désormais qu'elle fût vierge et la pensée qu'il serait le premier déchaînait son imagination. Oh... pouvoir tout lui apprendre, la révéler à elle-même, lui faire découvrir un à un les trésors de sa féminité ; être le premier à la connaître au plus secret d'elle-même, l'entendre gémir, voir son regard chavirer lorsqu'il commencerait à se mouvoir lentement entre ses reins...

Son cœur battait à un rythme assourdissant tandis qu'il se tenait là, immobile, fou de désir et tourmenté par sa conscience. Brusquement, Kyle n'y tint plus. Se calant nonchalamment contre un pan de roche, il s'éclaircit la voix si bruyamment qu'il fit s'envoler les deux geais perchés dans les branches au-dessus de sa tête.

Samantha cessa brusquement de s'ébattre et repoussa d'une main les cheveux qui lui tombaient sur les yeux.

—Qu'est-ce que...? Oh, non ! Qu'est-ce que tu fais ici, Fortune ?

– Je te regarde.

– C'est vraiment une manie chez toi !

– Quand je veux vraiment quelque chose, je peux être assez tenace, admit-il.

– Tu n'as pas le droit de venir jusqu'ici ! C'est une propriété privée !

Il réprima un sourire.

– Oh, désolé. Je précise, donc : je suis en infraction *et* je te regarde.

Les joues en feu, Samantha faisait des efforts maladroits pour se cacher les seins tout en pédalant pour se maintenir en surface.

– Va-t'en d'ici immédiatement, Kyle. C'est un ordre.

– Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, je ne suis pas d'une nature très obéissante.

– Je vais te faire un procès !

– Voilà qui me paraît une excellente idée.

– Je t'enverrai mon père avec son fusil de chasse !

Kyle éclata de rire.

– Je voudrais bien voir ça.

Il avait réussi à la mettre dans une colère noire, nota-t-il. Ses yeux verts lançaient des éclairs. Lorsqu'il se pencha pour ramasser ses vêtements, elle poussa un cri étouffé.

– Ah non ! Je t'interdis de toucher à ça.
– Pardon ? dit-il en se redressant avec son butin sous le bras.
– Si tu oses t'en aller d'ici avec mes affaires en me laissant dans cette situation embarrassante, je...
– Avec un corps comme le tien, tu aurais tort d'être embarrassée.
– Kyle Fortune ! Rends-moi mes habits ou je te jure que je me glisserai dans ta chambre en pleine nuit quand tu dormiras et je t'arracherai le cœur. Et pas seulement le cœur, d'ailleurs. Je sectionnerai une autre partie de ton anatomie à laquelle tu tiens comme à la prunelle de tes yeux.

Il eut un petit rire légèrement rauque.

– Tu me ferais ça, belle Samantha ?
– Sans une hésitation.
– Alors je t'attendrai de pied ferme.
– Tu n'es qu'une ordure, Kyle ! Un fils à papa ! Une cochonnerie de vermine de...
– Une vermine qui est actuellement en possession de tes vêtements, Sam. Si j'étais toi, j'évitais les insultes.

Samantha ne l'écoutait pas. Nageant d'une brasse énergique vers la rive, elle sortit de l'eau, superbe et dégoulinante comme une nymphe surprise au bain. Apparemment convaincue qu'elle n'avait plus rien à perdre, elle s'avança vers lui sans même chercher à se dissimuler.

– Tu es vraiment le type le plus écœurant que j'aie jamais connu, Kyle Fortune !

Soutenant son regard, il lui tendit ses habits.

– Tiens, prends ça, au lieu de hurler. Si tu veux savoir, je n'ai jamais eu l'intention de les emporter.

Furieuse, elle s'empara de son short. Comme elle se penchait pour l'enfiler, Kyle vit ses seins osciller légèrement et son corps réagit par une violente poussée de désir. Quelques secondes plus tard, elle avait remis son T-shirt, et fourrait ses sous-vêtements dans sa poche.

– Pourquoi passes-tu ton temps à m'humilier comme ça ? demanda-t-elle en le foudroyant du regard.

– Parce que tu me snobes. Parce que tu m'ignores. Parce que tu me fuis sans cesse.

– Tu es blessé dans ton amour-propre, c'est ça ? Il te manque un nom à cocher sur ta liste ? Il y a plein de filles à Clear Springs qui ne demandent qu'à sortir avec toi. Va faire le voyeur avec elles !

– Elles ne m'intéressent pas. Il n'y a que toi que je veux, admit-il dans un souffle, les jambes soudain coupées par une émotion qu'il ne parvenait pas à identifier.

Quelque chose dans son ton avait dû la toucher, car elle tressaillit et lâcha ses bottes pour chercher son regard.

– Non, chuchota-t-elle.

– Si. Et, crois-moi, je me serais bien passé d'éprouver ça.

– Il ne faut pas, Kyle, protesta-t-elle dans un murmure lorsqu'il la prit dans ses bras.

Elle se mit à trembler et il sentit un frémissement analogue le secouer de la tête aux pieds.

– S'il te plaît...

– S'il te plaît, oui ? Ou s'il te plaît, non ? demanda-t-il tout contre sa bouche.

Elle répondit par un gémissement, cédant à la pression de ses lèvres sur les siennes. Quelques minutes plus tard, ils tombaient enlacés sur la terre sèche et craquelée. Ce fut là, avec le bruit de l'eau léchant la rive et le souffle du vent dans les peupliers, qu'il découvrit pour la première fois ce que faire l'amour voulait dire. Avec des mains tremblantes, le corps brûlant de désir et le cœur comme dilaté à l'infini, il lui vola sa virginité et lui laissa un fragment de lui-même en échange.

Aujourd'hui encore, malgré la distance des années, il la revoyait distinctement, telle qu'elle s'était donnée à lui la première fois. Il avait conservé gravé en lui l'ovale pur de son visage, ses longs cheveux étalés autour d'elle, ses yeux verts voilés par un mélange d'inquiétude et de joie tandis qu'il entrait lentement en elle et découvrait un coin de paradis dont il avait jusque-là ignoré l'existence...

5.

Pourquoi faut-il que cela nous tombe dessus maintenant ?

La question, mille fois ressassée, tournait sans répit dans l'esprit de Samantha. Tout aurait été tellement plus simple si Kyle Fortune était resté tranquillement chez lui, dans le Minnesota à courir de job en job, de femme en femme ! Les nerfs à vif, elle finit de préparer deux sandwiches au thon et à la mayonnaise et se pencha par la fenêtre pour tenter de repérer sa fille.

– Caitlyn ! Descends de ce pommier, veux-tu ? Tu as juste le temps de manger un petit quelque chose avant de partir.

– J'arrive !

Avec l'agilité du vrai garçon manqué qu'elle était, Caitlyn se laissa tomber de sa branche, atterrit sagement sur le sol et gravit en courant les marches de la véranda. Fang, leur vieux chien bâtard, suivait à un rythme plus mesuré.

– N'oublie pas d'enlever tes bottes avant d'entrer !

– Oui, maman.

– Et lave-toi...

– ... les mains et la figure, récita docilement Caitlyn en se déchaussant d'un coup de talon vigoureux.

Elle ne garda pas longtemps son air vertueux de petite fille modèle. Pouffant de rire, elle poussa la porte-moustiquaire et traversa la cuisine en effectuant une série de dérapages avant de disparaître dans la salle de bains. Fang agita la queue et s'installa à sa place favorite près du fourneau. Les vieilles canalisations

protestèrent énergiquement lorsque Caitlyn ouvrit les robinets du lavabo pour s'asperger d'eau fraîche.

Samantha décrocha deux maniques et sortit sa tarte du four. La pâtisserie n'avait jamais été son point fort et la croûte était légèrement noircie par endroits, mais une odeur délicieuse de pommes et de rhubarbe se répandit malgré tout dans la cuisine.

Caitlyn la rejoignit en glissant sur ses chaussettes neuves déjà menacées d'usure. Son visage s'éclaira.

– Mmm... Ça sent la tarte ! Je peux en avoir, m'man ?

Samantha lui sourit tendrement. Aucun nuage ne semblait plus obscurcir l'humeur de sa fille. Jenny Peterkin avait renoncé à la harceler au téléphone ; quant à la « sensation bizarre d'être observée », il n'en avait plus jamais été question. La vie au Ranch Rawlings avait repris son cours stable. En apparence, du moins. Car il restait bel et bien une ombre au tableau — une ombre *immense*, même : Kyle Fortune constituait un problème qui en aucune façon ne se résoudrait de lui-même. Or elle ne pouvait différer éternellement l'heure des révélations...

Avec un léger frisson, elle se détourna pour mettre la pâtisserie à refroidir sur le rebord de la fenêtre.

– Mange d'abord ton sandwich, Caitie. La tarte est encore brûlante.

Se résignant de bonne grâce, Caitlyn se laissa tomber sur une vieille chaise en paille et s'attaqua à son déjeuner. A neuf ans, ses dents paraissaient démesurées par rapport à son visage et ses bras et ses jambes donnaient l'impression d'avoir poussé plus vite que le reste de son corps. Mais, aux yeux de Samantha, sa fille était tout simplement magnifique.

– Elle arrive à quelle heure, la maman de Sarah ? demanda Caitlyn entre deux bouchées.

– Elle ne devrait plus tarder. Tu lui diras que je viendrai vous chercher après le cours, O.K ? Normalement, je devrais être à l'heure, mais si jamais je prenais un peu de retard, vous ne ferez pas de bêtises, promis ? Il ne faut pas...

– Oui, oui, je sais. Ne pas nager seule dans la rivière, ne jamais monter en voiture avec des inconnus, ne pas... Ah, ça y est, la voilà ! s'interrompit Caitlyn en entendant des pneus crisser dehors sur le gravier.

Fang se redressa et se mit à aboyer.

– Déjà? s'exclama Samantha en reposant son sandwich. C'est étonnant. Elle a dix minutes d'avance.

Avec quatre enfants encore jeunes et un emploi à mi- temps, Mandy Wilson, la mère de Sarah, courait perpétuellement après le temps. Samantha ne l'avait jamais vue arriver autrement que sur les chapeaux de roues, quelques minutes après l'heure fixée.

– Fang ! Veux-tu te calmer !

Caitlyn se leva, courut décrocher son sac à dos et fila rejoindre son amie. Mais, parvenue sur le porche, elle s'immobilisa net.

– Hé, m'man ! Ce n'est pas Sarah !

– Allons bon. Alors qui peut bien...

Samantha n'acheva pas sa question. Elle savait qu'à part Mandy, il n'y avait guère qu'une personne susceptible de se présenter chez elle en passant directement par l'arrière... Son cœur fit un bond dans sa poitrine et elle faillit laisser tomber son verre de thé glacé.

Non pas lui. Elle n'était pas prête. Il lui fallait du temps pour se préparer à cette confrontation. Beaucoup de temps, en fait. A supposer qu'elle parvienne un jour à rassembler le courage nécessaire... Les jambes flageolantes, Samantha s'avança vers la porte. Kyle saurait-il jamais à quel point elle l'avait aimé dix ans auparavant ? Son départ l'avait meurtrie au point que son cœur incrédule avait longtemps refusé de s'incliner devant l'évidence. Elle avait eu d'autant plus de mal à accepter son rejet que Kyle avait donné l'impression d'être passionnément amoureux, à l'époque. L'ennui, c'est qu'avec lui l'amour ne se prolongeait jamais au-delà de quelques semaines. Alors que, de son côté, elle s'était impliquée corps et âme. Samantha soupira. Sous ses airs de dure à cuire, elle cachait un cœur ridiculement romantique.

Curieuse comme tous les enfants, Caitlyn riva sur le nouveau venu des yeux à tel point identiques à ceux de Kyle qu'il fallait être aveugle pour ne pas voir la ressemblance. Leur visiteur gravit cependant les marches du porche sans paraître remarquer qu'il avait son portrait en face de lui. Pétrifiée, la gorge sèche, Samantha observait la scène sans parvenir à prononcer un mot.

– Bonjour, Caitlyn ! dit Kyle avec le même sourire en coin qui avait ravi le cœur de Samantha, dix ans auparavant.

– Bonjour.

– Tu n'es pas revenue rendre visite à Joker ?

– Maman m'a interdit d'aller le voir, répliqua Caitlyn en tournant vers Samantha un regard triomphant.

– Je... euh... pensais que c'était mieux comme ça, marmonna Samantha, à la toiture.

Elle avait une impression bizarrement flottante, comme si elle était sortie de son propre corps et qu'elle se regardait donner la réplique de l'extérieur.

– Caitlyn peut passer me voir aussi souvent qu'elle en a envie. Samantha vit le visage de sa fille s'éclairer.

– C'est vrai ? Ça ne vous dérange pas ?

– Bien sûr que non. Alors je peux compter sur toi pour venir tenir compagnie à Joker de temps en temps ?

Kyle tendit la main à Caitlyn.

– Allez tope-là, jeune fille.

Les jambes de plus en plus faibles, Samantha dut prendre appui contre la rampe de bois lorsque la main fragile de sa fille disparut dans celle de Kyle. C'était un événement à marquer d'une pierre blanche, une étape fondamentale dans leur histoire à tous trois. Mais ni Kyle ni Caitlyn n'avaient conscience de la solennité de l'occasion. Bizarrement, Samantha fut presque déçue. Elle s'était plus ou moins attendue à un éclair de reconnaissance immédiate.

Un père et une fille. Main dans la main.

Des larmes, sournoisement, brûlaient les paupières de Samantha.

– Je passerai de temps en temps apporter une pomme à Joker, m'sieur Fortune, annonça Caitlyn en montrant ses dents trop grandes dans un de ses adorables sourires.

– Tu peux m'appeler Kyle, tu sais. Quand on me dit « monsieur Fortune », je me sens affreusement vieux.

Alors même qu'il souriait à Caitlyn, l'expression de Kyle se modifia subtilement. D'étonné, son regard se fit pensif, comme si une possibilité déconcertante venait de se présenter à son esprit, le laissant mal à l'aise, hésitant et profondément incrédule.

« Oh, mon Dieu, ça y est ! Il est en train de se rendre compte de quelque chose ! » Le cœur de Samantha battait la chamade. Le front moite, elle se raccrocha à la rampe. Le moment était venu pour elle de parler. Pour Caitlyn autant que pour Kyle. Ils avaient droit à la vérité l'un et l'autre.

Samantha ouvrait la bouche pour les présenter *vraiment* l'un à l'autre lorsqu'un coup d'avertisseur sonore se fit entendre. Le minibus de Mandy Wilson, plein à craquer d'enfants, cahotait sur la piste dans un nuage de poussière. Le véhicule s'immobilisa devant la grange, salué par un jappement amical de Fang.

– Cette fois, c'est Sarah ! s'exclama Caitlyn, les yeux brillants. J'y vais, m'man !

Dévalant les marches, elle traversa la cour au pas de course.

– Hé ! protesta Kyle, sidéré. Pas si vite...

– Pas maintenant, Kyle. S'il te plaît, murmura Samantha en lui jetant un regard suppliant.

Dans un état second, elle adressa un signe de la main à la maman de Sarah.

– Ça va, Mandy ? J'irai chercher les filles à la fin du cours, O.K ?

– Parfait. Je vous attendrai à la maison.

Caitlyn grimpa dans le minibus et la portière coulissa derrière elle. Samantha déglutit. Cette fois, plus d'échappatoire : prête ou non, elle allait devoir passer aux explications...

– Elle est mignonne, ta fille, commenta Kyle d'un air songeur en suivant des yeux le véhicule bondé. Quel âge a-t-elle ?

La gorge de Samantha se serra.

– Neuf ans, murmura-t-elle dans un souffle.

Un silence chargé tomba. Kyle ôta lentement ses lunettes de soleil et les glissa dans la poche de sa chemise. Le cœur de Samantha battait à grands coups douloureux dans sa poitrine.

– Et son anniversaire tombe quand ?

Anéantie par ce questionnaire qui tournait à la torture, elle secoua la tête avec impatience.

– En voilà assez, Kyle. Nous ferions mieux de poursuivre cette discussion à l'intérieur.

Il savait déjà, de toute évidence. Le calcul, au demeurant, était on ne peut plus simple. Un plus un égale trois : un homme, une femme, un enfant...

– J'ai du thé glacé et une tarte qui sort du four, balbutia-t-elle, comme il la regardait fixement sans réagir à son invitation.

– Je ne veux pas de ton thé.

– Je peux t'offrir quelque chose de plus fort, si tu préfères. Mon père a laissé quelques bouteilles.

– Samantha, bon sang, arrête de tourner autour du pot ! Suis-je, oui ou non, le père de ta fille ?

– Kyle, s'il te plaît...

Le cœur lourd, elle détourna la tête, fuyant son regard accusateur. Elle contempla la cuisine où Caitlyn avait fait ses premiers pas, joué aux cubes sous la table, tiré inlassablement la queue du chien débonnaire. Ces scènes paisibles appartenaient à un passé révolu, désormais. La vie telle qu'elles l'avaient toujours connue allait changer radicalement et à jamais.

– Samantha ! Parle ou je ne réponds plus de moi !

D'un coup de pied, il envoya contre le mur un vieux fauteuil en rotin du porche. Les doigts de Samantha se crispèrent sur le montant de la porte-moustiquaire.

– Je préférerais que nous abordions les choses calmement, murmura-t-elle d'une voix atone. Je te demande de faire l'effort d'entrer dans cette cuisine et de t'asseoir.

Mais il referma la porte d'un geste sec et la saisit avec rudesse par les épaules, la forçant à soutenir son regard. Ses traits étaient déformés par la fureur.

– Tu as décidé de me rendre fou ou quoi ? Réponds- moi, merde ! Je *veux* savoir si Caitlyn est ma fille ! Tu n'as qu'un mot à dire : c'est oui ou c'est non ?

Face à ces débordements rageurs, l'humeur de Samantha bascula d'un coup. Se dégageant avec brusquerie, elle le foudroya du regard.

– Evidemment que c'est ta fille, Kyle ! Ça se voit assez, non ? Elle a tes yeux, la ligne de ton nez, la même forme de menton !

– Je n'ai pas remarqué les ressemblances pour la bonne raison que je n'avais aucune raison de penser à en chercher ! vociféra-t-il. J'étais convaincu que tu avais eu cette enfant avec quelqu'un d'autre!

– Parce que tu oses insinuer que j'aurais pu tomber dans les bras du suivant tout de suite après ton départ ?

– Les gens racontent que Tadd Richter...

– Je n'ai jamais fait l'amour avec Tadd ! *Jamais*, tu m'entends ? Pour mon malheur, je n'ai jamais connu qu'un seul homme dans ma vie ! Et cet homme, c'est toi, Kyle !

– Je ne pouvais pas le savoir.

Samantha fulminait.

– Tu l'aurais su si tu avais pris la peine de te renseigner. Mais tu étais bien trop occupé, là-bas, à Minneapolis. Je n'ai même pas eu le temps de réaliser que tu étais parti et clac !... tu jurais déjà amour et fidélité à une autre !

– Sam...

– Tu n'es pas aveugle, Kyle. Caitlyn est ton portrait tout craché. C'est une Fortune, que cela te plaise ou non. Et maintenant, pouvons-nous nous asseoir et discuter comme deux adultes civilisés ou tiens-tu absolument à faire ton caprice dehors ?

Elle vit les mâchoires de Kyle se contracter.

– Caitlyn est au courant ?

– A ton avis ?

Ouvrant la porte d'un geste sec, Samantha pénétra dans la cuisine brûlante. Kyle se passa la main dans la nuque en jurant copieusement. Mais il finit malgré tout par lui emboîter le pas.

– Je n'y crois pas, marmonna-t-il.

– Si tu doutes encore qu'elle soit de toi, c'est ton problème. Je ne te demande rien, Kyle Fortune. Strictement rien.

– Arrête ! bougonna Kyle en se prenant la tête entre les mains. Ce n'est pas que je mette ta parole en doute. Mais je suis passablement secoué, figure-toi.

Samantha nota qu'il faisait des efforts méritoires pour contenir sa colère. Kyle avait toujours eu un caractère emporté, bagarreur. Mais il devait se rendre compte que leur problème présent ne pouvait guère se régler par un échange de coups de poing ou d'insultes.

– Je ne comprends pas, Sam. *Pourquoi* ne m'as-tu rien dit, nom de nom ? Tu ne pensais pas que j'avais le droit de savoir ?

Elle secoua la tête en s'agrippant aux barreaux d'une chaise.

– Non.

Les yeux de Kyle étincelèrent.

– Non ? C'est tout ce que tu trouves à me répondre ? Tu vis sur une autre planète ou quoi ? Au cas où tu ne serais pas au courant, les pères ont également voix au chapitre de nos jours. Il leur arrive même d'obtenir la garde de leurs enfants.

Obtenir la garde... Un frisson glacé parcourut Samantha. Il n'avait tout de même pas l'intention de lui faire un procès pour lui arracher Caitlyn ? Que ferait-il d'une petite sauvageonne de neuf ans, lui, le play-boy volage qui vivait sans attache et sans point fixe ?

Mais elle avait beau tenter de se convaincre qu'il ne voudrait jamais de Caitlyn, Samantha tremblait de peur.

– Tes droits de père, tu y as renoncé il y a dix ans, lui assena-t-elle d'un ton catégorique.

– Ah ça, c'est la meilleure ! Comment aurais-je pu renoncer à quoi que ce soit, alors que je n'étais même pas au courant ?

– Tu as renoncé à ta paternité dans la mesure où tu avais complètement coupé les ponts. Tu m'as rejetée sans un mot, Kyle.

– Je ne t'ai pas...

– Tu t'es marié, Kyle, lui rappela-t-elle, le cœur transpercé par une souffrance qu'elle aurait dû avoir surmontée depuis des lustres.

Un silence orageux tomba. On n'entendait plus dans l'air étouffant que le tic-tac sévère de la vieille horloge du salon et le bourdonnement du réfrigérateur. Les traits de Kyle s'étaient encore assombris mais il ne fit pas de commentaire.

– Reconnais, Kyle, que tu as été très sollicité par tes projets matrimoniaux. Ton faire-part de mariage était déjà en route le jour où j'ai pris mon courage à deux mains pour effectuer un test de grossesse.

– Mais tu aurais pu me le faire savoir quand même.

– Quand ? Au cours de la charmante beuverie entre copains que tu as organisée la veille de la noce pour enterrer ta vie de garçon ? Ou mieux, à l'église, lorsque le prêtre demande, pour la forme, si personne dans l'assistance ne s'oppose « à l'union de cet homme et de cette femme » ? J'aurais dû sans doute me lever alors de mon banc et annoncer posément que j'attendais un enfant du marié ?

Samantha était consciente de l'amertume qui transparaissait dans sa voix. Mais elle ne s'était jamais remise totalement du double choc qu'avait représenté l'abandon de Kyle et la découverte concomitante qu'elle était enceinte. La souffrance avait été trop cruelle, trop brutale. Jamais elle n'oublierait la belle enveloppe crème arrivée ce jour-là par le courrier, avec leur adresse tracée d'une écriture élégante. Lorsqu'elle était entrée dans la cuisine familiale, les jambes sciées, après son rendez-vous chez le gynécologue, son père était justement en train de chausser ses lunettes pour lire l'invitation à voix haute.

Et c'était ainsi, au débotté, qu'elle avait appris que Kyle ne lui reviendrait pas...

La pièce s'était mise à tourner autour d'elle à la vue du faire-part. Elle avait tout juste eu le temps de courir jusqu'aux toilettes où elle avait rendu son déjeuner sous le regard inquiet de sa mère qui avait fini par lui faire tout avouer.

A l'exception de ce seul moment de faiblesse, elle avait su garder son secret. Personne à Clear Springs hormis sa mère ne savait que Kyle Fortune était le père de Caitlyn.

Jusqu'à maintenant, tout du moins... Car, aujourd'hui, Kyle lui-même était dans la confidence. Et elle ne savait encore rien de ses intentions.

– Tu ne veux vraiment pas t'asseoir, Kyle ? Je peux te servir une part de tarte et...

– Je n'en ai rien à faire de ta tarte ! tempêta-t-il en envoyant valser une des vieilles chaises au paillage fatigué. Enfin merde, Samantha ! Tu viens juste de m'apprendre que je suis père. J'ai une fille de neuf ans qui ne sait même pas que j'existe ! Ma vie entière est bouleversée de fond en comble et toi, tu ne penses qu'à me faire ingurgiter ta fichue rhubarbe !

– J'aimerais simplement que nous discussions calmement, en adultes.

– Je ne me sens pas calme du tout, bon sang ! Ce n'est pas parce qu'on a plus de vingt ans qu'on doit prendre n'importe quelle nouvelle sereinement !

Bon. Très bien. S'il voulait un grand déballage, elle était prête à lâcher enfin ce qu'elle avait sur le cœur depuis dix ans.

– Est-ce que tu aurais tenu ta langue toute ta vie ou avais-tu quand même l'intention de me parler un jour de ma fille ? demanda Kyle en se passant nerveusement la main dans les cheveux.

– Je comptais t'informer, naturellement. Juste avant de révéler ton identité à Caitlyn.

– Et tu avais prévu ces révélations pour quand ?

– Pour lorsque Caitlyn aurait eu dix-huit ans.

Il la contempla un instant, comme si elle venait de lui assener un coup sur la tête.

– *Dix-huit ans* ! Tu aurais attendu qu'elle soit adulte, en somme !

– Suffisamment adulte pour comprendre, oui.

Marmonnant des jurons, Kyle lui tourna le dos pour se placer devant la fenêtre de la cuisine.

– Et ça ne t'a jamais traversé l'esprit que Caitlyn pourrait avoir besoin d'un père ? Tu l'aurais privée délibérément de tout contact avec moi pendant une période de sa vie où il aurait été bon qu'elle puisse compter sur ses deux parents ? C'est criminel ce que ta as fait, Sam !

– En revanche, cela n'a rien de criminel de passer un été entier à essayer de séduire une fille, de briser une à une toutes ses défenses, de s'insinuer dans son cœur jusqu'à le coloniser tout entier et de la plaquer ensuite pour épouser quelqu'un d'autre ?

– Ça ne s'est pas du tout passé comme ça !

– Désolée, Kyle... Mais les faits sont là, murmura Samantha.

Toutes ses forces semblaient soudain l'avoir quittée et elle n'avait plus qu'une envie : rester seule.

– Tu sais pertinemment que je tenais à toi, Sam.

– Arrête ça, je t'en prie ! Inutile de te fatiguer à me passer de la pommade. J'étais stupide, naïve et romantique à l'époque, mais je n'ai plus dix-sept ans. Aujourd'hui, les beaux discours ne m'impressionnent plus. Je suis complètement immunisée.

Se détournant d'un mouvement brusque, elle ouvrit le buffet et en sortit une bouteille.

– Je ne sais pas ce qu'il en est pour toi, Kyle, mais moi j'ai besoin de boire un verre.

– Personne n'a jamais *besoin* de boire de l'alcool.

– Si, ça arrive. La dernière fois que je l'ai ressenti, ce besoin, c'était le jour de l'enterrement de mon père. Avant cela, je ne sais plus. Mais aujourd'hui, c'est clair : il me faut un remontant. Et je te trouve très mal placé pour me faire la morale.

Elle posa deux verres sur la table, leur versa une rasade de cognac à chacun et tendit sa boisson à Kyle.

– Tiens... Santé ! dit-elle avec ironie en levant son verre.

Les mâchoires crispées, le regard accusateur, Kyle porta un toast.

– A Caitlyn ! rétorqua-t-il d'une voix étrangement rauque.

J'espère pouvoir rattraper une partie du temps perdu et apprendre à connaître ma fille.

– Il te reste six mois.

– Six mois ? Tu plaisantes !

Il secoua la tête et darda sur elle un regard déterminé.

– J'ai la *vie* devant moi, Samantha.

– Ce qui signifie ? demanda-t-elle dans un souffle.

Kyle alla poser son verre dans l'évier et soupira bruyamment.

– Cela signifie qu'il y a beaucoup de temps perdu à rattraper, justement.

– Attention, Kyle. Tu ne peux pas débouler comme ça dans le Wyoming sans crier gare et décider de révolutionner du jour au lendemain la vie de ma fille !

– Erreur, rétorqua-t-il avec son éternelle arrogance. Je fais ce que je veux.

– Parce que tu es un Fortune ?

– Non, ma chère, rétorqua-t-il en se dirigeant vers la porte qu'il ouvrit d'un coup de pied. Tout simplement parce que je suis son père.

Craignant le pire, Samantha s'élança à sa suite.

– Kyle ! Qu'est-ce que tu fais ?

– Où est-elle ? demanda-t-il d'une voix impérieuse en se dirigeant à grands pas vers son pick-up.

– A la rivière. Avec un guide.

– La rivière ?

– Elle apprend à faire du canoë.

– Bon.

Samantha eut un sursaut de panique en le voyant sur le point de grimper dans son camion.

– Ne me dis pas que tu vas la retrouver maintenant ?

– Je vais me gêner, tiens ! Tu ne m'empêcheras pas de passer du temps avec ma fille, Sam. J'en ai déjà assez perdu comme ça jusqu'à maintenant. Tu veux venir avec moi ?

– Evidemment ! Tu crois que je vais te laisser débarquer là-bas tout seul, remonté comme tu l'es ?

Il glissa ses lunettes d'aviateur sur son nez.

– Alors dépêche-toi. Je n'ai pas l'intention d'attendre.

– Mais je n'ai même pas mon sac sous la main !

– Tu t'en passeras. Sois tu montes avec moi tout de suite, soit tu me laisses me débrouiller avec elle à ma façon.

– Bon sang, Kyle, tu entends ce que tu dis, au moins ? Caitlyn n'est au courant de rien. Tu ne peux pas faire n'importe quoi !

Les mâchoires crispées, il mit le contact sans répondre. Le monstre ! Il lui imposait sa volonté, ni plus ni moins. Et elle qui

d'habitude n'en faisait qu'à sa tête n'avait d'autre choix que d'obtempérer. Furieuse, elle courut se hisser sur le siège passager.

– Bon. Très bien. Tu as gagné. Mais il est hors de question que tu lui assènes la nouvelle sans que je la prépare tranquillement ! Nous lui annoncerons les choses à ma façon.

– Ça fait neuf ans que tu fais les choses à ta façon, Sam. Il serait grand temps de me laisser ma place de père, tu ne crois pas ?

– Notre devoir, avant tout, est de ménager Caitlyn !

– On verra comment ça se déroulera. Pour commencer, je veux passer du temps avec ma fille.

Kyle accéléra brutalement et le camion bondit en avant.

Samantha avait la poitrine tellement nouée qu'elle avait de la peine à respirer. Elle vivait dans un état perpétuel d'anxiété depuis le retour de Kyle mais, cette fois-ci, c'était le bouquet. Il ralentit à peine en atteignant la route et prit la direction de la rivière. De toute évidence, il était décidé à ne plus perdre une seconde.

En quelques mots, Samantha lui indiqua où il devait récupérer les filles, au point où la rivière convergeait avec l'un de ses affluents. Puis elle serra les lèvres et se cantonna dans un silence crispé. Des trembles poussaient sur les contreforts des Rocheuses. Des troupeaux de vaches et des chevaux paissaient sur les longues étendues d'herbe jaunie. Le ciel restait d'un bleu pur, avec juste une petite couronne de nuages blancs autour des plus hauts sommets. Samantha soupira. Rien n'avait changé dans ce paysage infiniment familier. Et pourtant, c'était comme si elle avait été parachutée brutalement dans un autre univers.

– Raconte-moi, dit Kyle brusquement.

Elle lui jeta un regard en coin.

– Tu veux que je te raconte quoi ?

– Comment ça s'est passé lorsque tu as compris que tu étais enceinte.

Le cœur serré, elle détourna la tête, les yeux rivés sur la longue rangée d'arbres qui défilaient en accéléré.

– Je l'ai très mal vécu, surtout au début. Je me disais que ce n'était pas possible, qu'il s'agissait d'un simple retard et que mes règles allaient revenir d'un jour à l'autre. Une fois que j'ai eu la confirmation que j'attendais bel et bien un enfant, il a fallu en parler à ma mère... On ne peut pas dire qu'elle se soit montrée enchantée, confia-t-elle en frottant ses paumes moites sur son jean.

– J'imagine, oui.

– Elle a voulu savoir qui était le père, bien sûr. J'étais tellement à bout que j'ai fini par tout lui raconter en lui faisant promettre de garder le secret. Je ne supportais pas l'idée que mon histoire puisse s'ébruiter. Je me sentais tellement ridicule ! La photo de ton mariage venait de paraître dans le journal local... Je crois que je serais morte de honte si quelqu'un s'était douté de quelque chose, admit-elle en se mordillant la lèvre.

– Je regrette que tu n'aies pas fait taire ton orgueil et que tu ne te sois pas adressée à moi, Sam. Mon mariage a été une erreur depuis le départ. Moins d'un an plus tard, il était annulé.

– Désolée, Kyle, mais ça, je pouvais difficilement le prévoir. Tout ce que je savais, c'est que ta épouse était une fille que tu avais connue toute ta vie ; une fille qui avait reçu une éducation analogue à la tienne ; une fille qui ne roulait pas en camion mais en cabriolet décapotable. En bref, *la* partenaire idéale, avec juste le pedigree requis.

Samantha songea à la photo du jeune couple qu'elle avait masochistement découpée dans le journal. Avec ses courts cheveux d'un noir de jais et sa minceur de liane, Donna S mythe avait fait une mariée magnifique. Elle flottait dans une longue robe en dentelle avec une traîne interminable et levait vers son jeune époux un visage radieux. Kyle, quant à lui, portait le smoking avec l'assurance de ceux qui étaient habitués à naviguer dans le grand monde. Comment reconnaître en ce jeune marié huppé le garçon de dix-huit ans avec qui elle s'était baignée nue dans la rivière ? Le fougueux amant qui lui chuchotait des mots d'amour sous la nuit étoilée du Wyoming ?

Samantha soupira. Tout cela appartenait au passé, désormais. Elle ne pouvait pas laisser ces vieilles déconvenues gâcher le reste de son existence. Kyle gara le camion à l'ombre des arbres, dans une aire aménagée avec un ponton pour amarrer les canoës. La scène n'aurait pu être plus paisible. Une famille pique-niquait dans l'herbe et des enfants s'aspergeaient au bord de l'eau.

Lorsque Kyle coupa le contact, Samantha voulut descendre aussitôt, mais il la retint par le bras.

– Attends.

– Quoi ? Je croyais que tu étais pressé de voir Caitlyn.

–C'est vrai, admit-il à voix basse. Mais puisque tu as été sincère avec moi, je voudrais te raconter ce qui s'est passé pour moi, il y a dix ans.

Elle hocha la tête et attendit, en proie à un mélange de curiosité et de crainte. Kyle serra les lèvres, comme s'il regrettait déjà d'avoir décidé de se confier. Les doigts de sa main gauche pianotaient nerveusement sur le volant.

–Ça paraît idiot avec le recul, admit-il avec brusquerie en la regardant droit dans les yeux. Mais la vérité, c'est que je me suis marié avec Donna pour une seule raison : t'oublier, toi.

6.

Plus immobile qu'une statue, Samantha retenait son souffle. La déclaration de Kyle demeurait en suspens entre eux, comme un pont ténu tendu entre présent et passé. Envahie par un espoir ridicule, elle s'efforça d'imposer silence à l'hymne de joie qui s'élevait en elle. Certes, Kyle Fortune ne l'avait pas oubliée aussi facilement qu'elle l'avait cru. Mais cela ne changeait rien au fond du problème.

– Ça n'a plus d'importance, maintenant, déclara-t-elle froidement.

– Si.

– Tu n'as pas besoin de t'excuser.

– Je ne m'excuse pas, bon sang !

Jurant tout bas, Kyle crispa la main sur son bras.

– Une fois dans ta vie, Sam, essaye de te taire et de m'écouter jusqu'au bout. Donna avait des vues sur ma personne depuis longtemps, mais moi, j'avais tendance à papillonner. Enfin... tu sais tout cela.

– Je me souviens, oui, murmura-t-elle d'une voix mal assurée.

– Lorsque je suis rentré de Clear Springs, cette année-là, elle a senti que j'avais changé, que je n'étais plus aussi « coureur » qu'avant. Nous nous sommes vus à une soirée, à l'occasion des fiançailles d'un de nos amis communs et elle a commandé coup sur coup deux bouteilles de Champagne. D'une manière ou d'une autre, je me suis retrouvé dans sa chambre à coucher où je me suis endormi comme une masse. Ses parents m'ont surpris sur place le

lendemain matin. Nu et désarmé sur les lieux du crime. Je n'étais pas très fier de moi...

– Alors, pour sauver au moins partiellement la réputation de Donna, tu as prétendu que vous veniez de vous fiancer, devina Samantha.

Il haussa les épaules.

– C'est en gros ce que je leur ai raconté, oui. Son père était tellement furieux qu'il voulait me battre comme plâtre. Je n'avais pas vraiment envie de me ranger, mais je me suis dit que ce serait la moins mauvaise solution.

Otant ses lunettes de soleil, il fixa sur elle son regard d'un bleu intense.

– La vie me donnait une occasion de tourner la page, Sam. De t'effacer de mes pensées.

– Et tu as réussi, je suppose ?

Il hocha la tête.

– A la longue, oui.

Les discrets espoirs de Samantha retombèrent, anéantis par la froide réalité. Il ne l'aimait pas ; ne l'avait d'ailleurs jamais aimée. Pourquoi s'était-elle attendue naïvement à une déclaration d'amour éternel ? Il n'était qu'un homme, après tout. Un homme riche et égoïste à qui la vie n'avait jamais rien refusé. Les doigts de Kyle s'étaient resserrés sur son poignet et ses yeux continuaient à sonder les siens comme s'il cherchait à lire le fond de ses pensées. Une brise légère pénétra par la vitre ouverte, soulevant les cheveux de Kyle sur son front. L'espace d'une seconde, ce fut comme si un sortilège les ramenait en arrière dans le temps. Ils étaient jeunes, de nouveau. Jeunes et amoureux — unis par leur passion mutuelle et déchirés par la disparité de leurs destinées respectives.

Comme s'il prenait soudain conscience qu'il s'agrippait à son bras pour la retenir à jamais, Kyle la relâcha si brusquement qu'elle retomba en arrière contre son dossier.

– Maman !

En amont, un canoë avec les deux petites filles et leur moniteur à son bord traversa la rivière pour se diriger vers le ponton. Assise à la poupe, Caitlyn agitait la main, sa pagaie levée.

Les joues en feu, Samantha descendit du camion. Portant la main en visière, elle répondit au salut de sa fille et courut vers le débarcadère. Kyle la rejoignit en deux pas et, ensemble, ils

assistèrent à l'arrivée, observant les manœuvres des deux petites filles qui s'efforçaient de ramener le canoë à bon port.

Trempée et toute rouge d'excitation, Caitlyn grimpa sur le ponton.

– T'as vu comme on s'est bien débrouillées ? s'écria-t-elle.

Samantha sourit.

– J'ai tout vu, oui. Tu progresses à vue d'œil.

– Et moi ? Et moi ? cria Sarah en sautillant sur place.

– Toi aussi, bien sûr. Vous avez fait beaucoup de progrès, toutes les deux.

Caitlyn attrapa le bras de son amie et se tourna vers Kyle.

– Lui, c'est M. Fortune. Mais il préfère qu'on l'appelle Kyle, précisa-t-elle gravement. Sinon, il se sent vieux.

Avant que Kyle puisse répliquer, le moniteur rappela ses élèves afin qu'elles rangent le matériel et restituent leur gilet de sauvetage. Lorsqu'elles eurent terminé, les deux filles se glissèrent entre Kyle et Samantha sur la banquette avant du camion. Le spectacle de la jambe fine et hâlée de Caitlyn reposant en confiance contre celle de son père exerçait sur Samantha une fascination à la limite du malaise. Elle déglutit et finit par détourner la tête, se concentrant sur le paysage.

Les deux filles firent un tel assaut de charme que Kyle accepta de s'arrêter dans un fast-food pour leur offrir un Coca. Samantha sirota sa boisson en silence en observant Kyle du coin de l'œil. Caitlyn ne semblait pas se rendre compte qu'il avait les yeux constamment rivés sur elle. Elle était bien trop occupée à commémorer ses exploits en canoë avec Sarah.

Lorsqu'ils remontèrent en camion, la conversation des deux fillettes s'orienta sur la grand-mère de Kyle, que toutes deux avaient bien connue.

– Avec moi, elle était *très* sympa, se vanta Caitlyn. Elle m'avait même promis qu'un jour, je pourrais monter Joker.

Samantha secoua la tête.

– Mais Kate n'a malheureusement pas survécu à son accident d'avion, mon bijou. Et Joker va bientôt partir. Il appartient à quelqu'un d'autre, maintenant.

Caitlyn fit la grimace.

– Je sais. Mais il va encore rester au ranch un petit moment, non?

– Il n'empêche que nous ne pouvons rien faire sans l'autorisation de son nouveau propriétaire.

– Grant n'y verra pas d'inconvénient, intervint Kyle.

Aussitôt sur ses gardes, Samantha se raidit. Kyle aurait-il l'intention de se mêler activement de la façon dont elle élevait sa fille? Jusqu'à présent, Caitlyn n'avait connu d'autre autorité que la sienne. Toutes les décisions concernant sa fille, elle les avait prises seule, sans tenir compte de qui que ce soit. Et elle n'était pas du tout disposée à abdiquer ses responsabilités.

– Caitlyn est une bonne cavalière, mais je me méfie de Joker, déclara-t-elle fermement. Il est têtu et imprévisible. Je préférerais qu'elle reste à distance de cet étalon.

D'un signe de la main, elle indiqua à Kyle qu'il devait tourner à droite pour reconduire Sarah chez elle. Une fois qu'ils eurent déposé l'amie de Caitlyn, le silence tomba dans le camion. Pour la première fois, ils se trouvaient côte à côte, tous les trois. Père, mère et enfant — une famille qui aurait pu être. Comment réagirait Caitlyn lorsqu'elle lui annoncerait que son père n'était pas un inconnu injoignable exilé à l'autre bout du pays mais tout simplement le petit-fils de leur voisine Kate? Lui reprocherait-elle amèrement d'avoir gardé pour elle son pesant secret ?

Samantha jeta un regard en coin à Kyle et songea à l'amour éperdu qu'elle avait éprouvé pour lui. Au cours de cet été brûlant, elle avait cru découvrir un autre Kyle, plus sensible, plus humain. Ils s'étaient aimés jusqu'à l'étourdissement, dans un tourbillon de désir jamais assouvi. Mais ni leur complicité, ni leur amour, ni les moments de vertige partagés n'avaient empêché Kyle de couper radicalement les ponts et de chercher son bonheur ailleurs.

Pour l'oublier, avait-il dit. Elle, la petite péquenaude, qui n'avait jamais franchi les frontières du Wyoming.

Il restait qu'il l'avait laissée seule avec ses terreurs au moment où il avait fallu faire face aux conséquences de leurs actes. Plus tard, lorsqu'elle avait appris par Kate que le mariage de Kyle était annulé, elle avait envisagé de prendre contact avec lui. Mais elle n'avait pu se résoudre, tout compte fait, à sortir de son silence. Par fierté. Grâce à l'aide de ses parents, elle pouvait assurer à sa petite fille une existence décente. Pourquoi s'exposer à de nouvelles humiliations en révélant que Kyle avait eu l'indélicatesse de l'abandonner enceinte ? Tout le clan Fortune — et Kyle le premier, sans doute —

l'aurait traitée d'intrigante. On l'aurait soupçonnée de vouloir s'approprier une part de l'immense fortune familiale. Il y aurait eu des examens sanguins, des avocats, des questions désagréables. Peut-être même aurait-on essayé discrètement d'acheter son silence.

D'autre part, Samantha aurait été gênée vis-à-vis de Kate qu'elle aimait beaucoup. La grand-mère de Kyle avait déjà bien du mal à maintenir la cohésion dans sa famille après le décès de son mari. Samantha répugnait à lui infliger un fardeau supplémentaire en suscitant un scandale dont la presse se serait assurément emparée.

Plus tard, lorsque Caitlyn avait commencé à l'interroger sur son papa, Samantha avait répondu que son père était parti loin, très loin d'elles. Et que dans cet autre endroit où il vivait, il s'était marié, sans savoir qu'à Clear Springs une petite fille lui était née. Au début, Caitlyn s'était contentée de cette explication sommaire mais, depuis un an ou deux, ses questions se faisaient à la fois plus précises et plus insistantes. Lui taire la vérité devenait un véritable crève-cœur à présent que Caitlyn se heurtait régulièrement aux moqueries et aux allusions cruelles de ses camarades de classe.

Seule la crainte que sa fille exige de rencontrer son père si elle lui révélait son nom avait empêché Samantha de tout lui dire. La pensée que Kyle risquait de mettre sa parole en doute et de les rejeter l'une et l'autre la paralysait. Tant qu'elle se taisait et qu'elle continuait à se débrouiller seule, son honneur restait sauf : elle ne demandait rien à personne. L'idée qu'on puisse la soupçonner de briguer l'argent des Fortune l'avait toujours horrifiée.

Quant aux gens de Clear Springs, ils avaient tenté d'en savoir plus, bien sûr. Mais personne ne semblait avoir deviné la vérité. On l'avait certes aperçue ici et là en compagnie de Kyle. Mais il avait côtoyé tant de filles cet été-là qu'elle s'était pour ainsi dire fondue dans la masse. Si bien que les mauvaises langues avaient été unanimes à attribuer la paternité de Caitlyn à ce pauvre Tadd Richter, toujours accusé de tous les maux.

Kate, en revanche, aurait fini par se douter de quelque chose, si cet accident horrible ne lui avait pas coûté la vie. Samantha était persuadée que la vieille dame aurait été la première à comprendre que Caitlyn était la fille de Kyle. A mesure que celle-ci grandissait, en effet, la ressemblance ne faisait que s'accentuer.

La preuve : même Kyle s'était reconnu en regardant sa fille...

Lorsque Caitlyn venait la voir au ranch, Kate l'avait toujours accueillie les bras ouverts, se remémora Samantha avec nostalgie. Dieu que la discrète affection de la vieille dame lui manquait ! Kate avait été une vraie grand- mère pour elle. Et aujourd'hui, c'était comme si, par-delà la tombe, elle offrait à Kyle une opportunité de rencontrer enfin sa fille...

– Vous voulez faire une halte chez moi ? proposa Kyle.

Caitlyn avait mis la radio et la voix de Bruce Springsteen s'élevait par intermittence, couvrant péniblement les parasites. Elle paraissait tellement dans son élément entre Kyle et elle sur la banquette avant du camion que Samantha en eut la gorge nouée.

– D'accord, on va chez toi ! Comme ça je pourrai monter Joker ! jubila Caitlyn.

Kyle éclata de rire.

– Dis donc, toi ! Quand tu as une idée derrière la tête !

– Mais toi, tu penses que je peux le faire ?

Samantha posa la main sur les cheveux soyeux de sa fille.

– Joker est un cheval difficile, Caitlyn. Il refuse de monter dans un van et déteste se promener avec la longe. Imagine sa réaction si une petite fille tentait de...

– Je ne suis pas une petite fille !

– D'accord, tu n'es pas une petite fille. Mais il reste que je t'interdis de monter cet étalon.

– Pour ma part, je crois qu'on peut faire confiance à Joker, intervint Kyle. Ce cheval a ses particularités mais, en notre présence, je doute qu'il puisse arriver quoi que ce soit à Caitlyn.

Aussitôt, Samantha vit rouge. De quoi se mêlait-il ? Il n'avait pas le *droit* de saper son autorité !

– Et maintenant, ça suffit, vous deux. Quand je dis non, c'est non. Comme je le rabâche constamment à Caitlyn, il n'y a qu'un capitaine à bord d'un navire et il se trouve que le capitaine en question, c'est moi !

Kyle eut la bonne grâce de ne pas insister. Un sourire amusé vint même adoucir ses traits, rappelant de nouveau à Samantha qu'elle avait aimé cet homme à la folie. Et non seulement elle l'avait aimé, mais elle avait placé en lui toute sa confiance, lui avait appartenu corps et âme, au point que, dans sa vie, il n'y avait plus jamais eu de place pour un autre que lui.

Samantha tenta de dominer son irritation tandis que Kyle bifurquait sans lui demander son avis et prenait la direction du Ranch Fortune. Quelques minutes plus tard, il se gara à l'ombre de la grange. Caitlyn sauta du camion et courut vers le paddock. Lorsqu'elle fut hors de portée de voix, Samantha se tourna vers Kyle.

– Tu ne peux pas faire ça, tu sais.

– Faire quoi ?

– Contrecarrer mes ordres. Caitlyn est ma fille et je l'ai élevée sans ton aide jusqu'à présent. Je n'ai pas besoin de toi pour savoir ce que j'ai à faire.

– Tu crois ?

Il arborait un de ces sourires insolents qui lui donnaient immanquablement envie de le gifler.

– Oui, je le crois, Kyle.

L'air sceptique, il haussa un sourcil.

– Tu pourrais être amenée à changer d'attitude lorsque j'aurai informé Caitlyn que je suis son père.

– Tu ne ferais pas ça !

– Comment ça? Redescends sur terre, Sam. Il est grand temps qu'elle apprenne la vérité.

– La vérité, elle l'apprendra. Mais il faudra attendre le moment propice. Je ne veux pas lui assener ça n'importe quand, n'importe comment !

Les oreilles bourdonnantes, Samantha se sentait prise dans un étau qui se resserrait peu à peu, jusqu'à l'empêcher de respirer. Jetant un coup d'œil à Caitlyn, elle fut à deux doigts de fondre en larmes. Perchée sur la barrière de bois, sa fille se retenait d'une main à un piquet et de l'autre tendait une poignée d'herbe à Joker en l'appelant doucement. Mais l'appaloosa rétif ne voulait rien savoir, Il secoua sa tête massive et poussa un hennissement. En cet instant, les drôles de taches sur son museau lui donnaient un air plus sinistre que comique, songea Samantha avec un léger frisson.

– Qu'est-ce qui te fait donc si peur? s'enquit Kyle, sourcils froncés.

– Tout, admit-elle en ravalant ses larmes. Elle, toi, moi. C'est horriblement compliqué, Kyle.

– C'est vrai que ça risque d'être difficile, au moins dans un premier temps.

– Merci pour ces paroles réconfortantes !

– Rien ne sert de se voiler la face. Et si tu veux mon avis, plus vite nous le lui dirons, mieux ça vaudra pour tout le monde.

– Il me faut encore un peu de temps, Kyle.

– N'oublie pas que j'ai déjà attendu neuf ans. Tu mets ma patience à rude épreuve.

Elle laissa échapper un petit rire moqueur.

– Parce que, du jour au lendemain, tu te considères comme fin prêt pour assumer ta paternité, c'est ça ? Toi le play-boy, par excellence ? Je vais te dire une chose, Kyle. Il ne suffit pas de féconder un ovule pour être un père digne de ce nom !

Pivotant sur ses talons, elle se dirigea à grands pas vers les écuries. Il n'y avait pas moyen de discuter calmement avec cet homme de toute façon ! Dans un sens, il n'avait pas tort, bien sûr. Et elle comptait parler à Caitlyn sans tarder. Mais elle le ferait à sa manière lorsqu'elle jugerait le moment favorable. Et tant pis pour Kyle, s'il devait s'armer de patience et attendre quelques jours de plus.

– Viens, Caitlyn. Nous rentrons à la maison.

– Mais...

– Tout de suite et sans discussion ! Nous couperons à travers champs.

Caitlyn se rembrunit.

– Mais je veux monter Joker ! Kyle a dit que ce n'était pas dangereux et que M. McClure serait d'accord !

Samantha dédia un regard accusateur à l'auteur de ces déclarations inconsidérées.

– Une autre fois, peut-être. Si M. McClure nous donne lui-même l'autorisation. En attendant, il est temps que tu prennes ta douche, jeune fille. Il se fait tard.

– Je vous raccompagne, trancha Kyle. Allez viens, Caitlyn. Ta maman a dit non et tu sais que, quand elle le prend sur ce ton-là, il vaut mieux filer droit. Allez, grimpe dans le camion... S'il te plaît.

Le visage de Caitlyn se chiffonna. Elle considéra Kyle d'un air écoeuré qui disait clairement ce qu'elle pensait de la façon dont il faisait soudain machine arrière.

– Toi, tu n'as pas à me donner d'ordres ! déclara-t-elle.

– Ah non ?

– Caitlyn, sois gentille et fais ce qu'on te demande, intervint Samantha, craignant que la discussion ne vire à l'aigre.

– Il a dit que je pourrais monter Joker et maintenant il change d'avis. C'est un menteur !

A contrecœur, Caitlyn se laissa descendre de la barrière.

– Kyle ne t'a pas menti. Il pense ce qu'il dit mais il sait que je suis ta mère et que c'est à moi de décider ce que tu peux faire ou non.

Comme elle poussait sa fille récalcitrante en direction du camion, Samantha nota que Caitlyn était au bord des larmes. Un détail qui visiblement n'avait pas échappé à Kyle. Il lui jeta un regard lourd de reproche et mit le contact sans desserrer les mâchoires.

Voilà qui promettait d'être joyeux, songea Samantha, consternée. Si cette petite scène était représentative de leurs relations futures, les six prochains mois risquaient d'être ni plus ni moins un long cauchemar !

– Ça y est, Kyle est de retour, annonça l'inconnu.

Il se trouvait dans une cabine téléphonique vieillotte, quelque part à la périphérie de Jackson. Des graffiti couvraient les parois, avec des dessins suggestifs, des propositions indécentes et des numéros de téléphone griffonnés un peu partout. La chaleur était intolérable mais, par mesure de sécurité, il préférait ne pas utiliser son portable.

– Et il a l'intention de rester, à votre avis ?

La voix à l'autre bout du fil était faible mais plus résolue que jamais.

– Apparemment, oui, vu la façon dont il s'active au ranch. De toute façon, il n'a guère le choix.

– Et Samantha ?

– Ils se sont vus à deux ou trois reprises. Il a également rencontré sa fille, au demeurant.

– Intéressant.

– N'est-ce pas ? acquiesça-t-il en sortant son mouchoir pour s'éponger le front. A présent que tout est en place, il ne nous reste plus qu'à prier pour que la chance tourne.

– La chance, s'entendit-il répondre avec un petit rire, à l'autre bout du fil. Vous devriez pourtant savoir que je ne crois pas au hasard. Les gens font des choix, un point c'est tout. C'est à eux qu'il appartient d'orienter leur vie.

– Si vous le dites, soupira l'inconnu.

Qui était-il, après tout, pour débattre de cette théorie avec quelqu'un qui, toute sa vie, l'avait illustrée par ses actes ?

Père. Il était père !

Kyle ôta sa chemise et examina son reflet dans le miroir au-dessus du lavabo, tout en se tartinant les joues de mousse à raser. Penser qu'il avait un enfant ! Et pas n'importe quel enfant ! Un beau brin de fille de neuf ans, pleine de vie et d'énergie, aussi jolie que sa mère, avec un caractère, apparemment, tout aussi versatile et compliqué !

Comment avait-il pu passer toutes ces années sans même se douter de son existence ? Et pourquoi Samantha n'avait-elle pu se résoudre à reprendre contact avec lui, même une fois la séparation avec Donna prononcée ? Passait-il à ce point pour un sale type à ses yeux ?

Il ne lui avait pas menti, pourtant. S'il l'avait quittée, dix ans auparavant, ce n'était pas par lassitude mais par peur. Samantha avait touché en lui des émotions trop profondes. Elle s'était insinuée en lui, s'était glissée dans son cœur et dans son âme jusqu'à lui faire perdre ses repères. Se sentant menacé de perdre son identité, il avait fui pour tenter de se retrouver...

Si encore Samantha avait été son type de fille ! Mais elle était trop têtue, avec une langue acérée et des opinions toujours tranchées. Avec elle, pas moyen de se retrancher dans son personnage habituel — viril, protecteur et blasé. A dix-sept ans, Sam tirait à la carabine dix fois mieux que lui. Elle était capable de maîtriser un taureau et de vacciner des troupeaux entiers. Elle n'avait pas son pareil pour calmer un étalon nerveux, et il l'avait vue marquer sans ciller une ribambelle de veaux affolés. Non seulement il n'avait jamais réussi à l'épater, mais c'était elle qui l'impressionnait !

Au point qu'il était tombé follement amoureux de cette sauvageonne trop sûre d'elle...

Se sentant vulnérable, il était retourné ventre à terre dans le Minnesota où Donna l'attendait, patiente Pénélope, tissant dans l'ombre le filet destiné à le capturer. Toute douceur et féminité, enveloppée dans un délicat nuage de parfum et de soies, Donna Smythe n'avait pas demandé mieux, semblait-il, que de s'incliner

devant ses moindres volontés. Elle ne le contredisait jamais, ne passait pas son temps à contester ses décisions ni à rivaliser avec lui en exploits physiques. Elle riait à toutes ses plaisanteries, faisait ce qu'il demandait, lui souriait d'un air d'adoration et ne lui reprochait jamais rien.

En bref, Donna réunissait en elle toutes les qualités que Samantha ne possédait pas et ne posséderait jamais.

Donna ne semblait avoir qu'un seul but dans la vie : lui faire plaisir. Or, juste au moment où il avait voulu mettre un terme à cette mascarade et lui faire comprendre gentiment que sa merveilleuse docilité l'ennuyait à mourir, ils avaient été surpris ensemble dans un même lit. Comme un imbécile, il s'était résigné à jouer le jeu et à se marier. Ce serait un remède radical, pensait-il, contre le germe Samantha qui sévissait encore en lui avec une rare virulence.

La nouvelle avait déclenché des réactions enthousiasmées dans sa famille : il épousait une jeune fille de son milieu que tous s'accordaient à trouver idéale pour lui. Seule Kate avait exprimé quelques réticences.

Elle l'avait pris à part et lui avait rappelé qu'il était encore très jeune, qu'il existait d'autres jeunes femmes de par le monde et que Donna, pour être ravissante, n'en représentait peut-être pas pour autant un choix très judicieux. Mais une fois sa décision prise, Kyle s'était obstiné. Par fierté. Et pour Donna aussi qu'il ne voulait pas laisser tomber après l'avoir mise dans une situation gênante. Elle n'avait été que douceur et gentillesse avec lui. Ce serait un peu cavalier de sa part de faire machine arrière alors qu'il s'était engagé à l'épouser. Il éprouvait du reste une affection sincère pour cette amie d'enfance même s'il ne ressentait pas la passion aveugle qu'il avait connue avec Samantha.

Kate avait vu juste, cependant : conclu sur un coup de tête, leur mariage se révéla rapidement être un échec. Très vite, Kyle se trouva pris dans un carcan dans lequel il étouffait à petit feu. Sa vie était désormais réglée comme du papier à musique. Il fut fermement invité à se former le soir tout en travaillant la journée dans l'entreprise familiale. Donna tenait à ce qu'il grimpe rapidement les échelons de la hiérarchie en visant, à terme, la direction de l'empire industriel laissé par son grand-père.

Ils étaient à peine mariés lorsque les disputes commencèrent. Kyle découvrait à ses dépens qu'il avait épousé une fille infiniment

plus ambitieuse que lui. Il se voyait pris au piège, enfermé dans un huis clos suffocant, avec une compagne qu'il connaissait moins bien qu'il ne l'avait cru. Il s'aperçut que Donna peignait un sourire artificiel sur son visage aussi facilement qu'elle appliquait son rouge à lèvres. Mais il y avait plus grave encore : elle ne voyait pas en lui un homme, mais une sorte de trophée, une garantie sur l'avenir.

Donna décida de lui apprendre à s'habiller. Elle insista pour changer de voiture, se mit en tête de leur trouver une maison dans un quartier huppé et l'abreuva de conseils concernant son futur héritage. Il importait avant tout à ses yeux qu'il surveille étroitement ses frères, sœur et cousins qu'elle soupçonnait d'intriguer auprès de Kate à des fins mercenaires.

Kyle en était malade. Donna planifiait déjà un premier enfant et se renseignait activement sur les meilleures écoles privées de la région. Elle faisait des caprices, le traînait à des spectacles de danse, des concerts classiques et des soirées très chic où il s'ennuyait mortellement.

Au bout de quatre mois de ce régime infernal, Kyle commença à ruer dans les brancards. Leurs désaccords modérés du début firent place à des disputes de plus en plus virulentes. Et la douce et docile Donna se mua peu à peu en harpie, déterminée à le faire plier coûte que coûte pour qu'il se conforme aux schémas établis. Chaque fois que Kyle regimbait, elle tombait des nues. N'avait-elle pas renoncé pour lui à bien d'autres prétendants, tous issus de familles richissimes ? Elle ne se privait pas de lui faire remarquer à quel point elle était déçue par son attitude. Il était revenu du Wyoming transformé et ce changement inexplicable se révélait nuisible pour lui.

A cela, Kyle se gardait bien de répondre, même s'il pensait secrètement le contraire.

Les scènes se succédaient aux scènes. Elle versait des larmes ; lui la consolait comme il pouvait. Ils faisaient l'amour sans conviction, de moins en moins souvent, au point que Kyle finit par établir ses quartiers dans la chambre d'amis. La situation atteignit un point critique le jour où Kyle refusa d'accompagner Donna à une soirée dansante organisée en grande pompe dans un hôtel ultrachic. Il avait passé la journée au bureau avec son père, à s'entretenir avec des avocats, des comptables, des banquiers. Se retrouver encore une

fois en compagnie de tous ces gens coincés qui formaient désormais l'ordinaire de leurs relations lui parut au-dessus de ses forces.

Cette nuit-là, il la passa seul, une fois de plus, dans la chambre d'amis, à contempler les lumières de la ville de Minneapolis. Mais, en pensée, il était ailleurs, sous le ciel étoilé du Wyoming, avec la silhouette altière des montagnes qui se découpaient sur l'horizon. Il se revit faisant l'amour avec Samantha sous un fin croissant de lune et se demanda pourquoi il ne lui venait aucune image de sa propre femme, les yeux chavirés par la jouissance, toute à l'abandon du plaisir.

– Tu n'es qu'une ordure, Kyle Fortune, murmura-t-il tout haut. Et tu finiras par pourrir en enfer.

Le lendemain matin, il trouva Donna effondrée sur une chaise de cuisine, les yeux rougis par les pleurs et une cigarette oubliée se consumant entre ses doigts. Elle n'avait pas pris la peine de s'habiller et son peignoir rose bâillait au niveau de la poitrine. Le menton dans la paume, elle contemplait la neige qui s'accumulait sur la terrasse.

– C'est fini, déclara-t-elle en se mordillant la lèvre.

– Qu'est-ce qui est fini ?

– Ne fais pas semblant de ne pas comprendre, mon chéri. Ça ne te va pas du tout de jouer les ingénus. Je te parle de nous — de toi et de moi, et de ce fichu mariage dont tu n'as jamais vraiment voulu.

Kyle resta muet, conscient qu'il serait cruel de lui mentir. Donna s'effondra en sanglots mais, lorsqu'il voulut la consoler en la prenant dans ses bras, elle le repoussa résolument. Le rendez-vous avec un avocat était pris et elle avait demandé une annulation plutôt qu'un divorce. La procédure était déjà en marche.

– Voilà, je te rends ta liberté, commenta-t-elle en tirant nerveusement sur sa cigarette pour envoyer une fine spirale de fumée en direction du plafond. C'est bien ce que tu voulais, non ?

– Je crois que je te dois des explications, Donna.

– A quoi bon ? rétorqua-t-elle en fixant sur lui ses grands yeux bruns noyés de larmes. Tu ne m'aimes pas, il n'y a pas à en dire plus. De toute façon, l'attraction se situait de mon côté, pas du tien. L'automne dernier, j'ai cru que tu avais changé. Tu paraissais différent depuis ton retour du Wyoming. Je ne sais pas ce qui s'est passé là-bas, mais tu semblais plus vivant, plus humain... peut-être plus sensible aussi.

Elle plissa les yeux d'un air méditatif et finit par hausser les épaules.

– Ça ne sert à rien de couper les cheveux en quatre maintenant. Je pensais que je réussirais à me faire aimer de toi mais ce n'était qu'une illusion.

La voix de Donna se brisa.

– Je suis désolé.

– Laisse tomber les regrets, murmura-t-elle en piochant dans la boîte de mouchoirs en papier. Je savais que tu n'étais pas du genre à t'attacher. Mener une vie rangée, ça n'a jamais été ton truc, alors autant tirer un trait tout de suite. Je ne te demanderai qu'une chose et c'est de ménager ma fierté. Je veux pouvoir prétendre que la rupture vient de moi.

Kyle se plia à ses conditions sans discuter, quitta la maison le jour même et trouva un appartement meublé. Et ce fut ainsi que prit fin son mariage avant même d'avoir vraiment commencé.

Consternée, sa sœur Jane vint le voir et tenta vainement de le faire changer d'avis. En grande romantique qu'elle était, Jane le traita d'enfant gâté et l'accusa de renoncer avant même d'avoir essayé. Michael, fidèle à lui-même, lui démontra par $a + b$ qu'il s'était conduit en irresponsable une fois de plus. Mais il reconnut malgré tout que Donna et lui ne formaient pas un couple bien assorti. Seule sa demi-sœur Kristina ne fit aucun commentaire. Elle était encore trop jeune pour s'intéresser à autre chose qu'à elle-même.

Kyle avait craint une réaction violente de son père mais Nathaniel Fortune était lui-même passé par les affres de l'échec et du divorce, et il se montra étonnamment compréhensif.

Quoi qu'il en soit, Kyle avait compris la leçon : redevenu célibataire, il avait banni définitivement le mariage de sa vie. Une seule expérience lui avait suffi pour le reste de son existence. Il comptait bien finir ses jours aussi seul qu'il les avait commencés.

Seulement voilà...

Le sort, une fois de plus, lui jouait un tour à sa façon. Jamais, même dans les moments de plus grand délire, il n'avait imaginé qu'un enfant de sa chair et de son sang lui était né neuf ans auparavant au fin fond du Wyoming. Brusquement, il se découvrait père alors qu'il s'était juré qu'il ne serait jamais mari. Kyle finit de se raser, s'aspergea d'eau fraîche et s'essuya le visage. Le plus terrible, c'est qu'il aurait pu continuer encore dix ans comme ça à mener

tranquillement sa vie sans avoir le moindre doute. Revoir Sam n'avait jamais fait partie de ses projets. Et pourtant le destin — ou plus exactement sa grand-mère — en avait décidé autrement.

Son fichu héritage l'avait de nouveau rapproché dangereusement de la jeune femme la plus exaspérante que cette terre ait jamais portée. Et même dix ans après, il restait toujours aussi fasciné par ses longs cheveux blonds, ses quelques taches de rousseur et ses extraordinaires yeux verts. Le problème, c'est que Samantha n'était plus une gamine, désormais. Femme jusqu'au bout des ongles, elle avait non seulement des idées encore plus arrêtées qu'avant, mais un esprit farouchement indépendant... et une fille qui se trouvait être la sienne.

A quoi ressemblerait l'avenir, il n'en avait pas la moindre idée. Une chose, toutefois, était certaine : partager la responsabilité d'un enfant avec Samantha ne serait pas de tout repos !

7.

– Allô ? dit Samantha, reposant son verre de thé glacé pour répondre au téléphone pendant que Caitlyn, perchée sur un tabouret de cuisine, balançait ses longues jambes brunes en dévorant à belles dents une part de gâteau roulé.

Silence sur la ligne.

– Qui est à l'appareil ? insista-t-elle, légèrement mal à l'aise, en entendant le bruit d'une respiration à l'autre bout du fil.

Il y eut un déclic suivi de la tonalité. Bizarre, pensa-t-elle. Si son mystérieux correspondant avait fait un faux numéro, il se serait excusé. Il s'agissait donc d'une farce. Mais qui pouvait bien s'amuser à ce petit jeu ?

– Il n'y avait personne ? demanda Caitlyn en tournant vers sa mère un visage maculé de confiture.

– Non. Je suppose que c'était une erreur.

Samantha replaça lentement le combiné et s'interdit de faire trop de cas de l'incident. La personne qui s'était trompée de numéro avait simplement raccroché sans rien dire. Il n'y avait pas lieu de s'alarmer.

– Ça m'a fait la même chose, l'autre fois.

– Ah bon ? Quand ? demanda Samantha en se laissant tomber sur une chaise, le ventre noué par l'anxiété.

Caitlyn haussa les épaules.

– Je ne sais plus. Il y a quelques jours.

« Je n'aime pas ça, songea Samantha. Mais alors pas du tout. »

– Et cette impression que tu avais d'être observée ? s'enquit-elle, ramenant cette hantise sur le tapis.

L'imagination débordante de sa fille était vraisemblablement seule en cause, mais elle ne voulait pas prendre le risque de passer à côté d'un problème grave. Caitlyn reprit une bouchée de gâteau et secoua la tête.

– Tiens... c'est vrai. Je n'y pensais même plus.

– Ça ne s'est pas reproduit depuis la dernière fois, alors ?

– Ben non.

Samantha poussa un discret soupir de soulagement. Elle s'était fait un sang d'encre pendant les quelques jours qui avaient suivi sa conversation avec Caitlyn. Sur le coup, elle avait même envisagé d'appeler les bureaux du shérif. Mais quel adjoint aurait pris la peine de se déplacer jusqu'au ranch sous prétexte que sa fille de neuf ans avait « l'impression » d'être suivie ? Et encore... suivie était un mot trop fort. Caitlyn s'était juste sentie observée.

Tout en finissant son dessert, Samantha se rappela qu'elle avait un problème beaucoup plus concret à régler dans l'immédiat. Il s'agissait de confesser à Caitlyn qu'elle lui avait menti toutes ces années en prétendant que son père était marié et injoignable. Mais comment lui annoncer de but en blanc que leur nouveau voisin au Ranch Fortune n'était nul autre que le mystérieux auteur de ses jours ? Depuis deux jours que Kyle les avait déposées à la maison après la leçon de canoë, Samantha s'était torturé l'esprit sans relâche, guettant le moment propice pour amener le sujet en douceur. Mais il fallait se rendre à l'évidence : ce moment-là ne viendrait jamais.

Or Kyle n'était pas disposé à patienter indéfiniment...

– Essuie-toi la bouche, Caitie, ordonna-t-elle distraitements en voyant sa fille se lever de table pour filer vers le séjour.

Caitlyn revint sur ses pas, se débarbouilla avec une serviette en papier, puis repartit au pas de course. Fang, qui dormait près du fourneau, se leva, s'étira et lui emboîta le pas. A la naissance de Caitlyn, il n'était encore qu'un chiot minuscule qui, dressé sur ses pattes arrière, s'amusait à contempler dans le berceau le nouveau-né tout rouge et hurlant. Le chien et la petite fille avaient grandi ensemble comme deux amis inséparables. Mais si Caitlyn ne cessait de gagner en vigueur et en agilité, Fang, lui, amorçait sa phase de déclin sur les deux plans.

Le cœur étreint par une sourde angoisse, Samantha se leva pour débarrasser la table. « Allez, un peu de courage, ma fille ! » C'était maintenant ou jamais. Elle demanderait à Caitlyn d'éteindre la TV, se pelotonnerait à côté d'elle sur le canapé et lui annoncerait que Kyle Fortune était son père. Caitlyn aurait, comme d'habitude, des quantités de questions à poser, mais il lui suffirait de répondre le plus sincèrement possible. Qu'y avait-il là de si insurmontable ?

Elle rinça les assiettes, s'essuya les mains sur un torchon et entendit le vrombissement d'un moteur dans la cour. Son cœur se serra lorsqu'elle reconnut le camion de Kyle.

– Zéro pour le *timing*, Kyle Fortune ! maugréa-t-elle. Si seulement tu avais patienté quelques minutes de plus...

Ordonnant à Fang de se taire, Samantha accueillit Kyle à la porte.

– Alors ? s'enquit-il sans même se donner la peine de la saluer.

– Je n'ai encore rien dit.

– Bon sang ! Mais à quoi joues-tu, Sam ?

S'assurant d'un coup d'œil que Caitlyn ne pouvait pas les voir, Kyle saisit le bras de Samantha et l'entraîna dehors, sous la véranda.

– Pourquoi ne lui as-tu pas parlé ? Je t'ai laissé amplement le temps, nom d'un chien !

Les doigts de Kyle se crispèrent sur son poignet. Il se tenait si près que son souffle brûlant lui effleurait la joue. A son grand dam, Samantha sentit son cœur s'emballer. Dix ans auparavant, il l'aurait prise dans ses bras et ils se seraient embrassés éperdument, songea-t-elle avec un léger frisson.

A la torture, elle baissa les yeux.

– L'occasion ne s'est pas présentée, Kyle.

– Comme par hasard, ça fait neuf ans qu'elle refuse de se présenter, cette occasion !

– Kyle, s'il te plaît, essaye de comprendre...

– Caitlyn est ma fille. A supposer, du moins, que tu ne mentes pas comme un arracheur de dents.

– Kyle !

– Et cette fille, je veux qu'elle me reconnaisse enfin en tant que père. Il est temps. C'est mon *droit* de passer du temps avec elle, Sam. Mon *droit* de former des projets qui la concernent. Je veux qu'elle sache que j'existe, un point c'est tout.

– Des projets ? balbutia-t-elle. Quel genre de projets ?

Que restait-il de l'avenir tel qu'elle l'avait toujours envisagé ? Samantha ne voyait soudain plus devant elle qu'un vide obscur et menaçant.

– Commençons par le commencement, lança Kyle en lui lâchant le poignet.

Se détournant résolument, il pénétra dans la maison.

– Oh, mon Dieu...

Une douleur sourde martelait les tempes de Samantha. Il n'avait tout de même pas l'intention de... ? Avec un léger cri, elle se rua derrière lui, mais trop tard. Kyle était déjà entré dans la salle de séjour où Caitlyn, allongée à même le tapis, regardait la télévision d'un œil, tout en feuilletant un magazine consacré à l'équitation.

– J'ai quelque chose à te dire, Caitlyn.

Les mots fatidiques résonnèrent comme un gong dans l'esprit de Samantha. Pétrifiée, elle s'immobilisa sous l'arc en pierre qui marquait la séparation entre les deux pièces.

Manifestement intriguée, Caitlyn leva les yeux vers Kyle.

– Quelque chose à me dire sur quoi ?

– A propos de ton père.

Le visage indéchiffrable, Kyle alla se placer devant la cheminée. Samantha se mordit la lèvre. Cet homme qu'elle avait pourtant cru connaître intimement ne lui avait jamais paru aussi étranger, aussi menaçant, aussi imprévisible.

Les yeux écarquillés, Caitlyn se redressa pour s'asseoir sur le canapé. « Enfin quelqu'un qui se donne la peine de me fournir les renseignements que j'attends », lut Samantha dans le bref regard triomphant que sa fille darda sur elle.

– Tu le connais ? demanda-t-elle à Kyle.

– De très près, oui.

– Un instant, s'il vous plaît, intervint Samantha d'une voix sourde. Je pense que c'est à moi de lui parler, Kyle.

Les paumes moites et le cœur battant, elle prit place à côté de sa fille.

– Je suis désolée, Caitlyn, murmura-t-elle. Je n'aurais pas dû attendre aussi longtemps avant d'avoir cette conversation avec toi.

Samantha sentit monter un tremblement intérieur tandis que Caitlyn attendait, suspendue à ses lèvres.

– M. Fortune est ton père, ma chérie, révéla-t-elle dans un souffle.

– Quoi ! Lui ?

Caitlyn tourna un regard sidéré vers l'homme qui l'observait intensément, le dos contre la cheminée.

– Oui, lui. Kyle Fortune.

Bien que vidée de ses forces, Samantha eut le sentiment qu'un poids écrasant venait de lui tomber des épaules.

– Kyle ! Mais il n'a jamais habité à Clear Springs ! se récria Caitlyn d'un air incrédule.

– A l'époque, je venais passer tous mes étés au ranch, chez ma grand-mère, expliqua Kyle. Ta maman et moi, nous sommes tombés amoureux, la dernière fois que j'ai passé mes vacances ici.

Marquant une pause, Kyle s'accroupit devant sa fille.

– Comme mes cours reprenaient, à Minneapolis, j'ai été obligé de partir, sans savoir qu'un minuscule petit bébé était déjà en route. Une fois de retour chez moi, dans la grande ville, j'ai été très occupé par... par différents projets. Et ta maman et moi, nous nous sommes perdus de vue.

Caitlyn fronça les sourcils.

– Mais vous vous aimiez, elle et toi ?

– Bien sûr, répondit Kyle sans ciller.

Choquée, Samantha le foudroya du regard.

– C'est un peu plus compliqué que cela, ma chérie. Nous croyions nous aimer, mais nous étions trop jeunes pour savoir ce qu'est vraiment l'amour.

Caitlyn se croisa les bras sur la poitrine.

– En tout cas, tu connaissais son nom !

– Oui, je connaissais son nom. Mais comme Kyle vient de te l'expliquer, il n'était pas au courant de ton existence.

– Mais tu pouvais bien le lui dire ! s'exclama Caitlyn.

– C'était... c'était un peu difficile pour moi, Caitie.

– Tu aurais pu en parler à Kate. Elle, elle aurait bien réussi à le retrouver.

– Le problème n'était pas là, mon trésor. J'étais très jeune, à l'époque, et j'ai cru bien faire en me débrouillant pour t'élever seule. Comme tout était fini entre Kyle et moi, je pensais que c'était la meilleure solution pour toi de ne rien dire.

– Ce n'était pas la meilleure solution pour moi ! protesta Caitlyn, d'un air buté. C'était peut-être mieux pour toi mais pas pour moi.

Comment le nier? songea Samantha, le cœur serré. Comme elle restait muette, incapable de répondre, Kyle s'éclaircit la voix.

– Ce n'est pas la faute de ta maman, tu sais. Très peu de temps après ma rencontre avec elle, je me suis marié avec quelqu'un d'autre. Voilà pourquoi elle n'a pas pu me parler de toi.

Kyle décocha un sourire désarmant à sa fille.

– En ce temps-là, j'étais plutôt égoïste et j'ai commis beaucoup d'erreurs. De grosses erreurs. Et maintenant, il est temps de réparer celles qui peuvent l'être.

– De quelle façon ? s'enquit Samantha, affolée.

Mais Kyle l'ignora, les yeux toujours rivés sur sa fille.

– Tu vois, Caitlyn, je compte entreprendre des démarches légales afin qu'une partie des responsabilités qui incombent à ta maman reposent désormais sur mes épaules.

Samantha déglutit.

– Ce n'est pas vraiment nécessaire.

– Si, c'est nécessaire. Et j'y tiens.

Nerveusement, Caitlyn s'humecta les lèvres.

– Est-ce que je vais changer de maison, alors ?

– Mais bien sûr que non, ma puce ! s'exclama Samantha en serrant possessive ment sa fille contre elle.

– Mais lui, alors ? demanda Caitlyn en pointant le menton vers Kyle.

– Nous verrons au jour le jour comment les choses vont se passer. Mais il n'y aura pas de grands bouleversements, promet Samantha tout en fixant sur Kyle un bref regard d'avertissement.

Il eut un de ses lents sourires irrésistibles.

– Ce qui va changer, c'est que toi et moi nous allons nous voir souvent, faire des choses ensemble et rattraper le temps perdu.

– Et maman ?

– Ta maman ? Eh bien, elle fera comme elle voudra. En tout cas, elle sera toujours la bienvenue si elle a envie de venir avec nous.

– Ça, c'est top ! Comme ça j'aurai une vraie famille ?

Un silence chargé tomba dans la pièce, scandé par le lent tic-tac de l'horloge. Kyle fut le premier à se ressaisir. Il sourit et adressa un clin d'œil à sa fille.

– Tu auras désormais un père et une mère, oui.

– Et nous vivrons tous ensemble ?

Les yeux noyés de larmes, Samantha pressa les lèvres contre les cheveux soyeux de son enfant. Ainsi Caitlyn avait toujours rêvé en secret de mener une existence normale, au sein d'une vraie famille ?

– Non, mon cœur, chuchota-t-elle, c'est impossible.

– Mais pourquoi ?

– Parce que nous ne sommes pas mariés, ton papa et moi.

– Eh ben, vous n'avez qu'à vous marier maintenant, proposa joyeusement Caitlyn, comme si c'était là la chose la plus simple du monde.

Samantha frémit. « Oh, mon Dieu. Faites cesser cette torture ! »

– On ne peut pas se marier comme ça, ma biche.

– Mais *pourquoi* ! insista Caitlyn, visiblement dépassée par les bizarreries des mœurs adultes.

– Parce que M. Fortune et moi... Je veux dire, parce que Kyle et moi ne sommes plus amoureux l'un de l'autre.

Une expression ombrageuse se peignit sur les traits de Caitlyn.

– Alors, tu m'as menti ! Tu me dis toujours que l'amour dure toute la vie !

– Le véritable amour, Caitie, murmura Samantha, consciente du regard de Kyle rivé sur elle. Mais cet amour-là, on ne le rencontre pas toujours.

– Il suffit de chercher un peu mieux, maugréa Caitlyn.

– Et si elle avait raison ? intervint Kyle pensivement. Peut-être n'avons-nous pas su le voir alors qu'il était sous nos yeux.

Samantha enfonça nerveusement les mains dans les poches de son jean.

– Entre nous, la page est tournée, Kyle, rétorqua-t-elle d'un ton sans réplique. On ne peut pas faire machine arrière après une séparation de dix ans ! C'est ridicule.

Sans compter qu'elle avait atteint la limite de ce qu'elle pouvait endurer pour le moment.

– Je pense que ça suffit pour aujourd'hui, vous ne croyez pas ?

Kyle jeta un coup d'œil à sa montre et soupira.

– Zut, il faut que je rentre. J'attends un coup de fil. Mais je reviendrai bientôt, O.K ? Je serai heureux de passer du temps avec vous.

Caitlyn se mordillait les lèvres, ses grands yeux bleus toujours levés sur Kyle. Il lui jeta un regard interrogateur.

– Tu as encore quelque chose à me demander ?

Elle hocha la tête.

– Maintenant que tu es mon papa, je pourrai monter Joker ?

La question inattendue détendit l'atmosphère. Kyle et Samantha partirent d'un rire partagé.

– J'en parlerai à Grant, promit Kyle. Et nous verrons si ta maman se laisse persuader. Bonne nuit, toutes les deux.

Il eut le bon sens de garder physiquement ses distances et de ne pas chercher à embrasser sa fille. Samantha lui en sut gré. Elle poussa un soupir de soulagement lorsque Kyle disparut par l'arrière, refermant la porte-moustiquaire derrière lui.

Caitlyn se tortilla entre ses bras.

– Tu m'as caché le nom de mon papa toute ma vie ! déclara-t-elle d'un ton accusateur. Et tu le savais !

Le cœur lourd, Samantha serra éperdument sa fille contre son cœur, comme si Kyle pouvait revenir d'une minute à l'autre, escorté d'un bataillon d'avocats brandissant des documents officiels, résolus au nom du pouvoir de l'argent à lui arracher Caitlyn.

– Je croyais que c'était la meilleure solution pour tout le monde, Caitie... Mais apparemment, je me suis trompée sur toute la ligne, acheva-t-elle dans un murmure.

— Plus ça va, plus cela devient une certitude, Kyle. Quelque chose sonne faux dans cette histoire.

Kyle soupira avec impatience. Perché sur un coin du bureau avec le combiné coincé sous le menton, il essayait vainement de s'intéresser aux théories fumeuses de sa tante Rebecca. Mais vu la crise personnelle qu'il traversait en ce moment, ses capacités de concentration se révélaient limitées.

– Réfléchis, Kyle. Il n'existait pas de meilleur pilote que maman.

– Il s'agissait d'un problème mécanique, pas d'une erreur de pilotage. Personne n'est à l'abri d'un accident.

– Justement, parlons-en de ce problème mécanique. Maman avait fait effectuer les contrôles habituels avant le décollage. J'ai parlé à son mécanicien et il m'a juré que, le jour de son départ, son bimoteur était en parfait état de marche.

Kyle ricana.

– Vu les circonstances, il pouvait difficilement prétendre qu'il l'avait laissée décoller à bord d'un coucou brinquebalant. Sinon, toute la famille lui serait tombée dessus à bras raccourcis.

Rebecca soupira avec impatience.

– Un avion ne s'écrase pas au sol sans raison, Kyle.

L'imagination de sa tante se déchaînait une fois de plus, conclut Kyle, philosophe. Rebecca était adorable mais elle avait l'art de se mettre des idées irrationnelles en tête. Il la soupçonnait de ne plus très bien faire la différence entre la réalité et l'univers tortueux de ses romans.

Il essuya d'une main lasse son front trempé de sueur. Passer la journée à poser des clôtures n'était pas une sinécure, par cette chaleur. Il avait la gorge sèche, des courbatures partout et ne se sentait vraiment pas d'humeur à débattre de théories loufoques.

– Où veux-tu en venir, au juste, Rebecca ? Tu prétends qu'il y a eu sabotage ?

– L'hypothèse reste ouverte. Tout ce que je sais, c'est que la version officielle des faits ne me satisfait pas. Maman était beaucoup trop prudente pour avoir ce type d'accident.

– Prudente ? Kate ? Parlons-nous de la même personne, au moins ? Elle avait le goût de l'aventure dans le sang.

– Maman n'avait pas froid aux yeux, c'est vrai. Mais elle calculait ses risques. Toujours. Voilà pourquoi je souhaite faire appel aux services d'un détective privé afin qu'il enquête sur l'accident.

Kyle soupira de plus belle.

– C'est ce que j'ai appris par Grant, en effet. Mais à quoi bon, Rebecca ? Ce n'est pas ça qui nous la ramènera vivante.

Sa tante laissa passer quelques secondes de silence.

– C'est difficile à expliquer mais je *sens* qu'il faut que je le fasse. Et je tenais à vous en informer tous, car j'ai l'intention de soumettre mon idée au prochain conseil de famille.

Il s'éclaircit la voix.

– Rebecca...

– Fais-moi confiance, Kyle, tu veux ? Il y a quelque chose de louche dans cette histoire et je n'aurai pas l'esprit en paix tant qu'on n'aura pas fait la lumière sur cette affaire. Personne ne sait ce qui s'est passé, ce jour-là, dans la forêt amazonienne. Pour ma part, j'ai besoin d'en avoir le cœur net.

Face à une telle détermination, Kyle ne jugea pas utile d'insister. Ils bavardèrent encore quelques minutes puis Rebecca lui souhaita bonne chance pour son ranch et prit congé. En reposant le combiné, Kyle eut une vision de sa jeune tante, si semblable à Kate avec les mêmes cheveux auburn, le même nez aristocratique, la même sveltesse.

Avec un haussement d'épaules, il quitta le bureau pour aller se verser une bière bien méritée dans la cuisine. De toute façon, il ne se sentait pas l'esprit suffisamment dégagé pour s'appesantir sur les questions soulevées par sa tante. Car il avait des décisions urgentes à prendre pour lui-même. Des décisions qui allaient nécessairement bouleverser sa vie de fond en comble...

Il lui fallait réfléchir à ce qu'il comptait faire avec Caitlyn, pour commencer. Quel genre de relations pouvait-il nouer avec cette enfant qui lui tombait du ciel ? Il avait la ferme intention d'apprendre à la connaître, bien sûr. Mais comment maintenir des rapports réguliers par la suite lorsqu'il aurait vendu le ranch pour repartir vers de nouveaux horizons ?

Restait d'ailleurs à déterminer quels seraient les horizons en question... Il ne tenait pas tant que ça à retourner à Minneapolis. Quant à s'exiler quelque part à l'autre bout de la planète, il n'en était plus question à présent qu'il avait charge d'âme. Et s'il se résignait à rester sur place, tout simplement ? *A priori*, cela pouvait paraître contre nature de s'enfermer une vie entière dans ce trou. D'un autre côté, il avait toujours aimé le Wyoming. Et il n'avait aucun projet arrêté pour l'avenir. Alors là ou ailleurs, après tout...

Il sortit sur le pas de la porte et contempla son domaine. Les pâturages s'étiraient en pente douce vers les collines qui montaient par vagues successives jusqu'aux montagnes dans le lointain. Il se raccrocha à une poutre basse qui soutenait le bord du toit et jura copieusement.

Caitlyn, en vérité, ne représentait qu'une petite partie du problème. Là où les choses se compliquaient vraiment, c'était lorsque Samantha entrait en scène...

– Tu m'as toujours dit que ce n'était pas bien de mentir ! maugréa Caitlyn vers le soir tombant, alors que Samantha et elle arrosaient le potager.

Des carrés de maïs, de tomates, de haricots grimpants et de fleurs formaient un adorable fouillis de couleurs et de verdure entre la maison et la grange. Samantha se baissa pour pincer les tomates.

– Je sais. J'ai eu tort. Mais j'étais très jeune à l'époque et... et je suis désolée. Sincèrement, je regrette, Caitie.

– Tu dis ça, mais je ne suis pas tellement sûre que tu regrettes vraiment !

Samantha en avait les larmes aux yeux.

– Mais pourquoi refuses-tu de me croire ?

– Parce que t'es une menteuse. Et que les menteuses, on les croit pas. Jamais.

Caitlyn qui s'était levée d'humeur massacrate n'avait pas décoléré de la journée. Elle laissa tomber le tuyau d'arrosage pour se croiser les bras sur la poitrine.

– Si j'avais su que j'avais un papa comme les autres, personne n'aurait osé m'embêter ! Jenny ne m'aurait pas insultée parce que Kyle leur aurait cassé la figure !

– Je comprends que ça ait été dur pour toi.

Caitlyn leva le menton d'un air de défi.

– Et maintenant, je vais passer mes week-ends chez lui au Ranch Fortune comme Nora Petrelli quand elle part chez son père ?

– Non ! Enfin... je ne sais pas. Nous n'avons encore rien décidé, Caitlyn.

– En attendant, je vais téléphoner à Tommy et à Sarah et je vais leur dire que...

– Encore un tout petit peu de patience, ma chérie, d'accord ? Il faut d'abord informer la famille. Toi et moi, nous allons rendre visite à ta grand-mère aujourd'hui et nous lui annoncerons que tu connais maintenant ton papa. De son côté, Kyle va prévenir ses frères et sœurs.

Samantha n'osait même imaginer ce que penserait le reste du clan Fortune en apprenant la nouvelle.

– Et des cousins ? J'en ai ? voulut savoir Caitlyn.

– Des quantités, même. Les Fortune sont nombreux.

L'idée parut plaire à Caitlyn. Pour la première fois de la journée un sourire éclaira son visage.

– Quand est-ce que je vais les voir ?

– Nous poserons la question à Kyle.

Nous poserons la question à Kyle... Déjà, sans que rien n'ait encore été convenu entre eux, elle était amenée à déléguer une partie de son autorité, comprit Samantha avec un pincement au cœur. Il fallait se rendre à l'évidence : quel que soit le rôle que Kyle jouerait dans leur vie, elle ne pourrait plus jamais prendre une décision concernant l'avenir de sa fille sans le consulter au préalable...

Le soleil se couchait sur l'horizon lorsque Kyle, les mains maculées de cambouis, sortit enfin de la remise. Il avait passé l'après-midi à faire un inventaire à sa façon, examinant de près les bâtiments, les engins agricoles et les installations, faisant le compte de ce qui devrait être vendu ou réparé, évaluant la somme qu'il aurait à investir dans l'exploitation s'il voulait la faire tourner dans de bonnes conditions pendant les six mois à venir.

Après cela, il pourrait officiellement la mettre en vente. Mais quel acheteur serait assez fou pour conclure le contrat en plein hiver, lorsque le domaine aurait disparu sous la neige et la glace ? « Sois réaliste, mon vieux : tu es coincé là pour au moins un an. »

Prenant appui contre la clôture, il contempla les troupeaux aux robes blanches et brunes. Paissant dans le crépuscule, les lourdes bêtes placides donnaient une impression de stabilité, d'équilibre. Un état d'esprit qui lui avait toujours été étranger.

Pourquoi avait-il tant de mal à tenir en place ? D'où lui venait cette incapacité à s'intégrer dans un milieu, une contrée, un métier ? En vérité, les phases les plus harmonieuses de sa vie, c'était ici, dans ces étendues sauvages, qu'il les avait connues. Chevaucher dans les prairies, regrouper les troupeaux, dormir à la belle étoile lui apportait un calme qu'il ne trouvait nulle part ailleurs.

Et puis c'était ici, sous ces cieux immenses, qu'il avait fait pour la première fois l'amour avec Samantha.

Samantha. Encore et toujours Samantha. La mère de sa fille...

Pourquoi n'était-elle pas venue, aujourd'hui, s'occuper de Joker ? Toute la journée, il avait guetté le son de son moteur, persuadé qu'elle finirait par surgir en compagnie de Caitlyn. Ayant passé la journée sans nouvelles, il avait même été à deux doigts de leur rendre une petite visite en fin d'après-midi. A présent que son lien de parenté avec Caitlyn était établi, il avait le plus grand mal à

garder ses distances. Comme si sa place était désormais auprès de ses deux femmes.

Difficile d'oublier la réaction innocente de Caitlyn lorsqu'elle avait appris qu'il était son père : « Vous allez vous marier, maintenant ? » Samantha et lui avaient tous deux éludé la question. Mais aussi irréaliste que cela puisse paraître, il se surprenait à considérer cette possibilité, à l'examiner sous tous les angles, à se familiariser peu à peu avec ce projet incongru.

Le fait que Samantha et lui aient cessé de s'aimer depuis longtemps ne constituait pas en soi un obstacle.

Des tas de gens se mariaient pour des raisons diverses qui n'avaient souvent rien à voir avec la passion amoureuse. Du reste, rien ne les forçait à vivre ensemble. L'idéal serait de pouvoir offrir à la mère de sa fille un soutien matériel tout en effectuant des séjours réguliers dans le Wyoming...

Kyle secoua la tête. Non, cet arrangement risquait de se révéler insatisfaisant à la longue. Il était persuadé que Caitlyn prendrait rapidement une telle place dans sa vie qu'il ne supporterait pas de vivre loin de sa fille. Or inutile de rêver : jamais Samantha n'accepterait de le suivre à Minneapolis.

Le menton calé sur les poings, il contempla pensivement la haute silhouette des montagnes qui se découpaient dans le crépuscule bleuté au-delà des grands prés fauves. Et *lui*, serait-il capable de vivre ici, jour après jour, hiver comme été ? Avec Samantha pour compagne et partenaire ? Etrangement, l'idée de partager son lit pour le restant de ses jours ne l'effrayait pas. Au contraire, elle attisait son imagination sensuelle, lui présentant des visions à la fois si douces et si torrides qu'un frisson d'anticipation lui parcourut les reins.

— Eh bien, mon pauvre Fortune... C'est le retour à la case départ, on dirait ?

C'était tout de même un comble qu'il recommence à fantasmer sur Samantha comme lorsqu'il était adolescent !

Si seulement il n'avait pas connu cette première expérience désastreuse du mariage ! Pourrait-il se résoudre à passer une seconde fois par le même rituel ? Jurer amour et fidélité ? Serait-il possible de réussir *avec elle* là où il avait échoué la première fois à cause d'elle ?

Effaré, Kyle secoua la tête. Non, c'était idiot, insensé, délirant ! Il n'était pas fait pour la vie conjugale, point final. « Tu sais ce qui t'arrive, Kyle Fortune? Tu te sens coupable de l'avoir plantée là il y a dix ans et tu rêves de te dédouaner de cette façon. Mais on n'épouse pas une femme pour apaiser sa conscience ! » La mère de sa fille méritait mieux qu'un simple mariage de convenance. Or, c'était tout ce qu'il pouvait lui proposer. Samantha croyait au « véritable amour », celui des contes de fées. Et si Kyle avait appris une chose sur lui-même, c'est qu'il était incapable d'aimer au sens romantique du terme.

Et pourtant... Ce projet saugrenu de mariage refusait de le lâcher. Il lui trottait dans la tête à la manière d'une idée fixe. Epouser Samantha, donner son nom à Caitlyn : telles étaient ses deux obsessions du moment. Il faudrait qu'il renonce à ses aventures avec d'autres jeunes femmes, bien sûr. Mais pourquoi pas ? Faire une croix sur une vie de plaisirs à Minneapolis ne lui paraissait pas insurmontable. Loin de là. En revanche, il faudrait qu'il se débarrasse de cet égoïsme tenace qui semblait faire étroitement partie de sa nature. Ce serait sans doute la partie la plus ardue du programme. Du moins, s'il fallait en croire ce que ses sœurs disaient de lui !

Mais, par-dessus tout, il s'agirait de convertir cette tête de mule de Samantha à sa nouvelle philosophie du mariage. Comment lui faire comprendre que ce serait la meilleure solution pour eux trois de régulariser la situation en fondant une vraie famille? Sourcils froncés, Kyle songea au carcan qu'avait été sa courte vie maritale avec Donna. Avec Samantha, cependant, il y aurait cet élément essentiel qui avait manqué dans son premier mariage : le désir. Entre eux, il resterait toujours cette extraordinaire entente physique qu'il n'avait plus jamais connue avec aucune autre femme. Bon sang. Il était prêt à donner n'importe quoi pour se retrouver de nouveau dans son lit, renouer avec la volupté, la griser de nouveau de ses baisers, s'enfouir en elle jusqu'à se perdre lui-même tout entier...

– Et merde ! jura-t-il en envoyant un coup de pied dans un piquet de clôture. Arrête de te monter des scénarios classés X. Ça ne marchera jamais, de toute façon.

S'il avait eu ses chances avec elle il y a dix ans, il les avait définitivement compromises en la quittant. Samantha avait été très claire là-dessus. Bon. Autant se faire une raison. Le mariage était

exclu. Il le savait, Samantha le savait, et Caitlyn finirait par le comprendre également. Ce dont il restait persuadé, en revanche, c'est qu'il avait une place importante à prendre dans l'existence de sa fille.

Penser à Caitlyn le fit sourire. Et s'il passait un coup de fil à Samantha pour les inviter à dîner toutes les deux ? Kyle se préparait à regagner la maison pour téléphoner lorsqu'il vit le camion de Grant déboucher à vive allure pour s'immobiliser dans la cour en soulevant une pluie de gravillons.

Couvert de crasse et de poussière, Grant sauta au bas de son pick-up. Il avait l'air tellement exaspéré que Kyle ne put s'empêcher de sourire.

– Tu en fais une tête, mon vieux ! Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu as décidé de te mettre aux bains de boue ?

– Oh, c'est une longue histoire. Un taureau de mes voisins s'est échappé et s'en est pris à mes clôtures après avoir défoncé mon tracteur. Je te passe les détails, mais la journée a été catastrophique de bout en bout.

Kyle se mit à rire.

– Je te paye un coup à boire ?

– Ce n'est pas de refus.

– Parle-moi des ouvriers agricoles qui travaillent ici au ranch, Grant, suggéra Kyle lorsqu'ils se furent installés sous la véranda avec un verre de whisky.

Grant hocha la tête.

– Il y a Randy, d'abord, qui connaît bien le boulot et à qui tu peux confier des responsabilités les yeux fermés. Quant à Russ et à Carson, ils font ce qu'ils ont à faire et le font bien. Mais ils sont encore très jeunes. Tout ce qui les intéresse, c'est de sortir le soir et de se trouver des filles. Tu sais comment on est à cet âge-là.

Kyle songea à Samantha et se demanda s'il avait beaucoup évolué de ce point de vue en dix ans. Il était tout aussi obsédé maintenant, qu'il l'avait été dans le temps.

– Les employés du ranch sont honnêtes, poursuivit Grant. Et c'est déjà beaucoup. Dans la journée, ils ne ménagent pas leurs efforts. Et le soir, ma foi, ils vivent leur vie.

– Heureuse jeunesse, murmura Kyle distraitement.

Grant leva son verre.

– Je bois au métier de *rancher*, à la fois le pire et le plus beau de tous.

– Le pire, oui, je veux bien le croire. Pour ce qui est du meilleur, je demande à être convaincu, grommela Kyle.

Grant le regarda droit dans les yeux.

– Tu n'as toujours pas compris, apparemment ?

– Compris quoi ?

– Que Kate t'a laissé le ranch en prévoyant cette clause de six mois parce qu'elle voulait te ramener à des valeurs dont tu t'es éloigné peu à peu ?

Ah ça, il l'avait saisi, en effet. Et il était même en danger de s'incliner devant les dernières volontés de sa grand-mère. Non pas par amour de la terre, mais pour Samantha et Caitlyn.

Il fit tourner pensivement le whisky dans son verre en se demandant s'il pouvait se confier à Grant.

– Tu dînes avec moi, ce soir ? proposa-t-il.

Grant lui jeta un regard soupçonneux.

– Ne me dis pas que tu t'es découvert des talents de cordon-bleu depuis la dernière fois que je t'ai vu.

– Non, rassure-toi. Je pensais t'emmener en ville. Je suis à jeun depuis ce matin et je rêve d'un steak bien saignant, épais d'au moins cinq centimètres.

– C'est toi qui offres, j'espère ?

– Sans problème. Un riche *rancher* comme moi peut avoir toutes les largesses.

Alors qu'ils roulaient en direction de Clear Springs, Kyle n'y tint plus. Il avait besoin de partager sa grande nouvelle avec quelqu'un, et Grant avait toujours su écouter, même s'il avait la désagréable manie de le critiquer à tout bout de champ.

Lorsqu'il eut terminé son récit, Grant ne masqua pas sa surprise.

– C'est incroyable, cette histoire ! Pas un instant l'idée ne m'avait effleuré que tu puisses être le père de l'enfant de Sam ! Tout le monde, ici, est persuadé que Caitlyn est la fille de Tadd Richter et qu'elle ressemble comme deux gouttes d'eau à sa mère. Mais maintenant que tu le dis, je reconnais qu'il y a du Fortune en elle. En tout cas, on ne peut pas dire que ta vie stagne, en ce moment. Qui aurait cru, à te voir il y a un an, que tu te retrouverais parachuté simultanément dans le rôle de père et d'exploitant agricole ? Kate a vraiment fait bouger les choses en rédigeant son testament !

– Pour avoir fait bouger les choses, elle a fait bouger les choses, oui, maugréa Kyle en se garant devant un restaurant qui donnait sur la rue principale.

Un chien au regard assoupi montait la garde devant la porte surmontée d'une imposante ramure de cerf. Un air de musique country filtrait à travers le battant clos.

– Et qu'est-ce que tu comptes faire, maintenant ? demanda Grant sans bouger de son siège.

– Si je le savais... A mon avis, connaissant Samantha, ça va être compliqué dans tous les cas de figure.

Il voulut ouvrir sa portière mais son frère d'adoption le retint par le bras.

– Je te conseille quand même de procéder en douceur, Kyle. Ça fait neuf ans qu'elles s'en sortent parfaitement bien sans toi. Tu ne peux pas débouler dans leur vie à la manière d'un bulldozer pour remodeler leur existence à ta convenance

– Caitlyn est ma fille, Grant. J'ai des droits sur elle.

– Des droits... et des devoirs. Celui d'éviter de la faire souffrir, notamment. Pour une fois, essaye de réfléchir plutôt que de foncer tête baissée. Et ne parle de cette histoire à personne sans avoir consulté Samantha et Caitlyn au préalable.

Kyle lui jeta un regard noir.

– C'est merveilleux l'opinion que vous avez de moi dans cette famille. De quoi as-tu donc si peur, Grant ?

– Je ne m'inquiète ni pour toi ni pour Samantha. Vous êtes adultes l'un et l'autre et capables de régler vos problèmes entre vous. C'est pour Caitlyn que je me fais du souci. Les enfants ne savent pas se protéger comme nous avons appris à le faire.

– Peut-être. Mais elle a besoin d'un père. Et il se trouve que j'ai l'intention de prendre ma place. A propos de Caitlyn, son grand rêve est de monter Joker. Je suis chargé de te demander la permission.

Grant eut un léger sourire.

– Seulement si sa mère est d'accord, et s'il y a quelqu'un pour la surveiller. Cet étalon n'est pas facile.

– Je serai là.

– O.K. Mais promets-moi d'être prudent avec cette gamine. Etre parent, ça ne s'improvise pas, mon vieux. Si tu penses pouvoir être un père fiable et présent pour elle, c'est parfait. Mais si tu comptes

reprendre tes errances pour débarquer là-bas seulement quand ça te chante, tu vas lui faire plus de mal que de bien, à ta fille.

– Je te remercie de ta confiance, Grant. Elle me touche.

Kyle descendit du camion et fit claquer violemment sa portière. Le vieux chien remua les oreilles, sans daigner toutefois relever la tête. Grant rejoignit Kyle devant la porte du restaurant.

– Désolé, mais regarde la réalité en face. On ne peut pas dire que tu te sois illustré jusqu'ici par ta constance et par le sérieux de tes engagements...

8.

– Tu l'aimes encore ?

L'écho de la question de Caitlyn se répercuta dans la salle de bains embuée tandis que Samantha continuait à démêler patiemment les longs cheveux mouillés de sa fille.

– Si je l'aime? répéta-t-elle. C'est un peu compliqué comme question.

– Ouïe ! protesta Caitlyn en faisant la grimace lorsque Samantha tira un peu trop fort sur le peigne. Tu m'arraches la peau du crâne ! Et pourquoi ce serait compliqué ? Tu m'aimes moi, non ?

– Bien sûr.

– Tu m'aimes depuis que je suis née et tu m'aimeras encore quand je serai grande ?

– Naturellement, ma chérie. Mais l'amour entre parent et enfant est d'une autre nature que celui qui unit un homme et une femme.

– Oui, mais puisque toi et Kyle...

Caitlyn s'interrompit et se frotta pensivement le bout du nez.

– Comment je dois l'appeler maintenant, au fait ? *Papa* ! Ça me fait tout bizarre...

– A moi aussi, si tu veux le savoir, renchérit Samantha avec un léger soupir. Le mieux serait peut-être que tu en discutes avec Kyle. Il te dira comment il souhaite que tu t'adresses à lui. Et si sa solution ne te plaît pas, tu pourras toujours tenter de négocier. Kyle est quelqu'un de raisonnable. Enfin... La plupart du temps, en tout cas.

Raisonné, Kyle? Quelle farce ! Il n'y avait pas plus ombrageux, plus susceptible, plus buté que lui !

- Et tu te marierais avec lui s'il te le proposait ?
- Quoi ? se récria Samantha.
- Je t'ai demandé si...

Samantha soupira.

– Je sais, j'ai bien entendu. C'est juste que je ne m'attendais pas à cette drôle de question. Allez viens, ma puce, il est temps de monter te mettre en pyjama.

- *Maman !* Je te signale que tu ne m'as pas répondu !

Question obstination, sa fille devait tenir de son père, décida Samantha en levant les yeux au plafond.

– Non, ma chérie, je ne crois pas que je pourrais épouser Kyle, même à supposer que lui en ait envie. Dix ans, c'est long, tu sais. Kyle a changé et moi aussi.

Son cœur se serra en voyant la déception assombrir le visage de sa fille. Comment lui faire comprendre, sans la blesser, que jamais un homme comme Kyle Fortune ne la demanderait en mariage, elle la fille du contremaître ? Et même si, d'aventure, cette folle idée lui traversait la tête, elle préférerait mourir plutôt que d'accepter...

Pendant qu'elles épongeaient la salle de bains inondée que Caitlyn transformait chaque soir en annexe de la piscine municipale, les pensées de Samantha dérivèrent une fois de plus sur l'avenir. Kyle demanderait sans doute à obtenir la garde partielle de Caitlyn. Et qui sait ? Peut-être apprécierait-elle un jour sa présence, lorsqu'il faudrait faire face aux premières crises d'adolescence de leur fille. Mais, pour l'instant, elle avait toujours autant de mal à accepter la perspective du partage. Comme si Kyle arrivait juste à temps pour récolter ce *qu'elle* avait semé. Il l'avait laissée si seule — si infiniment seule — pendant les longs mois de sa grossesse, lorsque les regards méprisants ou accusateurs s'étaient fixés sur l'arrondi de son ventre... Avait-il été là pour lui tenir la main pendant les vingt heures qu'avait duré l'accouchement ? L'avait-il prise dans ses bras tandis que l'obstétricien et la sage-femme hésitaient entre les voies naturelles et la césarienne et qu'elle se demandait si elle n'allait pas mourir de douleur avant qu'ils aient enfin arrêté leur décision ? Kyle l'avait-il jamais consolée, réconfortée, soutenue ? Avait-il séché ses larmes, lorsque, terrifiée par ses nouvelles responsabilités de mère, elle pleurait la nuit en silence, trempant son oreiller ?

Non. Kyle avait été notoirement absent pendant toute cette période, occupé qu'il était à se construire un avenir avec une fille de

son monde. Une fille qui, elle, n'était ni enceinte, ni couverte de honte, ni morte de peur. Et plus tard, lorsque Caitlyn avait essuyé des insultes et connu l'exclusion à son tour ? Ce n'était pas Kyle qui avait eu à expliquer à sa fille pourquoi elle était différente des autres enfants !

« Arrête de te lamenter, ma vieille ! La pitié de soi est obscène ! » se gourmanda-t-elle en gravissant l'escalier à la suite de sa fille.

Kyle avait peut-être échappé aux angoisses de la naissance, mais avait-il eu la joie de tenir dans ses bras son enfant nouveau-né ? Avait-il assisté à son premier sourire, eu le bonheur de la voir grandir ? Ce n'était pas lui qui, fièrement assis dans les tribunes, avait pu applaudir sa fille lorsque Caitlyn avait réussi un premier panier au cours d'une compétition de basket. Si elle avait été seule pour affronter les moments difficiles, elle avait eu en contrepartie d'irremplaçables privilèges. Et cela, en aucun cas, elle ne voulait l'oublier...

Samantha embrassa Caitlyn, lui souhaita une bonne nuit, puis redescendit en laissant la lumière allumée sur le palier.

Quelle ne fut pas sa surprise de découvrir que Kyle l'attendait en bas.

Tranquillement installé sur une chaise de cuisine, les deux pieds sur la table, il fixait sur elle un regard insondable. Samantha crut que son cœur s'arrêtait de battre. Ce n'était pas tant sa présence qui la choquait que le fait qu'il soit assis là, si... si naturellement, comme s'il faisait bel et bien partie de leur petite famille.

– Tu m'as fait peur ! s'exclama-t-elle. Comment es-tu... ?

– La porte était ouverte.

– Je ne la ferme que lorsque je monte me coucher. Mais je suis surprise de ne pas avoir entendu ton camion.

Elle s'avança vers la fenêtre et vit que la cour était vide.

– Je suis venu à pied. J'avais besoin de m'éclaircir les idées.

– Et Fang t'a laissé entrer sans même aboyer ? Tu parles d'un chien de garde !

Allongé près de la porte, le chien agita la queue en lui jetant un regard penaud.

– Tu n'as pas voulu monter dire bonsoir à Caitlyn ? s'étonna-t-elle.

Une ombre passa sur le visage de Kyle.

– J'ai pensé qu'il valait mieux que je te voie seule dans un premier temps.

Les jambes coupées, Samantha s'agrippa au dossier d'une chaise.

– Pourquoi? demanda-t-elle d'une voix mal assurée.

– Il me semble que nous avons pas mal de choses à mettre au point ensemble, Sam.

Tentée de l'envoyer au diable, elle se ravisa et hocha la tête. Tôt ou tard, il faudrait qu'ils parviennent à prendre des dispositions concrètes.

– Tu as raison. Donne-moi simplement un quart d'heure pour m'occuper d'un veau blessé que j'ai ramené à l'étable. Tu peux te servir à boire en m'attendant.

– Je viens avec toi.

Ravalant stoïquement une remarque agressive, elle haussa les épaules.

– Comme tu voudras.

Ils sortirent tous deux sous le ciel étoilé. Le concert nocturne des criquets battait son plein, couvert par les mugissements pathétiques du veau prisonnier. Le jeune animal s'était déchiré une patte en se prenant dans les fils de fer barbelés et Samantha avait jugé plus prudent de le garder une nuit sous surveillance.

– Il n'a pas l'air d'apprécier la situation, ton veau, commenta Kyle en s'adossant à un pilier.

– Il supporte mal l'enfermement, acquiesça-t-elle en sortant son couteau de poche pour sectionner les liens qui retenaient une balle de foin.

– Il n'est pas le seul.

Refermant son couteau, elle voulut prendre la fourche accrochée au mur mais Kyle la devança et entreprit de remplir la mangeoire. L'animal affamé fourra le museau dans l'herbe sèche et odorante, oubliant momentanément son infortune.

– Tu parles pour toi, là? s'enquit Samantha d'un ton qui se voulait indifférent.

Dieu sait pourquoi elle lui posait la question, d'ailleurs. La réponse, elle la connaissait déjà. S'il y avait une personne au monde qui ne supportait pas la contrainte, c'était bien Kyle Fortune. Le mot « engagement » ne figurait même pas dans son vocabulaire. Sans prononcer un mot, il la dévisagea d'un regard si intense qu'elle se

détourna d'un mouvement brusque pour aller remplir un baquet au robinet.

– Tu n'es pas venue entraîner Joker, aujourd'hui ?

– J'avais besoin de temps pour réfléchir, déclara-t-elle, ses mains moites crispées sur l'anse du seau.

Elle ferma le robinet et versa le contenu du baquet dans l'abreuvoir. Kyle avait pris appui sur le manche de la fourche et suivait des yeux chacun de ses gestes.

– Et tu as abouti à une décision ? s'enquit-il.

– Concernant Caitlyn ?

– Qui d'autre ?

– Rien de très concret, à vrai dire. Je ne peux pas décider de grand-chose tant que tu ne m'annonces pas clairement tes intentions.

Si seulement il pouvait arrêter de la regarder comme un cobra tentant d'hypnotiser sa proie ! Sortant de la stalle, elle suspendit le seau à un crochet près de la fenêtre, et s'apprêtait à refermer la porte lorsque la main de Kyle se posa sur la sienne.

– O.K. Je suis prêt à annoncer la couleur.

Elle sentit son souffle chaud dans sa nuque et, pivotant pour lui faire face, surprit une ombre de désir au fond de ses yeux clairs. Son cœur battit plus vite et son regard glissa de lui-même jusqu'à ses lèvres.

– J'ai pas mal réfléchi de mon côté, Sam, reprit-il. Et je crois que, tout compte fait, j'ai reçu un cadeau du destin. J'en ai beaucoup voulu à ma grand-mère de me contraindre à vivre ici pendant six mois, mais je suis heureux maintenant qu'elle m'ait imposé ce séjour. Non seulement Kate m'a fourni une occasion de faire connaissance avec ma fille... mais elle m'offre une possibilité de te redécouvrir, toi.

Samantha tressaillit, consciente qu'il suffirait d'un rien pour rouvrir d'anciennes blessures qu'elle croyait définitivement cicatrisées.

– Tu as déjà découvert tout ce qu'il y a à découvrir chez moi, Kyle Fortune. Et le tout s'est soldé par un rejet de ta part, lui lança-t-elle sans parvenir à contenir son amertume.

Elle voulut se dégager mais Kyle raffermi sa prise.

– J'étais jeune à l'époque. Et je n'avais peut-être pas tous les éléments en main pour faire un bon choix.

Kyle se rapprocha encore et le cœur de Samantha fit un bond dans sa poitrine. Le problème, c'est qu'elle était beaucoup moins bien immunisée contre son charme qu'elle ne l'avait pensé.

– Nous avons commis beaucoup d'erreurs, Kyle, murmura-t-elle, le souffle court.

– Mais tu ne regrettes pas ce qui s'est passé entre nous ?

L'atmosphère chaude et odorante de l'étable les entourait, tel un cocon. Samantha eut soudain de la peine à respirer.

– Je ne regrette pas, non. A cause de Caitlyn.

– C'est la seule raison ? demanda Kyle en posant la main sur son épaule.

Un frisson brûlant lui parcourut le dos, glissant de sa nuque à ses reins.

– La seule raison, oui, répondit-elle fermement, résolue à protéger son cœur trop vulnérable. Sans toi, il n'y aurait pas eu Caitlyn, c'est vrai. Mais ne crois pas pour autant que je garde un souvenir ébloui de notre histoire.

– Entre nous, ça a été plutôt intense, pourtant.

Ses doigts lui malaxaient l'épaule, suscitant des ondes de chaleur qui réveillaient des sensations oubliées.

– J'ai vécu un enfer, Kyle.

Elle vit ses traits s'altérer et repoussa son bras. La porte de la stalle claqua et Fang poussa un aboiement surpris.

– Laisse-moi, Kyle, veux-tu ? Le fait que tu sois le père de Caitlyn ne te confère aucun droit sur moi. Je t'ai déjà dit que...

– Je n'ai pas oublié ce que tu as dit. Mais je maintiens de mon côté que tu fais une piètre menteuse, murmura-t-il en la prenant dans ses bras.

Elle voulut reculer, mais se trouva acculée contre la cloison de bois grossier. A quel jeu jouait-il ? Pourquoi s'amusait-il avec elle, lui qui l'avait déjà tant torturée ?

– Kyle, arrête maintenant. Si tu avais ne serait-ce qu'un minimum de correction...

– Tu sais, aussi bien que moi, que j'en suis dépourvu.

Sa bouche était déjà sur la sienne, chaude et exigeante. Les jambes de Samantha se dérobaient sous elle. Un cri de protestation s'éleva en elle pour mourir au seuil de ses lèvres. « Kyle, s'il te plaît, tu ne peux pas me faire ça ! Il y a dix ans que je me bats pour t'oublier ! »

Muette, pourtant, Samantha s'offrit à son baiser. Sa chair s'embrasa d'un coup, comme si le feu, à son insu, n'avait cessé de couvrir sous la cendre. Son corps brûlait pour Kyle ; s'ouvrait pour Kyle — et rien que pour lui. Kyle qui avait été le premier, le seul, à l'aimer. Le retrouver maintenant effaçait le temps et la distance. C'était comme si, hier encore, ses mains amoureuses avaient couru sur sa gorge, sur ses épaules, sur ses seins. Et si son esprit avait oublié, sa peau, elle, se souvenait.

Gémissant tout bas, Samantha répondit à son baiser, mêlant sa langue à la sienne, oubliant instantanément tout ce qui n'était pas sensation, plaisir, fiévreuse redécouverte. Ses jambes ployèrent, refusant de la soutenir encore. Elle tremblait de tout son être.

Kyle... Oh, Kyle...

Soulevant la tête, il plaça les paumes en corolle autour de son visage. Ses yeux étaient devenus plus sombres que la nuit alentour.

– Samantha, Samantha... Comment peux-tu me faire ça ?

– Moi ? Te faire ça ? Oh, Kyle, si tu savais...

Elle tenta de reprendre son souffle, de dissiper le voile qui obscurcissait ses pensées. Rêvait-elle ou était-elle dans les bras de Kyle, ses lèvres encore humides de leur baiser ? Elle voulut protester, mais il l'embrassa une seconde fois et ses inquiétudes se dispersèrent, comme les feuilles mortes emportées par les grands vents du Wyoming. Aussi naturellement que s'ils étaient restés amants toutes ces années, elle noua les bras autour de son cou et se coula dans son étreinte.

– Kyle !

Ce cri, qui se voulait reproche, jaillit sur ses lèvres comme une supplication. Pour toute réponse, il la souleva dans ses bras et la porta dehors, sous le couvert d'un pommier dont une brise légère agitait doucement le feuillage. Un mince croissant de lune brillait haut dans le ciel. Au cœur de l'immensité, les étoiles veillaient, lumineuses et lointaines, et l'odeur des roses flottait dans la nuit bleue. Mais Samantha ne voyait, ne sentait, n'entendait plus que Kyle.

Un son rauque, primitif, monta de sa gorge lorsqu'ils tombèrent enlacés sur un lit d'herbe. Les lèvres avides de Kyle dévoraient ses joues, ses paupières, son front.

– Tu te souviens ? demanda-t-il d'une voix altérée.

– Je n'ai jamais pu oublier.

Du bout de la langue, il traça le pourtour de son oreille et elle ondula contre lui, comme un épi de blé courbé par le vent.

– Ma Samantha. Ma toute douce. Ma perle.

Elle tressaillit douloureusement. Tous ces mots d'amour qu'il avait prononcés naguère et auxquels elle avait cru naïvement, de toute son âme ! Rien que des mensonges, des paroles creuses emportées par le vent... N'avait-elle donc aucune volonté, aucune fierté, aucun courage ? Après tant de souffrance, allait-elle retomber, les yeux ouverts, dans le même piège ? Elle fit un ultime effort pour s'arracher au sortilège. Mais c'était un feu trop vif qui brûlait en elle. Son corps était à la merci des caresses de Kyle, de sa langue, de ses lèvres glissant le long de son cou, de ses mains qui la faisaient frissonner. Elle était impuissante, livrée, pieds et poings liés.

Kyle défit un à un les boutons de son chemisier et plaça un baiser à la naissance de ses seins. Puis il les embrassa un à un à travers la fine dentelle de son soutien-gorge jusqu'à ce que, dans un élan de désir éperdu, elle l'invite à aller plus loin et à dégager sa poitrine. Un instant, il demeura alors immobile, le regard incandescent. Le sang bouillonnait dans les veines de Samantha. Elle avait l'impression de tanguer.

– Tu es encore plus belle qu'avant, dit-il en déposant un chaste baiser sur une pointe palpitante.

Le souffle suspendu, elle attendit qu'il aille plus loin mais, de nouveau, il marqua une pause pour contempler son corps à demi dévêtu baigné d'une lumière blanche.

– Kyle...

Il pencha la tête et accentua légèrement la pression de sa bouche.

– S'il te plaît, Kyle... Encore ! Je t'en prie !

Oh, non... Etait-ce bien elle qui le suppliait ainsi, telle une femelle conquise, esclave de ses désirs ? Samantha laissa échapper un gémissement qui ressemblait à un sanglot et pesa sur la nuque de Kyle pour l'amener plus près encore, pour mieux sentir ses lèvres aller et venir sur ses seins, avec un bruit enivrant de suction.

Elle savait pourtant qu'ils allaient trop loin — beaucoup trop loin — mais ses sens assoiffés réclamaient leur dû. Depuis dix ans que Kyle l'avait quittée, elle n'avait jamais laissé un autre homme l'approcher. Après cette longue période d'abstinence, son corps

assoupi se réveillait avec une force explosive, comme s'il avait attendu Kyle tout ce temps pour dévoiler ses exigences.

Elle s'était mise à le caresser, glissant amoureusement les mains sous sa chemise, s'aventurant sur les muscles d'acier de son ventre.

– Samantha, ma Samantha... On n'a pas le droit d'être aussi belle, murmura Kyle, le souffle court.

Il l'embrassa de nouveau et elle ondula contre lui en poussant une suite de gémissements continus.

– Doucement, ma belle. Doucement... Nous avons toute la nuit devant nous.

Mais la pression qu'il exerçait contre ses hanches trahissait la frénésie de son propre désir. Brûlant d'aller plus loin, il lui immobilisa les poignets avec force et défit la fermeture éclair de son jean pour enfouir son visage contre son ventre.

– Kyle... Oh, oui. Oh, oui...

Juste à ce moment, la sonnerie grêle du téléphone leur parvint par la fenêtre ouverte.

– Ne réponds pas, ordonna-t-il d'une voix rauque.

Mais, chez Samantha, l'instinct maternel prenait déjà le pas sur le tumulte de ses sens.

– Impossible, murmura-t-elle en se rajustant.

– Tu n'as pas de répondeur ?

– Pense à Caitlyn ! Elle va se réveiller !

Reboutonnant son chemisier en route, elle regagna la maison au pas de course. Kyle la rappela sans qu'elle songe à se retourner. Le téléphone s'était tu à la quatrième sonnerie. Caitlyn avait dû décrocher sur le deuxième poste, à l'étage.

Samantha se précipita dans la cuisine et prit la communication en bas.

– Allô ?

– ... Tommy Wilkins dit que tu n'es qu'une petite ordure, une...

– Qui est à l'appareil ? vociféra Samantha.

Le silence se fit à l'autre bout de la ligne.

– Cette fois, ça suffit, reprit-elle. Qui que tu sois, écoute-moi bien : je ne veux plus que ça se reproduise, tu m'entends ? Si tu continues à nous harceler de cette façon, je préviens à la fois ta mère et la police. Car, crois-moi, je me débrouillerai pour découvrir qui tu es.

Des pas résonnèrent sous la véranda. Kyle avait-il surpris ses dernières paroles ? Elle entendit la porte- moustiquaire s'ouvrir puis se refermer dans son dos.

– Maman ? s'éleva la voix tremblante de Caitlyn dans le combiné.

– Une seconde, ma chérie. J'ai encore deux ou trois petites choses à préciser à cette...

Il y eut un déclic.

– Ça y est, dit Caitlyn d'un ton lugubre. Ils ont raccroché.

– Tant mieux. Et ils n'ont pas intérêt à rappeler de sitôt. Je monte tout de suite, Caitie.

Reposant rageusement le combiné, elle se hâta vers l'escalier.

– Il y a un problème ? demanda Kyle en lui emboîtant le pas.

– Oui. Quelqu'un s'amuse à persécuter notre fille au téléphone, lança Samantha par-dessus son épaule en gravissant les marches deux par deux.

– Comment cela ?

– Elle appelle à toute heure, insulte Caitlyn, ou alors garde longuement le silence avant de raccrocher.

A en juger par l'expression de Kyle, il ne prenait pas l'incident à la légère.

– On peut s'adresser à un service spécialisé qui se charge d'identifier le harceleur, précisa-t-il, sourcils froncés.

– Nous n'avons pas ces commodités, dans le Wyoming, Kyle. Ce n'est pas Chicago ici.

Elle pénétra dans sa propre chambre à coucher où elle trouva sa fille, le combiné toujours à la main, assise sur le bord du lit. Des larmes ruisselaient sur ses joues.

– Oh, ma chérie...

Le cœur serré, Samantha prit la fillette dans ses bras.

– Ne fais pas attention à ce qu'elle dit, mon cœur. Ce n'est que de la méchanceté gratuite.

– Elle m'a encore dit que j'étais... que j'étais... une...

– Une quoi ? exigea de savoir Kyle, debout à l'entrée dans la chambre.

Samantha secoua la tête.

– Laisse tomber. Ça n'a pas d'importance.

– Une quoi ? répéta Kyle d'une voix implacable.

– Ne te mêle pas de ça, s'il te plaît.

– Je considère que j'ai tous les droits de m'en mêler, au contraire.

Sanglotant contre la poitrine de Samantha, Caitlyn balbutia :

– Elle m'a traitée de... de bâtarde.

– Qui ?

– Nous l'ignorons, Kyle, intervint Samantha en berçant contre elle sa fille en pleurs.

– Je crois que c'est Jenny Peterkin, révéla Caitlyn entre deux hoquets. Elle était avec moi au C.E.2.

– Et pourquoi fait-elle une chose pareille, à ton avis ?

– Parce qu'elle est méchante. Et puis elle pense que je suis la chouchoute de la maîtresse parce que Mme Johnson m'a choisie moi pour participer à une sortie réservée aux meilleurs de la classe. Et comme je l'ai battue au basket...

Malgré sa colère, Kyle considéra sa fille avec fierté. Elle n'avait pas seulement du caractère, elle était également combative. Et douée. Son arrière-grand-mère aurait été séduite, songea-t-il. Kate aurait adoré cette jeune demoiselle pleine d'allant qui préférerait attraper des têtards dans l'étang que de jouer avec des poupées Barbie.

– Jenny est mauvaise perdante, précisa Samantha. C'est une petite fille riche et gâtée qui est habituée à obtenir tout ce qu'elle veut. Mais souviens-toi que nous ne pouvons pas prouver que c'est elle qui te harcèle.

Kyle s'approcha pour prendre la petite main de Caitlyn dans la sienne.

– Il ne faut pas attacher trop d'importance à ces méchancetés, tu sais. En grandissant, tu comprendras cela. Il y a plein de gens qui jalouent les autres, à tort ou à raison. Certains se montrent alors ouvertement hostiles, d'autres au contraire te souriront en face pour mieux proférer des méchancetés dans ton dos. Il arrive même que l'on soit trahi par un ami, ou par quelqu'un en qui on a placé toute sa confiance, ajouta-t-il en jetant un bref coup d'œil à Samantha.

Il se tourna de nouveau vers sa fille pour enchaîner.

– Mais, quoi qu'il t'arrive, tu devras poursuivre ton chemin la tête haute, faire ce que tu as à faire sans te laisser décourager, et surtout garder confiance en toi. Ça, c'est le plus important, Caitlyn, crois-moi.

Elle sourit à travers ses larmes.

– Je hais Jenny Peterkin.

Samantha voulut protester mais Kyle s'agenouilla pour regarder Caitlyn dans les yeux.

– Vas-y. Déteste-la. En tout cas, pour le moment.

– J'ai envie de l'appeler et de lui dire qu'elle n'est qu'une gourdasse avec un pois chiche à la place du cerveau !

Kyle se mit à rire.

– Je comprends mais ce ne serait pas une bonne idée. Ce qu'elle veut, cette Jenny, c'est te pousser à riposter pour continuer à t'embêter de plus belle. Alors contente-toi de l'ignorer. Il y a une chose que les Jenny Peterkin de ce monde ne supportent vraiment pas : c'est qu'on ne fasse pas attention à elles. Tu verras.

Lentement, il lâcha la main de Caitlyn.

– O.K. La crise est passée ? demanda Samantha. Alors au lit maintenant, jeune fille !

Caitlyn protesta un peu pour la forme, mais une fois que Kyle lui eut promis de revenir la voir le lendemain, elle réintégra docilement sa chambre et s'endormit en l'espace de quelques minutes.

– Ça arrive souvent, ces douteuses plaisanteries ? interrogea Kyle lorsque Samantha le rejoignit un peu plus tard dans la cuisine.

– De temps à autre. Parfois le téléphone sonne et c'est le grand silence à l'autre bout du fil. C'est encore ce que je supporte le moins.

Saisi d'une soudaine inquiétude, Kyle fronça les sourcils.

– Et tu es certaine qu'il s'agit bien, chaque fois, de cette même petite fille qui insulte Caitlyn ?

Elle haussa les épaules.

– Je suppose que oui.

– Mais tu n'en es pas sûre ?

– Non, pourquoi ?

Il nota que le visage de Samantha était crispé par l'anxiété. Furieux, il maudit l'imbécile qui osait la tourmenter. « Comme si toi, tu n'avais rien à te reprocher, se rappela-t-il. Car pour ce qui est de la faire souffrir, tu remportes la palme haut la main, Fortune. »

En attendant, sa décision était prise.

– Je reste ici cette nuit.

– Pardon ?

– Au cas où tu aurais besoin de moi.

Elle rit nerveusement.

– Cela fait des années que je vis seule ici avec Caitlyn. Et n'oublie pas que je tire à la carabine mieux que toi.

– Sans doute. Mais à présent que je sais que j'ai une fille, je me sens responsable, décréta-t-il en commençant à fermer portes et fenêtres.

– Tu nous fais une crise de paranoïa aiguë, bougonna Samantha en le suivant pas à pas.

– C'est de famille.

– Comment ça ?

– Le problème des gens qui ont de l'argent, c'est qu'on les choisit facilement pour cible. Chantage et kidnapping sont monnaie courante dans ces milieux.

– C'est gai...

Il passa dans la salle de bains et vérifia que la petite fenêtre au-dessus du lavabo était correctement verrouillée.

– Il faudra bien que tu t'habitues, commenta-t-il en se tournant vers elle. Caitlyn est une Fortune.

– Personne ne le sait !

– Pas encore, non. Mais ça finira par s'ébruiter.

Elle fronça les sourcils.

– Tu veux dire qu'une fois l'identité de Caitlyn rendue publique, il nous faudra vivre constamment dans la crainte d'un enlèvement ? Fini les années d'insouciance ?

– Oui. Désolé. Crois bien que ça ne m'amuse pas plus que toi.

– J'imagine. Mais, en attendant, personne n'est au courant, Kyle. Nous n'allons pas nous retrancher dans cette maison comme dans une forteresse parce qu'un mauvais plaisantin s'amuse à passer des coups de fil anonymes.

– J'espère de tout cœur que tu as raison de ne pas t'inquiéter. Par mesure de sécurité, toutefois, je tiens à passer la nuit ici.

– Tu ne crois pas que tu en fais un peu trop, Kyle Fortune ?

Les mâchoires soudain crispées, il l'accula contre un mur.

– Pour une fois, oublie ton sacro-saint esprit d'indépendance et pense d'abord à ta fille !

Samantha soupira.

– Ecoute, Kyle, je suis capable de la défendre. Et je ne crois pas que ce soit une très bonne idée que tu dormes ici.

Il ne put s'empêcher de sourire.

– Tu as une méthode pour me chasser ? Le recours à la force physique, par exemple ? A moins que tu ne préfères braquer sur moi la vieille carabine de ton père ? Ou appeler la police ?

– A vrai dire, j'envisageais plutôt de te séduire, rétorqua-t-elle sans ciller. Je t'invite dans mon lit et je te fais l'amour toute la nuit jusqu'à ce que tu demandes grâce, et bien au-delà. Ensuite, je pourrai toujours faire venir une ambulance pour te transporter jusque chez toi.

Un frisson d'anticipation parcourut Kyle. C'était là des menaces comme il aimait en entendre.

– Etrange... C'est précisément cette même torture que je projetais de te faire subir. Mais si tu te sens capable de tenir tes promesses, tu trouveras en moi une victime consentante.

– Parfait, conclut Samantha avec un petit rire en ouvrant la porte de l'armoire à linge.

Comme il se penchait pour l'embrasser, elle esquiva son baiser et sortit une vieille couverture de l'armée ainsi qu'un oreiller qui empestait la naphthaline.

– Voilà pour toi, cow-boy. Si tu tiens à t'incruster, libre à toi, mais il faudra te contenter du canapé.

– Oups ! Et cette folle nuit d'amour, alors ?

– C'était juste histoire de te faire rêver, mon ange.

Comme il cherchait de nouveau ses lèvres, elle le retint par les épaules et le fixa avec froideur.

– C'est trop tôt, Kyle. Toute plaisanterie mise à part, je ne suis pas prête à revivre une liaison avec toi.

– Qu'en sais-tu ?

Une ombre passa sur le visage de Samantha.

– Il faudrait que je sois franchement stupide pour commettre deux fois la même erreur, tu ne crois pas ?

Avec un léger soupir, Kyle s'écarta pour lui laisser le passage.

– Une erreur, vraiment, Samantha ? Si tu réfléchis bien, tu verras que ce n'est pas nécessairement en ces termes que notre relation se pose.

Elle haussa les sourcils.

– N'oublie pas d'éteindre les lumières, veux-tu ?

– Sam...

– Bonne nuit, Kyle.

Pour ce soir en tout cas, elle ne changerait pas d'avis, comprit-il, résigné.

– Le petit déjeuner est servi à quelle heure ?

– Oh, à ta convenance, lança-t-elle en s'engageant dans l'escalier. Nous descendrons quand tu auras fini de le préparer.

Il grinça des dents en entendant une porte claquer à l'étage. S'il n'avait pas eu de tels problèmes de conscience vis-à-vis de Samantha, il se serait engouffré dans sa chambre à sa suite sans attendre sa permission. L'amadouer ne devrait pas être difficile, vu comme elle avait réagi, un peu plus tôt, sous le pommier...

Jurant abondamment, il se dirigea vers le canapé et s'allongea sous la couverture. L'inconfort de sa couche ne le gênait pas outre mesure. Mais la présence de Samantha à quelques mètres de lui constituait un sérieux trouble, en revanche. Résigné à ne pas fermer l'œil de la nuit, Kyle croisa les mains derrière la nuque et entreprit de compter les mouches au plafond...

9.

Ce fut l'odeur du café flottant dans l'air qui tira Samantha d'un sommeil peuplé de rêves fiévreux. Perplexe, elle bâilla, repoussa les cheveux qui lui tombaient sur les yeux et se frotta les paupières. *Kyle* ! se remémora-t-elle brusquement. Il avait passé la nuit en bas, sur le canapé. Pour des raisons mal définies, elle éprouvait un certain réconfort à le savoir là, sous son toit. Dieu sait pourtant qu'elle n'avait pas besoin de Kyle Fortune dans son existence. Moins elle aurait affaire à lui, mieux elle se porterait.

Elle décrocha son peignoir d'une patère et descendit pieds nus en nouant le cordon autour de sa taille. Elle trouva Kyle dans la grande cuisine à l'ancienne, les joues bleuies par une ombre de barbe, les cheveux en désordre et ses yeux bleus plus lumineux qu'un matin d'été dans le Wyoming.

– Bien dormi ? s'enquit-il en se renversant nonchalamment contre le dossier de sa chaise.

Fang était installé à ses pieds et une dernière goutte de café tomba du filtre dans la cafetière. Haussant les sourcils, Samantha alla se verser une tasse et s'assit en face de lui.

– Eh bien... J'avoue que je ne m'attendais pas à assister un jour à pareil spectacle. Kyle Fortune, l'image même de la félicité domestique.

– Tu ignores encore quantité de choses à mon sujet, Sam.

– Ah oui ? Je suis tout ouïe.

Le visage toujours impassible, il se renversa en arrière, maintenant sa chaise en équilibre sur deux pieds.

– Pour commencer, que ceci soit clair : passer la nuit sous ton toit en me cantonnant sagement sur le canapé a exigé de moi un effort de volonté considérable. Pendant des heures, j'ai dialogué avec ma conscience et elle a fini par l'emporter sur mes bas instincts, mais je peux te garantir que, la prochaine fois, je n'aurai pas le même stoïcisme.

La gorge soudain aussi sèche que l'herbe rase des pâturages, Samantha masqua sa confusion en plongeant le nez dans sa tasse de café. Rien n'était jamais simple avec cet homme. Même le matin au lever.

– Qu'est-ce qui te fait penser qu'il y aura une prochaine fois, Kyle Fortune ?

– Et qu'est-ce qui te fait penser qu'il n'y en aura pas ?

– Sois raisonnable, Kyle. Tu ne peux pas camper ici tous les soirs. Jusqu'ici, nous avons survécu seules, Caitlyn et moi.

– Je ne le conteste pas. Mais il se trouve que je suis là, à présent. Et je ne te conseille pas d'essayer de m'exclure de la vie de ma fille, car je te préviens tout de suite que je ne me laisserai pas faire, annonça Kyle d'un air buté, les bras croisés sur la poitrine.

– Je n'ai jamais prétendu que je voulais t'empêcher de la voir.

– Alors dis-moi *enfin* ce que tu veux, intima Kyle, faisant basculer sa chaise en avant pour se pencher vers elle par-dessus la table en formica.

Elle soutint son regard féroce sans ciller.

– C'est une question facile, Kyle. Je veux le bonheur de ma fille.

– Sans son père ?

– Non, ce serait idiot. Je n'ai jamais vraiment désiré te tenir à l'écart, mais les circonstances étant ce qu'elles étaient, cela me paraissait inévitable. A présent, c'est différent.

Elle soupira, la gorge soudain nouée, et finit par détourner les yeux.

– C'est trop compliqué, Kyle.

– Pas nécessairement. Viens avec moi...

Il lui saisit le poignet et l'entraîna dehors, sous la véranda. Des gouttes de rosée brillaient encore dans l'herbe et un coq qui paradait en liberté dans la cour lança un cocorico tardif. S'adossant à la rampe, Kyle l'attira dans le cercle de ses bras. Samantha ferma un instant les yeux et inhala son odeur.

– Rien ne nous oblige à nous comporter en ennemis, Sam.

Avec un léger soupir, elle abandonna la tête contre son épaule. Kyle lui effleura la tempe d'un baiser.

– Je désire la même chose que toi pour Caitlyn, tu sais, chuchota-t-il. Son bonheur passe avant tout le reste.

Son souffle contre sa joue était chaud comme le vent d'été.

– Vraiment ?

Elle souhaitait désespérément le croire, mais comment penser clairement alors qu'il la tenait serrée ainsi ?

– Fais-moi confiance, Sam. Cette fois, ça va bien se passer.

– Cette fois ? répéta-t-elle, consciente qu'il parlait de leur relation.

Et s'il avait raison ? Le bonheur d'aujourd'hui pouvait-il effacer la souffrance d'hier ? se demanda-t-elle soudain dans un sursaut d'espoir insensé.

A l'intérieur de la maison, on entendit alors de jeunes pieds rapides dévaler l'escalier de bois. Les joues en feu, Samantha se rejeta en arrière avant que Caitlyn puisse les surprendre ensemble et tirer des conclusions erronées.

– Maman ! Où es-tu ?

– Dans la véranda, ma chérie.

Caitlyn apparut en pyjama sur le seuil et ouvrit de grands yeux en découvrant son père.

– Hé ! Mais tu es encore là ?

– Comme tu vois. Ta maman n'arrive plus à se débarrasser de moi.

– Kyle a passé la nuit sur le canapé, précisa Samantha, résolue à prévenir tout malentendu.

Le regard intrigué de Caitlyn se posa alternativement sur ses deux parents.

– Et pourquoi tu n'es pas rentré chez toi ?

– Kyle s'inquiète à cause du coup de fil anonyme, ma chérie.

Caitlyn arqua les lèvres en une moue méprisante. A la lumière du jour, l'incident de la veille avait manifestement perdu toute proportion dramatique à ses yeux.

– Jenny Peterkin est une andouille. Elle peut aller se faire cuire un œuf, cette abrutie.

– Caitlyn ! En voilà une façon de s'exprimer ! protesta Samantha, choquée par le vocabulaire de sa fille.

Kyle se mit à rire.

– Vous devriez m'entendre quand je suis en colère.

– Qu'est-ce que tu dis, toi, comme gros mots ? demanda Caitlyn, les yeux brillants d'excitation.

– Ça, c'est carré blanc, ma fille, intervint Samantha. Interdit aux jeunes oreilles de moins de dix-huit ans. Évitions simplement de mettre Kyle en colère, ce sera plus sûr.

Caitlyn se suspendit à une poutre de la véranda et balança ses jambes brunes.

– De toute façon, je me fiche de ce que raconte Jenny, car ce n'est même plus vrai maintenant. Hein ?

– Exact, acquiesça Kyle.

– Ça n'a *jamais été* vrai, se hâta de rectifier Samantha.

Caitlyn se voyait déjà incluse au sein d'une vraie famille. Or, sur ce plan-là, rien n'avait changé. Techniquement, sa fille restait une enfant naturelle. Et rien ne prouvait que le play-boy gâté d'il y a dix ans soit devenu le genre d'homme susceptible de faire un bon père et un mari acceptable...

Un *mari* ? « Samantha Rawlings, où as-tu la tête ? » Assurément, la scène qui s'était déroulée sous le pommier, la veille, lui avait perturbé l'esprit. Elle resserra nerveusement la ceinture de son peignoir. De quoi avait-elle l'air, honnêtement ? Pieds nus, décoiffée et en vêtements de nuit ! A les voir ainsi ensemble, Kyle et elle, n'importe qui aurait pensé qu'ils sortaient tout droit du même lit.

En vérité, la situation menaçait de dégénérer sérieusement. Et tout ça à cause de Kyle qui se permettait de dormir chez elle, de lui faire l'amour — ou presque — et de préparer le café le matin comme s'ils étaient amants !

Croisant son regard, elle vit une ombre de désir obscurcir le bleu lumineux de ses yeux. Prise de vertige, Samantha s'humecta les lèvres. Mal lui en prit : Kyle interpréta sa réaction de nervosité comme une provocation ouverte et lui répondit par un sourire torride. De mieux en mieux ! se désespéra-t-elle en détournant la tête. Qu'est-ce que Caitlyn allait penser ? Nul doute qu'elle percevait — au moins inconsciemment — ces signes de connivence charnelle entre Kyle et elle. De là à ce qu'elle aille s'imaginer que l'amour entre ses parents était en train de renaître... Le cœur de Samantha saignait à l'idée qu'ils puissent donner de faux espoirs à sa fille. Car ses sentiments pour Kyle avaient été tués dans l'œuf, dix ans

auparavant. Et il n'en restait rien, désormais, hormis une attirance physique résiduelle.

– Caitlyn ! ordonna-t-elle, décidée à reprendre la situation en main. Monte dans ta chambre et habille-toi. Vite. Je vais finir de préparer le petit déjeuner.

– Mais...

– Tout de suite.

– Obéis à ta mère, intervint Kyle. Car j'ai des projets pour nous trois qui vont occuper une bonne partie de la journée. Je vous retrouve dans une heure, d'accord ? En attendant, j'ai quelques petites choses à régler.

Kyle actionna le carillon et attendit sous la grande véranda avec ses coquettes potées suspendues, mariant géraniums, fuchsias et pétunias dans des assortiments de couleurs savamment étudiés. Il contempla la pelouse d'un vert étincelant qui formait un contraste presque insolent avec la sécheresse des prés alentour. La pompeuse maison de deux étages faisait tache dans ce coin du Wyoming.

La porte s'ouvrit et une jolie jeune femme d'une trentaine d'années apparut sur le seuil.

– Kyle Fortune ! s'exclama-t-elle avec ravissement.

Shawna Davies Peterkin, impeccablement coiffée et maquillée, semblait sortir tout droit d'un épisode de Dallas.

– Entre, Kyle, je t'en prie. J'avais entendu dire que tu étais de retour dans le Wyoming mais je n'osais espérer que... Je t'offre un thé, un café ? Ou quelque chose d'alcoolisé, peut-être ?

Sa façon d'être n'avait pas changé, constata Kyle. Elle s'était jetée à sa tête, il y a dix ans, et ferait sans doute de même aujourd'hui au premier signe d'encouragement de sa part.

– Merci, mais je suis pressé, déclara-t-il, refusant d'entrer dans son jeu.

– Ah vraiment ?

Avec un soupçon de nervosité, Shawna porta une main chargée de bagues à son cou.

– En vérité, je suis venu dans un but bien précis, annonça Kyle. Le sourire de la jeune femme se crispa.

– Un but précis... ?

A l'intérieur de la maison, Kyle discerna une petite fille de l'âge de Caitlyn qui observait la scène, tapie derrière la rampe de l'escalier.

– Quelqu'un s'amuse à passer des coups de fil anonymes à Caitlyn Rawlings et je ne sais pas encore qui est le coupable. Mais le nom de Jenny a été mentionné comme une éventualité.

Kyle nota que la petite fille se pétrifiait à l'arrière-plan. Shawna, elle, secoua la tête d'un air choqué.

– Ma Jenny ? Je crains qu'on t'ait mal informé, Kyle. Jenny est une enfant adorable. Je ne sais pas quels odieux mensonges Samantha et sa sauvageonne de fille t'ont racontés, mais je peux t'assurer que Jenny ne ferait jamais une chose pareille.

– Tu en es certaine ?

Kyle vit que la gamine n'en menait pas large. Quant au regard de la mère, il fuyait très nettement le sien.

– Absolument. Jenny est bien trop occupée pour avoir le temps de commettre ce genre de bêtises. Ses cours de piano et ses leçons de natation lui assurent une activité saine et régulière. Elle est toujours très gentille avec ses camarades, même avec la petite Rawlings.

– Comment ça, *même* avec la petite Rawlings ? releva Kyle, aussitôt sur le pied de guerre.

– Cette enfant est totalement indisciplinée. Ce n'est pas étonnant, vu comme Samantha la laisse courir la campagne, sans qu'aucun contrôle parental ne soit exercé...

La phrase de Shawna se perdit dans un murmure et elle lui jeta un regard soupçonneux.

– Ne me dis pas que c'est Samantha qui t'envoie pour faire le sale travail à sa place ?

Kyle plissa les yeux d'un air menaçant.

– Je suis ici de ma propre initiative. Il se trouve que je me suis pris d'affection pour Caitlyn, qui est ma petite voisine. Et je ne tolérerai pas qu'elle se sente inutilement humiliée. Tu pourrais peut-être faire passer le message à Jenny et à ses amies. Qu'elles sachent que lorsque j'aurai découvert le ou la coupable, je ferai en sorte que ça ne se reproduise pas.

Du coin de l'œil, il vit Jenny s'esquiver sur la pointe des pieds. Sans doute pour se donner le temps d'inventer un mensonge convaincant lorsque les foudres maternelles s'abattraient sur elle.

– Parlons clair, Kyle, afin que je puisse prévenir mon mari dès qu'il sera de retour : dois-je comprendre que tu menaces notre fille ?

– Voyons... Cela ne me viendrait même pas à l'esprit, ma chère.

Kyle n'avait plus le moindre doute, désormais. Shawna savait pertinemment que sa précieuse petite fille était capable des pires atrocités. Il le voyait à son regard fuyant et à son air tourmenté.

– Je pensais simplement vous informer de la situation, enchaîna-t-il d'un ton suave. Et qui sait ? En interrogeant Jenny, tu pourras peut-être obtenir de nouveaux éléments qui me mettront sur la piste.

– Certainement pas, non. Jenny ne fréquente que des enfants des meilleures familles. Je regrette, mais ce n'est pas ici qu'il fallait t'adresser.

– Si tu le dis...

Kyle se détourna, la laissant sur le pas de la porte, la main pressée contre la poitrine, à tenter de se convaincre que sa chère petite fille serait bien incapable d'inventer des jeux aussi affreux.

Quant à lui, il savait désormais tout ce qu'il désirait savoir. « L'adorable Jenny » avait sans doute des crampes dans les doigts à force de composer en douce certains numéros de téléphone. Mais il était prêt à parier que Caitlyn aurait désormais la paix...

– Voici comment on procède, expliqua Kyle en enroulant autour de ses doigts la grosse corde qu'il avait attachée à la branche maîtresse d'un chêne. Il suffit de courir très vite pour prendre son élan, de sauter et de se laisser tomber juste au moment où on survole le trou d'eau.

– Merci bien. Vous ferez ça sans moi, déclara Samantha en examinant l'installation d'un œil sceptique.

Mais Kyle ne l'écoutait pas. Torse nu et en jean, il poussa un cri d'Indien et s'élança pieds nus dans l'herbe. Lorsque la corde fut tendue presque à l'horizontale, il lâcha prise et atterrit dans l'eau avec un grand plouf. Une gerbe d'eau s'éleva, éclaboussant les feuillages.

Caitlyn rit aux éclats lorsque Kyle refit surface, secoua les cheveux mouillés qui lui tombaient sur les yeux et nagea avec aisance jusqu'à la rive.

– A ton tour, maintenant, Samantha, dit-il en regagnant le bord.

Trempé et souriant, il avait l'insolente beauté d'un dieu grec. Le regard de Samantha glissa sur son torse nu, sur le jean détrempé qui lui moulait les hanches. Il lui adressa un sourire ouvertement sensuel.

– Allez, Samantha, un effort !

– Jamais !

– Ne gâche pas notre plaisir.

Les yeux de Kyle brillèrent d'un tel éclat qu'elle se demanda s'il n'allait pas la jeter de force dans la rivière.

– Oh, maman, s'il te plaît ! s'écria Caitlyn en nouant les bras autour de son cou.

Samantha ne l'avait jamais vue aussi heureuse. C'était leur première grande sortie à trois. Un événement à marquer d'une pierre blanche. Pendant qu'elle préparait un panier pique-nique, Kyle s'était chargé de seller trois chevaux et ils avaient chevauché une bonne partie de la matinée jusque dans une vallée perdue où coulait une rivière. Kyle s'était souvenu du point d'eau où, adolescent, il venait se baigner avec son frère et son cousin.

– Maman... Essaie juste une fois ! Pour me faire plaisir.

Samantha était prise au piège. Elle ne voulait pas passer pour un trouble-fête et jeter une ombre sur la joie de Caitlyn. Prenant son courage à deux mains, elle saisit la corde et, avec une brusque montée d'adrénaline, se balança dans les airs, réussit à lâcher prise au moment critique et se sentit tomber dans les airs avant de s'enfoncer dans les eaux vertes.

– Bravo, maman ! Bravo ! cria fièrement Caitlyn de la rive lorsqu'elle remonta, le souffle coupé, encore saisie par la brusque transition entre l'air brûlant et la fraîcheur de la rivière.

– Alors ? demanda Kyle.

D'une brasse rapide, elle se dirigea vers le bord.

– C'est un coup à s'hydrocuté, ton jeu à la noix ! maugréa-t-elle pour la forme.

– Pfff... Allez viens, Caitlyn ! On va montrer à ta maman ce que nous savons faire.

Il cala sa fille sur une hanche, agrippa la corde d'une main, et ils décollèrent sur un bel élan pour survoler le trou d'eau. Hurlant de joie et d'excitation, Caitlyn plongea en même temps que son père. Samantha sourit. Elle était touchée par la joie de Caitlyn, bien sûr. Il aurait fallu être un monstre pour ne pas se réjouir de son bonheur.

Mais qu'advierait-il lorsque Kyle vendrait le Ranch Fortune dans six mois ? Caitlyn manifesterait peut-être le désir de partir avec lui pour quelque temps. Mais Kyle aurait-il la patience de prendre en charge une enfant aussi exubérante ? Et si Caitlyn devait aller et venir entre Clear Springs et Minneapolis, comment assurer le suivi de sa scolarité ?

Il y avait tant de problèmes pratiques à résoudre. Tant d'interrogations qui restaient en suspens...

Avec un profond soupir, Samantha s'allongea au soleil sur une couverture et regarda Kyle et Caitlyn se pourchasser dans la rivière en riant aux éclats. Une impression de bonheur, de plénitude se dégageait de la scène. Leur vie aurait-elle été tissée de moments comme celui-ci si Kyle ne l'avait pas trahie en épousant une autre femme ? Samantha secoua la tête avec impatience. Toujours cette obsession de la trahison, cette hantise de l'abandon... Et s'il était temps de tracer un trait sur cet épisode douloureux ? De laisser le passé derrière elle ? Elle ne pouvait pas passer le reste de sa vie à ressasser cette tragédie d'adolescente !

Samantha cueillit un pissenlit et souffla sur le fin duvet qui se dispersa au gré de la brise. En vérité, ce n'était pas tant le passé qui l'inquiétait que le sentiment qu'il était sur le point de se reproduire. Qu'elle risquait de revivre le même scénario avec dix ans d'écart et s'exposer de nouveau à une souffrance identique. Que cela lui plaise ou non, en effet, le danger était toujours là. Son attirance pour Kyle Fortune avait bel et bien survécu au passage des années. Et elle était en train de retomber amoureuse de son premier amour. Autant dire qu'elle s'acheminait vers un désastre d'envergure. Car elle aimait un homme en qui elle ne pouvait pas avoir confiance et qui ne s'intéressait à elle qu'à cause de l'enfant qu'il lui avait fait.

Un homme qui prendrait son mal en patience pendant six mois parce qu'il n'avait pas le choix, mais qui finirait sans doute par les quitter l'une et l'autre. En laissant cette fois deux cœurs brisés derrière lui, au lieu d'un...

Le crépuscule teintait le ciel de mauve lorsque Kyle gara son camion à l'arrière de la maison de Samantha. Épuisée par une journée de nage et d'équitation, Caitlyn s'était endormie durant le court trajet entre les deux ranchs. Kyle la souleva dans ses bras et la

porta jusque dans son lit. Pour la première fois, il coucha et borda sa fille pendant que Samantha les observait en silence sur le pas de la porte, la gorge nouée par l'émotion. Elle vit les grandes mains hâlées de Kyle tirer délicatement les draps jusque sous le menton de Caitlyn avant que la petite fille ne soulève une paupière et ne murmure d'une voix ensommeillée :

– Merci, papa... Je t'aime.

Le cœur de Samantha se contracta douloureusement dans sa poitrine. Qu'il le veuille ou non, Kyle serait amené à faire souffrir sa fille. Tôt ou tard, il déploierait de nouveau ses ailes pour s'envoler vers sa chère liberté. Qu'advierait-il alors de Caitlyn ?

Longtemps, Kyle demeura sans bouger, à côté du lit de Caitlyn, Les mots d'amour spontanés qui avaient jailli des lèvres de sa fille semblaient avoir réveillé en lui des émotions très profondes. Lorsque, enfin, il se tourna vers Samantha, son visage était tendu, ses mâchoires crispées.

– J'ai à te parler, Sam.

Les jambes coupées, la jeune femme le suivit dans l'escalier puis dehors, dans le jardin, où il s'immobilisa sous le ciel étoilé. Quelque part, au loin, dans un arbre, une chouette hulula doucement.

– Je sais ce que tu vas me dire, murmura-t-elle, au bord des larmes.

Il la fixa d'un regard si intense qu'elle en oublia un instant de trembler pour sa fille.

– Quoi ?

– Tu veux Caitlyn rien que pour toi, c'est ça ? Tu vas tout faire pour obtenir la garde, chuchota-t-elle, au désespoir. Mais je ne peux pas me passer d'elle, Kyle. *Je ne peux pas...*

– Tu crois vraiment que j'ai l'intention de te voler Caitlyn ? Pour quel genre de monstre me prends-tu, Sam ?

Elle passa une main lasse dans ses cheveux.

– Je comprends que tu puisses avoir du mal à envisager de te séparer d'elle.

– Alors dis-moi ce qui, à ton avis, serait la meilleure solution pour notre fille.

La question planait dans l'air immobile, les laissant face à face, torturés et indécis.

– Si seulement je le savais, Kyle.

Elle se mordit la lèvre de peur de fondre en larmes. Du bout du doigt, il effleura la petite veine qui battait follement à son cou.

– Oh, Samantha... Qu'est-ce donc qui se passe chaque fois entre nous ? demanda-t-il dans un murmure.

Elle sentit une brusque chaleur l'envahir.

– Entre nous ? Rien que des vieux réflexes hérités du passé, chuchota-t-elle.

Ce qui ne l'empêcha pas d'offrir spontanément ses lèvres lorsque Kyle se pencha pour les cueillir.

– C'est un cadeau du ciel ou une malédiction, d'après toi ? s'enquit-il en frottant doucement sa bouche contre la sienne.

– Une malédiction, Kyle.

Lorsqu'il l'enveloppa dans ses bras pour l'embrasser, ce fut comme si le temps se dissolvait en un brouillard vapoureux où présent et passé s'amalgamaient. Elle était jeune, de nouveau, et amoureuse. Kyle était le garçon qu'elle aimait et le monde était neuf, l'avenir vibrant de promesses.

– Samantha... Ma sorcière, chuchota-t-il lorsqu'elle noua les bras autour de son cou. C'est de la folie.

– C'est complètement idiot, en effet, acquiesça-t-elle, flottant sur un nuage.

Elle contempla amoureusement le visage de Kyle dessiné par la clarté de la lune. C'était comme si cet été merveilleux se prolongeait en effaçant tout le reste ; comme s'ils n'avaient jamais cessé de s'aimer.

– Oh, Kyle...

– Samantha, que vais-je faire de toi ?

Ses lèvres s'ouvrirent sous les siennes, cédant à la douce pression de sa langue. Il était son amant de toujours, le père de sa fille, le seul homme qui l'ait jamais touchée.

Fermant les yeux, elle s'abandonna aux sensations de ses mains sur son corps.

– Ma Samantha, murmura-t-il à son oreille. Il y a si longtemps... Trop longtemps...

Ses genoux se dérobaient sous elle lorsqu'il l'attira par terre avec lui. Les mains de Kyle tremblaient tandis qu'il la déshabillait, se débarrassant avec impatience des vêtements qui freinaient leurs caresses. Il l'embrassa partout, avec douceur et emportement, frénésie et tendresse.

A son tour, Samantha défit la chemise de Kyle et posa ses lèvres sur ses épaules et son torse avant d'explorer les muscles de son ventre. De la bouche et des mains, elle se réappropriait Kyle, l'homme qui avait volé son cœur, sa jeunesse et sa virginité ; l'homme à qui elle était prête à tout redonner une seconde fois.

Avec un grognement sourd, Kyle la fit rouler sur lui pour enfouir son visage entre ses seins.

– Je veux te voir complètement...

Il l'aida à retirer son jean et elle sentit la fraîcheur de la nuit sur sa peau nue, les mains de Kyle sur ses hanches, ses doigts au plus intime de sa chair. Avec un gémissement, elle se livra à ses explorations, vibrant du plaisir vital, élémentaire qu'il lui offrait. Ce fut comme un chant qui s'élevait en elle. Oui, c'était ça; ça qu'elle désirait depuis toujours. L'amour de Kyle, ses seins dans sa bouche, ses caresses qui l'ouvraient, la préparaient pour lui.

– Samantha... J'ai tellement envie de toi.

De passive, elle se fit conquérante. Amazone, elle acheva de le déshabiller, le toucha aussi intimement qu'il l'avait touchée, galvanisée par les réactions que ses doigts suscitaient. Avec une protestation sourde, Kyle reprit le dessus et la fit basculer sur le dos, glissant un genou entre les siens, embrassant ses joues, sa gorge, son ventre, le creux à l'intérieur de ses cuisses.

– Oh, Kyle... S'il te plaît... Oui, gémit-elle en s'abandonnant à la montée irrésistible du plaisir.

Juste au moment où les étoiles dans le ciel se mirent à tourner, il vint en elle et ils retrouvèrent leur rythme, leur danse d'amour, leurs codes secrets d'amants. Et lorsque l'orgasme la souleva, le cri rauque de Kyle vibra jusqu'au plus secret de son cœur.

– Sam... Oh, Sam... Tu m'as tellement manqué.

Les larmes ruisselaient sur les joues de Samantha tandis qu'elle serrait Kyle contre sa poitrine, s'agrippant comme une noyée à son cou. Il l'enveloppa dans ses bras avec une infinie tendresse et la cala confortablement dans son étreinte.

– Ne pleure plus, mon ange. Tout va s'arranger, maintenant. Je te le promets.

– Oh, Kyle, murmura-t-elle dans un sanglot. Tu crois ?

– Nous allons prendre les bonnes mesures, cette fois.

Il posa un baiser au creux de son cou.

– Tu te souviens, tout à l'heure, quand tu pensais avoir deviné ce que je voulais te dire ?

Elle hocha la tête, retenant son souffle.

– Eh bien, tu te trompais complètement sur mes intentions. Je m'apprêtais à te proposer de m'épouser.

L'espace d'une seconde, le cœur de Samantha cessa de battre.

– Quoi ?

– Tu as bien entendu. Il n'y a pas d'autre solution pour nous, Sam. Je veux que tu sois ma femme.

– Kyle ! Sois sérieux...

Alors même qu'elle protestait, elle les imaginait déjà tous les trois, Caitlyn, Kyle et elle, partageant les joies et les peines de l'existence, tissant des liens qui se prolongeraient de génération en génération. Une famille... une vraie famille.

– Crois-moi, Samantha, je n'ai jamais été aussi sérieux de ma vie.

– Mais où habiterions-nous ? Tu as l'intention de vendre le ranch, n'est-ce pas ? Tu serais prêt à vivre chez moi ? Ou tu envisages de nous faire déménager ?

– J'ai un grand appartement à Minneapolis.

Samantha se rembrunit.

– Tu nous vois vivre en ville, ma fille et moi ?

– Non. Je n'exigerai jamais cela de toi.

– Tu as raison, je ne m'y ferai jamais. Et pour Caitlyn, je doute également qu'elle puisse s'adapter.

Tout allait si vite... bien trop vite, en fait. Et en même temps, cette proposition arrivait dix ans trop tard. Elle se tortilla pour essayer d'échapper aux bras de Kyle mais il lui tenait fermement les poignets.

– Concrètement, donc, il s'agirait d'un mariage à distance où tu passerais nous voir de temps à autre dans le Wyoming ?

Il haussa les épaules.

– Ça se fera comme ça doit se faire. Rien de plus, rien de moins.

Un nœud se forma dans la poitrine de Samantha.

– Un mariage pour la forme, autrement dit ? Juste pour régulariser la situation de Caitlyn ?

– Caitlyn aurait un père. Un père dont elle porterait le nom.

– Mais ce père serait un père par intérim. Et un mari quand ça l'arrange.

– Pourquoi voir les choses sous un angle aussi négatif ?

Samantha détourna la tête. Kyle n'avait pas parlé d'amour. Il n'avait pas parlé d'engagement réciproque. Tout ce qu'il exprimait, c'était un sens latent du devoir. Le timide espoir qui s'était levé en elle se flétrit, laissant dans son cœur un goût de cendre et de regret.

– Pourquoi je vois les choses de façon négative, Kyle ? Parce que je sais où tout ceci va nous mener. Caitlyn et moi, nous serons à ta disposition et toi, tu vivras ta vie une fois de plus comme tu l'entends.

– Je n'ai jamais dit ça.

– Tu en as dit assez, Kyle. Et si tu n'as toujours pas compris, retiens bien ceci : je ne serai jamais le genre de femme dont tu pourras te servir au gré de tes caprices. Et Caitlyn non plus. Si tu crois que...

– Tout ce que je crois, c'est qu'il serait bon pour Caitlyn que son père et sa mère soient légalement unis.

Parfait. Voilà qui était clair : il voulait se marier pour Caitlyn et rien que pour Caitlyn. Avec un soupir d'impatience, elle se dégagea et récupéra ses vêtements éparpillés dans l'herbe.

– J'ai une grande nouvelle pour toi, Kyle : Caitlyn et moi nous en sortions très bien sans toi avant que tu ne débarques ici, et nous continuerons à nous débrouiller, une fois que tu auras décidé de prendre le large. Alors ne te force pas à m'épouser pour apaiser ta conscience. La veuve et l'orpheline sont capables de s'en tirer sans le noble chevalier. D'accord ? Tu peux laisser tomber tes résolutions charitables.

– Samantha...

– Oh assez ! explosa-t-elle en enfilant son jean. Je ne veux pas que ma fille soit élevée par un père à mi-temps qui ne sera marié avec sa mère que pour la forme !

Kyle lui jeta un regard noir.

– Au risque de me répéter, Caitlyn a *besoin* d'un père.

– Parce que tu penses que le fait d'ajouter Fortune à son nom suffira à transformer sa vie ? Tout ce que les gens remarqueront, c'est que son père est un irresponsable qui a mis dix ans à reconnaître qu'il a une fille. Je n'appelle pas ça une solution.

Kyle se leva et glissa une longue jambe musclée dans son Levis.

– Quand te décideras-tu à comprendre que j'ai changé, Sam ? Je n'ai plus dix-huit ans, nom d'un chien !

– Eh bien, moi non plus, figure-toi. Et on ne me manipule plus comme on me manipulait quand j'étais adolescente. Je refuse de retomber une seconde fois dans ton piège, Kyle. Et crois-moi, je veillerai à ce que jamais —*jamais*, tu m'entends — tu ne fasses du mal à notre enfant.

– Tu ne penses quand même pas que je pourrais...

– Délibérément, non. En ce moment, ta es la crème des pères. Rien à redire. Mais, le problème, c'est de tenir la distance, Kyle. Et ça, mon ami, ça n'a jamais été ta spécialité !

L'air sombre, Kyle remonta la fermeture éclair de son jean.

– Tu n'as vraiment pas digéré ce qui s'est passé il y a dix ans, n'est-ce pas ?

– Exact. Mais je suis une femme adulte, désormais, et je peux me protéger.

Ce mensonge-là était pour la bonne cause, décida Samantha.

– Mais Caitlyn, elle, n'est pas armée pour se défendre, trancha-t-elle en gravissant les marches de la véranda. Bonne nuit, Kyle.

Claquant la porte derrière elle, Samantha lutta contre une stupide envie de fondre en larmes. Kyle venait de lui proposer le *mariage*, bon sang. Et au lieu de se réjouir, elle lui faisait une scène de tous les diables. Mais un mariage de convenance ne valait pas mieux qu'une bague en plastique ou un faux diamant. Ces imitations fragiles ne résistaient pas à l'usure. Non, elle préférait encore se pendre plutôt que d'accepter l'offre de Kyle.

Par la fenêtre de la cuisine, Samantha vit les feux arrière du camion s'éloigner pour ne plus former dans la nuit que deux points rouges minuscules. Et s'il disparaissait de sa vie pour toujours ? se demanda-t-elle, le cœur soudain étreint par l'angoisse. On ne repoussait pas un Fortune impunément...

En éteignant les lumières du rez-de-chaussée, elle croisa son reflet dans une vitre : ses cheveux emmêlés, ses lèvres gonflées, les pointes de ses seins visibles sous sa chemise lui rappelèrent qu'elle venait de faire l'amour avec Kyle.

Avait-on jamais vu pareille idiote? Une femme qui rejetait la demande en mariage d'un milliardaire sans résister pour autant à la tentation de tomber dans ses bras. Une femme dont la fille recherchait l'amour d'un père.

– Ta fierté te perdra, Sam, chuchota-t-elle en se penchant pour gratter Fang derrière l'oreille.

Mais le pire de tout n'était-il pas encore de ne pas savoir ce qu'elle voulait ?

10.

Accroupi torse nu devant l'abreuvoir, Kyle donna un dernier tour de clé pour fixer le joint. A en juger par les taches de rouille sur les tuyaux, la fuite était déjà ancienne. Adressant au ciel une muette prière, il se risqua à ouvrir le robinet. L'eau se déversa dans le bac en ciment sans goutter sur la conduite. Victoire !

Son exclamation de triomphe fit tressaillir les juments et leurs poulains qui le regardaient bricoler avec une curiosité détachée. Les animaux du ranch s'étaient habitués petit à petit à sa présence, constata Kyle. Il avait entrepris de remettre les lieux en état, grattant la peinture écaillée des façades, remplaçant les bardeaux du toit de la remise, changeant les poutres défailantes et plaçant des kilomètres de fil de fer barbelé le long des lignes de clôture. Pour les habitants à quatre pattes du ranch, il faisait désormais partie du paysage. C'était à peine si on le saluait d'un vague frémissement d'oreilles lorsqu'il allait et venait avec ses outils à la main.

Ce jour-là, il s'était mis en tête de réparer toutes les canalisations qui fuyaient. Le lendemain, il s'attellerait à la faucheuse mécanique qui, d'après Randy, tombait en panne chaque année au moment de la fenaison. Puis, pour terminer, il s'attaquerait au corps principal du ranch dont la peinture était entièrement à refaire.

Assurer l'entretien d'une grosse exploitation comme le Ranch Fortune était un travail de forçat. Mais aussi étonnant que cela puisse paraître, Kyle trouvait rarement le temps long. Au contraire, même. Il aimait le côté concret des tâches manuelles dont il retirait une satisfaction élémentaire et profonde. A présent que ses muscles

de citadin s'étaient adaptés à l'effort physique, il commençait à apprécier sa vie active et austère dans ce coin sauvage du Wyoming.

Le labeur quotidien lui occupait l'esprit, l'aidait à établir un équilibre intérieur. Et Dieu sait qu'il en avait besoin, de cet équilibre, vu la situation de crise qu'il traversait avec Samantha ! Depuis trois jours, elle ne lui adressait pratiquement plus la parole. Cela étant, elle continuait à venir quotidiennement pour faire travailler Joker. Mais il n'avait pas encore réussi à lui arracher l'ombre d'un sourire. Autant dire qu'il ne s'était pas risqué à la reprendre dans ses bras. Un porc-épic était sans doute moins hérissé de piquants que Samantha Rawlings depuis qu'il lui avait demandé de devenir sa femme. Comme si elle le punissait d'avoir osé lui proposer le mariage ! Il est vrai qu'il n'y avait pas vraiment mis les formes. Mais à quoi s'attendait-elle, en la circonstance ? A ce qu'il sorte sa mandoline au clair de lune pour lui déclarer un amour éternel ? Ils n'en étaient tout de même plus là, bon sang ! Non, cette femme, décidément, demeurerait toujours un mystère à ses yeux...

Lorsque les abreuvoirs furent pleins, Kyle ferma le robinet et constata avec fierté que la fuite était bel et bien colmatée. La plupart des tâches qu'il accomplissait au ranch étaient simples. Et néanmoins, il en retirait une grande fierté, comme il n'en avait jamais éprouvé au temps où il était employé dans l'entreprise familiale.

Un jeune poulain curieux vint tremper les naseaux dans l'eau et, surpris par la sensation de froid, repartit en trotinant sur ses fines pattes noires. Haut dans le ciel, un faucon tournoyait, les ailes déployées, cerclant sa proie. Kyle contempla le profil orgueilleux des montagnes au loin. La fascination de Samantha pour ces lieux, il pouvait désormais la comprendre. Dans un sens, il la partageait même. Mais il fallait être né sur place pour s'attacher définitivement à ces grandes étendues sauvages. Lui-même n'y serait jamais qu'un étranger, un citadin en exil.

Récupérant sa chemise sur un piquet, Kyle glissa la clé à écrous dans sa ceinture et se dirigea vers le corps principal du ranch. Il n'était pas mécontent de ce qu'il avait accompli cette semaine. Randy Herdstrom avait accepté de prendre la place de contremaître et Carson et Russ se déclaraient prêts à le seconder. Même Joker commençait à s'amadouer légèrement. Quant à Caitlyn, sa fille, elle l'aimait et lui faisait confiance d'instinct.

Ce qui, assurément, n'était pas le cas de Samantha...

Kyle jura tout bas. Pourquoi faisait-il partie de cette espèce nomade qui ne pouvait se fixer nulle part ? Ni ici dans le Wyoming, ni à Minneapolis, ni ailleurs. En vérité, seuls les bras ouverts de Samantha lui procuraient un réel sentiment d'appartenance. Son corps souple et brûlant était comme un port d'attache qui...

—Ça suffit, Fortune ! bougonna-t-il.

Il recentra ses pensées sur Caitlyn avec qui les relations n'étaient jamais ni conflictuelles ni compliquées. La veille, Samantha l'avait autorisée à s'asseoir quelques instants sur le dos de Joker, mais Mlle Caitlyn ne s'était pas contentée de cette semi-victoire. Elle tenait mordicus à son projet, répétant à l'envi qu'elle était capable de monter Joker seule et de l'emmener en promenade.

Kyle reconnut le pick-up de Samantha avant même qu'il n'apparaisse au bout du chemin. Rien qu'au vrombissement du moteur, il comprit qu'elle était d'humeur exécrationnelle. Avec un léger sourire, il la vit sauter au bas du véhicule et s'avancer vers lui à grands pas. Elle était magnifique lorsque son regard vert lançait des étincelles. Kyle adorait la voir en colère.

– Ah, te voilà, toi ! vociféra-t-elle.

– Pourquoi ? Tu me cherchais ? Je n'ai pas bougé de l'après-midi, tu sais. Je ne me cache pas.

Samantha pointa sur lui un index accusateur.

– Tu n'avais pas le droit de me faire ce coup-là, Kyle ! Te présenter chez les Peterkin et accuser ouvertement Jenny ! De quoi ai-je l'air, maintenant ?

Il fronça les sourcils.

– Parce que tu... ?

– Surtout, ne me fais pas l'affront de nier ! Je viens de tomber sur Shawna à la supérette. Et j'ai eu droit à un déballage maison. Il paraît que si dorénavant l'un de nous ose mettre les pieds chez elle, elle nous traînera en justice pour diffamation, violation de propriété, menaces verbales et Dieu sait quoi encore !

– Qu'elle essaye, pour voir.

Samantha marqua une pause. Elle considérait son torse nu d'un air fasciné, nota Kyle avec intérêt.

– Le problème n'est pas de savoir si Shawna nous fera un procès ! Ce qui me rend folle furieuse, c'est que tu te sois rendu là-bas sans me demander mon avis.

– Si je t'en avais parlé, comment aurais-tu réagi ?
– Je t'aurais interdit d'y aller, évidemment !
– Et pourtant, c'était mon droit de le faire. Caitlyn est aussi *ma* fille.

– Cela ne t'autorise pas pour autant à...

Kyle attrapa le doigt toujours pointé sur sa poitrine.

– Caitlyn ne sera plus ennuyée au téléphone désormais. En parlant avec Shawna, j'ai aperçu Jenny qui nous espionnait derrière le dos de sa mère. Et je peux te garantir que cette gamine en a lourd sur la conscience.

– Je n'en doute pas une seconde ! Mais où sont tes preuves ?

– As-tu reçu de nouveaux coups de fil anonymes, ces derniers jours ?

Pensive, Samantha secoua la tête.

– Maintenant que j'y pense, non... Tu as raison, Kyle.

Apparemment, le harcèlement s'est arrêté.

Kyle lui jeta un regard de triomphe.

– Tu vois bien ! Tu pourrais me dire merci au lieu de me fondre dessus comme une harpie en me traitant de tous les noms. Tant que je serai dans le secteur, je ne laisserai personne toucher un cheveu de ma fille.

– Tant que tu seras par ici, oui... C'est bien là le problème. Rien ne sert de la défendre maintenant, si c'est pour mieux l'abandonner par la suite. Tu peux lui faire plus de mal à toi seul que toutes les Jenny Peterkin réunies, Kyle !

Le regard étincelant, il lui serra le poignet si fort qu'elle crut qu'il allait le lui briser.

– Je t'ai proposé de t'épouser, Samantha, au cas où tu l'aurais oublié. Et mon offre tient toujours.

La colère de Samantha retomba, laissant place à un accès de découragement. Si seulement elle avait été en mesure de lui donner une réponse ! Mais il aurait fallu pour cela que l'étau du passé desserre son emprise. Par moments, elle avait l'impression de flotter sur un nuage : Kyle Fortune était de retour et il la désirait comme avant. Mais il lui suffisait de regarder la situation froidement pour que ses illusions se dissipent. Le père de sa fille n'était qu'un riche play-boy volage. Elle était certaine que, tôt ou tard, il finirait par les quitter de nouveau.

« Mais il veut *t'épouser*, Sam ! Combien de fois faudra-t-il qu'il te le propose ? La clé de ton bonheur est là ; il te l'apporte sur un plateau ! Saisis ta chance avant qu'il ne soit trop tard. »

– Entre un moment à la maison, proposa Kyle. Maintenant que tu es là, je peux au moins t'offrir à boire.

Il jeta un coup d'œil en direction du pick-up.

– Et Caitlyn, au fait ?

– Elle passe l'après-midi chez Sarah.

– Autrement dit, nous avons du temps devant nous ?

Une lueur suggestive brilla dans le regard de Kyle.

Aussitôt, Samantha sentit une insidieuse faiblesse l'envahir. Sans sa colère pour la soutenir, toutes ses défenses s'effondraient. Autant regarder la vérité en face : elle n'avait *jamais* pu résister à Kyle Fortune. L'amour qu'elle vouait à cet homme était sa croix personnelle à porter.

La voyant hésiter, Kyle passa un bras autour de ses épaules et appuya son front contre le sien.

– Je ne mords pas, tu sais.

– Moi si.

– J'ai remarqué.

– Et tu n'as pas peur ?

– Je tremble.

Elle ne put s'empêcher de sourire. Brusquement, elle ressentait une envie de tendresse, d'insouciance. De savourer sans arrière-pensée le moment présent.

– Tu sais, Fortune, un homme qui mord, ça peut être très stimulant... dans certains contextes.

– Je te vois venir avec tes idées lascives.

Un son rauque monta de la gorge de Kyle et il l'attira contre lui pour l'embrasser.

– Kyle, s'il te plaît...

– Tout ce que tu voudras.

– Tout ce que je veux ? Là est le problème, justement. Je ne sais plus ce que je veux et ce que je ne veux pas, admit-elle en se coulant dans son étreinte.

– Alors voici une proposition concrète qui ne t'engage qu'à court terme : je t'invite à passer un moment dans mon lit.

Elle écarquilla les yeux.

– Au beau milieu de l'après-midi ?

– L'amour n'a pas d'heure, mon ange. Viens...

Il l'entraîna par la main avant qu'elle puisse protester. Sur le pas de la porte, il la souleva dans ses bras et la porta jusqu'au premier étage. Dans la chambre de Kyle, un lit de dimensions imposantes occupait presque toute la largeur d'une cloison en pin. Des peintures indiennes et une tapisserie faite à la main ornaient les murs. Samantha fut aussitôt sous le charme.

Avec un soupir de contentement, elle se débarrassa de ses bottes et de ses vêtements. Faire l'amour avec Kyle dans un vrai lit constituait une première. Il embrassa son corps nu avec une familiarité nouvellement réacquise. Vaguement, elle se demanda si elle était l'esclave et lui le maître absolu de ses sens. Mais il lui suffisait de le caresser à sa façon pour que Kyle perde à son tour tout contrôle. Lorsqu'elle s'amusait à laper son torse et son ventre, à le chatouiller avec ses longs cheveux, il devenait son serviteur consentant. Dans les jeux de l'amour, ils étaient des égaux, des partenaires.

– Si tu savais comme je te désire, chuchota-t-il en se coulant en elle.

Derrière les rideaux tirés qui ondulaient sous la brise, ils s'aimèrent avec un vertigineux abandon. Elle était sienne en cet instant et plus rien d'autre ne comptait. Oubliant l'avenir, elle se donna à Kyle sans rien retenir d'elle-même.

Kyle ouvrit un œil ensommeillé en entendant la sonnerie du téléphone. Pelotonnée dans ses bras, Samantha endormie était l'image même de la tentation. Comme il laissait glisser une main possessive sur sa hanche, elle souleva les paupières.

– Le téléphone, Kyle... Il faut répondre.

– Pour quoi faire ? Si c'est urgent, ils rappelleront.

Il se pencha sur ses lèvres, mais Samantha se dégagea et se dressa sur son séant.

– C'est peut-être Caitlyn, déclara-t-elle en rassemblant ses vêtements. Bienvenue dans l'univers parental, Kyle.

Grommelant tout bas, il enfila son jean et dévala l'escalier pour prendre l'appel en bas.

– Allô ?

– Kyle ! Ah, quand même ! Qu'est-ce que tu fabriques depuis deux jours ? Je désespérais de parvenir à te joindre.

– C'est toi, Caroline ?

A l'autre bout du fil, sa cousine laissa échapper un petit rire.

– Tu sais encore qui je suis ? C'est déjà quelque chose. Depuis que ta es parti dans le Wyoming, ta n'as pas donné une seule fois de tes nouvelles, je te signale.

– Qu'est-ce que tu crois ? Je n'ai pas une minute à moi. C'est une vie de dur labeur que je mène.

Il décocha un clin d'œil à Samantha qui entra dans le bureau en reboutonnant sa chemise.

– Toi ? Une vie de dur labeur ? s'esclaffa Caroline. Je voudrais bien voir ça.

– C'est Caitlyn ? articula Samantha à mi-voix.

Il secoua la tête et l'attira contre lui pour enfouir les lèvres dans la masse odorante de ses cheveux couleur de miel tout en écoutant la voix agréablement modulée de Caroline :

– N'essaye pas de me faire croire que ta travailles, Kyle. Je te connais, espèce de don Juan. Si tu es occupé, ça ne peut être que par une femme.

– Ne commence pas à sortir tes griffes, Caro.

Kyle plaisantait. Depuis qu'elle avait épousé Nick Valkov, un brillant chimiste qui travaillait pour l'entreprise familiale, sa cousine était devenue merveilleusement humaine, songea-t-il avec affection.

Samantha se détacha de ses bras, trouva un fond de café dans un pot et le fit réchauffer au micro-ondes. A l'autre bout du fil, Caroline prenait des intonations plus graves :

– Mais passons aux choses sérieuses, Kyle. Je voulais te rappeler que nous avons un conseil d'administration vendredi prochain.

– Ah oui ?

Fasciné par les courbes de Samantha, Kyle se sentait moins que jamais concerné par la gestion de l'entreprise familiale – un sujet qui l'avait toujours mortellement ennuyé.

– Ce vendredi, tu dis ? Et vous ne pouvez pas vous passer de moi, pour une fois ?

– Pas question. Ce n'est pas parce que je t'ai viré en tant qu'assistant que tu n'as plus ta place aux réunions. Tu restes un actionnaire privilégié au même titre que les autres. Du reste, nous

aurons à prendre position sur des questions importantes : la nouvelle campagne de pub, la chute de nos actions en bourse et puis, surtout, le problème de la composition de la crème anti-âge. Il nous manque l'ingrédient principal que Kate devait rapporter de son voyage en Amazonie. Autrement dit, Nick est bloqué puisqu'il ne dispose pas de l'élément clé de la formule. Tout est en suspens, pour le moment.

– Mmm... oui. J'imagine.

Kyle sentait une douleur sourde lui comprimer les tempes comme chaque fois qu'on lui demandait de s'intéresser activement aux problèmes de Fortune Cosmetics. Du vivant de Kate, passe encore, mais à présent que sa grand-mère était morte, son intérêt pour l'entreprise avait encore diminué. Il préférait se souvenir de Kate tel qu'il l'avait connue au ranch, durant les étés de son enfance.

Quant aux crèmes anti-âge, franchement, il laissait volontiers ce souci à Caroline.

La micro-onde sonna et l'arôme du café lui caressa les narines. Samantha s'approcha en silence et lui tendit une tasse.

– Il y a une autre raison pour laquelle je souhaite que tu reviennes à Minneapolis, poursuivit Caroline. C'est à cause de Rebecca. Elle...

– Je suis au courant, elle m'a appelé. Elle pense que Kate a peut-être été assassinée.

Il enveloppa Samantha d'un regard caressant et se demanda pourquoi il avait eu la malencontreuse idée de répondre au téléphone.

– Elle t'a dit qu'elle avait embauché un détective privé du nom de Gabriel Devereau ?

– Devereau ? Jamais entendu parler. Mais je savais qu'elle voulait faire appel à quelqu'un de la profession, oui.

Caroline soupira.

– D'un côté, je ne suis pas contre. S'il y a quelque chose de suspect dans cet accident d'avion, il est important que nous le sachions. Mais je redoute que la presse ne s'empare de cette histoire, surtout après le feu qui s'est déclenché mystérieusement dans nos laboratoires, il y a quelques mois. Des rumeurs courent comme quoi il s'agirait d'un problème d'espionnage industriel et les actionnaires montrent des signes de nervosité.

Une réelle préoccupation transparaissait dans la voix de Caroline.

– J'avoue que cette histoire me travaille, Kyle. Imagine que Kate ait réellement été victime d'un meurtre... Ce serait monstrueux.

– Jusqu'à présent, Rebecca n'a aucune preuve. Ce qui la préoccupe, c'est que cet accident soit apparemment inexplicable. Mais elle ne s'appuie pour le prétendre sur aucun fait concret. Inutile donc de te mettre dans tous tes états pour le moment.

– Mais la presse...

– La presse cherche surtout à vendre du papier. Et pour ne rien te cacher, c'est le dernier de mes soucis, trancha Kyle.

– Parle pour toi. Pour nous à Minneapolis qui tentons de poursuivre l'œuvre de Kate, les choses ne sont pas tout à fait aussi simples. Le cours de l'action risque d'accuser le coup si les rumeurs continuent. Sans parler du reste. Bref, nous croulons sous les problèmes. Tu comprends maintenant pourquoi il faut absolument que tu viennes vendredi ?

Kyle soupira. La perspective d'avoir à passer quelques jours dans le Minnesota lui apparaissait comme une corvée fastidieuse et inutile. Mais il n'en restait pas moins solidaire de sa famille. S'ils estimaient avoir besoin de lui, il ne voulait pas se dérober.

– La réunion commence à quelle heure ?

– 9 heures tapantes.

– O.K. J'y serai, promit-il en cherchant le regard de Sam. Dans un sens, ça tombe bien car j'ai une nouvelle importante à annoncer de mon côté.

Samantha tressaillit et leva la tête.

– Une nouvelle importante ! s'exclama Caroline. Bonne ou mauvaise ?

– Bonne. Très bonne, même.

Lâchant la petite cuillère qu'elle faisait tourner dans sa tasse, Samantha ouvrit de grands yeux verts effarés et fit non de la tête.

– Hé ! Ne me fais pas languir ! s'exclama Caroline. De quoi s'agit-il ?

Livide, Samantha se leva.

– Kyle, non, s'il te plaît... Ce n'est pas encore le moment ! chuchota-t-elle.

Sans tenir compte de ses protestations, Kyle décida de satisfaire la curiosité de sa cousine :

– Je pensais appeler papa d'abord, pour l'informer en priorité. Mais puisque tu es la première à te manifester, tu auras la primeur : je suis père de famille !

– Quoi ? se récria Caroline.

Les bras ballants, Samantha paraissait effondrée. Kyle poursuivit sur sa lancée :

– Tu ne le croiras jamais mais j'ai une fille de neuf ans !

Un silence de mort tomba à l'autre bout du fil. Les yeux étincelants, Samantha tenta de lui arracher le combiné des mains pour raccrocher.

– Attends, je ne suis pas sûre d'avoir tout compris, là, reprit Caroline. Cette fille... elle est de toi ?

– Exact. Elle s'appelle Caitlyn, expliqua-t-il en se détournant pour se protéger des assauts de Samantha.

– Kyle ! Pour l'amour du ciel, arrête ! supplia cette dernière en contemplant l'appareil comme si elle avait l'incarnation du mal sous les yeux.

– Tu te souviens de Samantha Rawlings, Caro ?

– Oui, bien sûr.

– Elle et moi, nous étions ensemble, il y a dix ans. La situation est un peu compliquée, mais je viendrai à Minneapolis avec Samantha et Caitlyn, et nous vous expliquerons tout ça de vive voix.

– Mon Dieu, murmura Caroline.

– A vendredi !

Kyle raccrocha et se tourna vers Samantha. Elle tremblait de rage et ses yeux verts lançaient des éclairs.

– Comment oses-tu me faire une chose pareille ? Raconter ça comme... comme si c'en était une bien bonne ! Et en ma présence, en plus !

– Mais enfin, Sam, il faudra bien le leur dire un jour. Je ne peux pas garder le secret toute ma vie.

– Tu as annoncé ça avec une désinvolture !

– Tu te trompes. D'ailleurs, nous leur en parlerons ensemble vendredi et tu formuleras les choses à ta façon.

– C'est ça. Pour que ta riche famille nous regarde, Caitlyn et moi, comme deux bêtes curieuses arrachées à leur terroir d'origine ? Merci bien, mais très peu pour moi.

– Samantha... Tu les connais presque tous depuis l'enfance ! Et tu seras là en ta qualité de future Mme Fortune. N'oublie pas que je t'ai demandée en mariage.

– Par souci de correction, je suppose ?

Kyle secoua la tête.

– Par souci de simplicité. Et j'ai *envie* de vous avoir toutes les deux avec moi à Minneapolis.

– C'est trop tôt, Kyle, murmura-t-elle en détournant les yeux. Je ne suis pas prête.

– Tu as eu dix ans pour te préparer.

Exaspérée, elle se croisa les bras sur la poitrine.

– Ne dis pas n'importe quoi ! Et pour en revenir à cette histoire de mariage, je ne veux pas que tu m'épouses rien que pour donner un nom à Caitlyn et pour te sentir la conscience plus tranquille vis-à-vis de moi. On ne peut pas jouer comme ça avec les émotions d'autrui, Kyle ! Pour moi, le mariage a un sens. Ce n'est pas seulement un bout de papier qui certifie que nous sommes officiellement conjoints. Etre vraiment mari et femme, c'est... c'est autre chose.

– Viens au moins à Minneapolis avec moi. Maintenant que Caroline est au courant, toute ma famille doit t'attendre.

– Je me contrefiche de ta famille ! Je dois penser à Caitlyn, d'abord, et je refuse de l'exposer à la curiosité générale comme un vulgaire bestiau de foire !

Toutes les angoisses liées à leur différence de milieu refaisaient brusquement surface. Elle ne pouvait concevoir cette rencontre autrement que comme une humiliation.

– Comment comptais-tu présenter Caitlyn, au fait ? Comme ta fille naturelle conçue trois mois à peine avant ton mariage avec Donna ?

Le visage de Kyle se durcit.

– Et voilà... On en revient toujours au même problème... Il faudra pourtant bien que je leur explique la situation d'une manière ou d'une autre...

– Pas maintenant, O.K ? Je t'ai déjà dit que j'avais besoin de temps.

Alors qu'elle faisait les cent pas dans le bureau, elle sentait encore dans son corps l'empreinte du plaisir que Kyle lui avait donné. Quelques minutes auparavant, ils reposaient étroitement

enlacés, comme des amants éternels unis par un engagement qui semblait plus fort que les mots.

Et maintenant, ils se faisaient face comme deux ennemis jurés.

– Qu'attends-tu exactement de moi, Sam ? demanda Kyle avec une exaspération manifeste.

– Que tu me laisses le temps et l'espace nécessaires pour réfléchir. Ce n'est pas compliqué, non ?

– Parce que dix années entières dans une des régions les moins peuplées du pays ne t'ont pas suffi ? Tu m'as accusé d'être lâche, Sam, mais je crois que de nous deux, c'est toi qui trembles de peur. Qu'est-ce qui t'effraie donc tant chez moi ?

« J'ai peur que tu me fasses souffrir encore. J'ai peur que tu ne m'aimes pas. J'ai peur pour ma fille. »

– Je veux simplement me donner un temps de réflexion pour être sûre de prendre la bonne décision, répondit-elle en détournant les yeux. Je ne vois pas ce qu'il y a de lâche là-dedans !

Kyle se percha sur un coin du bureau et plongea dans le sien un regard beaucoup trop pénétrant à son goût.

– Le problème avec toi, c'est que tu ne sais pas mentir, Sam. Pourquoi refuses-tu la vérité ? Tu n'as jamais été de celles qui fuient devant les difficultés. Rien ne te faisait peur, dans le temps. Tu plongeais dans les rivières les plus tumultueuses, tu montais à cru des chevaux à demi sauvages. C'est tout juste si tu n'affrontais pas les taureaux à mains nues...

Elle eut un sourire glacial.

– Tu me confonds avec une autre personne que tu as connue il y a longtemps. C'était une fille qui avait encore confiance dans la vie, une fille insouciante qui n'avait pas d'enfant à charge, une fille...

– Tu te trompes, Sam. Cette fille-là n'était pas insouciante du tout. Elle assumait de lourdes responsabilités en prenant sur elle les tâches normalement dévolues à son père alcoolique. Cette fille relevait tous les défis que lui lançait la vie. Elle était confiante et capable d'amour. Et n'essaye pas de me faire croire que l'ancienne Samantha a disparu sous prétexte que je l'aurais traumatisée en profondeur. Ça, ce n'est que du blabla pseudo-psychologique et *tu* le sais aussi bien que moi. La vérité, elle est beaucoup plus simple que ça : tu ne veux pas m'épouser parce que, pour toi, cela correspondrait à une défaite. Tu aurais l'impression de céder à l'ennemi en renonçant à ta sacro- sainte indépendance. Comme s'il

fallait absolument que tu prouves que tu es capable d'élever ta fille seule, sans l'aide de quiconque. Mais elle finira par t'étouffer, ta fichue fierté !

– Et toi, ta suffisance te rend aveugle !

Kyle descendit du bureau, mais Samantha avait déjà atteint la porte. Elle était fermement décidée à passer quelques heures en compagnie de Joker puis à laisser Kyle et son ego démesuré loin derrière elle. Dehors sous la véranda, la chaleur de fin d'après-midi était si intense qu'elle vacilla en plein soleil. Elle claqua la porte-moustiquaire derrière elle, mais la voix de Kyle la poursuivit implacablement :

– Si tu crois que tu peux sortir victorieuse de cette bataille, tu te trompes, Sam.

Pivotant sur elle-même, elle le vit debout derrière la porte grillagée — rigide, le regard étincelant, les lèvres serrées.

– Je ne sais pas à quel jeu tu joues, ma belle, mais mets-toi bien ceci en tête : je ne me laisserai pas déloger de l'existence de Caitlyn !

– Dis-moi, Kyle, tu t'es entraîné longtemps pour devenir le salaud que tu es ou ça t'es venu naturellement ?

– Naturellement, Sam ! hurla-t-il alors qu'elle s'éloignait à grands pas. Et tu le sais !

– Nous avons un petit problème : ils se sont disputés assez violemment, semble-t-il, et Kyle repart pour le Minnesota.

L'étranger s'appuya lourdement contre la paroi de verre de la cabine téléphonique. Épuisé, il s'essuya le front. Il n'était plus tout jeune et ces allers et retours entre Clear Springs et Minneapolis lui coûtaient en temps et en énergie.

– Il retournera au ranch, dit la voix à l'autre bout du fil.

– Mmm... Voilà une déclaration bien optimiste.

– Il sait qu'il est père, n'est-ce pas ?

– Apparemment, oui. Il passe une bonne partie de son temps avec Samantha Rawlings et sa fille.

– Parfait. Je savais que notre plan fonctionnerait.

Il soupira.

– On peut toujours espérer. Mais, à Minneapolis, il retrouvera son monde habituel, l'attrait de la vie facile...

– Il ne s'attardera pas en ville. Il a plus de détermination et de constance qu'on le croit. Et il n'a jamais été heureux dans le Minnesota. Jamais.

– Mmmoui...

L'étranger n'était pas convaincu, mais il faisait trop chaud dans la cabine pour se lancer dans un long débat.

– De toute façon, ce n'est pas pour lui que je me fais du souci, poursuivit-il. Notre plus gros sujet d'inquiétude, c'est Rebecca. Elle a des soupçons et explique à qui veut l'entendre que sa mère est morte dans des conditions suspectes.

– Intéressant.

– C'est tout ce que vous trouvez à dire ? Si Rebecca commence à fouiller d'un peu trop près...

– ... elle risque de compromettre notre plan.

– Exactement.

– Vous êtes d'une nature beaucoup trop inquiète, mon cher.

– Vous me payez pour être inquiet.

– Comme je le dis toujours : maintenons notre cap. Telle a toujours été ma devise.

« Et voyez un peu où vous en êtes, maintenant ! » ajouta-t-il *in petto* en reposant le combiné. Il passa le doigt entre son cou et le col de sa chemise. La température devait avoisiner les quarante-cinq degrés. Regagnant sa voiture, il fronça les sourcils en croisant son reflet dans le rétroviseur. Le plus tôt cette histoire serait terminée, mieux cela vaudrait.

Et cela, pour toutes les personnes concernées...

– Alors comme ça, tu pars ? s'enquit Caitlyn tandis que Kyle jetait son sac de voyage à l'arrière du camion de Samantha.

– Juste pour quelques jours, dit-il en s'installant à côté de sa fille. Je serai de retour lundi soir. Mardi matin au plus tard.

Assise au volant, Samantha leur adressa un sourire forcé et mit le contact. Pour Caitlyn, elle avait accepté contre son gré d'accompagner Kyle à l'aéroport. Même s'ils avaient à peine échangé trois mots depuis leur récente dispute, elle voulait éviter que leur désaccord ne rejaillisse sur Caitlyn. Le moins que Kyle et elle puissent faire était de maintenir une apparence de courtoisie. Quant

au reste... Sa fille n'avait pas besoin de savoir qu'elle mourait d'envie d'étrangler son père.

Et encore moins qu'elle était toujours aussi amoureuse de lui.

– Pourquoi t'es obligé de t'en aller ? demanda Caitlyn, visiblement préoccupée par son départ.

Kyle parut mal à l'aise. Parfait. Il commençait à se rendre compte qu'être parent n'avait pas que des côtés faciles.

– Pour affaires, ma puce.

– Mais je croyais que tes affaires, c'était de t'occuper de ton ranch, protesta Caitlyn d'un ton buté.

– C'est un peu plus compliqué que cela. Je suis également propriétaire d'une toute petite partie d'une grosse entreprise.

Il s'interrompit pour ébouriffer les cheveux de sa fille.

– Le temps de faire ce que j'ai à faire et hop! Je reviens ici.

Tout en s'efforçant de rassurer Caitlyn, Kyle tourna vers Samantha un regard lourd de reproches. Pour la culpabiliser d'avoir refusé de l'accompagner, sans doute. Mais il se trompait s'il croyait lui inspirer le moindre remords.

– Et si ton avion s'écrase dans une forêt, comme celui de Kate ? s'enquit Caitlyn d'une voix tremblante.

– Cela n'arrivera pas, ma chérie. Je te le promets.

Le cœur de Samantha se serra lorsqu'elle vit Kyle passer le bras autour des épaules de sa fille. Ils avaient atteint la grande route et le pick-up filait à vive allure en direction de Jackson.

– Tu vas voir, je serai de retour pour embêter ta maman avant que tu aies eu le temps de t'apercevoir de mon absence. Pour Samantha, le temps paraîtra plus long, en revanche. Je sais que je vais beaucoup lui manquer.

Samantha grinça des dents. Kyle avait réussi à distraire Caitlyn de son chagrin, en tout cas, car elle les observa avec curiosité.

– Comment tu sais ça, papa ?

Le sourire de Samantha était si crispé qu'elle en avait des crampes à la mâchoire. Une lueur amusée dansa dans les yeux de Kyle, comme s'il la mettait au défi de réagir.

– Ton papa croit tout savoir à mon sujet. Mais il a encore beaucoup de choses à apprendre.

– Alors, je promets de me mettre très sérieusement à l'étude, déclara Kyle avec un large sourire.

– Mais tu reviendras, hein ? C'est promis, juré? insista Caitlyn, le regard sombre.

– Tu peux compter sur moi, Caitlyn.

Kyle eut un clin d'œil pour sa fille, puis concentra toute son attention sur Samantha.

– Tu sais, ma chérie, même si tu le voulais, tu ne parviendrais pas à te débarrasser de moi.

11.

Fredonnant une vieille ballade en accompagnement de la radio, Samantha coupa le robinet de la douche et s'essora les cheveux. Avec un soupir de bien-être, elle s'enveloppa dans un peignoir et entrouvrit la fenêtre de la salle de bains pour dissiper un grand nuage de vapeur. L'eau chaude avait détendu ses muscles endoloris et lavé la poussière accumulée au cours d'une journée de travail harassante. Dès l'aube, il lui avait fallu s'assurer que le veau blessé s'était bien réinséré dans le troupeau, puis chevaucher une matinée entière pour passer le bétail en revue. Après cela, elle s'était livrée à un grand nettoyage des écuries, évacuant le fumier et changeant des mètres cubes de paille souillée. Un travail de forçat auquel Samantha évitait de s'atteler seule d'ordinaire. Mais à force de se casser le dos en maniant la fourche, elle avait presque réussi à oublier Kyle deux minutes d'affilée...

Quelle importance pourtant, se dit-elle, s'il ne revenait jamais ? Elle-même n'aurait rien perdu et Caitlyn finirait par s'habituer. Ne disait-on pas que les enfants avaient des facultés d'adaptation étonnantes ?

« Et toi ? Comment feras-tu pour retrouver ta joie de vivre ? Pourras-tu te passer de son rire, de ses caresses, des océans de plaisir que ton corps redécouvre avec lui ? »

– Ça suffit comme ça, Rawlings ! grommela-t-elle.

Elle était fatiguée d'entendre la petite voix têtue en elle qui osait suggérer qu'elle retombait amoureuse de Kyle. Comment imaginer

qu'elle puisse s'enticher de nouveau de ce riche play-boy qui ne se faisait aimer des femmes que pour mieux les oublier ensuite ?

– Caitlyn ? appela-t-elle à travers la porte close de la salle de bains.

Lorsqu'elle était montée prendre sa douche, Samantha avait laissé sa fille en train de jouer en compagnie de Fang à l'ombre d'un pommier.

– Ça te dirait de faire un tour à Clear Springs, ce soir ?
questionna-t-elle, tout en faisant glisser un peigne dans ses cheveux.

Ce soir, elle n'avait ni la force ni l'envie de faire la cuisine. Et encore moins de tourner autour du téléphone en se disant que Kyle allait peut-être donner signe de vie. Il y avait à peine vingt-quatre heures qu'il était parti, bon sang ! Et le monstre lui manquait déjà.

« Alors épouse-le et qu'on n'en parle plus ! » suggéra la même petite voix tenace.

Facile à dire. Mais quoi de plus sinistre qu'un mariage sans amour ? Et à quoi ressemblerait sa vie avec un homme toujours absent qui n'aurait de mari que le nom ?

Samantha entrouvrit la porte de la salle de bains et jeta un coup d'œil par l'entrebâillement.

– Caitlyn ? Tu es par là ? Ça te plairait de manger une pizza ?

Pas de réponse. Sa fille avait dû s'attarder dehors. Samantha enfila un jean et un T-shirt propres et, délaissant ses éternelles bottes de cow-boy, glissa ses pieds nus dans une paire de sandales.

– Caitlyn ? cria-t-elle en pénétrant dans la cuisine.

La maison était étrangement silencieuse. Elle trouva

Fang somnolant sous la véranda, mais Caitlyn avait délaissé la balançoire.

– Caitlyn ? appela Samantha par la fenêtre ouverte de la cuisine. Surpris, un lièvre détala et disparut derrière une rangée de maïs.

– Je te propose de prendre ta grand-mère au passage et de filer jusqu'à la pizzeria. Et je t'offre une coupe glacée en dessert.

Aucun cri de joie ne salua cette suggestion généreuse.

– Hou hou ! Caitlyn ? Où te caches-tu encore ?

Elle avait dû monter se reposer et s'était endormie en lisant sur son lit. Samantha grimpa au premier étage mais les deux chambres étaient vides. « Surtout, pas de panique », s'intima-t-elle. Mais une sourde anxiété accélérât les battements de son cœur. Il n'y avait aucune raison de s'angoisser, se dit-elle. Caitlyn s'était sûrement

aventurée dans une des remises pour inventer Dieu sait quel jeu absorbant et compliqué.

Samantha redescendit, fit le tour des bâtiments de ferme sans voir âme qui vive et finit par regagner la véranda où Fang sommeillait toujours.

—Alors, mon vieux père ? Tu dois bien savoir par où elle est partie, toi. Cherche, Fang !

Mais le vieux chien se contenta de bâiller en agitant la queue.

« Reste calme. Elle n'est pas loin. Tu vas la trouver d'un moment à l'autre. » Caitlyn partait parfois à travers champs pour attraper des sauterelles ou pour confectionner un bouquet. Mais Samantha avait beau scruter l'horizon, elle ne voyait nulle part la silhouette gracile de sa fille. Et tous ces coups de fil anonymes ?

La sensation que Caitlyn avait eue d'être observée ? Samantha sentit la sueur lui perler au front. La bouche sèche, elle fit le tour des endroits qu'affectionnait Caitlyn. Mais sa fille ne faisait pas de ricochets au bord de la rivière ; elle ne construisait pas un fort dans le grenier à foin, ne se cachait pas dans l'ancien poulailler.

—Caitlyn ? appelait-elle à intervalles réguliers sans recevoir d'autre réponse que l'écho angoissé de sa propre voix.

Tout en s'ordonnant de garder son sang-froid, Samantha s'était mise à courir et l'angoisse qu'elle s'interdisait d'éprouver lui fouaillait le cœur. « Oh, Caitlyn... Où te caches-tu, ma chérie ? Réponds-moi, je t'en supplie ! »

De retour à la maison, elle se précipita vers le téléphone. « Kyle... Oh, Kyle, aide-moi, je t'en prie. » Mais Kyle était à Minneapolis. Et Grant avec lui. Samantha jura et reposa le combiné. Inutile d'appeler sa mère. Si, d'aventure, Caitlyn avait pris son vélo pour rejoindre sa grand-mère à Clear Springs, Bess Rawlings aurait téléphoné aussitôt pour l'avertir. Même chose, si sa fille était partie rendre une visite impromptue à Tonny Wilkins.

Alors que faire ? Où chercher ? se demanda-t-elle, luttant contre une envie irraisonnée d'éclater en sanglots. Tout en se mordillant nerveusement un ongle, elle laissa son regard errer en direction du Ranch Fortune. Ces derniers jours, Caitlyn avait pris l'habitude de passer sous les barbelés et de se rendre à pied chez son père. Et si elle s'était aventurée là-bas pour tenter de convaincre Randy de la laisser monter Joker ? L'étalon était devenu son idée fixe du moment.

Joker... Oh, mon Dieu...

Affolée, Samantha décrocha les clés du pick-up et courut se mettre au volant. Elle fit rugir son moteur et démarra en soulevant une pluie de gravillons, l'esprit traversé par des visions terrifiantes.

Conduisant pied au plancher, elle bifurqua sur le chemin qui menait au ranch de Kyle. Là, sans même prendre la peine de couper le contact, elle sauta à terre. Son intuition ne l'avait pas trompée : bravant ses ordres, sa fille chevauchait l'étalon déchaîné en se cramponnant désespérément à sa crinière noire et blanche. Joker était comme fou et galopait à un train d'enfer d'un bout à l'autre de l'enclos.

« Tiens bon, mon ange... Je t'en supplie, tiens bon jusqu'à ce que je te sorte de là. » Samantha luttait pour conserver au moins une apparence de calme. Si elle cédait à l'affolement maintenant, le cheval le percevrait immédiatement et ce serait l'accident assuré. Livide, ses longs cheveux flottant derrière elle, Caitlyn découvrit sa présence.

– Maman ! hurla-t-elle d'une petite voix terrifiée.

– Tiens-toi bien, Caitlyn. Je vais tâcher de t'aider.

Joker, sa robe noire luisante de sueur, se cabra en la voyant approcher. Caitlyn poussa un cri de frayeur.

– Au secours, maman !

De nouveau, le cheval repartit, galopant comme un possédé vers l'autre extrémité du paddock.

– Maman... ! sanglota Caitlyn, agrippée à la crinière.

– Oh, mon Dieu... Oh, mon Dieu, psalmodia Samantha.

« Calme-toi, ma vieille. C'est le moment ou jamais de prendre la situation en main, bon sang ! » Poussant la barrière, elle se glissa à l'intérieur du paddock en faisant claquer sa langue pour tenter d'apaiser l'étalon. Mais Joker était d'ores et déjà incontrôlable. Il avait les yeux fous, cerclés de blanc, les naseaux frémissants.

– Tout va bien se passer, annonça-t-elle d'une voix rassurante sans trop savoir si elle s'adressait à elle-même, à sa fille ou à l'étalon.

Joker piaffa en poussant un hennissement strident.

– Caitlyn, tu vas essayer maintenant de te laisser glisser de...

Mais l'étalon rua et repartit de plus belle. Samantha s'immobilisa net.

– Maman ! hurla Caitlyn.

L'animal passa à côté d'elle comme un boulet de canon, soulevant des nuages de poussière, sa queue flottant derrière lui à la manière d'un étendard.

– Caitlyn ! Tiens-toi bien, surtout ! Je vais essayer de t'attraper.

Avec un hennissement perçant, Joker se cabra. Caitlyn, le visage décomposé, était clairement à bout de forces.

– Accroche-toi, ma chérie ! l'encouragea Samantha en se rapprochant pas à pas.

Les yeux de Joker roulaient furieusement dans leurs orbites. Samantha fit un ultime effort pour tenter de l'amadouer.

– Doucement, mon joli... Doucement..., susurra-t-elle en essayant de l'attraper par le licou.

L'étalon s'ébroua, s'éloigna de deux pas et lança une ruade. Caitlyn fut soulevée si brutalement que ses mains lâchèrent prise. Désarçonnée, elle fut projetée en avant, glissant par-dessus l'encolure du cheval.

– Caitlyn ! Non !

Samantha se mit à courir de toutes ses forces, ses bottes dérapant dans la poussière. Caitlyn atterrit sur le sol, tête la première, avec un bruit affreux. Joker tenta de sauter par-dessus l'obstacle mais il fut pris de court et un de ses sabots heurta la petite fille quelque part entre l'épaule et la nuque. Caitlyn eut un gémissement sourd, parut se ratatiner sur elle-même et cessa de bouger.

– Caitlyn !

A demi morte de terreur, Samantha tomba à genoux à côté de sa fille. Du coin de l'œil, elle vit l'étalon disparaître par la barrière restée ouverte. N'importe. Joker pouvait aller au diable. Elle ne ferait rien pour le retenir.

– Caitlyn... Caitlyn, mon cœur, réponds-moi...

Samantha prit la tête de sa fille entre ses mains et ses longs cheveux blonds s'étalèrent sur son bras.

– Ma chérie, murmura-t-elle, les larmes aux yeux. Tu m'entends ?

Caitlyn gémit mais n'ouvrit pas les yeux.

– Ça va aller, ma puce. Tu vas voir. Nous allons te sortir de là, susurra Samantha, les joues inondées de larmes.

Elle crut que son cœur allait éclater de gratitude lorsqu'elle vit un tracteur apparaître à l'angle de la grange. Randy Herdstrom tourna la tête dans leur direction, poussa un juron et abandonna son engin pour se précipiter dans le paddock.

– Grands dieux ! Que lui est-il arrivé ?

– Appelle une ambulance, Randy ! Pour l'amour du ciel, fais vite !

Le contremaître s'élança vers la maison sans poser de questions et revint quelques minutes plus tard au pas de course.

– Comment s'est-elle mise dans cet état ? demanda-t-il en s'accroupissant à côté de Caitlyn. Elle est tombée ?

D'une main experte, il lui palpa le cou, le dos, les épaules. Samantha lui raconta en quelques phrases hachées comment Caitlyn s'était esquivée pendant qu'elle prenait sa douche.

– ... J'ai couru vers elle et Joker est sorti de l'enclos. Tu ne peux pas savoir quel soulagement j'ai éprouvé en te voyant, Randy. De ma vie, je n'ai eu aussi peur.

Une sirène d'ambulance hulula au loin. Randy plaça sa grande main sur l'épaule de Samantha.

– Les secours arrivent. Ne te fais pas trop de souci, Sam. Cette petite est solide, comme sa mère. Elle s'en tirera.

Samantha hocha la tête. Si elle prononçait ne serait-ce qu'un mot, elle fondrait en larmes. Si seulement Kyle n'était pas parti dans le Minnesota...

Kyle endurait sa réunion avec une exaspération croissante. Malgré la vue panoramique sur toute la ville, il étouffait dans la salle réservée au conseil d'administration. Il desserra son nœud de cravate, défit le premier bouton de sa chemise et se demanda comment il avait pu supporter de vivre toutes ces années dans un pareil confinement. Voter, prendre parti, donner son avis sur les divers points de l'ordre du jour l'épuisait. Il se sentait vidé, pompé, à bout de patience. C'était plus éreintant que de passer deux jours d'affilée à planter des piquets de clôture dans la terre sèche et aride du ranch !

Pendant que son père, son oncle, ses tantes, frère, sœurs et cousins délibéraient sur divers sujets allant du logo de l'entreprise à la marge dégagée sur un tube de mascara, il pianotait du bout des doigts sur la table, faisait des efforts désespérés pour se concentrer et rongait stoïquement son frein. Pendant ce temps, les autres membres de sa famille se lançaient dans des tirades, hésitaient, argumentaient — et riaient même parfois. Mais, fondamentalement,

ils prenaient toutes ces questions tellement au sérieux que Kyle en arrivait à se demander si eux et lui vivaient sur la même planète.

En vérité, si on lui avait annoncé que l'entreprise devait fermer ses portes le lendemain, la nouvelle l'aurait laissé de marbre. Il était même prêt à perdre son ranch dans le Wyoming s'il le fallait. Au cours du mois écoulé, il avait compris qu'il ne lui fallait pas grand-chose pour vivre et que le travail de ses mains lui suffirait, le cas échéant, pour pourvoir à ses besoins. Non, le sens de son existence avait changé depuis qu'il vivait dans le Wyoming. Samantha et Caitlyn formaient désormais le cœur de son univers ; le reste était purement circonstanciel.

Le fait que Samantha refuse de l'épouser était comme une douleur sourde qui lui nouait les entrailles. Il lui plaisait, pourtant, Kyle le savait; peut-être même l'aimait-elle. Cependant, elle semblait déterminée à repousser ce qu'il lui offrait de si bon cœur.

« Tu sais pourquoi, pauvre idiot ? Parce que tu te comportes comme si tu lui faisais une faveur insigne en lui demandant de l'épouser. Tu ne crois pas que l'inverse serait plus vrai, en l'occurrence ? »

Kyle fit tourner la bague qu'il portait à sa main droite et jeta un discret coup d'œil à sa montre.

La discussion tournait à présent autour du fameux composant anti-âge révolutionnaire, la pierre angulaire de la nouvelle ligne de soins que Fortune Cosmetics s'employait à mettre au point. Autour de la table, les visages s'étaient assombris. Personne n'avait oublié que la mort de Kate était liée à la recherche de la plante mystérieuse qui devait bouleverser le monde de la cosmétique. Kyle soupira avec impatience. S'il avait eu son mot à dire, il aurait purement et simplement renoncé à mettre ce maudit produit sur le marché. Mais les autres étaient unanimes : non seulement la nouvelle formule anti-âge ferait grimper les ventes mais, de par sa réelle efficacité, elle bénéficierait également aux consommateurs. Compte tenu de la baisse actuelle du chiffre d'affaires, la mise au point de ce fichu procédé anti-rides devenait plus que jamais une nécessité.

Le seul point positif de la journée, c'est qu'aucun de ses frères, oncle et cousins n'avait encore eu le temps de le cuisiner sur sa vie privée. Kyle était arrivé pile à l'heure et son oncle Jake avait ouvert la réunion dès le moment où il avait pris place à la grande table en merisier. Avec un léger sourire, Kyle observa ses deux voisins.

Grant, Rocky et lui formaient désormais le clan des rebelles de l'Ouest et ils faisaient très nettement figure d'outsiders au milieu de tous ces « civilisés » du Middle-west. En face de lui, sa cousine Caroline qui ne vivait que pour l'entreprise était flanquée d'un côté par Nick, son mari, et de l'autre par la sculpturale Allison, plus en beauté que jamais.

En tête de table, présidait Jake, l'oncle de Kyle, qui, à la mort de Ben, avait pris la direction du consortium familial. Il discourait sur la chute du chiffre d'affaires que seule la sacro-sainte ligne anti-âge pouvait encore contrecarrer.

Kyle, qui s'ennuyait à mourir, se tenait affaissé sur sa chaise, les bras croisés sur la poitrine et ne faisait plus guère d'effort pour étouffer ses bâillements. Il nota que Rocky griffonnait distraitement sur un carnet. Grant, quant à lui, avait les yeux rivés sur sa montre et semblait avoir encore plus de mal que lui à supporter son immobilité forcée.

– Je croyais que tu devais venir avec Sam et Caitlyn, chuchota-t-il.

– C'est ce que j'avais projeté, oui. Mais l'homme propose, la femme dispose...

Grant eut un sourire entendu.

– Elle n'est pas facile, hein? Têtue comme une bourrique ?

Kyle lui jeta un regard en coin.

– Elle ne devrait pas avoir trop de mal à s'adapter dans cette famille.

– Dans la famille ? Ho là ! Grande nouvelle. Vous comptez donc vous marier, tous les deux ?

– Doucement. Rien n'est encore fait, maugréa Kyle.

Il doutait maintenant de plus en plus que Samantha finisse par accepter de l'épouser. Il avait tout gâché dix ans auparavant. Et elle était trop fière pour se contenter d'un simple mariage de raison.

Ignorant le regard curieux de Grant, Kyle s'efforça de prêter une oreille plus attentive à l'exposé de son oncle Jake qui prévoyait un redémarrage fulgurant de l'activité une fois que la formule anti-âge serait enfin mise au point. De nouveau, la disparition de Kate fut évoquée et il y eut un moment de tristesse générale. Kyle rencontra le regard de Caroline. Jamais il n'aurait pensé que son mariage avec Nick changerait sa cousine à ce point. Dire qu'au départ, il s'agissait d'un simple arrangement destiné à permettre au chimiste russe de

ne pas quitter les Etats-Unis ! Mais, à en juger par les regards qu'ils échangeaient, ces deux-là étaient partis pour une lune de miel prolongée.

Après le déjeuner commandé chez un traiteur, Jake céda la place à Sterling Foster, qui avait été le confident et l'avoué de Kate. Kyle nota que l'homme de loi avait l'air beaucoup moins affecté par le chagrin que la dernière fois, lorsqu'il avait lu devant la famille rassemblée le testament de sa défunte amie. Brillant orateur, Foster exposa les divers litiges en cours et parla longuement de la politique de l'entreprise. Mais alors que son regard se posait tour à tour sur chacun des membres de l'assistance, Kyle remarqua qu'il évitait soigneusement de croiser le sien. Etrange, se dit-il. Il avait toujours eu, jusqu'à présent, d'excellentes relations avec l'avocat. De même qu'il croyait Foster très lié avec sa grand-mère, alors que celui-ci semblait s'être très vite remis du décès de sa vieille amie.

– Je sais que vous traversez tous une phase difficile. Vous avez désormais à assumer de lourdes responsabilités alors même qu'un deuil douloureux vous afflige.

Le regard de Sterling glissa sur l'assemblée. Mais là encore il passa sur Kyle sans s'arrêter.

– Connaissant Kate, je sais qu'elle n'aurait pas voulu que vous vous repliez sur votre chagrin. Tous, elle vous aurait souhaités heureux, disponibles pour vos enfants, vos conjoints, vos professions respectives. Je sais d'autre part que son accident a soulevé certaines questions. Je me rends compte que c'est difficile pour nous tous, mais nous devons cependant regarder la réalité en face : la brutale disparition de Kate nous a tous profondément bouleversés, et nous avons le plus grand mal à l'admettre. Si bien que nous avons peut-être tendance à laisser notre imagination s'emballer lorsque nous nous interrogeons sur les circonstances de son décès. Mais je peux vous assurer qu'il ne s'agit pas d'un acte criminel. J'ai obtenu le procès verbal de police, directement du Brésil. Et je vous en remettrai d'ailleurs une copie à chacun, à l'issue de la réunion.

Il s'éclaircit la voix, manifestement perturbé par ce sujet morbide.

– A mon avis, ce serait à la fois masochiste et inutile de dépenser du temps, de l'argent et de l'énergie dans le but de déterrer quelque

vague complot soi- disant ourdi contre la famille. Kate n'aurait pas souhaité que...

– Une seconde ! se récria Rebecca. Tout ce que je désire, ce sont des réponses précises à certaines questions que je me pose. Vous êtes un homme de loi, vous devriez le comprendre. Tout n'est pas clair dans cette histoire.

– Qu'est-ce qui n'est pas clair? intervint Nate, le père de Kyle.

– Je pense pour ma part que maman a pu être assassinée, annonça Rebecca à la ronde.

Nate laissa tomber son stylo.

–Assassinée ! Mais qu'est-ce que tu racontes encore ? Pour l'amour du ciel, ne me dis pas que tu commences à prendre tes romans pour la réalité !

– Ceci n'a rien à voir avec mon travail d'écrivain.

– Il ne me paraît pas utile de nous disputer à ce sujet, intervint Jake d'un ton apaisant.

–Ma sœur se prend pour une détective maintenant, maugréa Nate. On aura tout vu.

Amusé, Kyle se renversa contre son dossier. Après tout ce fastidieux ronron, il commençait enfin à trouver de l'intérêt à la discussion.

–Si Rebecca veut mener une enquête, je ne vois pas pourquoi nous lui mettrions des bâtons dans les roues, déclara-t-il, déterminé à prendre position.

Sterling tenta de calmer les esprits.

–Voyons, voyons... Vous pensez que Kate aurait désiré cela ? Toutes ces querelles au sujet de sa disparition ?

–Oui, répondit Kyle avant que quiconque puisse prendre la parole. Kate adorait ce genre de débat. Et plus les esprits s'échauffaient, plus elle était contente. D'autre part, si meurtre il y a eu, elle n'aurait pas apprécié qu'on laisse courir l'assassin sans lever le petit doigt.

– Rien n'indique, *a priori*, que maman ait eu affaire à un criminel, observa Jake.

Kyle se pencha par-dessus la table et regarda son oncle droit dans les yeux.

–Je peux en tout cas vous garantir une chose : Kate aurait poussé Rebecca à agir selon ses convictions. Elle disait toujours que chacun doit s'affirmer dans sa singularité.

– Kyle a raison, acquiesça Jane. Grand-mère nous a toujours encouragés à croire en nos rêves, à suivre la voie de notre cœur.

Michael leva les yeux au ciel en entendant sa romantique de sœur.

– Je me demande si nous parlons bien de la même personne. Kate avait la tête sur les épaules, nom d'un chien ! Elle ne s'intéressait pas à des théories abracadabrantes. Par pitié, gardons les pieds sur terre au lieu de nous embringuer dans des histoires de...

– Moi, je suis d'accord avec Kyle, coupa Kristina.

Son intervention surprit ses deux frères. D'habitude,

Kris ne s'intéressait qu'à ses propres problèmes et ne prenait pas parti dans les querelles familiales.

– Je pense qu'à notre place, grand-mère n'aurait pas choisi de rester les bras croisés. Puisque l'un d'entre nous a des doutes quant aux circonstances de son décès, il faut essayer d'aller y voir plus clair. C'est dans ce sens, en tout cas, que grand-mère aurait elle-même tranché. Elle ne se serait pas souciée de l'opinion publique. Alors laissons Rebecca embaucher son détective. C'est le moins que nous puissions faire pour une femme qui a tant compté dans nos vies à tous.

Kyle sourit affectueusement à sa jeune sœur. Il était fier de la façon dont Kristina avait pris position. La discussion se prolongea encore un moment et Sterling tenta une dernière fois de les faire changer d'avis. Mais finalement la famille parvint à un accord : tout en conservant sa mission, Gabriel Devereaux serait invité à orienter ses recherches du côté d'un éventuel problème d'espionnage industriel. Personne, en revanche, n'alla jusqu'à envisager les éventuelles conséquences de cette enquête. Car, si l'hypothèse de Rebecca se vérifiait, un réel danger pesait sur eux tous. Quelqu'un souhaitait-il la destruction de Fortune Cosmetics au point de tuer froidement pour arriver à ses fins ?

La question donnait froid dans le dos et Kyle sortit de la réunion profondément perturbé. Non seulement il avait la tête farcie de chiffres, mais la disparition de Kate lui pesait comme du plomb sur la poitrine. Kyle soupira. Il avait besoin de Samantha, en fait. Tout de suite. Elle seule pouvait redonner du sens à son existence, le resituer dans une réalité plus lumineuse et plus saine.

Il ferma les yeux un instant et visualisa ses traits, sa fraîcheur, son sourire, l'éclat du soleil se reflétant dans ses yeux verts.

Il l'aimait tellement...

Kyle s'immobilisa net. Cette vérité si simple, si élémentaire venait de s'imposer à lui comme une évidence.

Il *aimait* Samantha Rawlings, la mère de sa fille, son grand amour de jeunesse.

Et ce n'était pas tout neuf. En vérité, il n'avait jamais cessé de l'aimer au cours de ces dix années de séparation. Mais sa stupide arrogance lui avait interdit de l'admettre.

Comme un somnambule, Kyle longea une série de bureaux déserts pour se diriger vers les ascenseurs. Jamais il n'avait observé ces lieux d'un regard aussi distant. Une chose était claire, en tout cas : cet univers feutré, urbain, luxueux ne lui correspondait pas. Son destin était ailleurs, au pied des montagnes Rocheuses, parmi de vastes étendues d'herbes balayées par le vent. Son ambition à lui avait pour nom Samantha. Il ne s'en connaissait pas d'autres...

Avec une soudaine impatience, Kyle actionna le bouton de l'ascenseur. Il avait hâte de rentrer chez lui pour téléphoner à la femme qu'il aimait. C'était un mariage d'amour et non plus un mariage de convenance qu'il comptait proposer à Samantha.

Mais le croirait-elle seulement ? Ou serait-il préférable de lui parler en tête à tête, de la persuader avec d'autres armes que les mots ? Sourcils froncés, Kyle se passa nerveusement la main dans les cheveux.

Le problème avec Samantha, c'est qu'il avait déjà sérieusement malmené son capital-confiance. Même si elle le désirait encore, il n'était pas dit qu'il parviendrait à la convaincre de sa sincérité. Et si elle refusait mordicus de l'entendre ? De lui laisser une seconde chance ? Le ventre noué par l'angoisse, Kyle serra les poings. Il fallait lui arracher un consentement. Coûte que coûte. Mais comment ? En dernier recours, il restait la possibilité du chantage. Il pouvait toujours la menacer de lui retirer Caitlyn, pourquoi pas ? Jamais il n'aurait le cœur de séparer la mère de la fille, bien sûr, mais cela, Samantha l'ignorait encore. Elle le prenait toujours pour un enfant gâté capable de tout briser sur son passage pour satisfaire ses menus caprices.

Kyle secoua la tête. Non. Même à supposer que son chantage fonctionne, à quoi ressemblerait un mariage qui débiterait sous de

tels auspices ? Ce n'était pas en usant de telles méthodes qu'il parviendrait à la convaincre qu'il avait changé !

Les portes de l'ascenseur s'écartèrent. Pressé de regagner son appartement, il s'engouffrait dans la cabine lorsque la voix de Rocky s'éleva derrière lui.

– Hé, Kyle ! Attends-moi !

Surpris, il vit sa cousine arriver au pas de course dans le couloir désert.

– Qu'est-ce que tu fais là, toi ? Je croyais que tout le monde était déjà parti ?

Rocky baissa un regard dépité sur le tailleur qu'elle avait revêtu pour l'occasion.

– J'ai dû remonter pour récupérer mon parapluie. Comme je n'ai pas l'habitude de me promener avec ce genre d'attirail, je l'oublie partout où je vais.

– Il faut dire que tu avais l'air particulièrement pressée de te sauver d'ici, commenta Kyle avec un clin d'œil.

– J'ai cru que cette journée n'en finirait jamais ! En revanche, je peux te consacrer cinq minutes et boire un verre avec toi, cousin.

Kyle prit un air sombre.

– Ai-je l'air d'avoir besoin d'un remontant ?

– Un triple !

Le sourire de Rachel était contagieux. Kyle hocha la tête.

– O.K. Mais en vitesse, alors. Je ne suis pas d'humeur très sociable, ce soir.

Sa cousine balaya cet argument d'un geste désinvolte de la main.

– De toute façon, tu n'es *jamais* d'humeur sociable.

Ils traversèrent le hall d'entrée du vaste bâtiment qui avait appartenu à leurs grands-parents, saluèrent le gardien de nuit d'un signe de tête, et sortirent dans la rue encore bourdonnante d'activité. Se hâtant sous une soudaine pluie d'orage, ils coururent jusqu'à un pub anglais situé à proximité.

Les lumières étaient tamisées, les serveuses élégantes et glaciales, la clientèle huppée. Kyle songea à Samantha et un sourire joua sur ses lèvres. Elle aurait détesté cet endroit.

Rocky leur trouva une table dans un coin, à côté de deux gentlemen qui disputaient une partie de fléchettes.

– Alors ? Il paraît que tu es père de famille ? commenta-t-elle en s'installant confortablement sur la banquette capitonnée.

Kyle haussa les sourcils.

– Les nouvelles vont vite.

– Tu connais la famille...

– Et toi, tu n'es pas du genre à tourner autour du pot, observa Kyle avec un léger sourire. Tu fonces toujours droit au but.

Rocky prit une poignée de cacahuètes.

– Le temps est trop précieux pour le gaspiller en vains bavardages. Parle-moi de ta fille, Kyle. Je suppose qu'elle a un nom ?

– Caitlyn... Caitlyn Rawlings, pour le moment. Mais avant la fin de l'année je compte en faire une Fortune.

– Tu as demandé l'avis de Samantha, au moins ? demanda Rocky d'un air sceptique.

– Je m'efforce de la persuader que c'est la meilleure solution.

– Mmm... Je doute que tu parviennes à tes fins. Mais bonne chance quand même.

– Tu as déjà eu l'occasion de rencontrer Caitlyn, au fait ?

Rachel secoua la tête.

– Non. Il y a des années que je n'ai pas croisé Samantha à Clear Springs. Mais je me souviens bien d'elle. C'est une fille féroce et indépendante dont j'ai toujours admiré le courage. Si tu veux mon avis, c'est grâce à elle que son père n'a jamais sombré complètement dans l'alcoolisme.

– Tu savais que Jim Rawlings buvait ?

– J'ai eu l'occasion de m'en apercevoir, oui. Et je crois que Kate n'était pas dupe non plus. Mais il aimait son travail et le boulot était toujours fait à temps. Je crois que grand-mère a préféré fermer les yeux plutôt que d'humilier la famille Rawlings.

Kyle eut un pincement au cœur en songeant à l'adolescence de Sam.

– Elle n'a pas vraiment eu de jeunesse. J'ai l'impression qu'elle prenait tout sur elle.

– Exact, acquiesça Rocky. Mais ça lui a trempé le caractère, mine de rien. Alors ne crois pas que tu pourras réorganiser sa vie à ta guise. J'ai rarement connu une fille aussi fière.

– J'ai déjà eu amplement l'occasion de m'en rendre compte ! rétorqua-t-il en levant les yeux au ciel.

– Parle-moi de Caitlyn, Kyle.

Il ferma un instant les yeux pour visualiser sa fille.

– Elle a neuf ans, elle est belle, un peu garçon manqué, gourmande, pleine de charme et de vie... Et pour tout te dire, je n'ai plus qu'une envie : épouser Samantha, reconnaître Caitlyn comme ma fille et tout recommencer de zéro.

– Tu crois que ce n'est pas trop tard ?

L'œil sombre, Kyle prit une gorgée de bière.

– Pour l'instant, la situation est plutôt tendue entre nous. Moi je ronge mon frein car j'ai déjà perdu neuf années de la vie de ma fille. Mais, pour Samantha, rien ne presse. Au contraire. Elle a peur de commettre une nouvelle erreur. Alors elle prend son temps, se rapproche, s'éloigne, me fait des scènes, réfléchit...

– Elle est prudente.

– Compliquée, oui, surtout ! Récalcitrante, obstinée et opiniâtre comme pas deux !

Rocky eut l'aplomb de rire.

– Qui se ressemble s'assemble, non ?

– C'est facile pour toi, de prendre tout ça à la légère, Rocky ! Mais figure-toi, quand même, que je n'ai plus la vie devant moi. La trentaine approche, ma vieille. Et en plus, ça m'inquiète de les savoir seules toutes les deux dans ce ranch perdu au milieu des pâturages.

Sa cousine lui jeta un regard amusé.

– Je comprends. Il est grand temps que tu interviennes pour les tirer de cette situation périlleuse. Des fois qu'elles se feraient attaquer par un coyote ou un lièvre ? A moins qu'elles ne soient victimes d'un assaut de mauvaises herbes ? Le danger est partout...

Rocky se mit à rire si fort que toutes les têtes se tournèrent dans leur direction. Vexé, Kyle se rembrunit.

– On n'est jamais à l'abri de la criminalité, même dans le fin fond du Wyoming. Caitlyn est en butte aux persécutions d'une petite fille de sa classe. Et il lui est arrivé à plusieurs reprises de se sentir observée. Je me fais un souci d'encre pour elle.

Kyle consulta sa montre.

– D'ailleurs, je me demande si je ne vais pas essayer de trouver un avion pour rentrer dès ce soir.

Perplexe, Rachel l'observa un instant en hochant la tête.

– Eh bien... Ton cas est plus sérieux que je ne le pensais, Kyle Fortune.

– Pardon ?

–J'aurais refusé de le croire si je ne t'avais pas vu de mes propres yeux. Mais tu es raide dingue amoureux, mon vieux ! Tu as parlé de tes sentiments à Samantha, au moins ?

Il prit sa chope sans répondre et fit tournoyer le liquide ambré dans son verre.

–Oh, Kyle, tu me désespères. Tu ne lui as même pas dit que tu l'aimais ?

– Elle sait ce que j'éprouve pour elle.

–Ah oui ? Elle est censée deviner, autrement dit ? Alors qu'elle pourrait très bien penser que tu ne t'intéresses à elle qu'à cause de votre fille ? Tu t'es détourné d'elle, il y a dix ans, Kyle. Ce n'est pas le genre d'épreuve dont on se remet si facilement.

Il soupira, plus pressé que jamais de prendre Samantha entre quatre yeux.

– Je sais, Rocky ! Tu crois qu'elle s'est gênée pour me balancer ses griefs à la figure ? J'ai essayé de lui

expliquer comment ça s'était passé pour moi, à l'époque. Mais bon... apparemment, ça n'a pas vraiment arrangé les choses.

Rachel leva les yeux au ciel.

–Je vois ça d'ici. Kyle Fortune et la communication : un poème ! Tu ne crois pas qu'aux yeux de Samantha, cette proposition de mariage qui arrive avec dix années de retard peut paraître un peu suspecte ? Comme si tu cherchais simplement à te racheter ?

Il haussa les épaules sans répondre.

– Tu as plaqué Samantha sans un adieu et elle s'est retrouvée seule et enceinte pendant que tu épousais en grande pompe une fille d'un milieu social de loin supérieur au sien. Je ne sais pas si à sa place je serais capable de te pardonner.

Kyle fit la grimace.

–Merci, Rocky. C'est bon de se sentir réconforté par les gens que l'on aime.

–Tu t'es mis toi-même dans ce pétrin, mon vieux. Tout seul, comme un grand, sans l'aide de quiconque.

–Je *sais*, bon sang ! Mais je ne peux pas changer ce qui s'est passé!

–Ça te laisse quand même l'avenir devant toi pour te rattraper.

– Je fais comme je peux, figure-toi !

Rachel hochait la tête.

– Bon. Je ne voudrais pas insister lourdement, mais si tu lui disais que tu l'aimes, que tu l'adores, que tu ne conçois plus la vie sans elle, que...

– Je ne suis pas doué pour les beaux discours.

– Je ne te demande pas de faire de beaux discours mais de parler de ce que tu ressens ! Ça peut faire toute la différence, Kyle. A mon avis, Samantha refuse de risquer son avenir et celui de sa fille en faisant confiance à un homme qui a un tel passif derrière lui. A toi de te débrouiller pour faire pencher la balance.

– Tu es vraiment une fille charmante, Rocky. Tu as décidé que c'était ta mission sur terre de m'anéantir, de me persécuter, de me fouler aux pieds ?

– Seulement pour ton bien, vieux camarade.

Elle leva son verre et le fit tinter contre le sien.

– A ta santé, cousin ! Et bonne chance, quand même...

La pluie tombait sur Minneapolis lorsque Kyle remonta dans sa Porsche au sortir du pub pour regagner son appartement. La ville, les rues, son immeuble de grand standing et sa voiture de luxe le déconcertèrent. Il avait pris une telle distance avec son ancien mode de vie qu'il avait l'impression de pénétrer dans l'existence de quelqu'un d'autre.

Kyle ouvrit la porte blindée de son duplex et se sentit, là aussi, en territoire étranger. En se versant un whisky, il croisa son reflet dans la glace biseautée du bar. Il vit un homme de haute taille, élégamment vêtu. Mais cet homme-là n'était plus qu'une ombre, une coquille vide appartenant à un passé révolu.

Tout ce qu'il avait fait au cours de ces dix dernières années lui parut soudain inabouti, tout juste esquissé, dépourvu de consistance. Il avait travaillé ici et là, pourtant; connu quelques femmes dont le visage lui échappait déjà, habité dans divers lieux dont les souvenirs se mélangeaient entre eux...

Rien. Il n'y avait rien eu de réel, de solide dans sa vie depuis qu'il avait quitté Samantha.

Du coin de l'œil, Kyle nota la lumière rouge du répondeur qui clignotait. Il se leva par automatisme pour écouter les messages qui

s'étaient accumulés là pendant un mois. Untel lui proposait une partie de tennis ; une dénommée Cindy le pria de la rappeler au plus vite. Encore et toujours des fantômes, songea-t-il en laissant la bande défiler, prêtant une oreille distraite à ces voix désincarnées du passé.

Il prenait une gorgée de scotch lorsque des accents terrifiés l'arrachèrent d'un coup à ce *no man's land* pour le ramener à la réalité.

– Kyle? C'est moi, Samantha. Si tu es chez toi, décroche, je t'en supplie. C'est... c'est au sujet de Caitlyn. Elle a eu un accident, Kyle. En voulant monter Joker.

Les jambes coupées, il se leva pour s'approcher du répondeur. Samantha paraissait à bout de forces et il imagina ce que cela avait dû lui coûter de laisser ce message.

– ... ils... ils pensent que la colonne vertébrale a peut-être été touchée. C'est affreux, Kyle, ils envisagent de la transporter à Salt Lake City, mais seulement s'il y a effectivement un problème au niveau de la moelle épinière. Pour l'instant, ils ne peuvent encore rien me dire, mais dès que j'en saurai plus, je... j'essayerai de te rappeler.

Il y eut un déclic, puis le bip-bip marquant la fin de la bande. Et un silence de mort tomba dans l'appartement.

12.

Devant Samantha, un gobelet de café oublié refroidissait sur une table basse. Sur ses genoux, reposait un magazine ouvert qu'elle ne regardait pas. Depuis des heures qu'elle attendait sans bouger, elle n'avait pas lu une seule ligne. Il lui était impossible de lire comme de boire ou de manger. Caitlyn était partie en salle d'opération et elle ne parvenait à faire qu'une chose : se torturer en imaginant les scénarios les plus terrifiants.

Le Dr Renfro était venu la rassurer pourtant : la colonne de Caitlyn n'avait pas été touchée. L'état de la jeune blessée ne suscitait aucune inquiétude particulière et le transfert à Salt Lake City n'était nullement nécessaire.

Samantha croisa et décroisa nerveusement les mains sur ses genoux. Puisque le risque de paralysie était écarté pourquoi continuait-elle à trembler de peur ? « Parce qu'une erreur de diagnostic est toujours possible. Parce que les mains du chirurgien pourraient ne pas être sûres. Parce qu'il arrive qu'on ne se réveille jamais d'une première anesthésie ! » Samantha avait conscience que ses craintes étaient ridicules mais c'était plus fort qu'elle. Son esprit s'égarait, des bouffées de panique la prenaient à la gorge ; elle vivait un enfer.

Les bras soudain couverts de chair de poule, elle se leva et arpenta la salle d'attente de long en large.

– Samantha !

Kyle... C'était Kyle, enfin. Le père de son enfant. Le seul à pouvoir la délivrer de son attente solitaire. Jamais il ne lui avait paru aussi rassurant, aussi proche, aussi solide. Il s'avavançait vers elle à grands pas, les joues assombries par un début de barbe, la cravate de travers, le costume froissé, les traits creusés par l'inquiétude.

– Oh, mon Dieu, Kyle, murmura-t-elle en se jetant dans ses bras.

Dès l'instant où il la serra contre lui, elle put laisser couler les larmes qu'elle avait stoïquement contenues jusque-là. Kyle l'enveloppa dans son étreinte et enfouit le visage au creux de son cou.

– Où en est-elle, Sam ?

Avec un gémissement d'angoisse, elle se cramponna à ses épaules.

– Si seulement je savais ! Elle est encore au bloc.

Kyle poussa un juron.

– Ils l'opèrent ? Pour quoi ? Et avec quel chirurgien ? Le spécialiste de Salt Lake City dont tu parles dans ton message ?

– Non. Ils n'ont pas jugé nécessaire de la transporter là-bas, finalement.

– Mais je peux payer, bon sang ! Les meilleurs spécialistes du monde entier s'il le faut !

– Ce n'était pas une question d'argent, à la fin ! Quand accepteras-tu de comprendre que le dieu dollar ne peut pas *tout* résoudre ?

– Tu as raison, je te demande pardon, murmura-t-il en se passant nerveusement la main dans les cheveux. Raconte-moi ce qui s'est passé.

Il l'entraîna vers une des fenêtres qui donnait sur le parking. Le pâle éclat bleuté des lampes extérieures baignait les voitures d'une lumière presque aquatique. Lentement, en luttant contre les larmes, elle lui fit le récit circonstancié de la disparition de Caitlyn. Elle lui parla de l'accident, de l'interminable trajet en ambulance, de l'angoisse qui s'était emparée d'elle lorsqu'une éventuelle paralysie avait été évoquée.

En revanche, elle garda certains détails pour elle : le fait qu'elle avait manqué s'évanouir, que la peur lui avait paru insurmontable, qu'elle ne s'était sentie ni assez grande ni assez forte pour endurer cette attente sans lui.

– ... Normalement, Caitlyn devrait avoir une broche — peut-être même deux — dans le bras. Et ils vont lui remettre la clavicule et l'épaule en place. Mais ils pensent qu'il n'y a rien de vraiment grave, même s'il s'agit d'une fracture compliquée.

– Dieu merci, chuchota Kyle. Je n'ai pas cessé d'imaginer le pire. J'ai cru devenir fou pendant le trajet jusqu'ici.

Elle ne l'avait encore jamais vu aussi pâle.

– J'espère qu'ils ne m'ont pas menti, murmura-t-elle d'une voix tremblante. Je n'arrête pas de me dire qu'ils ne l'ont peut-être pas suffisamment bien examinée et que de nouveaux symptômes alarmants risquent de se déclencher. Une hémorragie interne ou Dieu sait quoi.

Kyle lui déposa un baiser sur la tempe.

– Aie confiance, Samantha. Ça a dû être terrible pour toi d'affronter cette épreuve toute seule. Mais je suis là, maintenant. Et nous allons nous en sortir, tous les trois. Je te le promets.

Elle hocha docilement la tête, mais la peur avait été trop forte. Des visions de cauchemar lui traversaient l'esprit sans relâche : Caitlyn écrasée par les sabots de l'étalon fou ; Caitlyn se fracassant la tête sur le sol ; Caitlyn immobilisée à vie dans un fauteuil roulant, privée de toutes les activités qu'elle aimait. Tant que sa fille ne serait pas sortie de salle d'opération, elle ne retrouverait pas son calme.

– Tu ne peux pas savoir comme je m'en veux, Kyle. Rien ne serait arrivé si j'avais été plus vigilante. Je ne comprends pas comment j'ai pu être négligente à ce point...

– Tu n'as strictement rien à te reprocher, tu m'entends ? On ne couve pas une enfant de neuf ans comme si elle était encore haute comme trois pommes. Sauf à l'étouffer complètement.

– Mais...

– Mais rien du tout, protesta Kyle d'une voix rauque, les traits creusés par l'anxiété. Tu es une mère formidable pour Caitlyn. Et je ne dis pas ça pour te passer de la pommade.

Kyle lui prit le bras et l'entraîna jusqu'à la banquette en vinyle. Ils s'assirent côte à côte au milieu des gobelets abandonnés, des vieux magazines et des fauteuils fatigués de la salle d'attente. Samantha leva les yeux vers Kyle. Quel que soit le visage que prendrait leur avenir, elle avait au moins la preuve qu'il était profondément attaché à leur fille...

Les secondes s'égrenaient avec une lenteur terrifiante. Sans la présence rassurante de Kyle, Samantha n'aurait sans doute pas tenu nerveusement.

– Tu sais que j'ai laissé Joker s'échapper? admit-elle à voix basse.

– Joker est le dernier de mes soucis. Il finira bien par réapparaître d'une manière ou d'une autre.

La gorge de Samantha se noua.

– Espérons-le. D'habitude, je referme toujours quand j'entre dans l'enclos. Mais là, je n'ai vu que Caitlyn... je ne pensais à rien d'autre.

– Evidemment que tu ne pensais qu'à notre fille ! Et je me moque de ce qui a pu arriver à ce foutu cheval !

– Joker vaut une fortune, Kyle. Et il appartient à Grant, ne l'oublie pas.

Les yeux de Kyle étincelèrent.

– Cet étalon a été bien inspiré de disparaître. Je lui mettrais volontiers un coup de fusil si je l'avais sous la main.

– Joker n'est pas en faute, murmura Samantha en repoussant les cheveux qui lui tombaient sur les yeux. Je suis seule responsable de ce qui est arrivé. J'aurais dû prendre plus de précautions.

– Tu étais sous la douche, Sam.

– C'est bien là le problème ! Du coup je n'ai pas entendu Caitlyn lorsqu'elle est venue crier devant la porte qu'elle partait faire un tour chez toi. Comme une idiote, j'avais mis la radio à fond et ça a couvert le son de sa voix. Pendant le trajet en ambulance, Caitlyn s'est réveillée un petit instant et elle m'a raconté en quelques mots ce qui s'était passé. Elle croyait m'avoir prévenue et je ne me doutais de rien !

La voix de Samantha se brisa et des larmes lui montèrent aux yeux. Kyle lui prit la main et entrelaça ses doigts aux siens.

– Chut ! Cesse de te culpabiliser. Joker était sous ma responsabilité et je savais qu'elle rêvait de le monter. Si je n'étais pas parti à Minneapolis assister à cette fichue réunion...

– Caitlyn était au courant de ton absence, Kyle. Et elle n'avait pas à se rendre au Ranch Fortune sans ma permission expresse.

– Nous ferons en sorte que cela ne se reproduise plus, promit Kyle en plongeant son regard dans le sien.

Samantha se mordit la lèvre. Sa confiance en elle-même était durement ébranlée par cet accident. Elle avait toujours considéré

qu'elle était parfaitement à même de s'occuper de sa fille toute seule. Mais Caitlyn était aventureuse et, en grandissant, elle allait nécessairement prendre de plus en plus d'autonomie.

– Comment veux-tu empêcher que d'éventuels accidents se produisent, Kyle ? demanda-t-elle en se tordant les mains.

– Je veillerai sur elle. Tu peux compter sur moi, désormais, Sam. Je serai là quoi qu'il arrive.

– Oui... Encore quelques mois.

Il secoua la tête.

– Pas pour quelques mois. J'ai beaucoup réfléchi à Minneapolis, puis dans l'avion du retour. Et j'ai beau examiner la situation sous tous les angles, je ne vois toujours qu'une solution, déclara-t-il avec une légère hésitation dans la voix. Je veux me marier avec toi, Samantha. Mais pas pour des raisons pratiques. Je souhaiterais que tu deviennes ma femme parce que... parce que...

Elle leva la tête en sursaut et croisa son regard déterminé.

– Parce que quoi, Kyle ?

– Parce que je t'aime. Parce que je veux vivre avec toi et Caitlyn. Parce que je ne peux me passer ni d'elle ni de toi.

Le cœur de Samantha se contracta dans sa poitrine comme sous l'effet d'un électrochoc. Kyle l'aimait ! Mais pour combien de temps ? Pouvait-elle croire en lui, lui donner son cœur de nouveau, prendre tous les risques, y compris celui, capital, du mariage ?

– Kyle...

Il se leva en lui tenant les deux mains, la forçant à se redresser à son tour.

– Tu as entendu ce que je t'ai dit ?

– Oui, j'ai entendu. Mais je ne sais pas si...

Une déception poignante assombrit le regard de Kyle.

– Je t'aime vraiment, Sam. Comme un homme et non plus comme un adolescent irresponsable qui fuit devant ses propres sentiments. Je ne sais pas quoi te dire de mieux ni de plus. J'ai parfois l'impression que je ne pourrai jamais t'en convaincre. Mais je ne suis plus le même qu'il y a dix ans.

Brusquement, ce fut comme si une grande lumière inondait le cœur de Samantha, chassant la méfiance et la peur.

– Je te crois. Et je t'aime aussi, Kyle. Je n'ai jamais cessé de t'aimer depuis l'été où Caitlyn a été conçue.

Il l'embrassa alors avec une passion si sincère que ses derniers doutes s'envolèrent. Les marques douloureuses du passé s'évanouirent. Seuls comptaient à présent l'avenir et ses promesses.

– Je veux que Caitlyn soit vraiment ma fille. Je veux qu'elle porte mon nom et qu'elle puisse marcher la tête haute. Je veux que vous veniez vivre toutes les deux chez moi.

– Chez toi ?

Une bouffée d'appréhension obscurcit la joie de Samantha. Ainsi il lui demandait de quitter le Wyoming. Ce serait un sacrifice pour elle d'emménager dans un appartement en ville, mais elle était prête à s'y résoudre. Caitlyn avait besoin de ses deux parents. Et, de son côté, elle s'adapterait. Pour Kyle et pour Caitlyn, elle se forgerait de nouvelles racines.

– C'est entendu, Kyle. J'espère simplement que Caitlyn se plaira dans le Minnesota.

– Caitlyn ? Elle y serait malheureuse comme les pierres ! rétorqua Kyle en lui prenant la main. Tu croyais que j'exigerais de vous que vous vous exiliez là-bas ? Tout ce que je vous demande, c'est d'emménager dans la maison voisine.

Samantha n'en croyait pas ses oreilles.

– Au Ranch Fortune ?

– Bien sûr. Pour moi, ça coulait de source.

– Mais tu as bien l'intention de le vendre pour retourner...

– J'ai changé d'avis, Sam. Il n'y a plus rien qui me retienne à Minneapolis. Depuis le temps que je colmate et que je rafistole ce ranch, j'ai vraiment le sentiment qu'il me revient désormais de droit.

Incrédule, elle secoua la tête.

– Tu regretteras ta décision, Kyle. Les hivers ici sont sévères. La température n'en finit pas de descendre, le vent hurle, la neige...

– La neige ? Et alors ? Je me mettrai au ski. Ou au snowboard, ou à tout ce qu'on voudra. Je pense que c'est une activité qui devrait plaire à Caitlyn... Du moins, si elle est complètement remise d'ici là, précisa Kyle, les sourcils de nouveau froncés par l'inquiétude.

– Elle le sera, lui assura Samantha, le cœur soudain confiant.

– Alors ? demanda Kyle en l'entourant de ses bras. Tu as pris une décision ? Ma proposition de mariage te paraît recevable ?

– Pleinement recevable, lui assura-t-elle en jetant les bras autour de son cou pour l'embrasser éperdument.

Le Dr Renfro les trouva ainsi enlacés lorsqu'il surgit dans la salle d'attente avec son dossier médical à la main. Des auréoles de sueur se dessinaient sur sa blouse mais son visage était détendu et souriant.

– Madame Rawlings ?

– Comment va-t-elle ? demanda Samantha en retenant son souffle.

Elle sentit les bras de Kyle se resserrer autour d'elle.

– Dans quelque temps, cela devrait aller.

– Dans quelque temps ?

Ses jambes menaçaient de nouveau de se dérober sous elle.

– Votre fille a bien supporté l'intervention. Mais nous avons pas mal bataillé lorsqu'il a fallu réduire les fractures de l'avant-bras. Nous avons dû placer deux broches pour fixer à la fois le cubitus et le radius.

– Et sa colonne vertébrale ?

Le Dr Renfro sourit patiemment.

– Comme je vous l'ai déjà expliqué tout à l'heure, votre fille n'a aucune lésion irréversible. Elle va se remettre complètement et sans séquelles. Mais elle a été bien secouée par son accident et elle risque d'avoir mal pendant plusieurs semaines. Je lui ai fait une ordonnance pour calmer un peu la douleur mais, dans quelques jours, elle aura retrouvé son punch et son énergie. Votre plus gros problème sera alors de faire en sorte qu'elle ne force pas trop sur son bras.

C'en était trop pour Samantha. Elle qui gardait un contrôle d'acier sur ses émotions d'ordinaire sentit les larmes de soulagement lui ruisseler sur les joues. Si Kyle ne l'avait pas tenue, elle se serait effondrée sur le sol comme une poupée de chiffons.

– Quand pourrai-je la voir ? s'enquit-elle d'une voix tremblante.

Le Dr Renfro lui adressa un clin d'œil.

– Dès qu'elle sera sortie de la salle de réveil, vous serez autorisée à lui rendre visite. Je doute que vous soyez rassurée avant d'avoir parlé vous-même à votre fille, madame Rawlings.

– Madame Fortune, dans quelques semaines, rectifia Kyle fièrement.

Le premier regard de Caitlyn au réveil fut pour Kyle.

– Tu es là, murmura-t-elle d'une voix ensommeillée en entrouvrant les paupières. Je... je croyais que tu ne reviendrais pas.

– Mais je t'avais bien expliqué que je serais de retour dans quelques jours, non ?

La petite fille humecta ses lèvres craquelées.

– C'est à cause de moi que t'es parti.

Surpris, Kyle se pencha plus près.

– A cause de toi ?

– Tu ne voulais pas de moi. C'est Jenny Peterkin qui l'a dit. Les papas, ils partent, quand ils ne veulent pas d'enfant. C'est pour ça que tu avais quitté maman.

Elle paraissait si lasse et si triste. Le cœur de Kyle saigna.

– J'ai commis une grosse erreur il y a dix ans. J'aimais ta maman, mais j'étais un peu bête à l'époque. Et puis je ne savais pas qu'elle était enceinte de toi, Caitlyn. Je n'aurais jamais pu m'en aller si cela avait été le cas. Cela fait tout juste quelques semaines que je connais ton existence, ma chérie.

Hochant la tête, Caitlyn se rassoupit. Kyle tourna un regard interrogateur vers Samantha.

– Tu savais qu'elle s'était mis ces idées en tête ?

Sam était livide.

– Non. Elle ne m'avait pas touché mot de ses inquiétudes.

– Il faut mettre les points sur les i, Sam. Et sans tarder... Caitlyn ?

– Mmm ? murmura-t-elle sans soulever les paupières.

– Ta maman et moi, nous allons nous marier.

Cette fois, la petite fille ouvrit les yeux en grand.

– Quoi ?

Samantha se pencha à son tour pour effleurer la main blessée de Caitlyn.

– Nous demanderons au révérend Pierce de nous marier dès que tu seras sortie de l'hôpital. Nous habiterons tous les trois ensemble et tu auras un vrai papa, comme les autres enfants.

Le regard de Caitlyn se fit soupçonneux.

– Vous faites ça pour me consoler parce que je suis à l'hôpital ?

– Alors là, tu n'y es pas du tout ! protesta Kyle. Il y a déjà un moment que j'essaye de convaincre ta maman de m'épouser.

– Et toi, tu n'étais pas d'accord ? s'étonna Caitlyn en tournant la tête vers Samantha.

– Je voulais d'abord être sûre, ma puce. C'est une décision qu'on ne peut pas prendre à la légère.

– Et vous ne m'avez même pas demandé mon avis !

Kyle retint son souffle.

– Tu peux nous le donner maintenant, déclara Samantha en cherchant sa main comme pour se rassurer.

La petite fille réfléchit un instant.

– Moi, j'aimerais bien avoir une vraie famille. Avec deux frères, une sœur et un cheval rien que pour moi.

– Tout ce que tu voudras, promit Kyle avec un sourire jusqu'aux oreilles.

Samantha lui jeta un regard d'avertissement.

– Si ça reste dans les limites du raisonnable !

– Et je vais m'appeler Caitlyn Fortune ?

– Caitlyn Rawlings Fortune, murmura Samantha en essuyant une larme.

Kyle caressa doucement la tête blonde de sa fille.

– Alors tu nous promets d'être vite sur pied ?

– Mmm... C'est d'accord, mon petit papa.

Caitlyn se rendormit, un sourire flottant sur ses lèvres.

—... et vous voici unis, pour le meilleur et pour le pire, conclut le révérend.

Samantha était belle à couper le souffle dans sa longue robe de soie sauvage. Kyle détourna un instant les yeux de sa femme pour laisser son regard courir sur l'assistance. Assise au premier rang à côté de la mère de Sam, Caitlyn rayonnait de joie. Quant à la famille Fortune, elle était fidèle au rendez-vous : la petite église était remplie à

craquer de parents et d'amis venus de Minneapolis. Parmi les visages familiers, Kyle repéra un homme déjà âgé, très mince, assis dans le fond. Sa première impression qui ne dura qu'une fraction de seconde fut qu'il connaissait cette personne depuis toujours.

Impossible néanmoins de placer un nom sur son visage. Il ne se souvenait d'ailleurs pas d'avoir jamais vu ce frêle gentleman à la petite moustache grise, au regard dissimulé par des verres fumés.

Etrange...

Il prit la main de Samantha et, unis par les sacrements du mariage, ils quittèrent la petite église pour se placer à l'ombre d'un bouquet d'arbres. Là, toute la famille défila pour les féliciter. Jane et

Kristina mirent Samantha en garde et lui recommandèrent de « ne surtout pas se laisser faire par cette tête de pioche de Kyle ». Quant à Michael, fidèle à lui-même, il ne put s'empêcher d'observer que son jeune frère se comportait *enfin* en homme responsable.

– Comme tu vois, rétorqua Kyle avec bonne humeur, tout finit par arriver.

Grant s'inclina bien bas en ôtant son Stetson.

– Je crois que c'est une tradition chez nous d'embrasser la mariée?

Avant que Kyle puisse réagir, il avait effleuré les lèvres de Samantha.

– Ah, Sam, quand je pense que tu aurais pu aussi bien m'épouser moi ! Si jamais cet olibrius ne se montre pas à la hauteur, tu sais à qui t'adresser.

– Tu peux attendre longtemps, rétorqua Kyle avec un sourire féroce.

Repérant Caitlyn dans la foule, Grant se pencha pour la soulever dans ses bras.

– Tu as encore ton plâtre, ma puce ?

– Pour quelques semaines seulement, dit Samantha en rajustant la couronne de roses sur la tête blonde de sa fille.

– C'est long, se plaignit Caitlyn.

– Patience, jeune fille. Quand tu seras complètement rétablie, j'aurai une belle surprise pour toi, annonça Grant.

Le visage de Caitlyn s'illumina.

– Quelle surprise, oncle Grant ?

– Tu te souviens quand Joker s'est sauvé, après ton accident ? demanda Kyle, non sans avoir échangé un bref regard avec Grant.

Caitlyn hocha la tête et contempla fixement la pointe de ses chaussures. Kyle s'agenouilla pour regarder sa fille dans les yeux.

– Tu sais que Grant a retrouvé Joker quelques jours plus tard en compagnie de juments à demi sauvages qu'il venait de racheter ?

Le fin visage de Caitlyn retrouva son éclat.

– Il semble que notre ami Joker en ait profité pour faire la cour à ces dames, expliqua Grant. Et il y a des chances pour que des poulains naissent au printemps. Ton papa et moi, nous avons pensé que ça te plairait peut-être d'en adopter un ?

– Un poulain pour moi ?

Caitlyn se mit à sauter sur place avec tant d'enthousiasme que sa couronne de roses retomba. Samantha soupira en se baissant pour la ramasser.

– J'ai la triste impression que vous allez la gêner honteusement, Grant et toi.

– Que veux-tu ? J'ai un gros retard à combler, se justifia Kyle en serrant sa fille dans ses bras.

Vêtue d'une époustouflante robe de soie noire, Allison s'approcha pour embrasser les mariés. Un chapeau à larges bords protégeait sa peau parfaite des méfaits du soleil. Elle sourit à Samantha.

– Je crois que nous avons perdu un cousin pour de bon, observa-t-elle. J'ai l'impression que Kyle a tracé un trait définitif sur Minneapolis et que nous n'aurons pas souvent l'occasion de le revoir par là-bas.

– Allons donc ! protesta Barbara, la seconde femme du père de Kyle. Nous ne le laisserons pas nous abandonner comme ça !

Aimante et généreuse, Barbara avait élevé les enfants de son mari comme s'ils étaient les siens. Sheila, la mère biologique de Kyle, avait décliné l'invitation, en revanche. Partie pour un voyage prolongé en Europe, elle n'avait pas jugé utile d'écourter ses vacances.

– Nous comptons sur vous trois pour venir passer Noël à Minneapolis, reprit Barbara en entourant les épaules de Samantha.

– Nous avons toute la place qu'il faut pour vous accueillir ici, objecta Kyle. Avec la neige et les sapins, ce sera féérique, non ?

Allison fit mine de frissonner.

– Tu me vois *moi* braver les éléments pour sortir nourrir le bétail ?

Notant que les yeux d'Allison pétillaient, Samantha lui rendit son sourire. La cousine de Kyle paraissait sophistiquée et hautaine ; néanmoins, on pressentait en elle des qualités plus profondes. Aussi volontaire et déterminée que sa grand-mère, Allison, même si elle n'en avait pas conscience, était mûre pour rencontrer un homme qui donnerait un nouveau sens à sa vie.

Samantha serra des mains innombrables et eut la surprise de se sentir totalement acceptée par la famille de Kyle. Tous paraissaient se réjouir sincèrement de leur mariage et ne demandaient apparemment qu'à l'adopter dans le clan. Elle qui avait si longtemps vécu seule avec sa mère et sa fille découvrait le plaisir d'appartenir à

une grande tribu, compliquée mais unie. Quant à Caitlyn, elle avait clairement l'impression de vivre un conte de fées.

– Tu verras, c'est une famille à problème, mais une bonne famille quand même, lui expliqua Rebecca lorsque tout le monde se retrouva au ranch pour la réception.

Monumental, le gâteau de mariage trônait sur une table. Le Champagne coulait d'une fontaine en argent au pied de l'escalier et des notes de piano s'envolaient de la véranda à l'arrière de la maison.

Rebecca allait et venait rêveusement dans le grand séjour.

– Ma mère adorait ce vieux ranch, expliqua-t-elle. C'était son sanctuaire. Je suis heureuse qu'elle l'ait donné à Kyle mais je regrette qu'elle n'ait pas vécu assez longtemps pour assister à votre mariage.

Les larmes aux yeux, Samantha porta sa flûte à ses lèvres.

– Kate me manque, murmura-t-elle.

La lueur mouvante des bougies donnait à la vieille maison un air de beauté et de mystère. Dans le jardin, des torches étaient allumées, brillant sous la lune qui se levait dans le ciel velouté du Wyoming.

Rebecca leva son verre.

– A Kate, dit-elle.

Kyle s'approcha pour trinquer avec elles.

– Si je vous dis ce que j'ai ressenti à l'église, vous allez croire que j'ai complètement perdu les pédales, mais j'ai vraiment eu le sentiment que grand-mère se trouvait dans l'assistance. Et quand nous sommes sortis, j'aurais été prêt à jurer qu'elle se tenait quelque part dans cette foule... Tu vois un peu où j'en suis, Rebecca. Je commence à avoir des pensées aussi tordues que les tiennes.

– Maintenant que tu le dis, c'est bizarre, mais j'ai eu une impression analogue, observa Samantha pensivement.

Rebecca leva les yeux au ciel.

– Eh bien... Quand je pense que c'est moi qui passe pour une dingue, dans cette famille.

– Pas une dingue, une originale ! intervint Caroline en prenant les verres de Kyle et de Samantha. Dis-moi, cousin, je crois que tes invités s'impatientent. Au cas où tu l'aurais oublié, tu es censé ouvrir le bal avec ta femme.

Michael poussa le couple de jeunes mariés sur la piste de danse qui avait été installée près de la roseraie. Aussitôt, les accords du piano se turent et le petit orchestre commença à jouer une valse. Kyle ne prit pas seulement sa femme dans ses bras, il entraîna également sa fille et tous trois se mirent à tourner sous les applaudissements. L'air sentait l'armoise et le pin. Une brise légère faisait osciller les lanternes de couleur qui éclairaient le jardin. Kyle serra sa petite famille contre son cœur et un sentiment de joie l'envahit. Le trajet avait été long et sinueux, mais il avait fini par se trouver lui-même au bout du chemin.

« Merci, Kate », songea-t-il avec reconnaissance. Morte, sa grand-mère lui avait donné une belle leçon de vie.

D'autres couples se lancèrent sur la piste et Grant vint poser les mains sur leurs épaules.

– Puis-je te voler une de tes cavalières, Kyle ?

Samantha rit de bon cœur lorsque Grant s'éloigna avec

Caitlyn. Kyle saisit fermement sa femme par la taille et la plaqua contre lui.

– Désolé pour toi mais, cette fois, tu es prise au piège, dit-il en effleurant l'alliance à son doigt. A partir d'aujourd'hui, tu ne pourras plus jamais te débarrasser de moi.

Elle prit un air faussement effaré.

– Oups ! Parce qu'il s'agit d'un engagement à vie? Tu crois que je tiendrai plus de quinze jours avec toi, Kyle Fortune ?

Il glissa possessive ment les mains jusqu'au bas de son dos.

– Attention, ma belle, tu joues avec le feu !

– Le feu est mon élément, murmura-t-elle d'une voix caressante.

Elle pressa un baiser brûlant dans son cou avant d'enchaîner dans un murmure :

– La température grimpe, mon amour. Que comptes-tu faire pour enrayer le phénomène ?

Kyle émit un grognement sourd.

– Continue comme ça et je te porte jusque dans notre chambre sous les yeux de notre fille, de ta mère et de toute ma famille rassemblée !

– Rien que de vaines promesses, le défia-t-elle, son regard vert perdu dans le sien.

Dans un élan de pur désir, Kyle la souleva dans ses bras et la porta jusque sur le seuil. Samantha riait de joie mais ne s'en débattit pas moins pour se libérer.

– Minute, cow-boy, lança-t-elle en échappant à son étreinte. Il s'agit de procéder selon les règles.

Récupérant son bouquet de mariée sur une table, elle le lança par-dessus son épaule. Les fleurs décrivirent un arc et atterrirent tout droit dans les mains ouvertes d'Allison.

– Qu'est-ce que...?

Sidérée, la cousine de Kyle contempla les roses et les œillets retenus par un ruban.

– Ça? C'est une promesse d'avenir, chère cousine, commenta Kyle avec un clin d'œil.

Comme sa jeune épouse en profitait pour s'enfuir en riant aux éclats, il la pourchassa dans l'escalier et, après une folle cavalcade, finit par la coincer dans leur chambre.

– Et maintenant ? demanda-t-il hors d'haleine.

Les yeux verts de Samantha étincelaient d'excitation. Elle noua les bras autour de son cou.

– Je te propose de laisser libre cours à ton imagination, suggéra-t-elle juste au moment où un petit poing impatient tambourinait sur la porte close.

– Papa ? Maman ? Vous êtes là ? Samantha éclata de rire.

– Oui, ma puce. Attends juste une minute. Déposant un chaste baiser sur les lèvres de Kyle, elle se détacha de ses bras et traversa la pièce pour ouvrir.

– Ce sont les aléas de la vie parentale, Kyle Fortune ! Apparemment, ta fille a besoin de toi...

Epilogue

– Vous n'avez toujours pas compris la leçon, Kate ? L'accident qui a failli vous coûter la vie ne vous a pas suffi ?

Kate avait rarement vu Sterling aussi agité. Il marchait de long en large dans son bureau en tirant nerveusement sur sa cravate. Le pauvre cher homme était visiblement surmené. Elle s'en voulait un peu de tous les allers et retours vers Clear Springs qu'elle lui avait imposés, ces derniers temps. Mais une fois Kyle parti dans le Wyoming, il avait bien fallu s'assurer qu'entre Samantha, Caitlyn et lui, la situation évoluait conformément à son plan.

Sterling lui jeta un regard sévère.

– Dieu sait que je me démène pour préserver votre secret, Kate ! Toute votre famille vous croit morte, ne l'oubliez pas. Et même si c'est terrible d'avoir à abuser ceux qui vous sont chers, nous savons l'un et l'autre que c'est le seul moyen d'assurer votre sécurité pour le moment.

– Ai-je jamais prétendu le contraire ?

Retirant ses lunettes, l'homme de loi se massa l'arête du nez d'un air de profonde lassitude.

– Personne ne s'est aperçu de quoi que ce soit, Sterling. Alors pourquoi vous mettre dans cet état ?

– C'est un miracle qu'on ne vous ait pas reconnue !

Quand je pense que vous vous êtes rendue en personne à ce mariage dans le Wyoming ! Honnêtement, Kate, vous avez été d'une imprudence folle.

– Je me suis glissée sur un banc du fond, déguisée en homme. Il n'y avait aucun danger.

– Aucun danger ? Vous décidez de vous afficher dans cette église un jour où votre famille entière s'y trouve réunie et vous estimez que c'est sans danger ! Je commence à me demander si votre accident ne vous a pas affecté l'entendement !

– Voyons, Sterling... Au fond, vous savez aussi bien que moi que pour rien au monde je n'aurais manqué le mariage de mon propre petit-fils.

Elle pianota du bout des doigts sur la canne qui lui servait pour marcher depuis son accident. Par chance, le tueur qui avait pointé son revolver contre sa tempe au moment où elle se préparait à atterrir avait perdu la maîtrise de la situation. Elle avait lutté ferme pour défendre sa vie pendant que l'appareil, livré à lui-même, perdait rapidement de l'altitude. Lorsque le fuselage avait heurté les denses frondaisons tropicales, elle avait eu la chance d'être éjectée alors même que son assaillant restait prisonnier de l'épave. En touchant terre, l'avion était parti en flammes et son assassin potentiel avait subi le même sort. Tout naturellement, les sauveteurs avaient donc conclu que les restes carbonisés trouvés parmi les débris de l'appareil étaient ceux de son pilote présumé.

En réalité, elle n'avait été que blessée. Recueillie et soignée par une tribu indigène, elle avait pu regagner les Etats-Unis au bout de quelques mois. Et elle avait bien failli provoquer la mort par arrêt cardiaque de Sterling en surgissant un beau jour dans son bureau.

L'avocat se massa la nuque.

– Comment aviez-vous deviné que la petite Caitlyn était la fille de Kyle, au fait ?

– Ça n'a pas exigé des dons de divination extraordinaires. Dès l'instant où elle est née, j'ai vu que cette enfant était une Fortune. Elle en avait toutes les caractéristiques. J'avais également remarqué que Kyle et Samantha s'étaient fréquentés de près, neuf mois avant la naissance de Caitlyn. Kyle était fou amoureux de ma jeune et charmante voisine, mais il n'a pas supporté, semble-t-il, de se sentir en situation de dépendance. Pendant toutes ces années, Samantha a gardé obstinément son secret et je n'ai pas osé lui faire comprendre que je savais de mon côté. De temps en temps, j'essayais de pousser Kyle à retourner dans le Wyoming, mais il a toujours refusé, même une fois son mariage avec Donna annulé.

– Et comme vous n'êtes pas de celles qui renoncent facilement, vous avez trouvé le moyen de lui forcer la main, conclut Sterling en secouant la tête, comme s'il avait de la peine à croire qu'elle puisse être manipulatrice à ce point.

– Ça a marché, non ?

– On ne peut mieux. Apparemment, Kyle a l'intention de finir ses jours dans le Wyoming. Et il est même question d'agrandir la famille...

Ravie, Kate sourit à son vieil ami.

– N'est-ce pas merveilleux ? Il y a juste encore une petite chose qui m'inquiète, Sterling.

L'avoué leva les yeux au ciel.

– Je ne veux même pas le savoir ! C'est Rebecca et son détective ?

– Non, je pensais plutôt à Allison. Elle ne m'a pas paru très heureuse lorsque je l'ai vue au mariage.

– Allie ? Elle est parfaitement épanouie ! C'est un des top models les plus en vue de tous les Etats-Unis. Il n'y a pas une femme qui ne rêve de lui ressembler.

Kate fronça pensivement les sourcils.

– J'ai quand même l'impression qu'elle ne s'est jamais remise de la rupture avec son ancien fiancé.

– Kate, par pitié ! Vous ne croyez pas que vous vous êtes déjà suffisamment mêlée des problèmes de cœur de votre famille ? Allie est une grande fille. Elle est tout à fait capable de se débrouiller seule.

– Mais regardez comme mon intervention a bien fonctionné pour Kyle ! Il faut provoquer la chance, parfois, sinon rien n'arrive.

Manifestement effaré, Sterling contourna son bureau pour se planter devant elle.

– Dans certains cas, cela s'appelle aussi jouer avec le feu, Kate, et je n'aime pas beaucoup cette lueur que vous avez dans les yeux. N'oubliez pas que vous pourriez être morte aujourd'hui ! L'homme qui a cherché à vous éliminer dans l'avion n'était probablement qu'un second couteau. Tant que nous ne saurons pas qui le payait pour tuer, votre vie reste en danger.

Kate soupira.

– Vous ne pouvez pas savoir comme cela me coûte, par moments, d'avoir officiellement disparu de la surface de cette terre ! Imaginez-vous comme c'est déprimant d'être morte aux yeux de

ceux que l'on aime ? En contrepartie, je peux bien leur donner un petit coup de pouce, par-ci par-là...

– Ah non, Kate ! Je vous vois venir.

– Pour le moment, je ne compte rien tenter de spécial. Je vais juste garder un œil sur Allie. Enfin... Par votre intermédiaire, bien sûr. Votre regard sera le mien, Sterling.

– Rien tenter de spécial, vous dites ? Je devrais peut-être vous demander une déclaration signée par écrit.

– Allons, Sterling... Que vaut la signature d'une femme morte et enterrée depuis des mois ?

– Kate...

– Contentez-vous d'observer Allie de près et de me rapporter ce que vous découvrirez. Quant à ceux qui ont voulu m'envoyer ad patres, ils ne se doutent pas qu'ils se sont attaqués à un gros morceau. Tôt ou tard, nous les battons à leur propre jeu. Pas vrai ?

Un peu dépassé, quoique secrètement admiratif, Sterling hocha la tête en signe d'impuissance.

– Rien ne vous effraye, Kate.

Elle songea à Kyle, Caitlyn et Samantha et un sourire ému joua sur ses lèvres.

– Souvenez-vous simplement de ce que je vous répète toujours : rien, dans cette vie, n'est impossible.

S'avouant vaincu, Sterling glissa un bras affectueux sous le bras de sa grande amie.

– Ma chère Kate, vous êtes vraiment la morte la plus extraordinaire que je connaisse.